

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA VARIATION SÉMANTIQUE DU PRÉVERBE PO-
ET LES PROPRIÉTÉS ASPECTUELLES DES PO-VERBES RUSSES

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

PAR

DIMITRI KREPSKI

JUILLET 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Marie Labelle, qui a accepté de prendre la direction de cette thèse, et qui a suivi mon travail d'un bout à l'autre. Je suis très reconnaissant pour ses connaissances et les conseils qu'elle m'a prodigués, pour tout son temps consacré à ce projet de recherche et pour son soutien tout au long de ce parcours.

Mes profonds remerciements vont également à tous les locuteurs natifs de la langue russe qui ne comprenaient pas comment on peut consacrer une thèse à un seul préverbe PO- mais qui, quand même, ont patiemment examiné les exemples que j'ai pu leur soumettre durant toutes ces années.

L'aboutissement de cette thèse a été encouragé par de nombreuses discussions avec les collègues de l'Université Linguistique d'État de Minsk au Bélarus. Soyez assurés de ma profonde gratitude.

Je veux, bien sûr, remercier ma famille pour l'amour qu'elle m'a démontré pendant toutes ces années difficiles. Merci d'avoir toujours été là pour moi, d'avoir gardé l'optimisme quand je l'avais un peu perdu.

Je remercie également tous mes amis qui ne m'ont jamais abandonné : Oscar Sermeno, Thien Ta Trung, Brigitte Carbonneau, Angelo d'Amore, Valéra Babarika, Alex Goudimenko, Timour Filippenko, Jean-Marc Lebeau, Eric Descoteaux, Rodrigo Velazquez, Marie-Christine Viger, Renan Sagum, Tuan Nguyen, Irina Makarevitch, Vadim Kroll, Eléna Drozdovitch, Olga Zinkevitch, Anatoli Nikolaevitch, Alexandre Souprounovitch.

Ma reconnaissance toute particulière va à Eléna Vladimirovna Poltorjitskaia, mon premier professeur de français, qui, par ses leçons magiques, m'a donné le goût,

d'apprendre le français et a, ainsi, déclenché ma carrière. Je vous dédie le fruit de toutes ces années études.

Ce projet doit aussi au MELS et à la Faculté des sciences humaines de l'UQAM qui ont octroyé des soutiens financiers pour mener à bien cette recherche.

Finalement, j'exprime ma gratitude aux membres de mon jury de thèse : les professeurs Denis Bouchard, Louise Emirkanian et Egor Tsedryk. Merci d'avoir porté un intérêt à mon travail.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	VIII
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	X
RÉSUMÉ.....	XIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
ASPECTUALITÉ EN RUSSE.....	5
1.1 « Aspect » comme catégorie grammaticale de la langue russe	5
1.2 Moyens de dérivation des verbes perfectifs / imperfectifs et deux fonctions de préverbes	9
1.3 <i>Préverbe vide</i> et la notion de <i>paire proprement aspectuelle</i> / Tests qui déterminent la <i>paire proprement aspectuelle</i>	13
1.4 Tests de perfectivité	16
1.5 Concepts sémantiques exprimés par les préverbes russes.....	18
1.6 Polysémie des préverbes	21
1.7 Questions et hypothèses de recherche.....	24
1.8 Méthodologie de recherche	28
CHAPITRE II	
CLASSES ASPECTUELLES DES PRÉDICATS VERBAUX	30
2.1 Vendler (1967) et sa classification aspectuelle de verbes	31
2.2 Tests pour distinguer les différentes classes aspectuelles	34
2.3 Critique de la classification verbale de Vendler (1967).....	42

2.4 Dowty (1979)	50
2.5 <i>Degree – Achievements</i>	56
2.6 Mourelatos (1978)	59
2.7 Bach (1981/1986)	63
2.8 Approche utilisée dans ce projet de recherche	67
2.9 Verbes semelfactifs	72
CHAPITRE III	
TÉLICITÉ	80
3.1 Notion de prédicat télique	81
3.2 Dowty (1991)	83
3.3 Krifka (1992)	87
3.4 Problème de définition d'un prédicat télique et notre compréhension d'un prédicat télique	91
3.5 Tests aspectuels utilisés dans ce projet de recherche	94
3.6 Télicité des prédicats semelfactifs/multiplicatifs.	107
CHAPITRE IV	
ANALYSE DES EXPRESSIONS ADJECTIVALES GRADUABLES EN TERMES DE LA SÉMANTIQUE SCALAIRE	110
4.1 Standard de comparaison des participes déverbaux	116
CHAPITRE V	
LE PRÉVERBE PO- COMME PRÉVERBE VIDE	119
5.1 PO-verbes incrémentaux	121
5.2 PO- prédicats d'ACC causatifs	143
5.3 PO-prédicats d'ACH	149
5.4 PO- prédicats d'achèvements de degré (DA)	159

5.5 Résumé.....	166
CHAPITRE VI	
LES PO- VERBES DÉLIMITATIFS	170
6.1 Prédicats de départ et le <i>quantization puzzle</i> des PO-verbes délimitatifs	172
6.2 Solution de Filip (2000) au <i>quantization puzzle</i>	175
6.3 Préverbe PO-délimitatif exprime-t-il le sens de petite quantité/ mesure?.....	177
6.4 PO-verbes délimitatifs comme vrais partenaires perfectifs	181
6.5 Tests aspectuels	185
6.6 Résumé	188
CHAPITRE VII	
LES PO- VERBES INCHOATIFS	190
7.1 Analyse des classes verbales de départ en (1-3) / La contribution sémantico-aspectuelle du préverbe PO-.....	192
7.2 Analyse de l'exemple en (4) / Contribution sémantico-aspectuelle du préverbe PO-	194
7.3 Tests aspectuels	198
7.4 PO-verbes inchoatifs vs PO-verbes délimitatifs	201
7.5 PO-verbes inchoatifs vs PO-verbes résultatifs	209
7.6 Résumé	211
CHAPITRE VIII	
LES PO-VERBES DISTRIBUTIFS	213
8.1 Analyse des verbes et des prédicats de départ	215
8.2 Contribution sémantique du préverbe PO- avec les prédicats d'événement imperfectifs et perfectifs	219
8.3 Différence sémantique entre les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes imperfectifs et perfectifs	222

8.4 Comportement aspectuel des PO-prédicats distributifs	223
8.5 Proposition de Zucchi and White (2001) : la notion de « participant maximal »	227
8.6 Résumé.....	229
CHAPITRE IX	
LES PO- VERBES ATTÉNUATIFS.....	231
9.1 Analyse des classes verbales de départ/Contribution sémantique du préverbe PO-	233
9.2 Le sens atténuatif des PO-DA perfectifs.....	240
9.3 Télécité des PO-prédicats atténuatifs.....	244
9.4 Les PO-DA n'ayant pas le sens atténuatif.....	250
9.5 Résumé.....	258
CONCLUSION.....	260
10.1. Variation sémantique du préverbe PO- et hypothèse monosémique.....	260
10.2. Comportement aspectuel des PO-verbes par rapport à la notion de télécité.....	267
BIBLIOGRAPHIE	269

LISTE DES FIGURES

Figure 2-1 : Classification des prédicats verbaux de Dowty (1979).....	51
Figure 2-2 : Classification des prédicats verbaux de Mourelatos (1978).....	59
Figure 2-3 : Classification des prédicats verbaux proposée par Bach (1986 : 6).....	63
Figure 5-1 : Interprétation BECOME [ADJ (x)].....	164
Figure 5-2 : Interprétation BECOME [plus ADJ (x)].....	165
Figure 9-1 : Échelle E_{adjmin}	245
Figure 9-2 : Interprétation de BECOME [un peu $ADJ_{min}(x)$].....	247
Figure 9-3 : Interprétation de BECOME [plus ADJ (x)].....	248
Figure 9-4 : Interprétation de BECOME [un peu plus ADJ (x)].....	249
Figure 10-1 – Variation sémantique de PO-.....	267

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2-1 : Caractéristiques des quatre classes sémantiques de Vendler (1967)	34
Tableau 4-1 : Types d'échelles	113
Tableau 5-1 : Caractéristiques des PO-verbes résultatifs.....	169
Tableau 6-1 : Caractéristiques des PO-verbes délimitatifs	189
Tableau 7-1 : Caractéristiques des PO-verbes inchoatifs.....	212
Tableau 8-1 : Caractéristiques des PO-verbes distributifs	230
Tableau 9-1 : Caractéristiques des PO-verbes atténuatifs.....	259

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACC	accusatif
ADJ _{max}	adjectif à standard maximum
ADJ _{min}	adjectif à standard minimum
ADJ _{relatif}	adjectif relatif
ASC	sens spatial « ascendant »
ATTÉN	atténuatif
CONT	sens spatial « contournement »
COUVR	couvrir
CUM	cumulatif
DA _{min}	achèvement de degré dont l'état résultant est un ADJ _{min}
DAT	datif
DÉLIM	délimitatif
DESC	sens spatial « descendant »
DISTR	distributif
ÉLOIGN	sens spatial « éloignement »
EXT	sens spatial « extérieur »
FIN	finitif
FUT	futur
GÉN	génitif

GÉR	gérondif
GR	grammaire russe
IMP	aspect imperfectif
IMPÉR	impératif
INCH	inchoatif
INF	infinitif
INSTR	instrumental
INT	sens spatial « intérieur »
INTENS	intensité
ITÉR	itératif
MULT	mutiplicatif
MULTIDIR	multidirectionnel
PASSÉ	temps passé
PERF	aspect perfectif
PERS	personne
PL	pluriel
PRÉP	prépositionnel
PRÉS	présent
PROGR	progressif
PROX	sens spatial « proximité »
QQCH.	quelque chose
RÉPÉT	répétitif

SEM	semelfactif
SNG	singulier
UNDIR	unidirectionnel

RÉSUMÉ

Dans cette thèse, nous nous intéressons à la variation sémantique du préverbe PO- en russe et aux propriétés aspectuelles des PO-verbes par rapport à la notion de télélicité.

Notre analyse a permis de distinguer cinq types de PO-verbes:

1. PO-verbes résultatifs;
2. PO-verbes délimitatifs;
3. PO-verbes inchoatifs;
4. PO-verbes distributifs;
5. PO-verbes atténuatifs.

Deux hypothèses ont gouverné notre recherche :

1. *La variation sémantique du préverbe PO- dépend des verbes/des prédicats de départ;*
2. *Les verbes perfectifs russes ne réfèrent pas nécessairement à des événements téléliques.*

Pour chaque type de PO-verbe, nous avons étudié les caractéristiques sémantico-aspectuelles des verbes de départ, le sens apporté par le préverbe PO-, les propriétés aspectuelles du verbe dérivé, et nous avons proposé des hypothèses d'analyse de l'interprétation des PO-verbes résultants.

Nous montrons que

- a) la nature et la catégorie aspectuelle des prédicats de départ jouent un rôle déterminant à la variation sémantique du préverbe PO-;
- b) les emplois du préverbe PO- ne permettent pas de lui attribuer une interprétation monosémique;
- c) les situations à l'aspect perfectif présentées comme étant bornées dans le temps répondent négativement aux tests de télélicité.

Les résultats de l'analyse du comportement aspectuel des PO-verbes perfectifs nous forcent ainsi à maintenir, contrairement à la tendance actuelle, la distinction entre la télélicité et la nature perfective du verbe, la seconde notion ne pouvant pas être réduite à la première.

Mots clés : aspectualité, télélicité, préverbes slaves, dérivation.

INTRODUCTION

Le sujet central de notre projet de recherche est consacré à l'étude des problèmes posés par les préverbes (préfixes) russes. Ces derniers jouent un rôle très important dans le système verbal en remplissant deux fonctions :

1. Ils servent de principaux moyens de la formation des verbes perfectifs;
2. Ils participent à la dérivation de nouveaux verbes.

La première fonction des préverbes est appelée *aspectuelle*. En linguistique, le terme « aspectuel », trait sémantique, est associé au verbe ou au prédicat verbal (verbe et son argument) et indique « la manière du déroulement et de la distribution de l'action dans le temps » (Pechkovski (1956 : 105)). En général, ce terme couvre les trois notions suivantes :

1. « Aspect grammatical » (*viewpoint aspect* – Smith, 1991), catégorie obligatoire du domaine verbal des langues slaves qui réfère à l'opposition « verbe perfectif – verbe imperfectif ». Le verbe perfectif présente la situation comme délimitée, vue dans sa totalité. En revanche, la situation décrite par le verbe imperfectif est normalement comprise sans référence à une délimitation quelconque, par exemple, dans son développement ou comme itérative/habituelle.
2. « Classes aspectuelles » (*inner aspect* – Verkuyl, 1993; *predicational aspect* – Borik, 2002), classification de prédicats verbaux selon leur « constitution temporelle » (Krifka, 1992) ou en termes de structures de phase abstraites (Binnick, 1991). Ainsi, les propriétés telles que *durée*, *phases successives*, *point terminal prédéfini* et *caractère homogène* divisent tous les prédicats en quatre catégories verbales : *états*, *activités (ACT)*, *accomplissements (ACC)* et *achèvements (ACH)*. Pourtant, au niveau le plus général de cette classification, on distingue deux principales classes : les prédicats *téliques/quantized*

caractérisés par un point terminal prédéfini dans leur sémantique (ACC et ACH) et les prédicats atéliques/cumulatifs qui n'en ont pas (ACT et États).

3. « Actionsarten » (*modes/modalités d'action*), catégorie purement lexicale qui concerne les caractéristiques plus concrètes du déroulement de l'action : l'accent est mis sur le début ou la fin de l'évènement, son caractère unique ou répété, son intensité ou au contraire son caractère atténué, etc. En russe, par exemple, les valeurs des modes d'action sont exprimées par des moyens morphologiques (les préfixes et les suffixes) ou par des verbes auxiliaires aspectuels marquant les phases de l'action (*commencer, finir, cesser, continuer, reprendre*, etc).

La problématique liée avec ces trois phénomènes aspectuels concerne le fait qu'une notion peut être recouverte par l'autre. Par exemple, dans la littérature linguistique, il y a une tendance à comparer les verbes perfectifs slaves avec les prédicats téliques. La raison est que les deux impliquent une fin d'évènement. Puisque les préverbes sont les principaux moyens de la formation des verbes perfectifs, ils sont considérés comme modificateurs téliques. Ainsi, dans notre projet de recherche, nous nous donnons pour objectif de vérifier le statut des verbes perfectifs russes par rapport à la notion de télicité. Nous répondrons par la négative.

Les préverbes russes sont aussi connus pour leur fonction dérivationnelle. En perfectivant les verbes imperfectifs, ils apportent très souvent un nouveau sens aux verbes dérivés. De plus, chaque préverbe se voit attribuer un ensemble de valeurs ce qui soulève le problème que l'on peut appeler la polysémie du préverbe. Ainsi, nous nous sommes également demandé de quoi dépend la variation sémantique des préverbes russes. Nous verrons que la nature et la catégorie aspectuelle des prédicats de départ jouent un rôle déterminant à ce sujet.

Pour ramener ces deux questions à un sujet bien délimité, nous allons analyser une classe de verbes perfectifs dérivés à l'aide du préverbe PO- (« PO-verbes »). Le

choix du préverbe n'est pas un hasard. L'un des 19 préverbes de la langue russe, PO- est souvent le thème des discussions dans les articles linguistiques en concentrant plusieurs problèmes sémantico-aspectuels.

Les PO-verbes analysés dans cette thèse sont tirés des dictionnaires raisonnés russes, de la Grammaire Russe (1980), dont nous avons fait un relevé exhaustif, et des livres/articles consacrés aux phénomènes aspectuels, notamment aux préverbes.

Dans le but de bien mener notre analyse, la thèse est organisée de façon suivante :

- **Chapitre 1 :** Dans ce premier chapitre, nous proposons aux lecteurs de voir le fonctionnement de la catégorie « Aspect grammatical » dans la langue russe. Nous discuterons également des concepts sémantiques exprimés par les préverbes russes et, en particulier, par le préverbe PO-. À la fin, nous détaillerons les questions posées dans notre projet de recherche, les hypothèses et la méthodologie qui sera à la base de notre analyse.
- **Chapitre 2 :** Le chapitre 2 est consacré au phénomène des classes aspectuelles de prédicats verbaux.
- **Chapitre 3 :** La notion de télicité est le sujet central du chapitre 3.
- **Chapitre 4 :** Le chapitre 4 a pour but de présenter la théorie scalaire de Kennedy & McNally (2005), puis Kennedy (2007) qui nous aidera à expliquer le rôle sémantique du préverbe PO- et le comportement aspectuel de certains types de PO-verbes.

À partir du chapitre 5, nous entamons l'analyse des PO-verbes. Dans chacun des chapitres 5 à 9, nous étudierons un emploi du préverbe PO-, identifierons les classes verbales de départ, vérifierons le statut télique/atélique des PO-prédicats, et proposerons des analyses des sens obtenus.

- **Chapitre 5 :** Dans le chapitre 5, notre discussion porte sur la classe de « PO-
verbes résultatifs ».
- **Chapitre 6 :** Le chapitre 6 analyse les « PO-verbes délimitatifs ».
- **Chapitre 7 :** Dans le chapitre 7, nous étudions les « PO-verbes inchoatifs ».
- **Chapitre 8 :** Le chapitre 8 est consacré aux « PO-verbes distributifs ».
- **Chapitre 9 :** Le sujet du chapitre 9 est la classe de « PO-verbes atténuatifs ».

Dans la Conclusion », nous mettrons en évidence les principaux résultats auxquels nous sommes arrivés et nous tenterons une synthèse de la contribution du préverbe PO- dans la dérivation de verbes russes.

CHAPITRE I

ASPECTUALITÉ EN RUSSE

Le chapitre 1 de notre projet de recherche a pour but de montrer au lecteur le fonctionnement de la catégorie grammaticale « Aspect » dans la langue russe. En particulier, dans la section 1.1, nous allons expliquer en quoi consiste la sémantique de l'opposition « verbe perfectif – verbe imperfectif ». En 1.2, nous allons voir que les principaux moyens de la réalisation de cette opposition aspectuelle sont des préverbes (ou des préfixes) et des suffixes. Nous allons constater que les préverbes remplissent également une fonction dérivationnelle : ils servent à produire de nouveaux verbes. Dans la section 1.3, nous allons introduire les notions d'un *préverbe vide* et d'une *paire proprement aspectuelle*. La section 1.4 présentera des tests qui permettent de distinguer la forme perfective d'un verbe d'une forme imperfective. La section 1.5 est consacrée à des concepts sémantiques exprimés par les préverbes. En nous basant sur les emplois du préverbe PO-, nous allons aborder, dans la section 1.6, le problème de la polysémie des préverbes. Dans la section 1.7, nous détaillerons les questions et les hypothèses de notre recherche, et, finalement, dans la section 1.8, nous allons résumer la méthodologie.

1.1 « Aspect » comme catégorie grammaticale de la langue russe

« Aspect », catégorie grammaticale obligatoire du domaine verbal est souvent citée comme particularité des langues slaves. Le russe n'est pas une exception et possède cette catégorie aussi. Cette langue oppose deux formes verbales, « verbe

perfectif – verbe imperfectif » en permettant ainsi de présenter la situation de points de vue différents.

Du point de vue perfectif, l'évènement est vu comme limité par un terme, dans sa totalité¹. Selon la Grammaire russe (1980 : 583) (ci-après, GR), l'évènement est délimité parce que :

A) il atteint son but prédéfini et ne peut guère continuer comme en (1) :

(1)

Ya oubra^{lperf} komnatou
Je faire_{passé.perf.} chambre_{sng.acc}

« J'ai fait la chambre. »

B) il est borné temporellement comme en (2) où la borne peut être introduite sur le début d'un évènement comme en (2a), sur une certaine période temporelle comme en (2b) ou sur la fin d'un évènement comme en (2c), mais qui n'est pas associée avec l'atteinte d'un but prédéfini décrit en (1) :

(2)

a) Maltchik za- pel^{lperf}
garçon za_{inch.}-chanter_{passé.perf}

« Le garçon a commencé à chanter. »

b) Ya pro-goulialsja^{lperf} tchasa dva po gorodou
Je pro-se promener_{passé.perf} heure_{sng.gén} deux par ville

« Je me suis promené en ville pendant à peu près deux heures. »

c) Dojd' ot- choumel^{lperf}
pluie ot_{fin}-faire du bruit_{passé.perf}

« La pluie s'est calmée. »

¹ Puisque le verbe perfectif dénote un évènement délimité, vu dans sa totalité, il ne s'emploie pas au temps présent.

En revanche, le verbe imperfectif décrit normalement un évènement sans référence à une délimitation quelconque, dans son développement comme en (3) ou comme itératif/habituel comme en (4) :

(3)

Ya oubiral^{imp.} komnatou kogda mama prichla^{perf.}
 Je faire_{passé.imp.} chambre_{sng.acc.} quand mère arriver_{passé.perf}
 « Je faisais la chambre quand ma mère est arrivée. »

(4)

Kajdouy nedely ya ybiray^{imp} komnatou
 chaque semaine je fais_{prés.imp.} chambre_{sng.acc.}
 « Chaque semaine, je fais la chambre. »

En même temps, le verbe imperfectif peut avoir des emplois qui le rapprochent du verbe perfectif. Par exemple, les situations décrites en (5-6-7) peuvent être comprises comme terminées ayant atteint leur but prédéfini :

(5)

— Ty tchital^{imp} Annou Kareninou?
 — Tu lire_{passé.imp.} Anna Karenina?
 « - As-tu lu (le roman) *Anna Karenina*? »
 — Tchital^{imp}
 — Lire_{passé.imp.}
 « - Je l'ai lu. »

(6)

Ya krasil^{imp} stenou dva tchasa
 Je peindre_{passé.imp} mur_{sng.acc} deux heures
 « J'ai peint le mur pendant deux heures. »

(7)

— Kto oubiral^{imp} komnatou?
 — Qui faire_{passé.imp.} chambre_{sng.acc}?
 « - Qui a fait la chambre? »
 — Ya oubiral^{imp} komnatou
 — Je faire_{passé.imp.} chambre_{sng.acc}
 « - J'ai fait la chambre. »

Il y a, bien sûr, une différence entre l'emploi du verbe perfectif et l'emploi « résultatif » du verbe imperfectif. La situation décrite par le verbe perfectif est naturellement comprise comme délimitée parce que le sème « résultat/limite » fait partie de sa sémantique. En revanche, le verbe imperfectif n'est pas caractérisé par le sens résultatif. Par exemple, en (5-7), la situation est comprise comme achevée avec un but accompli soit à travers de l'implication comme en (5-6), soit comme conséquence de l'état résultant d'un événement [= la chambre est propre] décrit en (7). De plus, si le verbe perfectif accentue le résultat de l'évènement, le verbe imperfectif, dans son emploi « résultatif », met l'accent sur le fait lui-même (i.e. si la situation a eu lieu ou pas) comme en (5-6) ou sur les circonstances d'un événement (lieu, temps, but, agent de l'action) comme en (7). Le phénomène selon lequel le verbe imperfectif peut avoir des emplois propres au verbe perfectif est appelé, dans la linguistique russe, *concurrence des aspects*. Il pose un problème pour les théories de l'aspect dans la définition d'un principal critère qui oppose la paire « verbe perfectif – verbe imperfectif ». Mais ce qui distingue vraiment ces deux formes verbales, c'est

que le verbe perfectif ne peut jamais exprimer une situation dans son développement (emploi progressif). Pour mieux comprendre la différence de l'opposition aspectuelle « verbe perfectif – verbe imperfectif », Isačenko (1960 : 132-133) propose une métaphore qu'il appelle *métaphore de parade* (« parade metaphor ») :

« Perfective is like seeing the parade as a whole entity from the grandstand (e.g. standing on Lenin's Mausoleum on Moscow's Red Square), and Imperfective is like being a participant in the middle of the parade. »

La question qui se pose est la suivante. Comment est exprimée l'opposition aspectuelle « verbe perfectif – verbe imperfectif » dans la langue russe? Nous allons en parler dans la section suivante.

1.2 Moyens de dérivation des verbes perfectifs / imperfectifs et deux fonctions de préverbes

Pour exprimer l'opposition aspectuelle « verbe perfectif – verbe imperfectif », le russe utilise des moyens morphologiques, notamment des préverbes (ou des préfixes) et des suffixes.

Le procédé privilégié de dérivation d'un verbe perfectif est d'ajouter un préverbe à un verbe imperfectif. Les préverbes ne sont pas uniformes dans leurs fonctions. Nous en distinguons deux sortes. Les préverbes du premier type ne remplissent que leur fonction proprement aspectuelle : ils perfectivent les verbes imperfectifs sans apporter aucune contribution sémantique supplémentaire comme en (8).

(8) Perfectivisation sans changement de sens :

- a) $\text{delat}^{\text{imp}}$ — $s\text{-delat}^{\text{perf}}$
 faire — s-faire
 « $\text{faire}_{\text{imp}} - \text{faire}_{\text{perf}}$ »

- b) $\text{pisat}^{\text{'imp}}$ — $\text{na-pisat}^{\text{'perf}}$
 écrire — na-écrire
 « $\text{écrire}_{\text{imp}}$ – $\text{écrire}_{\text{perf}}$ »

Les préverbes du deuxième groupe, en perfectivant un verbe imperfectif, changent également le sens lexical de ce verbe comme en (9). Dans ce cas, il s'agit, alors, d'une fonction dérivationnelle des préverbes : ils servent de moyens de formation de nouveaux verbes.

(9) Perfectivisation avec changement de sens

- a) $\text{pisat}^{\text{'imp}}$ — $\text{vy-pisat}^{\text{'perf}}$ (iz texta slova)
 écrire — vy-écrire (de texte mots)
 « écrire – relever (des mots d'un texte) »
- b) $\text{pisat}^{\text{'imp}}$ — $\text{za-pisat}^{\text{'perf}}$
 écrire — za-écrire
 « écrire – noter »
- c) $\text{pisat}^{\text{'imp}}$ — $\text{pod-pisat}^{\text{'perf}}$
 écrire — pod-écrire
 « écrire – signer »
- d) $\text{petch}^{\text{'imp}}$ — $\text{na-petch}^{\text{'perf}}$
 cuire — $\text{na}_{\text{cum.}}\text{-cuire}$
 « cuire – cuire en grande quantité »

Or, le préverbe peut s'attacher non seulement à un verbe imperfectif, mais aussi à un verbe déjà perfectif contenant un ou même deux préverbes comme en (10). On appelle ce procédé de dérivation *préfixation multiple*. Dans ce cas, le préverbe ne peut pas perfectiver le verbe encore une fois, mais il apporte une contribution supplémentaire, très souvent un sens quantitatif :

(10)

a) le verbe perfectif avec deux préverbes

outchit^{'imp} → OB-outchit^{'perf} → PERE- OB-outchit^{'perf}
 enseigner_{imp} → OB-enseigner_{perf} → PERE_{répét.}-OB-enseigner_{perf}
 « enseigner_{imp.} → enseigner_{perf} → réenseigner_{perf} »

b) le verbe perfectif avec trois préverbes

exat^{'imp} → PRI- exat^{'perf} → NA- PRI- exat^{'perf} → PO- NA- PRI- exat^{'perf}
 aller_{imp} → PRI_{but}-aller_{perf} → NA_{cum}-PRI_{but}-aller_{perf} → PO_{distr}-NA_{cum}-PRI_{but}-aller_{perf}
 « aller (en transport) → arriver (en transport) → arriver en grande quantité (en transport) → arriver en grande quantité (en transport) (l'un après l'autre) »

Mais la préfixation n'est pas le seul moyen de dériver un verbe perfectif. On retrouve aussi d'autres procédés. Par exemple, le suffixe -NOU est utilisé pour former des verbes perfectifs avec un sens spécifique « faire quelque chose une fois » — sens semelfactif — comme en (11) :

(11)

- a) kritchit^{'imp} — krik-nou-t^{'perf}
 crier_{imp} — crier_{perf}
 « crier plusieurs fois – crier une fois »
 b) stoutchat^{'imp} — stouk-nou-t^{'perf}
 frapper_{imp} — frapper_{perf}
 « frapper plusieurs fois – frapper une fois »

Ou bien des formes supplétives, i.e. quand les deux formes (imperfective et perfective) ont le même sens lexical, mais des radicaux morphologiques différents :

(12)

a)	brat ^{,imp}	—	vzjat ^{,perf}
	prendre _{imp}	—	prendre _{perf}
b)	klast ^{,imp}	—	polojit ^{,perf}
	mettre _{imp}	—	mettre _{perf}

D'un autre côté, le processus de dérivation de la paire aspectuelle n'est pas toujours dans le sens « verbe imperfectif → verbe perfectif ». Selon la GR (1980), ce processus peut être inverse : « verbe perfectif → verbe imperfectif ». Dans ce cas, le verbe imperfectif est formé à partir des verbes perfectifs (non préfixés ou préfixés) à l'aide du suffixe -IVA- (qui a comme allomorphes -YVA-; -VA- et -A-) comme en (13) et (14) :

(13) Formation d'un verbe imperfectif à partir des verbes perfectifs non préfixés

a)	brosit ^{,perf}	—	brosat ^{,imp}
	jeter _{perf}	—	jeter _{imp}
	« jeter (une fois) – jeter (plusieurs fois) »		
b)	oumeret ^{,perf}	—	oumirat ^{,imp}
	mourir _{perf}	—	mourir _{imp}
c)	dat ^{,perf}	—	davat ^{,imp}
	donner _{perf}	—	donner _{imp}

(14) Formation d'un verbe imperfectif à partir des verbes perfectifs préfixés

a)	pisat ^{,imp}	→	za-pisat ^{,perf}	→	za-pis-yva-t ^{,imp}
	écrire _{imp}	→	za-écrire _{perf}	→	za-écrire-yva _{imp}
	« écrire _{imp}	→	noter _{perf}	→	noter _{imp} . »

- b) $\text{pisat}_{\text{imp}}^{\text{'imp}} \rightarrow \text{pod-pisat}_{\text{perf}}^{\text{'perf}} \rightarrow \text{pod-pis-yva-t}_{\text{imp}}^{\text{'imp}}$
 $\text{écrire}_{\text{imp}} \rightarrow \text{pod-signer}_{\text{perf}} \rightarrow \text{pod-signer-yva}_{\text{imp}}$
 « $\text{écrire}_{\text{imp}} \rightarrow \text{signer}_{\text{perf}} \rightarrow \text{signer}_{\text{imp}}$ »

Les verbes perfectifs en (14) ont deux partenaires imperfectifs. Le premier (le premier membre de la série) est un imperfectif morphologiquement simple. Le deuxième (le troisième membre de la série) est un imperfectif morphologiquement complexe car il est dérivé d'un verbe perfectif et contient un préverbe et un suffixe. Dans la linguistique russe, l'imperfectif morphologiquement complexe est appelé *imperfectif secondaire*. Remarquez que le verbe perfectif a le même sens avec l'imperfectif secondaire, mais un sens lexical différent avec l'imperfectif simple.

La section suivante a pour but d'introduire les notions d'un *préverbe vide* et d'une *paire proprement aspectuelle* aussi bien que des tests permettant de définir ce type de paire.

1.3 *Préverbe vide* et la notion de *paire proprement aspectuelle* / Tests qui déterminent la *paire proprement aspectuelle*

Nous venons de montrer que les préverbes occupent une place importante dans le système verbal de la langue russe en remplissant très souvent deux fonctions :

- a) les préverbes perfectivent les verbes imperfectifs (une fonction proprement aspectuelle);
- b) les préverbes servent de moyens de dérivation de nouveaux verbes (une fonction dérivationnelle).

Dans le cas où le préverbe ne remplit que sa fonction proprement aspectuelle sans changer le sens lexical du verbe de départ, il est appelé *préverbe vide*. À son tour, la paire « verbe perfectif – verbe imperfectif » qui ne diffère qu'au niveau

aspectuel est appelée *paire proprement aspectuelle*. En nous basant sur ce critère, nous pouvons révéler quatre cas où l'opposition « verbe perfectif – verbe imperfectif » forme une paire proprement aspectuelle :

- verbe imperfectif → verbe perfectif contenant un préfixe vide comme en (8);
- verbe imperfectif → verbe perfectif ayant des radicaux morphologiques différents (des formes supplétives) comme en (12);
- verbe perfectif non préfixé → verbe imperfectif dérivé de ce perfectif comme en (13);
- verbe perfectif préfixé → son imperfectif secondaire comme en (14).

Pour déterminer si le couple « verbe perfectif – verbe imperfectif » forme une paire proprement aspectuelle, les linguistes russes utilisent des tests proposés par Maslov (1948). Ces tests impliquent deux contextes du présent où l'emploi du verbe perfectif est exclu à cause de sa sémantique. Il s'agit du contexte des événements itératifs et du contexte du présent historique. Selon ces tests, si une paire « verbe imperfectif – verbe perfectif » ne diffère pas au niveau lexical, le verbe perfectif peut être facilement remplacé par son partenaire imperfectif dans ces deux contextes. Les deux verbes constituent alors une paire proprement aspectuelle. Si les deux formes aspectuelles diffèrent lexicalement, le remplacement n'est pas possible. Par conséquent, les deux verbes ne constituent pas une paire proprement aspectuelle. Par exemple, tous les verbes perfectifs en (15) peuvent être remplacés par les verbes imperfectifs dans le contexte du présent historique en (15a) et dans le contexte des événements itératifs en (15b) car il n'y a pas de différence lexicale entre ces deux formes verbales :

(15)

On vochel^{perf} v dom, zajeg^{perf} svet, postavil^{perf} tchemodan,
 Il rentrer_{passé.perf} à maison, allumer_{passé.perf} lumière, déposer_{passé.perf} valise,
 sel^{perf} v kreslo i zakouril^{perf} sigarou.
 s'asseoir_{passé.perf} dans fauteuil et allumer_{passé.perf} cigare.

« Il est rentré dans la maison, a allumé la lumière, a déposé sa valise, s'est assis dans le fauteuil et a allumé un cigare. »

(15a)

I vot na sledouystchij den' on vxodit^{imp} v dom, stavit^{imp} tchemodan,
 Et voilà sur lendemain il rentrer_{prés.imp} à maison, déposer_{prés.imp} valise,
 zajigaet^{imp} svet, saditsja^{imp} v kreslo i zakourivaet^{imp} sigarou.
 allumer_{prés.imp} lumière, s'asseoir_{prés.imp} dans fauteuil et allumer_{prés.imp} cigare.
 « Et voilà le lendemain, il rentre dans la maison, dépose sa valise, allume la lumière, s'assoit dans le fauteuil et allume un cigare. »

(15b)

Kajdyj raz, vozvrastchajas' iz komandirovki, on vxodit^{imp} v dom,
 Chaque fois, en revenant de mission, il rentrer_{prés.imp} à maison,
 stavit^{imp} tchemodan, zajigaet^{imp} svet, saditsja^{imp} v kreslo
 déposer_{prés.imp} valise, allumer_{prés.imp} lumière, s'asseoir_{prés.imp} dans fauteuil
 i zakourivaet^{imp} sigarou.
 et allumer_{prés.imp} cigare.
 « Chaque fois qu'il revient d'une mission, il rentre dans la maison, allume la lumière, pose sa valise, s'assoit dans le fauteuil et allume un cigare. »

En revanche, le couple *pisat*^{imp} – *vy-pisat*^{perf} (« écrire – relever » (des mots d'un texte)) en (9a), par exemple, ne représente pas une paire proprement aspectuelle. C'est parce que le préverbe VY- en perfectivant le verbe imperfectif change également son sens lexical. Par conséquent, le verbe perfectif *vy-pisat*' (« relever »)

en (16) ne peut pas être remplacé par le verbe imperfectif *pisat'* (« écrire ») dans le contexte du présent historique en (16a) ou dans le contexte des événements itératifs en (16b) :

(16)

On vy-pisal^{perf} novye slova iz gazety.

Il vy-écrire_{passé.perf} nouveaux mots de journal.

« Il a relevé de nouveaux mots d'un journal. »

(16a)

I vot on *pichet^{imp} novye slova iz gazety.

Et voilà il écrire_{prés.imp} nouveaux mots de journal.

« Et voilà il *écrit de nouveaux mots d'un journal. »

(16b)

Kajdyj raz, kogda on tchitaet^{imp} gazetoy, on *pichet^{imp} novye slova.

Chaque fois, quand il lire_{prés.imp} journal, il écrire_{prés.imp} nouveaux mots.

« Chaque fois qu'il lit un journal, il *écrit de nouveaux mots. »

Dans la section suivante, nous allons voir qu'il existe également des tests aspectuels qui permettent de distinguer la forme perfective d'un verbe d'une forme imperfective.

1.4 Tests de perfectivité

Puisque l'*aspect grammatical* est une catégorie obligatoire du domaine verbal russe, n'importe quel verbe est soit imperfectif, soit perfectif. Bien que les locuteurs natifs n'aient pas le problème d'établir l'appartenance d'un verbe à l'une de ces deux classes, il y a des tests linguistiques qui permettent de distinguer une forme perfective d'une forme imperfective. Nous allons présenter deux tests. Le premier concerne la

compatibilité des formes verbales avec les verbes de phase (*commencer, continuer, finir*) tandis que le deuxième montre la compatibilité des formes aspectuelles avec le verbe auxiliaire *byl'* (« être ») au futur.

- **Test 1 – Verbes de phase**

Selon ce test, seules les formes imperfectives peuvent être utilisées comme compléments de verbes de phase :

(17)

- a) Dimitri *natchal*^{perf} pisat^{,imp} / **na*-pisat^{,perf} pismo
 Dimitri commencer_{passé.perf} écrire_{inf.imp} / **na*-écrire_{inf.perf} lettre
 « Dimitri a commencé à écrire_{inf.imp} une lettre / *Dimitri a commencé à écrire_{inf.perf} une lettre »
- b) Dimitri *zakontchil*^{perf} rabotat^{,imp} / **po*-rabotat^{,perf}
 Dimitri finir_{passé.perf} travailler_{inf.imp} / **po*-travailler_{inf.perf}
 « Dimitri a terminé de travailler_{inf.imp} / *Dimitri a terminé de travailler_{inf.perf} »
- c) Dimitri *prodoljal*^{imp} rechat^{,imp} zadatchou / *rechit^{,perf} zadatchou
 Dimitri continuer_{passé.imp} résoudre_{inf.imp} problème / *résoudre_{inf.perf} problème
 « Dimitri continuait de résoudre_{inf.imp} un problème / *Dimitri continuait de résoudre_{inf.perf} un problème »

- **Test 2 – auxiliaire au futur**

Ce deuxième test montre que seules les formes imperfectives peuvent être utilisées comme compléments de l'auxiliaire *byl'* (« être ») au futur :

(18)

Dimitri budet pisat^{'imp} pismo / *na-pisat^{'perf} pismoDimitri être_{fut} écrire_{inf.imp} lettre / *na-écrire_{inf.perf} lettre« Dimitri va écrire_{inf.imp} une lettre / *Dimitri va écrire_{inf.perf} une lettre »

Dans la section suivante, nous allons montrer que les préverbes russes attachés à la base verbale peuvent exprimer un large spectre de concepts sémantiques.

1.5 Concepts sémantiques exprimés par les préverbes russes

Selon la GR (1980), la langue russe possède 19 préverbes. Sémantiquement, ils peuvent exprimer quatre concepts : spatiaux, temporels, quantitatifs et qualitatifs. Nous allons présenter quelques exemples de ces concepts sans donner, bien sûr, le tableau exhaustif de toutes les notions.

(19) *Les concepts spatiaux :*

A) Intérieur/extérieur (mouvement vers-)

- a) exat^{'imp} → V-exat^{'perf}
 aller → V_{int.}-aller
 « aller (en transport) – entrer (en transport) »

- b) exat^{'imp} → VY-exat^{'perf}
 aller → VY_{ext.}-aller
 « aller (en transport) – sortir (en transport) »

B) Haut/bas (mouvement ascendant/descendant)

- a) letet^{'imp} → VZ-letet^{'perf}
 voler → VZ_{asc.}-voler
 « voler – s'envoler »

- b) letet^{,imp} → S-letet^{,perf} (s lestnitsy)
 voler → S_{desc}-voler (de l'escalier)
 « voler – dégringoler (de l'escalier) »

C) Proximité / Éloignement

- a) bejat^{,imp} → PRI-bejat^{,perf}
 courir → PRI_{prox}-courir
 « courir – arriver en courant »
- b) bejat^{,imp} → OU-bejat^{,perf}
 courir → OU_{éloign}-courir_{perf}
 « courir – s'enfuir »

D) Contournement

- idti^{imp} → OBO-iti^{perf}
 aller (à pied) → OBO_{cont}-aller
 « aller (à pied) – faire le tour de qqch. »

(20) Les concepts temporels :

A) L'inchoatif

- kritchatchat^{,imp} → ZA-kritchatchat^{,perf}
 crier → ZA_{inch}-crier
 « crier – commencer à crier »

B) Le finitif

- a) choumet^{,imp} → OT-choumet^{,perf} (groza)
 faire du bruit → OT_{fin}-faire du bruit (un orage)
 « faire du bruit – se calmer (un orage) »
- b) pisat^{,imp} (pismo) → DO-pisat^{,perf} (pismo)
 écrire (lettre) → DO_{fin}-écrire (lettre)
 « écrire – finir d'écrire (une lettre) »

(21) *Les concepts quantitatifs :***A) Répétition**

delat^{,imp} → PERE-delat^{,perf}

faire → PERE_{répét.}-faire

« faire – refaire »

B) Accumulation

petch^{imp} → NA-petch^{perf}

cuire → NA_{cum.}-cuire

« cuire – cuire en grande quantité »

C) Atténuation

a) poudrit^{,imp} → PRI-poudrit^{,perf}

poudrer → PRI_{attén.}-poudrer

« poudrer – poudrer légèrement »

b) jarit^{,imp} → NEDO-jarit^{,perf}

frire → NEDO_{attén}-frire

« frire – ne pas frire complètement »

D) Intensité

kormit^{,imp} → RAS-kormit^{,perf}

nourrir → RAS_{int.}-nourrir

« nourrir – engraisser »

(22) *Les concepts qualitatifs :*

Les préverbes qui expriment ce concept, apportent aux verbes les nuances de l'efficacité qualitative du résultat de l'action qui pourrait être décrit avec les expressions adverbiales *bien, comme il faut, soigneusement, avec minutie* :

- a) rougat',^{imp} → VY-rougat',^{perf}
 gronder → VY-gronder
 « gronder – injurier »
- b) jarit',^{imp} → PRO-jarit',^{perf}
 cuire → PRO-cuire
 « cuire – bien cuire »

En nous basant sur les emplois du préverbe PO- présentés dans la section suivante, nous allons voir que les préverbes russes démontrent la polysémie.

1.6 Polysémie des préverbes

Les rapports entre le préverbe et la base verbale soulèvent un problème que l'on peut appeler la polysémie du préverbe. Chaque préverbe se voit attribuer un ensemble de valeurs (de cinq à dix). Le même préverbe peut exprimer plusieurs concepts sémantiques et même différents sens à l'intérieur du même concept. Puisque nous avons choisi d'étudier le préverbe PO-, nous allons présenter le tableau de ses différents sens décrits par la GR (1980).

Ainsi, le préverbe PO- a cinq emplois : il exprime deux sens temporels, deux sens quantitatifs et fonctionne comme préverbe vide :

(23) *Les concepts temporels :*

A) Le sens inchoatif du préverbe PO-

- a) plyt',^{imp} — PO-plyt',^{perf}
 nager — PO_{inch}-nager
 « nager – commencer à nager »

- b) lit^{,imp} (dojd') — PO-lit^{,perf} (dojd')
 pleuvoir (pluie) — PO_{inch}-pleuvoir (pluie)
 « pleuvoir – commencer à pleuvoir »

B) Le sens délimitatif du préverbe PO-

- a) begat^{,imp} — PO-begat^{,perf}
 courir — PO_{délím}-courir
 « courir – courir pendant une certaine période de temps »
- b) stoutchat^{,imp} — PO-stoutchat^{,perf}
 frapper — PO_{délím}-frapper
 « frapper plusieurs fois – frapper pendant une certaine période de temps »

(24) Les concepts quantitatifs :

A) Le sens distributif du préverbe PO-

- a) vstavat^{,imp} (stoudent) — PO-vstavat^{,perf} (stoudenty)
 se lever (étudiant) — PO_{distr}-se lever (étudiants)
 « se lever (un étudiant) – se lever (tous les/plusieurs) étudiants (l'un après l'autre) »
- b) oumeret^{,perf} (starik) — PO-oumeret^{,perf} (stariki)
 mourir (vieillard) — PO_{distr}-mourir (vieillards)
 « mourir (un vieillard) – mourir (tous les/plusieurs) vieillards (l'un après l'autre) »

B) Le sens atténuatif du préverbe PO-

- a) pribavit^{,perf} (doxody) — PO-pribavit^{,perf} (doxody)
 augmenter (revenus) — PO_{attén}-augmenter (revenus)
 « augmenter les revenus – augmenter un peu les revenus »
- b) ousomnitsja^{,perf} — PO-ousomnitsja^{,perf}
 devenir incertain — PO_{attén}-devenir incertain
 « devenir incertain – devenir un peu incertain »

(25) *Le préverbe PO- comme préverbe vide (fonction proprement aspectuelle) :*

- a) touchit^{'imp} (koster) — PO-touchit^{'perf} (koster)
 éteindre (feu de bois) — PO-éteindre (feu de bois)
 « éteindre_{imp} (le feu de bois) – éteindre_{perf} (le feu de bois) »
- b) krasnet^{'imp} — PO-krasnet^{'perf}
 rougir_{imp} — PO-rougir_{perf}
 « rougir_{imp} – rougir_{perf} »

Comme nous pouvons le constater des exemples en (23-25), le préverbe PO- est polysémique. Ce qui le diffère des autres 18 préverbes russes, c'est qu'il est le seul, aujourd'hui, à ne pas exprimer de sens spatial. Selon Tixonov (1962b : 95), le préverbe PO- l'a perdu vers le 14 siècle.

Mais quel était alors son sens spatial? Pour répondre à cette question, il faudra s'adresser aux origines des préverbes. Les études (Arkhangelskaïa (1986), Voloxina & Popova (1993), par exemple) ont démontré que ces derniers sont dérivés des prépositions. Effectivement, en russe moderne, plusieurs préverbes doublent le sens des prépositions :

(26)

- a) exat^{'imp} — V-exat' perf v garage
 aller — V(dans)-aller dans garage_{sng,acc}
 « aller – entrer dans un garage »
- b) exat^{'imp} — OT-exat^{'perf} ot doma
 aller — OT_(de)-aller de maison_{sng,gén}
 « aller – s'éloigner (de la maison) »
- c) exat^{'imp} — ZA-exat^{'perf} za ygol
 aller — ZA_(derrière)-aller derrière angle_{sng,acc}
 « aller – prendre l'angle »

Bien que PO-, comme préverbe, n'exprime pas de sens spatial, il existe *po* comme préposition indiquant une surface plane :

(27)

gouliat^{'imp} *po* lesy / *po* gorody
 se promener par forêt_{sng.dat} / par ville_{sng.dat}
 « se promener par la forêt / par la ville »

Or, on retrouve également *po-* comme préfixe dans l'adverbe « *po-verx* » (« par-dessus ») et le substantif « *po-verxnost'* » (« superficie »). En se basant sur ces faits, Voloxina & Popova (1993 : 126) concluent que le sens spatial du préverbe PO- était initialement « le début d'un déplacement linéaire d'un sujet ou d'un objet sur une surface plane ».

Ainsi, après avoir présenté le fonctionnement de la catégorie grammaticale « Aspect » dans la langue russe et montré les emplois du préverbe PO-, nous allons formuler, dans les sections suivantes, les questions, les hypothèses et la méthodologie de notre projet de recherche.

1.7 Questions et hypothèses de recherche

Parmi les nombreuses questions que peut soulever l'aspectualité en russe, notre projet de recherche touche spécifiquement les deux questions suivantes.

La première question tient au problème de la polysémie des préverbes russes :

1. *De quoi dépend la variation sémantique des préverbes? Autrement dit, comment expliquer la polysémie des préverbes russes?*

La deuxième question est liée au statut aspectuel des préverbes russes. Comme nous l'avons montré, les préverbes participent à la formation des verbes perfectifs. Les événements dénotés par ces derniers sont présentés alors comme délimités, vus dans leur totalité. Cela a permis à certains linguistes (Krifka (1992), Borer (2002), van Hout (2003), par exemple) de conclure que les préverbes slaves ont le statut de modificateurs téléliques. Le terme *télique* (du mot grec « télos » qui signifie « but ») a été introduit pour la première fois par Garey (1957) pour désigner des verbes qui expriment des événements avec des points terminaux fixes. Voici sa définition :

« ...a category of verbs expressing an action tending towards a goal-envisaged as realized in a perfective tense, but as contingent in an imperfective tense. Let us call verbs of this class TELIC, from the Greek télos. ATELIC verbs are those which do not have to wait for a goal for their realization, but are realized as soon as they begin. » (Garey (1957 : 106))

La conclusion que les préverbes encodent la télélicité se base sur le fait suivant. Puisque a) les verbes perfectifs dénotent des événements délimités, vus dans leur totalité et b) la perfectivisation d'un verbe imperfectif se fait à l'aide des préverbes, ce sont des préverbes qui apportent « la partie culminante » à un événement. Par conséquent, les préverbes peuvent être considérés comme modificateurs téléliques et les verbes perfectifs slaves dénotent des événements téléliques.

Ainsi, la deuxième question touchée par notre projet de recherche est la suivante :

2. *Les préverbes russes représentent-ils une classe uniforme de modificateurs téléliques? Autrement dit, est-ce que tous les verbes perfectifs russes sont téléliques?*

Pour ramener ces deux questions à un sujet bien délimité, nous avons décidé de nous concentrer sur le préverbe PO-. Pourquoi? Vu la riche diversité de ses sens, ce préverbe a été jusqu'à présent l'objet d'études de plusieurs travaux (Tixonov (1962/64), Timofeev (1966), Avilova (1976), Karavanov (1991), Piñón (1994), Filip (2000), Dickey (2000), Petrouxina (2000), Soucková (2004), parmi d'autres).

Toutefois, malgré une grande attention accordée à ce préverbe, les linguistes ne sont pas unanimes en ce qui concerne l'interprétation de certaines de ses valeurs. Cela a également des conséquences sur l'analyse de la contribution aspectuelle de ce préverbe. Notre intérêt d'étudier le préverbe PO- a pour but de comprendre mieux sa contribution sémantico-aspectuelle et, indirectement le domaine de l'aspectualité en russe.

Donc, dans notre projet de recherche, nous allons analyser des verbes perfectifs qui contiennent le préverbe PO- (ci-après, les PO-verbes). Les deux questions spécifiques auxquelles nous voudrions répondre sont reformulées ainsi :

1. De quels facteurs dépend la variation sémantique du préverbe PO-?
2. Est-ce que les PO-verbes perfectifs réfèrent nécessairement à des événements téléliques?

Les hypothèses qui gouvernent notre recherche sont les suivantes :

Hypothèse 1 :

La polysémie du préverbe PO- dépend des verbes de départ auxquels il s'attache.

Ainsi, nous proposons d'analyser les verbes de départ de trois points de vue :

1. du point de vue des classes aspectuelles;
2. du point de vue de l'aspect grammatical;
3. du point de vue des classes sémantiques.

La classification des catégories verbales *en termes de classes aspectuelles* a été, pour la première fois, proposée par Vendler (1967). Elle divise les verbes en quatre catégories, *états*, *activités*, *accomplissements* et *achèvements*, selon leurs propriétés temporelles. Cette première classification a été plus tard développée dans les cadres de deux principales approches :

1. dans les cadres de la logique du temps (Dowty (1979));
2. dans les cadres de la sémantique événementielle (Mourelatos (1978), Bach (1981/1986)).

Dans le chapitre 2 de notre thèse, nous allons discuter des critères qui sont à la base de leurs analyses et nous allons montrer que les observations sur les propriétés des prédicats verbaux effectuées par ces linguistes s'avèrent d'une grande utilité pour l'explication de la variation sémantique du préverbe PO-.

L'analyse des verbes de départ *du point de vue de l'aspect grammatical* est aussi importante pour répondre aux questions posées dans notre projet de recherche. Puisque les préverbes peuvent s'attacher non seulement à un verbe imperfectif, mais aussi à un verbe perfectif, la contribution sémantico-aspectuelle d'un préverbe sera différente dans les deux cas. Si le préverbe s'attache à un verbe imperfectif, il va nécessairement le perfectiver. En revanche, si le préverbe s'attache à un verbe déjà perfectif, il ne pourra plus le délimiter, mais il doit alors apporter un sens supplémentaire.

L'étude des verbes de départ *du point de vue des classes sémantiques* pourrait aussi nous aider. C'est le cas, par exemple, quand l'analyse des prédicats de départ en termes de classes aspectuelles ou d'aspect grammatical n'est pas suffisante pour rendre compte de la variation sémantique du préverbe PO-. Nous allons voir que le préverbe PO- peut exprimer deux sens différents en choisissant les mêmes classes aspectuelles. Il nous semble possible, alors, d'expliquer la polysémie du préverbe en nous penchant sur les classes sémantiques de verbes de départ.

L'hypothèse concernant notre deuxième question de recherche est formulée ainsi :

Hypothèse 2 :

Les verbes perfectifs russes ne réfèrent pas nécessairement à des événements associés avec un but prédéfini (téliques).

Notre intuition derrière cette hypothèse se base sur le fait suivant. Bien que les deux notions, la perfectivité et la télicité, impliquent une délimitation d'évènement, leur nature peut être différente. La fin d'un évènement télique telle que définie par

Garey (1957) concerne son point terminal fixe : l'évènement ayant atteint son but ne peut guère continuer. En revanche, comme nous l'avons constaté dans la section 1.1 de ce chapitre, la situation décrite par le verbe perfectif peut référer à deux types de points terminaux :

- a) à un point terminal associé à des prédicats téliques (comme dans la situation décrite en (1));
- b) à un point terminal associé à des situations limitées dans le temps (comme dans la situation décrite en (2)).

Si la situation prend fin parce qu'elle est limitée dans le temps, cela ne veut pas dire que l'évènement a atteint son point terminal prédéfini. De ces faits, nous concluons que la notion de perfectivité est plus large que celle de la télicité et, par conséquent, il nous semble qu'il n'est pas correct d'associer toujours les verbes perfectifs à des évènements téliques. L'étude du préverbe PO- nous permettra de démontrer la nécessité de distinguer ces deux notions.

De plus, comme nous le verrons dans le chapitre 3, la télicité est une propriété de prédicats (i.e. verbes et leurs arguments) tandis que la perfectivité est une propriété de verbes seuls. Ces deux notions couvrent des unités grammaticales différentes et, donc, n'appartiennent pas au même niveau de la composition aspectuelle.

Dans la section suivante, nous allons présenter la méthodologie de notre recherche.

1.8 Méthodologie de recherche

Pour mener à bien notre projet de recherche, voici la méthodologie que nous avons utilisée.

Nous nous sommes d'abord constitué une base de donnée à partir de tous les PO-verbes trouvés dans la Grammaire Russe (1980) et les dictionnaires raisonnés

cités dans la bibliographie de notre thèse en indiquant à chaque fois la classe de PO-verbe considérée. Nous avons également tenu compte des exemples cités dans les articles scientifiques consultés.

Pour chaque classe de PO-verbe, nous avons ensuite étudié les verbes de départ du point de vue de la classe aspectuelle, sémantique et autres aspects de sens qui nous semblaient pertinents pour distinguer la catégorie.

Nous avons aussi testé la télicité des PO-verbes résultants. Puis, nous avons cherché à expliquer le sens et la télicité du PO-verbe en fonction du sens du verbe de départ et de la contribution du préverbe PO-.

Ainsi, ayant présenté les questions, les hypothèses et la méthodologie de notre projet de recherche, nous passons au chapitre 2 où le sujet central sera le phénomène des classes aspectuelles.

CHAPITRE II

CLASSES ASPECTUELLES DES PRÉDICATS VERBAUX

Dans ce chapitre, nous allons montrer que les linguistes (Vendler (1967), Dowty (1979), Mourelatos (1978), Bach (1981/1986)) proposent de regrouper les catégories verbales en ce qu'ils appellent *classes aspectuelles* selon leur propriétés sémantico-syntaxiques communes. Nous allons présenter ici quatre classifications de catégories verbales effectuées dans les cadres de différentes approches.

La toute première est celle de Vendler (1967); elle distingue les verbes selon leurs propriétés temporelles (section 2.1). Elle sera suivie des tests qui aident à identifier de différents types verbaux (section 2.2). La section 2.3 porte sur la critique des critères qui étaient à la base de la classification de Vendler (1967) ce qui a servi de point de départ à l'étude ultérieure du phénomène des classes aspectuelles. Ainsi, dans la section 2.4, nous allons voir l'approche lexico-sémantique de Dowty (1979) qui propose d'expliquer les différentes propriétés des prédicats verbaux en termes de structures logiques. En 2.5, nous discuterons la problématique liée à l'analyse aspectuelle des *degree – achievements* (DA), l'une des classes de prédicats verbaux mise en évidence par Dowty (1979). Les sections 2.6 et 2.7 sont consacrées à deux classifications, l'une est de Mourelatos (1978) et l'autre est de Bach (1981/1986) respectivement, effectuées dans les cadres de la sémantique événementielle. Cette approche met en valeur des analogies directes entre les entités du domaine nominal et celles du domaine verbal. Bien que les analyses de ces linguistes se basent sur différents critères sémantiques, elles proposent essentiellement quatre classes aspectuelles: *états*, *activités* (ACT), *accomplissements* (ACC) et *achèvements* (ACH). Dans la section 2.8, nous allons exprimer le choix d'une approche qui sera à la base

de notre analyse des prédicats verbaux qui participent à la formation des PO-verbes russes. Finalement, dans la section 2.9, nous allons démontrer la nécessité d'ajouter à la classification de prédicats verbaux une cinquième catégorie : les verbes semelfactifs.

2.1 Vendler (1967) et sa classification aspectuelle de verbes

La première classification des catégories verbales est attribuée à Vendler² (1967) qui décrit « the most common time schemata implied by the use of English verbs » (Vendler (1967 : 98)). Elle comprend quatre types de verbes qui diffèrent l'un de l'autre par des propriétés temporelles, appelées *contours temporels*, et qui, par conséquent, se distinguent par leurs restrictions sur l'emploi des adverbes de temps, sur l'emploi des temps et sur les implications logiques. Cette classification est basée sur les quatre critères suivants : durée, phases successives, point terminal fixe et propriété d'homogénéité.

Vendler (1967) commence par regrouper les verbes qui s'utilisent aux temps continus (au progressif) et ceux qui ne le font pas. Ainsi, il distingue deux groupes : le premier est représenté par des verbes comme *écrire, travailler, dessiner un cercle, courir les 100 mètres*, qui s'emploient au progressif et le deuxième contient des verbes tels que *connaître, savoir, croire, atteindre le sommet* ou *reconnaître*, qui rejettent le progressif. Les verbes du premier groupe sont décrits comme des processus avec des phases qui se succèdent dans le temps. Pourtant, les membres de ce groupe ne sont pas uniformes sémantiquement.

D'abord, les verbes tels que *dessiner un cercle* ou *courir les 100 mètres* ont un point terminal fixe dans leur structure sémantique, « a 'climax' which has to be

² Pourtant, Binnick (1991) constate qu'Aristote était le premier à observer des distinctions existant dans le domaine des verbes, mais ces distinctions n'étaient pas vues linguistiquement. Plutôt, elles étaient destinées au domaine de la philosophie de l'action et de l'intention.

reached if the action is to be what it is claimed to be » (Vendler (1967 : 100)). Ces verbes sont appelés les verbes d'accomplissement (ACC). Par exemple, l'événement décrit par *John a couru les 100 mètres* est terminé quand John a atteint la ligne finale de 100 mètres. Les verbes du type *écrire, travailler* n'ont pas de point terminal fixe dans leur structure sémantique. Ils sont appelés les verbes d'activité (ACT).

La présence ou l'absence d'un point terminal prédéfini dans la structure sémantique des verbes du premier groupe a la conséquence suivante. Les verbes d'ACT et les verbes d'ACC sont séparés par la *propriété d'homogénéité* qui veut dire que la situation se déroule de façon homogène si ses parties peuvent être décrites par la situation entière :

« ... running and its kind goes on in time in a homogeneous way; any part of the process is of the same nature as the whole. Not so with running a mile or writing a letter; they also go on in time, but they proceed to a terminus which is logically necessary to their being what they are. »

« If it is true that someone has been running for a half an hour, then it must be true that he has been running for every period within that half hour... in case I wrote a letter in an hour, I did not write it, say, in the first quarter of that hour. » (Vendler (1967 : 101))

Ainsi, les ACT sont homogènes, tandis que les ACC sont hétérogènes.

Les membres du deuxième groupe identifiés par Vendler ne s'emploient pas aux temps continus. Les exemples de ces verbes sont *connaître (la géographie), aimer qqn, croire à qqch., reconnaître (qqn), gagner (la course), atteindre le sommet (de la montagne)*. Ils peuvent être prédiqués d'un sujet de façon vraie ou fausse à un moment donné, mais ils ne sont pas décrits comme des processus avec des phases successives qui se développent dans le temps. Comme les membres du premier groupe, les verbes du deuxième groupe ne sont pas uniformes sémantiquement. On peut identifier deux sous-classes distinctes de verbes du deuxième groupe, qui se distinguent par deux propriétés.

Premièrement, ils se distinguent par la propriété de durée. Quelqu'un peut *aimer qqn, croire à qqch., savoir qqch.* pendant une courte ou longue période de temps, mais quelqu'un a *atteint le sommet, gagné une course* ou *reconnu qqn ou qqch.* seulement à un moment précis. Les verbes tels que *aimer qqn, croire à qqch., savoir qqch.* sont appelés les verbes d'état (États) tandis que les verbes comme *atteindre le sommet, gagner une course* ou *reconnaître qqn* sont appelés les verbes d'achèvement (ACH).

Deuxièmement, de la même façon que les verbes du premier groupe, les États et les ACH se distinguent par la présence/absence d'un point terminal fixe dans leur structure sémantique. Les ACH comme les ACC sont caractérisés par la présence d'un point terminal dans leur structure sémantique, tandis que les États comme les ACT en sont privés. Par conséquent, la situation décrite par le verbe d'état se déroule de façon homogène : chaque partie de la situation est du même type que la situation entière. Les ACH, étant des verbes qui décrivent des situations instantanées, sont hétérogènes.

À part les caractéristiques temporelles qui distinguent ces quatre groupes, il y a un critère agentif qui sépare, d'un côté, les ACT et les ACC, et les États et les ACH, de l'autre. Pour Vendler (1967 : 106), les États et la plupart des ACH sont non agentifs (« [they] cannot be regarded as voluntary (or involuntary) actions ») :

« If we consider that one can start or stop running deliberately or carefully and also that one can be accused of, or held responsible for, having started or stopped running but not of having spotted or recognized something, then we realize that the above-mentioned curious behaviour (...) is proper to verbs denoting achievements... »

« following this lead back to states, we find indeed that one cannot know, believe, or love deliberately or carefully, and none of us can be accused of, or held responsible for, having "done" so either. »

« We may conclude this digression by saying that states and some achievements cannot be qualified as actions at all. »

Ainsi, les 4 catégories de verbes révélées par Vendler (1967) sont résumées en (1) et leurs caractéristiques sémantiques sont présentées en (2) :

(1)

- A) États (*know, believe, have, desire, love*);
- B) Activités (ACT) (*run, walk, swim, push a cart, drive a car*);
- C) Accomplissements (ACC) (*paint a picture, make a chair, deliver a sermon, draw a circle, recover from illness, write a letter*);
- D) Achèvements (ACH) (*recognize, spot, find, lose, reach, die*).

(2)

Tableau II-1 : Caractéristiques des quatre classes sémantiques de Vendler (1967)

	Durée	Point terminal	Homogénéité	Phases successives
États	+	-	+	-
Activités	+	-	+	+
Accomplissements	+	+	-	+
Achèvements	-	+	-	-

Dans la section suivante de ce chapitre, nous allons montrer qu'il y a des tests aspectuels qui aident à identifier ces quatre catégories verbales.

2.2 Tests pour distinguer les différentes classes aspectuelles

La liste la plus complète des tests aspectuels est trouvée dans Dowty (1979, chapitres 2 et 3) qui réunit les tests proposés dans les travaux de Ryle (1949), Vendler

(1967), Kenny (1963), Lakoff (1965) et Ross (1972). Nous allons présenter ci-dessous la plupart d'eux.

2.2.1 Verbes statiques versus non statiques

Dans les exemples suivants, *know* est un verbe statique, *run* est un verbe d'ACT, et *build* est un verbe d'ACC.

I. Seuls les verbes non statiques s'emploient au progressif :

(3)

- a) * John is knowing the answer.
- b) John is running.
- c) John is building a house.

II. Seuls les verbes non statiques s'emploient comme compléments de *force* ou *persuade* :

(4)

- a) * John forced Harry to know the answer.
- b) John persuaded Harry to run.
- c) John forced Harry to build a house.

III. Seuls les verbes non statiques s'emploient à l'impératif :

(5)

- a) * Know the answer!
- b) Run!
- c) Build a house!

IV. Seuls les verbes non statiques s'emploient avec les adverbes *deliberately*, *carefully* :

(6)

- a) * John deliberately knew the answer.
- b) John ran carefully.
- c) John carefully built a house.

V. Seuls les verbes non statiques s'emploient dans la construction pseudo-clivée :

(7)

- a) * What John did was know the answer.
- b) What John did was run.
- c) What John did was build a house.

VI. Seuls les verbes non statiques ont une interprétation habituelle (ou fréquentative) au présent simple :

(8)

- a) John knows the answer.
- b) John runs.
- c) John recites a poem.

2.2.2 Activités versus Accomplissements

Les tests qui opposent les ACT et les ACC concernent principalement le choix des adverbes de temps et les implications que ces catégories verbales ont avec eux.

- I. Les ACC s'emploient principalement avec l'adverbe du type *in-an-hour*, en français « en x temps » et, de façon marginale, avec l'adverbe du type *for-an-hour*, en français « pendant x temps ». Les ACT permettent seulement « pendant x temps » :

(9) ACC

- a) ? John painted a picture for an hour.
- b) John painted a picture in an hour.

(10) ACT

- a) John walked for an hour.
- b) * John walked in an hour.

- II. Sémantiquement reliés aux groupes *for-an-hour/in-an-hour* se trouvent les constructions du type *spend-an-hour* (« passer une heure à ») et *take-an-hour* (« prendre une heure ») :

(11) ACC

- a) John spent an hour painting a picture.
- b) It took John an hour to paint a picture.

(12) ACT

- a) John spent an hour walking.
- b) * It took John an hour to walk.

- III. Les implications des verbes d'ACT avec les adverbes du type *pendant x temps* diffèrent de celles des verbes d'ACC. Si « John a marché pendant une

heure » (ACT), alors, il est vrai que « John a marché » à n'importe quel moment pendant cette heure. En revanche, si « John a peint une peinture pendant une heure » (ACC), alors, il n'est pas vrai que « John a peint une peinture » à n'importe quel moment pendant cette heure. Dowty (1979 : 57) présente la différence dans les implications des ACT et des ACC comme en (13) :

(13)

« If ϕ is an activity verb, then $x \phi$ ed for y time entails that at any time during y , $x \phi$ ed was true. If ϕ is an accomplishment verb, then $x \phi$ ed for y time does not entail that $x \phi$ ed was true during any time within y at all. »

IV. Le test suivant est attribué à Kenny (1963) qui a remarqué que l'implication du temps progressif « x is ϕ -ing » au non progressif tel que « x has ϕ -ed » est différente pour les ACT et les ACC :

(14)

- | | | | |
|----|---------------------------|----------------|----------------------------------|
| a) | John is walking. | \Rightarrow | John has walked. (ACT) |
| b) | John is writing a letter. | \nRightarrow | John has written a letter. (ACC) |

V. De même, les ACT et les ACC se distinguent par les implications logiques quand ils sont utilisés comme compléments du verbe *stop* :

(15)

- | | |
|----|--|
| a) | John stopped painting a picture. (ACC) |
| b) | John stopped walking. (ACT) |

De (15b), nous pouvons conclure que « John a marché ». En revanche, de (15a), nous pouvons seulement conclure que « John peignait » un tableau, mais nous ne pouvons pas affirmer que « John a peint un tableau ».

VI. Seulement les ACC peuvent normalement s'employer comme complément de *finish* :

(16)

- a) John finished painting a picture.
- b) * John finished walking.

VII. L'adverbe *almost* a des effets différents sur les ACT et les ACC :

(17)

- a) John almost painted a picture. (ACC)
- b) John almost walked. (ACT)

L'exemple avec un verbe d'ACC en (17a) a deux interprétations :

1. John avait l'intention de peindre un tableau, mais a changé d'idée et n'a rien fait, ou;
2. John a commencé à peindre un tableau, et il l'a presque terminé.

En revanche, le verbe d'ACT en (17b) implique que John n'a pas du tout marché, i.e. il n'a pas la deuxième interprétation.

2.2.3 Achèvements versus autres catégories

La quatrième classe de Vendler, les ACH, se distinguent par les tests suivants :

- I. Bien que les ACH s'emploient avec les deux types d'adverbes, *en x temps* et *pendant x temps*, ils sont « bizarre » avec *pendant x temps* :

(18)

- a) John noticed the painting in a few minutes.
- b) ?? John noticed the painting for a few minutes.

- II. Les ACH acceptent facilement les constructions du type *take-an-hour*, mais pas du type *spend-an-hour* :

(19)

- a) It took John a few minutes to notice the painting.
- b) ?? John spent a few minutes noticing the painting.

- III. Les implications des ACH avec l'adverbe *en x temps* sont différentes de celles des ACC. Comparez les exemples en (20a) et (20b) :

(20)

- a) John painted a picture in an hour. (ACC)
- b) John noticed the painting in a few minutes. (ACH)

Dowty (1979 : 59) l'explique de la façon suivante :

« If *John painted a picture in an hour* is true, then it is true that John *was painting* a picture during that hour. But from the truth of [20b. DK] it does not

follow that John *was noticing* the painting throughout the period of *a few minutes*. »

- IV. Contrairement aux ACC, les ACH sont inacceptables, en général, comme compléments de *finish* :

(21)

* John finished noticing the painting.

- V. Et à la différence des deux, ACC et ACT, les ACH sont inacceptables comme compléments de *stop* (à l'exception de la lecture habituelle) :

(22)

* John stopped noticing the painting.

- VI. *Almost* ne produit pas d'ambiguïté avec les ACH comme il le fait avec les ACC. Comparez l'exemple (23) qui contient un verbe d'ACH avec celui en (17a) qui contient un verbe d'ACC :

(23)

John almost noticed the painting.

Cette phrase n'est pas ambiguë : elle a seulement l'interprétation que John n'a pas du tout remarqué le tableau.

VII. Comme Ryle (1949) a remarqué, il y a une classe d'adverbes qui sont anormaux avec les ACH :

(24)

?? John	<i>attentively</i>	discovered the solution
	<i>studiously</i>	detected an error
	<i>vigilantly</i>	found a penny
	<i>consciently</i>	reached Boston
	<i>obediently</i>	noticed the painting
	<i>carefully</i>	

Ces adverbes impliquent un « Agent » volontaire et ne seront donc pas compatibles avec des verbes non agentifs, soit les états et ACH (voir section 2.1).

Ainsi, ces tests démontrent que les quatre catégories de verbes proposées par Vendler (1967) se distinguent l'une de l'autre par des propriétés temporelles. Pourtant, comme nous allons voir dans la section suivante, plusieurs critères qui sont à la base de sa classification ont été critiqués.

2.3 Critique de la classification verbale de Vendler (1967)

La classification de Vendler (1967) a été critiquée sur les points suivants :

- a) Classification de catégories verbales est une classification de prédicats (verbes et leurs arguments) et pas de verbes seuls;
- b) Propriété d'homogénéité des états et des ACT;
- c) Compatibilité des catégories verbales avec le progressif;
- d) Critère agentif.

2.3.1 Classification aspectuelle est une classification de prédicats (verbes et leurs arguments) et pas de verbes seuls.

Le premier problème de la classification de Vendler (1967) est lié au fait que l'appartenance d'un verbe à une classe aspectuelle n'est pas stable. Un grand nombre de verbes passent facilement d'une catégorie à l'autre quand ils sont utilisés dans différents contextes. Dowty (1979 : 61) l'explique ainsi :

« I have not been able to find a single activity verb which cannot have an accomplishment sense in at least some special context. »

C'est le cas, par exemple, quand le verbe d'ACT qui décrit un mouvement est utilisé avec un adverbe locatif de destination comme en (25a) ou avec un adverbe de mesure comme en (25b)³. Selon les tests aspectuels comme en (26), ces prédicats démontrent le comportement des ACC :

(25)

- a) John walked to the park.
- b) John walked a mile.

(26)

- a) John walked to the park in an hour. / John walked a mile in an hour.
- b) It took John an hour to walk to the park. / It took John an hour to walk a mile.
- c) John finished walking to the park. / John finished walking a mile.

D'un autre côté, les verbes classés comme ACC ou ACH peuvent avoir une interprétation propre aux verbes d'ACT. Par exemple, lorsqu'un objet direct singulier est remplacé par un objet direct pluriel comme en (27 et 28) ou massique comme en

³ Tous les exemples dans la section 2.3.1 sont de Dowty (1979 : 60-63)

(29 et 30), les verbes d'ACC et les verbes d'ACH acceptent l'adverbe « pendant x temps », réservé, normalement, aux prédicats homogènes :

(27)

- a) John built that house in a month. (ACC)
- b) John built houses *in a month / for a month. (ACT)

(28)

- a) *John met an interesting person on the beach all summer. (ACH)
- b) John met interesting people on the beach all summer. (ACT)

(29)

- a) John ate the bag of popcorn in an hour. (ACC)
- b) John ate popcorn *in an hour / for an hour. (ACT)

(30)

- a) *John discovered the buried treasure in this back yard for six weeks. (ACH)
- b) John discovered {fleas on his dog} for six weeks. (ACT)
 {crabgrass in his yard} for six weeks. (ACT)

De la même façon, si le sujet singulier d'un verbe d'ACH est remplacé par un nom indéfini pluriel comme en (31b), la proposition est également acceptable avec l'adverbe duratif « pendant x temps » :

(31)

- a) *John discovered that quaint little village for years. (ACH)
- b) Tourists discovered that quaint little village for years. (ACT)

Les exemples mentionnés ci-haut démontrent que le caractère défini/indéfini des arguments peut changer la classe aspectuelle d'un verbe. Cela suggère fortement que la classification des catégories verbales proposée par Vendler (1967) est une classification de prédicats (verbes et leurs arguments) et pas de verbes seuls.

2.3.2 Propriété d'homogénéité des états et des ACT

Le deuxième point critiqué de la classification verbale de Vendler (1967) touche la propriété d'homogénéité des ACT et des États. La situation décrite par ce type de prédicats se déroule de façon homogène car chaque partie de la situation peut être décrite de la même façon que la situation entière. Pourtant, la « qualité » d'homogénéité est différente pour les États et les ACT. Cette question a été, pour la première fois, posée par Taylor (1977) et discutée en profondeur par Dowty (1979) dans le cadre de l'approche de la logique du temps⁴. Ces linguistes constatent que, pour les verbes non statifs, un seul moment de temps ne suffit pas pour évaluer leurs conditions de vérité. Dowty (1979 : 168) l'explique en prenant comme exemple les verbes de mouvement :

« ...consider a segment of a motion picture film showing a ball rolling down an inclined plane. A single frame of this film does not in itself offer us the

⁴ La propriété d'homogénéité de Vendler correspond beaucoup à la propriété de sous-intervalle des prédicats verbaux de Taylor (1977). Les quatre postulats temporels de Taylor sont donnés en (1) dans la formulation de Dowty (1979 : 166) :

(1)

- a) If α is a stative predicate, then $\alpha(x)$ is true at an interval I just in case $\alpha(x)$ is true at all moments within I .
- b) If α is an activity verb ('E-verb', for *energia*) or an accomplishment/achievement verb ('K-verb', for *kinesis*), then $\alpha(x)$ is only true at an interval larger than a moment.
- c) If α is an accomplishment/achievement verb, then $\alpha(x)$ is true at I , then $\alpha(x)$ is false at all subintervals of I .
- d) If α is an activity verb, then if $\alpha(x)$ is true at I , then $\alpha(x)$ is true for all subintervals of I which are larger than a moment.

evidence to say that the ball is really in motion, assuming that the film does not show any blurs, but any two frames (adjacent or not) showing the ball in slightly different locations do provide evidence of movement... If we attempted to tie the truth conditions for basic predicates to physical properties represented in the model by « logical space »... then quite clearly the truth conditions for « motional » predicates and others denoting a change in physical properties of some sort would *require access to information about the physical state of the world at least two moments in time.* »

Dowty (1979 : 171) discute également d'autres exemples problématiques en montrant que la condition de vérité de certains prédicats nécessite, par définition, une séquence de moments et pas un instant. L'exemple de ce type de verbes est le verbe *valser*. Pour dire que l'évènement de « valser » a eu lieu, il faut qu'un participant fasse au moins trois pas dans un ordre spécifique. Tout l'intervalle où un participant fait moins que trois pas n'est pas suffisant pour dire que « valser » (x) est vrai.

Ainsi, si les prédicats d'état sont vraiment homogènes, i.e. ils sont vrais à chaque instant d'un intervalle décrit, les prédicats d'ACT sont homogènes seulement jusqu'aux intervalles d'une taille minimale.

2.3.3 Compatibilité des catégories verbales avec le progressif

Vendler (1967 : 99) soutient que les ACT et les ACC doivent être séparés des états et des ACH sur la base de la compatibilité du premier groupe et la non compatibilité du deuxième avec le progressif :

(32)

- a) I am running/writing a letter. (ACT/ACC)
- b) * I am knowing/recognizing. (États/ACH)

La possibilité de l'emploi des verbes d'ACT et d'ACC aux temps continus suggère qu'ils contiennent des phases successives dans leur sémantique tandis que ce

n'est pas le cas pour les états et les ACH. Pourtant, selon plusieurs linguistes (Mourelatos (1978), Dowty (1979), Bach (1981), Kearns (2000), Levin (2007), par exemple), la compatibilité des verbes avec le temps progressif n'est pas un critère convenable pour séparer ces deux groupes. Plusieurs prédicats qui étaient identifiés comme ACH s'emploient facilement au progressif (les exemples suivants sont de Kearns (2000 : 217)) :

(33)

- a) Jones was winning for the first three laps.
- b) Jones was dying for months.
- c) They are reaching the summit now.
- d) Flight 34 is now arriving at Gate 19.

Les prédicats d'ACH en (33) décrivent des événements instantanés, mais à la différence des ACH canoniques (des événements psychologiques ou perceptifs tels que *recognize*, *notice*, *spot*, *lose*), ils contiennent des processus clairement identifiés qui mènent à la transition d'un état à l'autre. Comme Kearns (2000 : 217) l'explique, pour atteindre le sommet, quelqu'un doit s'en approcher; pour gagner la course, quelqu'un doit être en tête de la course au moment final; avant de mourir, quelqu'un doit généralement avoir une maladie mortelle ou un épisode moribond. En d'autres mots, les prédicats d'ACH *win (the race)*, *die*, *reach the summit* ou *arrive* décrivent les culminations des événements qui ont la structure des ACC. Mais par rapport aux ACC, leur structure sémantique ne contient pas d'expression associée au processus qui précède la culmination d'un événement (voir Pustejovsky (1988 : 30ff)). Or, on trouve également des exemples où les prédicats identifiés comme statiques s'emploient aux temps continus :

(34)

- a) John is being polite (a hero, careful). (Dowty (1979 : 114))
- b) The socks are lying under the bed. (Dowty (1979 : 173))
- c) I'm really loving the play. (Bach (1981 : 77))
- d) John is knowing all the answers to test questions more and more often.
(Binnick (1991 : 173))

L'acceptabilité des prédicats statiques avec le progressif semble dépendre, dans certains cas, de leur possibilité d'exprimer une propriété « temporaire » (voir Dowty (1979 : 176)). Ces exemples suggèrent que toutes les classes aspectuelles de prédicats peuvent être utilisés au progressif.

2.3.4 Critère agentif

Le dernier point de la classification de Vendler (1967) avec lequel les linguistes semblent ne pas être d'accord concerne le critère agentif qui oppose les ACT et les ACC d'un côté, et les États et les ACH de l'autre. Selon Vendler (1967), les ACT et les ACC décrivent des actions qui nécessitent la présence d'un agent tandis que les États et les ACH sont principalement des actions involontaires (« non agentifs »). Pourtant, les études des classes aspectuelles (Dowty (1979), Kearns (2000), Levin (2007)) témoignent qu'il y a des États et des ACH agentifs aussi bien que des ACT et des ACC non agentifs :

(35) États agentifs

- a) My brother was deliberately (being) noisy. (Levin (2007 : 10))
- b) Stand in the corner! (Levin (2007 : 10))
- c) What I did then was be as polite as possible. (Dowty (1979 : 185))

- d) John is being {polite, careful, a hero, an obnoxious bastard}.
(Dowty (1979 : 114))
- e) I was deliberately absent that day. (Kearns (2000 : 239))

(36) ACH agentifs

- a) *reach the finish line*
- b) *arrive in Boston*

(37) ACT et ACC non agentifs (les exemples sont de Levin (2007 : 10))

- a) The sun has evaporated 4 gallons of water. (ACC)
- b) The ball rolled. (ACT)

Dowty (1979 : 164) démontre également qu'il y a des prédicats non statiques avec les sujets inanimés (et, donc, nécessairement non agentifs) qui, d'un côté, s'emploient au progressif et dans les « DO-constructions » de Ross (1972) (i.e. les caractéristiques des prédicats non statifs), mais, de l'autre côté, ne s'emploient ni comme compléments de *force* ou *persuade* comme en (38c), ni avec l'adverbe *deliberately* comme en (39c), ni dans les formes impératives comme en (40c), (i.e., les caractéristiques des prédicats statiques) :

(38)

- a) The rock is rolling down the path.
- b) What the rock did was roll down the path.
- c) * John persuaded the rock to roll down the path.

(39)

- a) The motor is making noise.
- b) The motor made a loud noise, which I had expected it would do.
- c) * The motor is deliberately making noise.

(40)

- a) The leaves are turning brown.
- b) The maple leaves have turned brown, but the oak leaves haven't done so yet.
- c) * Turn brown!

Ces exemples suggèrent que les prédicats non statiques n'impliquent pas nécessairement un Agent.

Bien que certains points de la classification de Vendler (1967) soient critiqués, son étude est très importante pour deux raisons. En premier lieu, sa classification est une référence de base dans le sens que tous les auteurs analysant les classes aspectuelles y font appel. En deuxième lieu, c'est une référence riche dans le sens qu'elle a servi de point de départ à l'étude ultérieure du phénomène des classes aspectuelles. Dans la section suivante, nous allons voir qu'elle a été plus tard développée par Dowty (1979). Dans son approche, les propriétés lexico-sémantiques des prédicats verbaux sont modelées dans les termes des notions temporelles et les prédicats verbaux sont évalués par rapport à un intervalle, plutôt que par rapport à un moment.

2.4 Dowty (1979)

Dowty (1979) observe que les tests syntaxiques pour distinguer des prédicats verbaux proposés par Vendler (1967) ne donnent pas toujours de résultats constants :

« In fact, consideration of some of them will force us to make some revisions in the Vendler-Kenny classification... » (Dowty (1979 : 65-66))

Il propose sa classification révisée qui se base sur cinq critères sémantiques, quatre temporels et un non temporel-agentif :

1. Prédicats momentanés (*momentary*) vs prédicats d'intervalle (*interval predicates*);
2. Changement vs non changement;
3. Changement indéfini vs changement défini;
4. Changement simple vs changement complexe;
5. Prédicats agentifs vs prédicats non agentifs.

La classification des prédicats verbaux de Dowty (1979) est présentée en (41) :

(41)

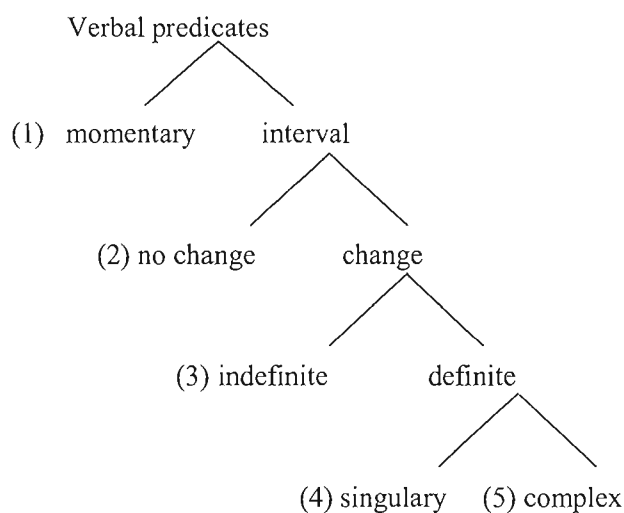


Figure 2-1 : Classification des prédicats verbaux de Dowty (1979)

Ces notions sémantiques divisent les prédicats verbaux en états, en ACT, en prédicats qui impliquent un changement d'état complexe et en prédicats qui

impliquent un changement d'état simple. Sur la base de leur occurrence au progressif, tous les prédicats sont regroupés en deux classes : en prédicats momentanés et en prédicats d'intervalle. Les premiers ne sont pas acceptables au progressif tandis que les derniers le sont. Les prédicats momentanés sont des états tels que *be asleep*, *be in the garden*, *love*, *know* (et les emplois habituels dans toutes les classes) évalués par rapport à un moment de temps. Les prédicats d'intervalle comprennent toutes les autres classes de prédicats et sont évalués par rapport à un intervalle temporel. Mais, les états ne sont pas toujours réduits à une classe de prédicats momentanés. Puisque certains prédicats statifs sont acceptables au progressif, Dowty (1979) propose une classe de statifs d'intervalle (*interval statifs*) tels que *sit*, *stand*, *lie* qui sont évalués par rapport à un intervalle temporel comme toutes les autres classes de prédicats d'intervalle.

Tous les prédicats sauf les états impliquent un changement. Les ACT impliquent un changement *indéfini* tandis que les prédicats de changement d'état complexe (ACC) et les prédicats changement d'état simple (ACH) se caractérisent par un changement *défini*. Dowty (1979 : 168) illustre ce point avec les prédicats de mouvement :

« The activity *the ball moves* is true of any interval in which the ball changes its location to any degree at all, and thus may be simultaneously true of an interval and various subintervals of that interval. The accomplishments *the ball moves six feet*, *the ball moves to the bottom of the slope* are true when a change of location of a particular specified location has taken place, and thus are true of a single interval, but not of any subintervals or superinterval of that interval. »

La notion de *changement* est le critère le plus fondamental qui distingue les prédicats verbaux dans la classification de Dowty (1979).

Le critère agentif est orthogonal aux quatre critères temporels. Chaque classe aspectuelle est divisée en prédicats agentifs et en prédicats non agentifs. Cette caractéristique distingue, ainsi, la classification de Dowty (1979) de celle de Vendler (1967).

Dowty (1979) propose que les différentes propriétés des prédicats verbaux puissent être expliquées au moyen d'un simple calcul aspectuel qui comprend des prédicats statifs comme prédicats de base, trois opérateurs phrastiques DO, CAUSE et BECOME et les règles combinatoires de la logique intensionnelle. L'idée est que chaque classe de prédicats verbaux diffère l'une de l'autre par la présence ou l'absence d'un ou de plusieurs de ces opérateurs abstraits dans leurs structures logiques. Ainsi, les prédicats statifs ont la structure sémantique comme en (42) :

(42)

STATE (x) (*John knows the answer.*)

D'autres prédicats verbaux, les ACT, les ACC et les ACH sont construits à partir des prédicats statifs enchâssés dans les phrases complexes à l'aide d'un ou plusieurs opérateurs phrastiques DO, CAUSE et BECOME.

Les prédicats d'ACT sont construits à partir des prédicats statifs plus l'opérateur « DO » comme en (43) :

(43)

DO (x, [STATE (x)]) (*John is walking.*)

Selon l'analyse de Dowty (1979), l'opérateur « DO » contribue la notion de volonté et/ou d'intention.

Les prédicats d'ACC et d'ACH contiennent tous les deux l'opérateur BECOME plus une proposition enchâssée φ « BECOME φ », où φ peut contenir un prédicat d'État, d'ACT, d'ACC ou d'ACH. Les propositions du type « BECOME φ » sont définies en termes de changement d'état où l'un des états est la négation de l'autre (von Wright (1963, 1968)). Ainsi, chaque événement peut être décrit comme un

changement d'un état p à un état q , où $p = \neg q$ (ou $q = \neg p$). La définition des prédicats d'événements (ACC et ACH) en termes de changement d'état se marie bien avec le point de vue de Kenny (1963) sur les principales caractéristiques des *performances* (le terme de Kenny qui couvre les deux classes aspectuelles (ACC et ACH) :

« Performances are brought to an end by states. Any performance is describable in the form: 'bringing it about that p '. Washing the dishes is bringing it about that the dishes are clean; learning French is bringing it about that I know French, walking to Rome is bringing it about that I am in Rome. In all of these cases, what is brought about is, by our criteria, a state: 'is clean' 'knows' 'is in Rome' are all static verbs. » (Kenny (1963 : 177))

Pour les ACH, Dowty (1979 : 77) propose ce qui suit :

« ...*all* achievements have a logical structure consisting of BECOME plus an embedded clause. »

La proposition enchâssée φ dans BECOME φ est très souvent un verbe statif :

(44)

BECOME [STATE (x)] (*John discovered the solution.*)

Mais, elle pourrait aussi être une proposition d'ACT car le début et la fin d'ACT peuvent aussi être des ACH :

(45)

BECOME [DO (x , [STATE (x)])] (*John began to work.*)

Or, la proposition enchâssée dans « BECOME φ » pourrait également être une autre *performance* comme Kenny (1963 : 177-178) le suggère :

« A performance may be brought about no less than a state: if the policeman is forcing the prisoner to walk to the police-station, then the policeman is bringing it about that the prisoner is bringing it about that he is in the police-station. Thus in 'bringing it about that p', 'p' may contain a performance verb instead of a static verb. But every performance must be ultimately the bringing about of a state or of an activity; otherwise we could have an action which consisted merely in bringing it about that it was being brought about that it was being brought about that... If the description of the action in this form is ever to be completed, it must contain either a perfective verb or an activity verb. One performance differs from another in accordance with differences between the states of affairs brought about: performances are specified by their ends. »

Mais pour prévenir une régression indéfinie, il est important que chaque performance cause par la suite un état ou une ACT.

La distinction la plus saillante entre les ACH et les ACC est la présence d'un évènement causatif subsidiaire (*subsidiary causal event*) dans les structures logiques des derniers :

(46) Structure logique des ACC :

[φ CAUSE ψ]

C'est en examinant les prédicats d'ACC, Dowty (1979) constate qu'ils correspondent en grande partie aux verbes causatifs en sémantique générative.

Les propositions enchâssées φ et ψ en (46) peuvent avoir des formes différentes, mais le cas le plus typique est quand φ représente une proposition BECOME comme en (47) ou un prédicat d'ACT comme en (48). Ψ est une proposition BECOME :

(47)

[[BECOME φ] CAUSE [BECOME ψ]]

(*The door's opening causes the lamp to fall down.*)

(48)

[[DO (x, [STATE (x)])] CAUSE [BECOME ψ]]*(John broke the window.)*

En résumé, selon le calcul aspectuel de Dowty (1979), les prédicats verbaux sont proposés d'analyser en termes de structures logiques suivantes :

(49)

- a) Prédicats statifs : STATE (x)
- b) Prédicats d'ACT : DO (x, [STATE (x)])
- c) Prédicats d'ACH : BECOME [STATE (x)]
BECOME [DO (x, [STATE (x)])]
- d) Prédicats d'ACC: [φ CAUSE ψ]

De plus, Dowty (1979) met en évidence l'existence d'une sous-classe d'ACH qui, selon les contextes, démontrent les caractéristiques des prédicats d'ACT. Leur comportement s'avère, alors, problématique pour l'analyse aspectuelle des prédicats verbaux. Dans la section suivante, nous allons parler de ce type d'ACH.

2.5 Degree – Achievements

Les exemples de ce type d'ACH problématiques sont illustrés en (50) :

(50)

To cool, to sink, to age, to widen, to dry.

D'un côté, ils se comportent comme d'autres ACH en exprimant un changement d'état : *cool* a définitivement un sens inchoatif « come to be cool », *sink* signifie « come to be not afloat », et *age* veut dire « come to be old ». Par conséquent, ils s'emploient avec l'adverbe de durée du type *en x temps*. De l'autre côté, ils acceptent facilement les adverbes du type *pendant x temps* propres, normalement, aux prédicats homogènes (aux ACT et ÉTATS). Leur comportement aspectuel variable est illustré en (51) :

(51)

- a) The soup cooled in ten minutes / for ten minutes
- b) The ship sank in an hour / for an hour (before going under completely)
- c) John aged in forty years / forty years during that experience

En analysant ces verbes, Dowty (1979) constate que la plupart d'eux sont dérivés des adjectifs graduables dont l'une des caractéristiques est leur possibilité de former le comparatif comme en (52) :

(52)

- a) Froid : Cette soupe est plus froide que la tienne.
- b) Sec : Ta serviette est moins sèche que la mienne.

Ce n'est pas le cas pour les adjectifs non graduables comme en (53) :

(53)

- a) * Monique est plus enceinte que Francine.
- b) * Cette bombe est moins nucléaire que celle-là.

Étant donné que le changement d'état exprimé par ces prédicats verbaux n'est pas un changement d'état instantané, mais effectué en degrés, Dowty appelle ce type d'ACH *degree – achievements* (DA), ce que l'on pourrait traduire par « achèvements de degré ». Les DA sont également connus sous le nom de *degree words* chez les linguistes (Sapir (1949), Bolinger (1972)) et sous le nom de *vague predicates* chez les philosophes (Lewis (1970), Kamp (1975)).

Le problème de l'analyse de ces verbes est également lié au fait que la plupart d'eux ont un caractère vague, imprécis, et il est difficile de déterminer leur extension, l'étendue de leur dénotation, à moins d'avoir un standard de comparaison ou un contexte particulier. Voilà comment Kamp (1975 : 136-137) l'explique :

« ...Take for example the adjective intelligent. Our present criteria tell us of certain people that they definitely are intelligent, of certain other people that they are definitely not, but there will be a large third category of people about whom they do not tell us either way. »

Dowty (1979) laisse la question de l'analyse des DA ouverte.

Puisque les DA expriment un changement en degrés, les récentes études proposent de les analyser en termes d'une échelle (Hay (1998), Hay, Kennedy & Levin (1999); Kennedy & McNally (2005), Kennedy & Levin (2002/2008), Kennedy (2007), Rotstein & Winter (2004)). Une échelle est une représentation abstraite d'un ensemble de points (ou degrés) totalement ordonnés le long d'une certaine dimension. Les degrés eux-mêmes sont formalisés comme des intervalles positif ou négatif sur une échelle. La propriété d'une échelle (p.ex. la hauteur, le coût, la température, la longueur, le volume) et sa structure (i.e. si l'échelle est ouverte ou fermée (totalement ou partiellement)) sont déterminées par la base adjectivale. Ainsi, les événements décrits par les DA impliquent des changements relatifs au degré selon lequel l'un de leurs arguments possède la propriété graduable décrite par le verbe.

L'analyse des expressions adjectivales graduables et des DA en termes de la sémantique scalaire s'avère très utile pour notre projet de recherche. Elle nous aidera

à comprendre le rôle du préverbe PO- dans les verbes déadjectivaux et à expliquer le comportement aspectuel des PO-prédicats d'achèvements de degré (PO-DA). Nous allons présenter l'analyse de Kennedy & McNally (2005), Kennedy (2007) dans le chapitre 4 de notre thèse.

Dans les sections suivantes, nous allons présenter deux classifications de prédicats verbaux effectuées dans les cadres de la sémantique événementielle : l'une est de Mourelatos (1978) (section 2.6) et l'autre est de Bach (1981/1986) (section 2.7). Cette approche met en valeur des analogies directes entre les prédicats nominaux et les prédicats verbaux.

2.6 Mourelatos (1978)

La classification des prédicats verbaux de Mourelatos (1978) est présentée en (54) :

(54)

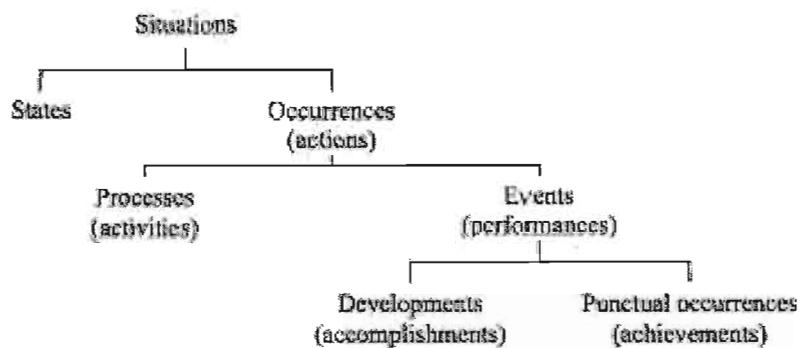


Figure 2-2 : Classification des prédicats verbaux de Mourelatos (1978)

Comme nous pouvons le constater de (54), Mourelatos (1978) propose une seule catégorie *événements* qui réunit les deux classes aspectuelles de Vendler (1967), les ACC et les ACH. À la différence de Vendler, Mourelatos croit que le comportement des ACC et des ACH au progressif n'est pas une raison suffisante pour les séparer : il est facile de trouver les ACH qui s'emploient au progressif.

« What argues strongly for the integration is that both accomplishments and achievements are actions that involve a product, upshot, or outcome. » (Mourelatos (1978 : 417))

Ainsi, le terme *événements* couvre les *développements* et les *occurrences ponctuelles* qui représentent « ...various starts, resumptions, splits-second events, stoppings, and climaxes... » (Mourelatos (1978 : 423)). Les *événements* peuvent être appelés *performances* dans le cas où ils sont agentifs, mais pas vice versa. L'approche de Mourelatos (1978) est d'autant plus intéressante qu'elle permet de voir les catégories verbales d'une autre perspective. Cet auteur démontre qu'il est possible d'établir le parallélisme entre les termes massiques/comptables du domaine nominal et le type de prédication verbale. En particulier, le fait d'être comptable sépare les noms comptables et les noms massiques dans le domaine nominal. Cette différence se manifeste dans le choix des expressions de quantité avec lesquelles les noms comptables et les noms massiques se construisent. Les termes comptables ont des formes plurielles, ils s'emploient avec un article indéfini *a(n)*, avec les numéraux cardinaux (*quatre, six*) et avec les quantifieurs tels que *each, every, both, many, several, (a) few*, par exemple. En revanche, les noms massiques comme *de l'eau* ne peuvent pas être comptés. Ils n'ont pas de formes plurielles et aucun des adjectifs utilisé avec les noms comptables n'est admissible avec des noms massiques (à moins que le terme massique change de sens). En revanche, les termes massiques s'emploient dans les constructions avec *much, all, most, a lot of, an amount of, (a) little*.

Mourelatos (1978) observe que les prédicats verbaux peuvent, eux-aussi, avoir les caractéristiques des termes comptables ou massiques. Puisque la sémantique des prédicats d'évènements (ACC et ACH) implique un point terminal fixe, nous pouvons les individualiser par leur début et la fin. Par conséquent :

« ... events are those situations that can be directly or intrinsically counted. »
(Mourelatos (1978 : 429-430))

Alors, les prédicats d'évènements ressemblent aux termes comptables dans le domaine nominal. Effectivement, ils peuvent être modifiés avec différents quantifieurs comptables et des numéraux cardinaux. Un exemple de comportement similaire entre ces deux classes d'items comptables est le cas de transcriptions nominales. Mourelatos (1978 : 425) observe que le prédicat d'événement peut être paraphrasé avec un gérondif ou avec un nom déverbal (les noms avec les suffixes – *ion*, *-ment*, *-al*, *-ure*) comme en (55). Si le nombre d'occurrences est spécifié par un adverbe dans sa version originale, ce nombre apparaît comme un cardinal numéral modifiant le gérondif/nom déverbal dans les constructions nominales comme en (55a). Si le nombre n'est pas spécifié, la construction nominale a le sens d'un quantifieur existentiel « There is *at least one*... » comme en (55b) :

(55)

- a) Vesuvius erupted 3 times. ↔ There were three eruptions of Vesuvius.
- b) Mary capsized the boat. ↔ There was a capsizing of the boat by Mary.

La transcription nominale des prédicats de processus ou d'états fonctionne différemment. Puisque leur sémantique n'implique pas de point terminal fixe, ils ne peuvent pas être individualisés/comptés. Alors, les prédicats de processus et d'états ressemblent aux termes massiques dans le domaine nominal. Par conséquent, un

article indéfini aussi bien que les numéros cardinaux ne sont pas admissibles sous la transcription nominale :

(56) Prédicat de processus (Mourelatos (1978 : 426-427))

John pushed the cart for hours. \leftrightarrow For hours there was pushing of the cart by John.

(57) Prédicats d'états (Mourelatos (1978 : 428-429))

- a) John hates liars. \leftrightarrow There is hate by John of liars.
- b) Helen dominates her husband. \leftrightarrow There is dominance of her husband by Helen.

Dans le cas où les prédicats de processus ou d'états sont acceptables avec les adverbes comptables cardinaux, l'adverbe transforme ces prédicats en prédicats d'évènement. Par exemple, la combinaison du prédicat de processus *He pushed the cart* et de l'adverbe cardinal comptable *three times* est bien formée si la proposition peut être interprétée comme l'une de (i) – (iii) en (58) (Mourelatos (1978 : 427)) :

(58)

He pushed the cart three times.

- (i) He pushed the cart out of his way three times.
- (ii) He pushed the cart over the hill three times.
- (iii) He started pushing the cart three times.

Ainsi, Mourelatos (1978) démontre que les prédicats d'évènement et seulement les prédicats d'évènement dans le domaine verbal sont équivalents à des termes comptables dans le domaine nominal. Tous les deux peuvent être individualisés par leur début et la fin et, par conséquent, pluralisés/comptés. En revanche, les prédicats de processus ou d'états dans le domaine verbal sont équivalents à des termes

massiques dans le domaine nominal en ce qu'ils ne sont pas caractérisées par « the terminus or closure... » (p. 427). Par conséquent, ils ne peuvent pas être individualisées, pluralisés/comptés.

Dans la section suivante, nous allons présenter la classification de Bach (1981/1986) qui comme Mourelatos (1978) établit le parallélisme entre les prédicats nominaux et les prédicats verbaux en montrant que certaines propriétés des entités du domaine nominal telles que *antidivisibilité* et *non additivité* peuvent être partagées par des entités du domaine verbal.

2.7 Bach (1981/1986)

La classification des prédicats verbaux proposée par Bach (1986 : 6) est présentée en (59) :

(59)

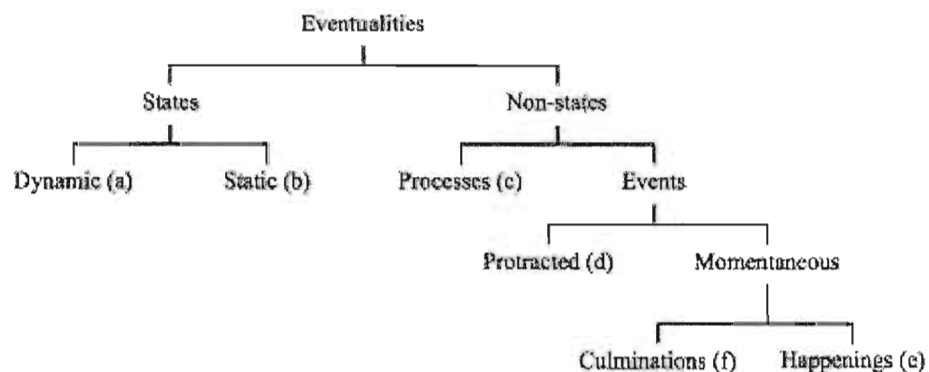


Figure 2-3 : Classification des prédicats verbaux proposée par Bach (1986 : 6)

Les exemples typiques de ces catégories verbales sont illustrés en (60) :

(60)

- a) sit, stand, lie + LOC
- b) be drunk, be in New York, own x , love x , resemble x
- c) walk, push a cart, be mean (Agentive)
- d) build x, walk to Boston
- e) recognize, notice, flash once
- f) die, reach the top

Dans sa classification, Bach (1981/1986) utilise le terme générique *éventualités* pour couvrir toutes les catégories verbales. Les prédicats d'états sont divisés en statiques et en dynamiques sur la base de leur occurrence au progressif. Seuls les états dynamiques peuvent être utilisés au progressif.

Les prédicats non statifs comprennent les processus et les événements. Comme Mourelatos (1978), Bach propose une seule catégorie *événements* qui réunit les événements prolongés (les ACC de Vendler) et les événements momentanés (les ACH de Vendler). La classe d'événements momentanés est divisée en deux sous-classes : les *culminations* (*reach the summit, arrive, leave, depart*) qui peuvent être utilisés au progressif et les *happenings* (*explode, realize, find (a penny)*) qui sont lexicalisés comme n'ayant ni durée ni structure interne, et donc, ne sont pas acceptables au progressif. La classification de Bach est neutre par rapport au critère agentif.

Comme Mourelatos (1978), Bach établit le parallélisme entre le domaine verbal et le domaine nominal en montrant que les prédicats d'événement et les noms comptables partagent les mêmes propriétés : *antidivisibilité* et *non additivité*. En revanche, les prédicats de processus sont similaires aux noms massiques en ce qu'ils ne sont pas caractérisés par les mêmes propriétés. La proportion formulée en (61) reflète ce parallélisme :

(61)

events : processes :: things : stuff

(Bach (1986 : 5))

Pour arriver à cette conclusion, Bach s'adresse au domaine nominal où les noms communs sont répartis en noms comptables singuliers (*une table*) et la somme de ces individus (des pluriels : *des tables*, *une table et une chaise*), et des noms massifs désignant des portions de masse (*du bois*, *du lait*). Les noms comptables singuliers représentent des atomes : leur structure ne contient pas un sous-ensemble propre qui pourrait être qualifié comme le prédicat entier. La dénotation du mot *une table*, par exemple, ne contient pas un sous-ensemble qui pourrait être décrit comme « une table ». Cette propriété les caractérise comme non divisibles. De plus, les noms comptables singuliers sont non additifs : la somme des dénotations « une table » plus « une table » n'est pas « une table », mais « deux tables ». Étant des atomes, ils peuvent former des noms pluriels.

En revanche, les noms massifs n'ont pas de limites spatiales. C'est pourquoi, leurs dénotations ne représentent pas de structures atomiques. Cette propriété les caractérise comme divisibles et additifs. Par exemple, une partie de « du lait » peut être décrite par le même nom « du lait ». De même, une somme de parties telles que « du lait » plus « du lait » peut être décrite par le même nom « du lait ».

En se basant sur ces observations dans le domaine nominal, Bach (1981/1986) les propose pour le domaine des *éventualités*. Selon lui, les prédicats d'événements dans le domaine verbal sont semblables aux prédicats comptables singuliers dans le domaine nominal en ce qu'ils sont non divisibles et non additifs. En revanche, les prédicats de processus dans le domaine verbal et les prédicats massiques dans le domaine nominal partagent les propriétés de divisibilité et d'additivité :

« No proper part of one event can be an event of the same kind. Call this property ANTISUBDIVISIBILITY. This property is clearly not shared by

processes. Note that it is not correct to say that a process can always be subdivided into parts that are also processes of the same kind. The point is that sometimes processes can be subdivided but events never can. Further if you have two distinct events of the same kind, their sum is never an event of the same kind; but if you have two or more processes of the same kind add up to one process of the same kind, you will or may have a process of the same kind: call the latter ADDITIVITY. Thus we can say that events are antidisubdivisible and nonadditive; processes lack these properties. » (Bach (1981 : 70))

Pour illustrer comment cela fonctionne, prenons le prédicat de processus « courir » et le prédicat d'évènement « construire une maison ». Quelques parties et sommes de « courir » sont aussi décrites comme « courir ». En revanche, des parties de « construire une maison » ne peuvent pas être décrites par le même prédicat et la somme de « construire une maison » plus « construire une maison » n'est pas « construire une maison », mais « construire deux maisons ».

Pour soutenir sa thèse, Bach (1986 : 5) présente des exemples où les noms et les prédicats verbaux démontrent une distinction massique/comptable dans le choix des expressions de nombres et de montants :

(62)

- a) *Much* mud was in evidence. (nom massique)
- b) (*) *Much* dog was in evidence. (nom comptable)

(63)

- a) John slept *a lot* last night. (processus)
- b) (*) John found a unicorn *a lot* last night. (évènement)

(64)

- a) *Many* dogs were in the yard. (nom comptable)
- b) (*) *Many* muds were in the yard. (nom massique)

(65)

- a) John fell asleep *three times* during the night. (évènement)
- b) (*) John slept *three times* last night. (processus)

Ainsi, la classification de Bach (1981/1986) conclut notre présentation des analyses des catégories verbales en termes de classes aspectuelles.

Dans la section suivante, nous allons exprimer le choix d'une approche qui sera à la base de notre analyse des prédicats verbaux qui participent à la formation des PO-verbos russes.

2.8 Approche utilisée dans ce projet de recherche

Dans les sections précédentes, nous avons présenté quatre classifications de prédicats verbaux : la première est de Vendler (1967), la deuxième est de Dowty (1979), la troisième est de Mourelatos (1978) et, finalement, la quatrième est de Bach (1981/1986). La description des propriétés sémantiques et syntaxiques des catégories verbales effectuées par ces linguistes nous aidera à expliquer la variation sémantique du préverbe PO-, la première question posée dans notre projet de recherche.

De l'analyse des prédicats verbaux effectuée dans les cadres de la sémantique événementielle, nous retenons un fait intéressant. Les prédicats d'événements sont similaires aux noms comptables singuliers sur la base de leur dénotation : les deux possèdent des structures atomiques avec des limites clairement identifiées. Par conséquent, ils peuvent être pluralisés (ou comptés). Dans le chapitre 8 de notre thèse, nous allons voir que cette caractéristique des prédicats d'événements sera responsable du sens distributif du préverbe PO-.

L'analyse des prédicats d'événements en termes d'états résultants (BECOME [state]) proposée dans Dowty (1979) est aussi très utile pour notre projet de

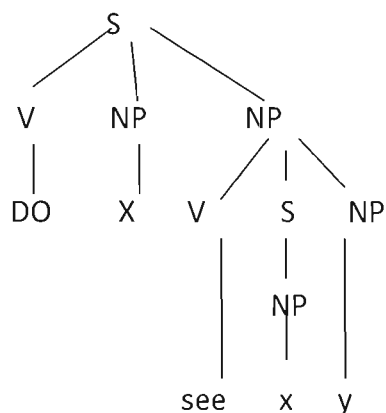
recherche. En particulier, nous allons montrer que plusieurs caractéristiques sémantico-aspectuelles des PO-verbes russes peuvent être expliquées par *la nature d'un état résultant* d'un prédicat verbal (par exemple, si l'état est exprimé par une expression adjectivale graduable ou non graduable). C'est pourquoi, pour analyser les prédicats verbaux qui participent à la formation des PO-verbes russes, nous choisissons l'approche lexico-sémantique de Dowty (1979) où les quatre classes aspectuelles sont définies en termes de structures logiques (voir la section 2.4). Pourtant, nous voudrions revenir à la représentation sémantique des prédicats d'ACT, car elle nous paraît moins claire. Voilà pourquoi.

Selon le calcul aspectuel de Dowty (1979), les prédicats d'ACT sont construits à partir des prédicats statifs : DO (x, [STATE (x)]). La seule chose qui distingue les prédicats statifs des prédicats d'ACT est la présence de l'opérateur DO qui contribue la notion de volonté (et/ou d'intention). Cette conclusion est basée sur l'analyse des propriétés et des structures grammaticales de certains types de verbes qui permettent deux lectures : stative et agentive. L'exemple de ce type de verbes sont des verbes de perception physique qui réunissent deux sous-classes : *verbes cognitifs* (syntaxiquement statifs selon les tests de Lakoff (1965)) et *verbes actifs* (syntaxiquement non statifs selon les tests de Lakoff). Ils sont illustrés en (66) et leurs structures en (67-68) (Dowty (1979 : 113-114)) :

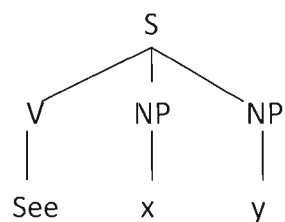
(66)

Verbes cognitifs	Verbes actifs
<i>see</i>	<i>look at, watch</i>
<i>hear</i>	<i>listen to</i>
<i>feel</i>	<i>feel</i>
<i>smell</i>	<i>smell</i>
<i>taste</i>	<i>taste</i>

(67) *look* :



(68) *see* :



La différence entre *look at* (actif) et *see* (cognitif) est que la structure logique du premier contient « DO ».

Un autre exemple de prédicats qui peuvent avoir deux lectures (stative et agentive) sont des adjectifs et des noms tels que *be careful*, *be a hero*, illustrés en (69-70-71) (Dowty (1979 : 114-115)) :

(69) (= l'exemple 145 de Dowty)

John is being polite (careful, a hero, an obnoxious bastard).

(69) (= l'exemple 145 de Dowty)

John is being polite (careful, a hero, an obnoxious bastard).

(70) (= l'exemple 146 de Dowty)

John is polite (careful, a hero, an obnoxious bastard).

(71) (= l'exemple 147 de Dowty)

I consider John (polite, careful, a hero, an obnoxious bastard).

Le contexte tel qu'en (69) illustre la lecture agentive des prédicats, tandis que les exemples en (70-71) illustrent une lecture stativale :

« In (146) and (147), a more or less permanent property is ascribed to an individual, a property which one believes an individual to have because of one's total experience with the individual, even though the individual is not evidencing the property at the moment. In (145), on the other hand, a property currently in evidence is being described. Moreover, it seems to be a kind of activity which is in some sense under the control of the individual. If John is being rude (polite, a bastard, etc.) and someone points this out to him, he can if he wishes stop doing it at once, assuming he agrees that this is a correct description of his behaviour. On the other hand, a person cannot immediately alter his stative properties (tall, erudite, etc. and- I would maintain-the kind of property expressed in (146)) simply by willing them away. » (Dowty (1979 : 115))

En se basant sur les exemples mentionnés ci-haut, Dowty conclut que la différence entre la lecture agentive (propre aux prédicats d'ACT) et la lecture stativale est basée sur la présence de l'opérateur « DO ». Ainsi, il propose que les prédicats d'ACT soient construits à partir des prédicats statifs à l'aide de l'opérateur « DO ».

Pourtant, les récentes études des prédicats verbaux (Foley & Van Valin (1984), Van Valin & LaPolla (1997), Van Valin (2005), Levin (1999), Lin (2004), par exemple) proposent que les prédicats d'ACT ne soient pas réductibles à des États. La motivation de ces nouvelles approches est basée sur l'observation qu'il n'y a pas de

sens clair comment les ACT impliquent les États. Foley & Van Valin (1984 : 38) l'explique de façon suivante :

« it is difficult to imagine, for example, what kind of truly stative predicate could underlie verbs like roll, fall, run and walk. »

Des commentaires similaires sont faits dans Van Valin & LaPolla (1997 : 103-104). La critique est implicite dans l'analyse de Levin (1999) où les prédicats d'ACT ont une représentation sémantique [x ACT <manner>] ce qui met en évidence qu'ils ne sont pas construits à partir des prédicats statifs. Lin (2004) traite les états et les ACT comme deux classes disjointes de prédicats primitifs. Dowty (1979 : 113), lui-même, écrit que Ross (1972) considérait des prédicats statifs et des prédicats actifs comme deux classes de prédicats primitifs séparées et avoue le suivant :

« ...indeed typical activity predicates like *walk*, *swim*, *smile*, *giggle* seem not to have any stative counterparts. »

En nous basant sur les observations mentionnées ci-haut, dans notre analyse des prédicats verbaux, nous adoptons la représentation sémantique des prédicats d'ACT proposée dans Van Valin (2005 : 42) comme en (72) où les prédicats d'ACT ne sont pas réductibles à des états :

(72)

DO (x, [prédicat d'activité (x)])

Selon les caractéristiques sémantiques et syntaxiques des prédicats verbaux, les linguistes ont établi quatre classes aspectuelles de catégories verbales :

- États
- Activités
- Accomplissements
- Achèvements

Or, les récentes études des catégories verbales (Smith (1991), Olsen (1994), Van Valin (2005)) suggèrent la nécessité d'ajouter une cinquième catégorie – les verbes semelfactifs – à la classification de prédicats verbaux. La section suivante sera, alors, consacrée à ce type de verbes.

2.9 Verbes semelfactifs

Les exemples de verbes semelfactifs (SEM) sont présentés en (73) :

(73)

- a) The light flashed.
- b) Chris coughed.
- c) The tree branch tapped on the window.

En anglais et en français, la particularité des verbes tels que *flash*, *cough* ou *tap* consiste en ce que le même verbe peut avoir deux interprétations :

- a) celle où l'action est accomplie seulement une fois (une interprétation semelfactive) ou;
- b) celle où l'action est accomplie plusieurs fois (une interprétation itérative).

Par exemple, le verbe *tap* (« frapper »/« taper ») peut décrire un coup ou plusieurs. Smith (1991) caractérise cette classe de verbes comme « dynamique,

atélique, instantanée ».⁵ Olsen (1994) leur attribue les traits suivants : [+ dynamic, 0 durative, 0 telic]. Sous leur interprétation semelfactive, ces verbes décrivent des événements singuliers instantanés, tout comme des prédicats d'ACH. Sous leur interprétation itérative, ils partagent les mêmes traits que les prédicats d'ACT : ils sont dynamiques, duratifs et atéliques. La question qui se pose est la suivante : les verbes semelfactifs représentent-ils une catégorie à part ou font-ils partie d'une des catégories déjà existantes? Puisqu'ils partagent certaines caractéristiques avec les ACH et les ACT, nous allons comparer les verbes semelfactifs avec ces deux classes.

A) Verbes semelfactifs et ACH

Sous leur interprétation où l'action est accomplie seulement une fois, les verbes semelfactifs ressemblent aux ACH en ce qu'ils dénotent des événements instantanés. Mais à la différence des ACH, les semelfactifs n'impliquent pas de changement d'état défini. Comme Van Valin (2005 : 29) l'observe, ce sont des événements ponctuels sans état résultant (« punctual events which have no result state »). Cette caractéristique les rend incapables d'être utilisés comme modificateurs adjectivaux comme démontrent les exemples en (74). En revanche, il n'y a pas de problème de dériver les modificateurs adjectivaux à partir des ACH (les exemples sont de Van Valin (2005 : 29) :

(74)

- a) The shattered window (ACH) vs *The flashed light (SEM)
- b) A burst blood vessel (ACH) vs *A glimpsed person (SEM)

⁵ Rappelons du Chapitre 1, section 1.7 que le terme *télique* réfère à des événements avec des points terminaux fixes dans leur sémantique et l'*atélique* est associé avec des événements qui en sont privés.

Ce fait démontre que les semelfactifs n'ont pas les mêmes propriétés que les prédicats d'ACH.

B) Verbes semelfactifs et ACT

Levin (1999 : 232) propose que le verbe *cough* (« tousser ») est un verbe semelfactif quand il dénote une action instantanée accomplie une fois (« une toux »), mais qu'il est un prédicat d'ACT quand il décrit une série d'actions (« plusieurs toux ») :

« I use the term 'semelfactive verb' to refer to a verb which allows a semelfactive interpretation, recognizing that such verbs typically also allow durative uses. »

La conclusion de Levin se base sur le fait que les verbes semelfactifs interprétés itérativement sont indifférenciés des prédicats d'ACT selon les diagnostics aspectuels. Par exemple, ils acceptent l'adverbe de type *pendant x temps* comme en (75), car l'itération contribue le trait [+duratif], la valeur associée avec les ACT :

(75)

John blinked for ten minutes.

Ainsi, Levin (1999 : 232) propose que les semelfactifs et les ACT aient une structure logique commune :

« If semelfactives and activities do pattern together, then they should be assigned the same event structure template... »

En russe, la différence entre l'interprétation semelfactive et l'interprétation itérative de ces verbes est lexicalisée à l'aide des moyens morphologiques et de l'aspect grammatical. À l'imperfectif, ils dénotent des événements itératifs :

(76)

- a) $kachliat^{imp}$
 « $tousser_{itér}$ »
- b) $viliat^{imp}$ (xvostom)
 $remuer_{itér}$ ($queue_{sng.instr.}$)
 « $remuer_{itér}$ (la queue) »

À partir de ces verbes imperfectifs, nous pouvons former un verbe semelfactif à l'aide du suffixe –**NOU** qui a) contribue le sens de singularité et b) le rend perfectif :

(77)

- a) $kachliat^{imp}$ — $kachlianout^{perf}$
 $tousser_{itér}$ — $tousser_{sem}$
 « $tousser$ plusieurs fois – $tousser$ une fois »
- b) $viliat^{imp}$ (xvostom) — $vilnout^{perf}$ (xvostom)
 $remuer_{itér}$ ($queue_{sng.instr.}$) — $remuer_{sem}$ ($queue_{sng.instr.}$)
 « $remuer$ (la queue) plusieurs fois – $remuer$ (la queue) une fois »

Selon la GR (1980 : 347), les verbes contenant le suffixe –**NOU** ont le sens suivant : « accomplir une action nommée par un verbe motivant une fois ». Les verbes imperfectifs qui expriment des événements itératifs et à partir desquels les verbes semelfactifs sont dérivés sont appelés *multiplicatifs*. Ces derniers sont décrits comme des verbes exprimant des actions composées d'une série de micros actes similaires et, du point de vue pragmatique, les intervalles entre les micros actes sont considérés comme courts (Maslov (1965), Xrakovski (1989), par exemple).

Au niveau sémantique, cette classe est principalement représentée par les verbes de sons, de lumière, d'image comme en (78a) ou par des verbes ayant le sens « mettre en mouvement », « produire un mouvement » comme en (78b) :

(78)

- a) *stchelkat'* (zybami) (« claquer (des dents) »), *zviakat'* (klutchami) (« cliqueter (des clés) »), *bylkat'* (« glouglouter »), *kachliat'* (« tousser »), *morgat'* (« clignoter »), *sverkat'* (« scintiller »);
- b) *kolyxat'* (« agiter doucement »), *katchat'* (« balancer »), *dvigat'* (« pousser »).

Au niveau de l'aspect grammatical, l'opposition « verbe semelfactif – verbe multiplicatif » est une vraie paire aspectuelle, car les deux formes verbales ne diffèrent pas lexicalement. La forme perfective d'un verbe réfère à un événement singulier tandis que la forme imperfective réfère à un événement itératif.

Puisque l'opposition « verbe semelfactif – verbe multiplicatif » a ses propres caractéristiques sémantiques, nous proposons, suivant Smith (1991), Olsen (1994), Van Valin (2005), qu'elle représente une classe à part dans la classification de prédicats verbaux. Mais si les prédicats multiplicatifs sont indifférenciés des prédicats d'ACT, selon les tests aspectuels, pourquoi ne pas leur assigner la structure logique des ACT comme propose Levin (1999)? Il est vrai que les prédicats multiplicatifs sont indifférenciés des prédicats d'ACT selon les diagnostics aspectuels. Néanmoins, nous tenons à ce que les prédicats multiplicatifs soient mis à part des prédicats d'ACT. Voici pourquoi.

Premièrement, les deux classes diffèrent au niveau sémantique. Les prédicats multiplicatifs expriment, par défaut, l'itération des phases d'une seule action. En revanche, les prédicats d'ACT dénotent des processus étendus et, pour être interprétés

itérativement, ils doivent être réinterprétés comme prédicats d'évènement, i.e. ACC ou ACH (voir la section 2.6).

Deuxièmement, le prédicat multiplicatif est un prédicat semelfactif interprété itérativement. Ce sont deux formes aspectuelles du même verbe. Les ACC et les ACH interprétés itérativement se comportent également comme les prédicats d'ACT selon les diagnostics aspectuels (voir les exemples (27-31) dans la section 2.3.1). Alors, si les prédicats verbaux exprimant un évènement itératif doivent être référés à une seule classe de prédicats d'ACT, la question de leur appartenance à une des classes aspectuelles devient insoluble. C'est pour cette raison que la classification des prédicats verbaux en prédicats d'États, d'ACT d'ACC et d'ACH est faite pour des *éventualités* (dans les termes de Bach (1981/1986)) singulières. Les pluralités des éventualités exprimées par des propositions itératives/habituelles/distributives appartiennent à une dimension orthogonale à la classification de prédicats verbaux.

Ainsi, dans le but d'analyser correctement l'appartenance d'un prédicat verbal à une classe aspectuelle, les prédicats exprimant toute sorte de pluralité vont être référés à leurs occurrences singulières. Toutefois, les prédicats multiplicatifs du russe sont les formes simples qui ont lexicalement une interprétation multiple, la forme à une occurrence en étant dérivée. En conséquence, il nous semble préférable de bien distinguer dans la notation les prédicats multiplicatifs des prédicats d'ACT simples. Nous utiliserons la notation (80) pour les représenter, (79) étant une variante de la représentation proposée par Van Valin (2005 : 42) pour les verbes semelfactifs :

(79)

$DO_{SEML}(x, [\text{prédicat semelfactif}(x)])$

(80)

$DO_{MULT}(x, [\text{prédicat multiplicatif}(x)])$

Reprenant la notation de Olsen (1994), on peut dire qu'un verbe DO_{SEML} a les propriétés aspectuelles [+ dynamic, 0 durative, 0 telic] qui le distingue des verbes d'ACT, tandis qu'un verbe DO_{MULT} a les propriétés [+ dynamic, + durative, 0 telic] qui le rendent semblable aux ACT, sauf pour l'aspect itératif que l'on pourrait noter avec le trait +iterative.

Notre analyse révèle que les prédicats semelfactifs (avec le suffixe –NOU) ne participent pas à la formation des PO-verbes russes. En revanche, leurs partenaires imperfectifs, prédicats multiplicatifs, y participent. Par conséquent, seulement la structure logique des prédicats multiplicatifs sera utilisée dans notre analyse. La structure logique assignée aux prédicats multiplicatifs aidera à distinguer la classe des prédicats semelfactifs de la classe des prédicats d'ACT. Il s'agit donc d'une notation commode pour distinguer une classe de verbe particulière.

Dans le but d'analyser les prédicats verbaux qui participent à la formation des PO-verbes russes, nous disposons donc de cinq catégories verbales qui ont les représentations sémantiques suivantes :

(81)

- | | | |
|----|---------------------------|--|
| a) | Prédicats statifs : | STATE (x) |
| b) | Prédicats d'ACT : | DO (x, [prédicat d'activité (x)]) |
| c) | Prédicats d'ACH: | BECOME [STATE (x)] |
| | | BECOME [DO (x, [STATE (x)])] |
| d) | Prédicats d'ACC: | [φ CAUSE ψ] |
| e) | Prédicats multiplicatifs: | DO _{MULT} (x, [prédicat multiplicatif (x)]) |

La deuxième question posée dans notre projet de recherche est de vérifier si les verbes perfectifs russes peuvent être considérés comme dénotant des événements

téliques. Pour répondre à cette question, nous allons discuter, dans le chapitre suivant, les propriétés des prédicats téliques et de différentes façons dont ils étaient définis.

CHAPITRE III

TÉLICITÉ

Le chapitre 3 de notre thèse est organisé de façon suivante. Tout d'abord, dans la section 3.1, nous allons montrer comment, à partir de Garey (1957), les expressions verbales téliques/atéliques ont été définies. Nous allons voir que les définitions des prédicats téliques ne sont pas uniformes. L'une des façons d'analyser le prédicat télique est en termes d'homomorphisme argument-événement proposée par Dowty (1991) (section 3.2) et Krifka (1992) (section 3.3). Cette approche met en évidence l'influence des arguments nominaux sur le caractère télique/atélique des prédicats verbaux ce qui déplace la notion de télicité du verbe seul vers le groupe verbal. La section 3.4 soulève le problème de la définition d'un prédicat télique dans le cas où il reçoit une interprétation large en recouvrant d'autres types de délimitation tels que le bornage ou la perfectivité. Puisque la nature des points terminaux associés avec ces trois notions est différente, nous insisterons sur leur distinction. Nous proposerons également notre compréhension d'un prédicat télique en termes d'états résultants basée sur Dowty (1979). La section 3.5 a pour but de présenter des tests aspectuels qui seront utilisés dans notre projet de recherche pour vérifier le statut télique/atélique des prédicats verbaux. Ces tests sont adaptés en fonction de la particularité de la langue russe. Finalement, dans la dernière section 3.6 de ce chapitre, nous allons discuter le statut aspectuel de l'opposition « verbes semelfactifs – verbes multiplicatifs », la cinquième catégorie verbale ajoutée à notre classification des prédicats verbaux.

3.1 Notion de prédicat téléique

Le travail de Vendler (1967) a eu des prolongements divers. En particulier, la notion de *télicité* devient dominante dans les études des classes aspectuelles.

Rappelons qu'au chapitre 1, section 1.7, il a été dit que les termes *télique/atélique* introduits par Garey (1957) réfèrent à deux types de verbes associés avec la présence (*télique*) versus l'absence (*atélique*) des points terminaux envisagés dans leur sémantique. Plus tard, les linguistes ont appliqué cette notion à la classification de Vendler (1967) en distinguant ainsi les ACC et les ACH d'un côté, et les ACT et les États, de l'autre. Les premiers ayant un point terminal inhérent dans leur sémantique sont, alors, *téliques*. En revanche, les deuxièmes sont décrits comme des éventualités homogènes et, donc, *atéliques*. Le statut téléique attribué aux ACC et aux ACH se marie bien avec les conceptions de Kenny (1963 : 177-178) sur les *performances* qui « are specified by their ends », et de Mourelatos (1978 : 417) pour qui « ...both accomplishments and achievements are actions that involve a product, upshot, or outcome ».

Mais si, comme les études l'ont démontré, les quatre classes aspectuelles classifient des prédicats (verbes et leurs arguments) et pas des verbes seuls, la téléicité est, alors, une propriété des prédicats ce qui est différent de la conception de Garey (1957). Depraetere (2007 : 243-244) propose l'aperçu sélectif en (1) de façons dont les expressions verbales téléiques/atéliques ont été définies :

(1)

- Dahl (1981 : 81) : A situation, process, action, etc. or the verb, verb phrase, sentence, etc. expressing this situation etc. has the T property iff
- (Definition 1, S. G. Anderson (1971)) it is directed toward attaining a goal or limit at which the action exhausts itself and passes into something else

- (Definition 2, Comrie (1976)) it leads up to a well-defined point behind which the process cannot continue.
- Declerck (1991 : 121) : Telic expressions have a *natural end-point*, « a telic expression involves reference to a non-arbitrary point of completion towards which the action tends to proceed and beyond which it cannot continue ».
- Dowty (1991 : 567) : Telic predicates have an *incremental theme*.
- Filip (1999 : 16) : « On the most general level of classification, two main classes of verbal predicates and sentences are distinguished: events, which are telic or quantized, and states and processes, which are atelic or cumulative. »
- Krifka (1992 : 30) : « A verbal expression is atelic if its denotation has no set terminal point (e.g., *run*), and it is telic if it includes a terminal point (e.g., *run a mile*). »
- Lascarides (1991 : 423) : « Event sentences describe culminations, and some of them are also associated with ‘prior’ processes that led to the culmination. »
- Michaelis (1998 : 17) : « Telic situations are *events with goal states*. »
- Smith (1997 : 19) : « Telic events have a change of state which constitutes the outcome, or goal, of the event. (...) To avoid agentive connotations, I will say that telic events have a natural final endpoint, or intrinsic bound. (...) Atelic events have arbitrary final endpoints. » – « The syntactic evidence for atelic event turns on the notion of completion, which involves the interaction of duration and change of state. » (1997 : 42)
- Van Valin and Lapolla (1997 : 93) : « The feature *telic* has to do with whether a verb depicts a state of affairs with an inherent terminal point or not. »

Comme nous pouvons le constater de (1), les définitions des prédicats téliques ne sont pas uniformes. Les uns (Smith (1997), Foley & Van Valin (1984), Van Valin and Lapolla (1997), Michaelis (1998), par exemple) les caractérisent en termes d'états

résultants qui constituent le but/le point terminal fixe d'un événement. Ce type d'analyse est basé sur la discussion dans Dowty (1979, chapitre 2) où les prédicats d'ACC et d'ACH sont décrits en termes de changement d'état défini. D'autres (Dowty (1991), Krifka (1992), par exemple) analysent les prédicats téliques en termes d'homomorphisme argument-événement. Une relation homomorphique entre les objets et les événements veut dire que les parties d'un objet sont en corrélation avec les parties d'un événement : pour tous les sous-événements d'un événement X nous pouvons identifier les parties d'un objet Y qui étaient affectées pendant chacun de ces sous-événements. Inversement, nous pouvons savoir à quelle étape de l'événement X nous nous sommes rendus en examinant l'état d'un objet Y .

Pour montrer comment ces linguistes captent le rôle des arguments nominaux dans le calcul de la télicité des prédicats verbaux complexes, nous allons présenter, dans les sections suivantes, deux analyses : l'une est de Dowty (1991) en 3.2 et l'autre est de Krifka (1992) en 3.3. Dans les chapitres 5 (section 5.1) et 6 de notre thèse, nous allons également voir que les notions et les termes introduits par ces linguistes ont été plus tard appliqués à l'analyse des phénomènes aspectuels dans les langues slaves.

3.2 Dowty (1991)

L'exemple de l'analyse des prédicats téliques basée sur une relation homomorphique entre la structure interne des arguments nominaux et la structure événementielle est celle de Dowty (1991). Le principe de sa thèse est formulé ainsi :

« The meaning of a telic predicate is a homomorphism from its (structured) Theme argument denotations into a (structured) domain of events, modulo its other arguments. »

« (...) A homomorphism is a function, from its domain to its range, which preserves some structural relation defined on its domain in a similar relation defined on its range (see Partee et al., 1990 for formal discussion.). In the case

of telic predicates, this relation which is preserved is the *part-of* relation: If x is part of y, then if a telic predicate maps y (as Theme) onto event e, it must map x onto an event 'e' which is part of e. » (Dowty (1991 : 567))

Le nom qu'il donne à ce thème argumental est *Incremental Theme*. Le thème incrémental couvre les arguments nominaux qui sont interprétés comme subissant un changement d'état *défini* par étapes distinctes correspondant à des sous-événements (« entailed to undergo a *definite* change of state....in distinguishable separate stages, i.e. subevents. » (Dowty (1991 : 568))). Un exemple de ce type de prédicat télique est *mow the lawn*. Voilà comment Dowty (1991 : 567) l'explique :

« If I tell my son to mow the lawn (right now), and then look at the lawn an hour later, I will be able to conclude something about the 'aspect' of the event of his mowing the lawn from the state of the lawn, viz., that the event is not yet begun, or is partly done but not finished, or is completed, according to whether the grass on the lawn is all tall, partly short, or all short.... The homomorphism claim means that, because of the meaning of *mow*, the state of parts of the lawn and their part-whole relationships is reflected in the parts of the event of mowing it and its part-whole relationships. »

En général, les *Thèmes Incrémentaux* sont des objets traditionnels ayant le rôle de Thèmes affectés, construits, détruits ou consommés comme en (2) :

(2)

- a) Build a house, write a letter, perform a sonata;
- b) Destroy a presidential finding, eat a sandwich;
- c) Paint a house, polish a shoe, proofread an article.

Mais le thème incrémental peut avoir des manifestations plus larges que celles qui sont mentionnées en (2). Par exemple, il peut être réalisé comme un parcours (*Incremental Path Theme*) en (3) :

(3)

- a) Drive (a car) from New York to Chicago;
- b) Walk from the bank to the post office;
- c) Run a mile;
- d) Grow into an adult;
- e) Become an architect.

Voici comment Dowty (1991 : 568-569) explique cela :

« If John drives from New York to Chicago, John necessarily undergoes a definite change of location from one place to the other... »

« ...It is clear that what is...affected in this case...is the PATH John traverses in driving from NY to Chicago: if the event is started but not completed, then part of this path has been traversed by John, not all of it... »

Dans la phrase *John was becoming an architect but was interrupted before he could finish his degree* (en 3e), le parcours n'est pas exprimé syntaxiquement, mais correspond à des étapes que John traverse pour devenir architecte. Le parcours est *incrémental* car les étapes pour devenir architecte sont en corrélation avec le développement de l'évènement.

Une autre manifestation de thème incrémental est ce que Dowty appelle *Representation-Source Theme* comme en (4) :

(4)

- a) Photograph a scene
- b) Copy a file
- c) Memorize a poem
- d) Read a book

Dowty (1991 : 569-570) remarque que les arguments des verbes comme en (4) ne sont pas des thèmes traditionnels qui réfèrent à des objets qui sont obtenus (ou affectés) par l'action décrite par le verbe. Pourtant, ils sont comme des thèmes incrémentaux de façon indirecte :

« ...since representations have parts which reflect the structures of the objects they represent, an incompletely produced representation may well be a representation of a proper part of the object to be represented, so the structure of the source object can be indirectly reflected in the event of producing the representation. »

Les sujets de verbes de mouvement transitifs tels que *enter*, *exit*, *reach*, *leave*, *depart*, *abut*, *abandon* ou les sujets de plusieurs verbes intransitifs tels que *emerge*, *submerge*, *deflate*, *bloom*, *vaporize* et *decompose* sont également des thèmes incrémentaux. Ici, les parties des objets dénotés par les sujets et leurs relations partie/tout peuvent être reflétées dans les parties des événements et leurs relations partie/tout :

(5)

- a) John entered the icy water. (very slowly)
- b) The crowd exited the auditorium. (in 21 minutes)
- c) Moving slowly but inexorably, the iceberg took several minutes to pierce the ship's hull to this depth.

Ainsi, le *thème incrémental* introduit par Dowty (1991) devient un élément important dans la détermination de la télicité d'un événement.

Dans la section suivante, nous allons présenter une analyse alternative en termes d'homomorphisme argument-événement, celle de Krifka (1992).

3.3 Krifka (1992)

Par son approche compositionnelle, Krifka (1992), comme Dowty (1991), démontre que les caractéristiques référentielles des prédicats nominaux influencent la constitution temporelle des prédicats verbaux.

En se basant sur les travaux de Quine (1960), Link (1983) et Bach (1981/1986), Krifka (1992 : 32) définit deux propriétés – *cumulativité et quantization* – qui permettent de diviser les dénnotations des prédicats nominaux en deux grandes classes : prédicats cumulatifs et prédicats *quantized*. Ces deux types de prédicats sont présentés en (6a-b) respectivement :

(6)

a) $\forall P [CUM (P) \leftrightarrow \forall x, y [P(x) \wedge P(y) \rightarrow P(x \oplus_p y)]]$

[Un prédicat P est dit cumulatif ssi toutes les fois où il s'applique à x et y, il s'applique aussi à la somme de x et y]

b) $\forall P [QUA (P) \leftrightarrow \forall x, y [P(x) \wedge P(y) \rightarrow \neg y <_p x]]$

[Un prédicat P est dit *quantized* ssi toutes les fois où il s'applique à x et y, y ne peut pas être une partie stricte de x.]

Appliquée aux prédicats nominaux, la propriété cumulative (*the cumulative reference property*), exemplifiée par Link (1983 : 127-128) en (7), couvre les prédicats pluriels indéterminés et massiques :

(7)

a) If *a* is water and *b* is water then the sum of *a* and *b* is water.

b) If the animals in this camp are horses, and the animals in that camp are horses, then the animals in both camps are horses.

En revanche, les noms comptables singuliers « une pomme », les phrases nominales quantifiées « trois pommes », « toutes les pommes » ou bien les phrases de mesure « un verre de lait » ne sont pas cumulatifs. La somme des dénотations de « un verre de lait » plus « un verre de lait » n'est pas « un verre de lait », mais « deux verres de lait ». Ces prédicats nominaux sont *quantized*.

Krifka (1992) démontre que la référence nominale et la constitution temporelle des prédicats verbaux sont reliées de deux façons. Premièrement, comme les noms *quantized* dénotent des objets avec des limites précises, les prédicats verbaux ayant un point terminal fixe dans leur sémantique peuvent également être caractérisés comme des événements avec des limites précises. De l'autre côté, les noms cumulatifs aussi bien que les prédicats verbaux sans point terminal fixe dans leur sémantique dénotent tous les deux des entités sans limites claires. Deuxièmement, les propriétés référentielles des arguments nominaux déterminent la constitution temporelle des prédicats verbaux complexes. Krifka (1992 : 30) formule la règle de la composition aspectuelle en (8) :

(8)

« ...a quantized argument yields a telic verbal predicate, and a cumulative argument yields an atelic verbal predicate... »

Le test *en x temps/pendant x temps* qui sert à distinguer les prédicats téliques des prédicats atéliques confirme sa thèse :

(9)

- a) John drank wine (for an hour) / (*in an hour). (ACT)
- b) John drank a glass of wine (*for an hour) / (in an hour) (ACC)

En (9a), le prédicat nominal cumulatif « wine » produit un prédicat verbal atélique « drink wine » tandis qu'en (9b), le prédicat nominal *quantized* « a glass of wine » forme un prédicat verbal télique « drink a glass of wine ».

Pourtant, Krifka (1992) souligne que cet effet ne peut pas être observé avec tous les prédicats verbaux. Cela devient possible seulement si un objet est soumis à un événement de façon graduelle. Ainsi, il conclut que les rôles thématiques des arguments caractérisés par la propriété qu'il appelle *graduality* sont responsables de cet effet. La notion *graduality* définie par Krifka (1992 : 42) en (10) assume un homomorphisme du domaine des objets dans le domaine des événements par les relations suivantes: *Uniqueness of objects* (UNI-O (R)), *Mapping to objects* (MAP-O (R)), *Mapping to events* (MAP-E (R)) :

(10)

$\forall P[\text{GRAD}(P) \leftrightarrow \text{UNI-O}(P) \wedge \text{MAP-O}(P) \wedge \text{MAP-E}(P)]$

- *Uniqueness of objects* (UNI-O (R)) garantit que l'évènement est relié à un seul objet spécifique. Par exemple, l'évènement de « boire un verre de vin » est relié via le rôle du « patient » à ce verre de vin et rien d'autre;
- *Mapping to objects* (MAP-O (R)) veut dire que chaque partie de l'évènement de « boire un verre de vin » correspond à une partie de ce verre de vin;
- *Mapping to events* (MAP-E (R)) signifie que chaque partie d'un verre de vin correspond à une partie de l'évènement de « boire un verre de vin ».

Ainsi, seuls les arguments ayant le rôle thématique *Gradual Patient* (*gradual effected patient* (« write a letter »), *gradual consumed patient* (« eat an apple ») et *gradual patient* (« read a letter »)) peuvent transférer leurs propriétés référentielles sur le prédicat verbal complexe. En revanche, les arguments ayant d'autres rôles thématiques que *Gradual Patient* n'établissent pas d'homomorphisme entre les objets

et les évènements, et n'influencent pas le caractère télique/atélique d'un prédicat verbal complexe. C'est le cas, par exemple, quand l'argument a le rôle thématique *stimulus*, comme dans « see a zebra » en (11) (Krifka (1992 : 31)) :

(11)

- a) John saw a zebra (for an hour) / (*in an hour).
- b) John saw zebras (for an hour) / (*in an hour).

Étant donné que les propriétés des arguments nominaux – *cumulativité et quantization* – déterminent le caractère télique/atélique des prédicats verbaux complexes, Krifka (1992 : 36) propose d'attribuer les mêmes propriétés aux prédicats verbaux complexes :

« In the following, I will view telic predicates simply as quantized event predicates, and atelic predicates as strictly cumulative event predicates. »

Ainsi, les analyses de Dowty (1991) et Krifka (1992) captent le rôle des arguments nominaux dans le calcul de la télicité des prédicats verbaux complexes. Ces arguments sont associés avec les rôles thématiques de *incremental theme* (Dowty (1991)) ou de *gradual patient* (Krifka (1992)). Ces deux notions sont très similaires : elles dénotent *un participant* qui subit un changement graduel. Krifka (1992) formalise et précise simplement la notion de *thème incrémental*.

Bien que tout le monde soit d'accord que la télicité est associée avec la présence des points terminaux dans la sémantique des prédicats verbaux, les points terminaux d'un évènement ne sont pas toujours saisis dans le sens original du terme. Nous allons le démontrer dans la section suivante.

3.4 Problème de définition d'un prédicat télique et notre compréhension d'un prédicat télique

Les points terminaux d'un événement télique ne sont pas toujours compris comme étant envisagés/inhérents. Filip (2000 : 4) adopte une version très large de la télicité, qu'elle décrit ainsi :

« *telic* is used in its wider, and well-established sense for all verbal predicates that entail some *delimitation* in their semantic structure, *regardless of its nature* and regardless whether they have animate, inanimate, humain or non-human subjects. »

Dans cette conception, la télicité couvre toutes sortes de délimitation d'une expression verbale, y compris le *bornage*, notion qui correspond à une limite temporelle d'un événement, et la *perfectivité*, notion aspectuelle. Nous croyons que ces trois notions doivent être distinguées.

3.4.1 Télicité vs bornage

La télicité et le bornage impliquent une fin d'événement. Ils sont donc associés avec des points terminaux. Mais, la nature des points terminaux est différente dans ces deux cas. La nécessité de distinguer la télicité et le bornage a été mise en évidence par Depraetere (1995/2007). Selon elle :

« A clause is telic if the situation is described as having a natural...or an intended endpoint...which has to be reached for the situation as it described in the sentence to be complete and beyond which it cannot continue. Otherwise it is atelic. » (1995 : 3)

Ainsi, les exemples en (12a-b-c) sont des phrases téliques, tandis que les exemples en (12d-e) sont des phrases atéliques :

(12)

- a) The bullet hit the target.
- b) Sheila collapsed.
- c) Sheila deliberately swam for 2 hours.
- d) Sheila is working in the garden.
- e) Sheila lives in Vienna.

En revanche, une situation bornée (*bounded* dans ses termes) est une situation limitée dans le temps :

« A sentence is bounded if it represents a situation as having reached a temporal boundary, irrespective of whether the situation has an intended or inherent endpoint or not. It is unbounded if it does not represent a situation as having reached a temporal boundary. » (Depraetere (1995 : 3))

Ainsi, les exemples en (13a-d) sont des propositions bornées, tandis que ceux en (13e-f) sont non bornés :

(13)

- a) I met John at 5 o'clock.
- b) Judith played in the garden for an hour.
- c) Julian lived in Paris from 1979 until May 1980
- d) I have lived in Paris.
- e) She lives on the corner of Russel Square.
- f) She is writing a nursery rhyme.

De plus, puisque les points terminaux des prédicats verbaux téliques sont envisagés/inhérents, ils ne doivent pas nécessairement être atteints :

« it is crucial to realise that the endpoints of a telic situation are *potential endpoints*: no matter whether there is 'actualisation' or not, i.e. no matter

whether the sentence represents the situation as reaching/having reached the inherent or intended endpoint (...) or not... » (Depraetere (2007: 247))

Cela implique que le statut télique/atélique d'une proposition n'est pas affecté par le progressif (Depraetere (2007 : 247)) :

(14)

- a) I wrote an article on telicity in 1995. (bornée et télique)
- b) I am writing an article. (non bornée et télique)

3.4.2 Télécité vs perfectivité

La *télécité* doit également être distinguée de la *perfectivité*, notion qui appartient à la catégorie grammaticale « Aspect » dans les langues slaves. Pourquoi? Premièrement, si la télécité est associée avec un point terminal inhérent/envisagé d'un évènement, la *perfectivité* réfère à deux sortes de points terminaux:

- 1. celui d'un prédicat télique;
- 2. celui d'un prédicat borné (voir le chapitre 1, section 1.1).

Puisque la *perfectivité* couvre deux types de délimitation, nous concluons qu'elle est plus large que la notion de télécité et, par conséquent, cette dernière ne peut pas couvrir la première. Deuxièmement, ces deux notions sont des propriétés de différentes unités grammaticales. En effet, la télécité est une propriété de prédicats (verbes et leurs arguments) tandis que la perfectivité est une propriété de verbes seuls. Donc, elles n'appartiennent pas au même niveau de la composition aspectuelle et ne doivent pas être recouvertes par le même terme. Pour décrire adéquatement des phénomènes aspectuels, nous devons distinguer nettement ces deux notions associées avec une délimitation d'expressions verbales.

Par conséquent, dans ce projet de recherche, nous comprenons le prédicat télique comme référant seulement à un point terminal inhérent/envisagé dans la

sémantique du prédicat. Puisque nous analysons les prédicats d'évènement en termes de changement d'état défini (Dowty (1979)), nous décrivons le prédicat télique comme en (15) :

(15)

Le prédicat télique dénote un évènement impliquant un changement d'état défini qui constitue le but, le point terminal prédéfini de cet évènement.

Suivant Garey (1957), Depraetere (1995/2007), nous considérons le point terminal d'un prédicat télique comme un point *potentiel*. En russe, il est normalement atteint quand l'évènement est présenté au perfectif (dans le temps passé), et il est normalement contingent lorsque l'évènement est à l'imperfectif. Autrement dit, le caractère télique d'un prédicat n'est pas affecté par la catégorie grammaticale « Aspect ».

Dans la section suivante, nous allons présenter des tests aspectuels que nous avons choisis pour notre projet de recherche afin de vérifier le statut télique/atélique des PO- prédicats perfectifs russes.

3.5 Tests aspectuels utilisés dans ce projet de recherche

Pour vérifier le statut télique/atélique des PO-prédicats perfectifs russes, nous avons choisi quatre tests aspectuels les plus souvent utilisés dans la littérature :

1. Test de modification adverbiale : *en x temps/pendant x temps*;
2. Test impliquant l'adverbe « presque » (*almost*);
3. Test d'implication du progressif au passé;
4. Test d'homogénéité.

Les trois premiers tests ont déjà été brièvement présentés dans le chapitre 2, section 2.2 de notre thèse et ils concernaient la langue anglaise. Ici, nous allons les discuter en prenant en considération les particularités de la langue russe. Voici donc ces tests.

3.5.1 Test de modification adverbiale : « en x temps »/« pendant x temps »

Selon Vendler (1967), Dowty (1979), Krifka (1992), Filip (1999), le domaine de l'application de l'adverbe *en x temps* est réservé aux prédicats téliques. En revanche, l'adverbe *pendant x temps* est réservé aux prédicats atéliques. De plus, l'adverbe *en x temps* a différentes interprétations selon que c'est un prédicat d'ACC ou d'ACH.

Commençons par l'interprétation de l'adverbe *en x temps* avec les prédicats d'ACC. Avec ces derniers, l'adverbe *en x temps* (en russe : *za x vremeni*) mesure la durée de tout l'évènement : il compte les unités de temps entre le début et la fin d'un intervalle. Puisque les prédicats d'ACC sont décrits comme des éventualités avec un point terminal prédéfini qui pourrait être atteint et, par conséquent, l'évènement pourrait avoir sa fin, l'adverbe *en x temps* est bien compatible avec ce type de prédicats. Le prédicat d'ACC en (16) a, donc, une interprétation comme en (16a) :

(16)

Dimitri	napisal ^{perf}	pismo	za tchas.
Dimitri	écrire _{passé.perf}	lettre _{sng. acc}	en heure _{sng. acc} .

« Dimitri a écrit une lettre en une heure. »

(16a)

« Dimitri écrivait une lettre et tout l'évènement de « écrire une lettre » a eu une durée d'une heure. »

Avec les prédicats d'ACH, l'adverbe *en x temps* a une interprétation de « x temps plus tard »/« dans x temps » (en russe : *spoustia x vremeni/tcherez x vremeni*). Puisque les prédicats d'ACH sont décrits comme des éventualités instantanées, l'adverbe *en x temps* ne peut pas mesurer la durée d'un événement lui-même, mais mesure un intervalle qui s'écoule avant le début d'un événement. L'évènement dénoté par un prédicat d'ACH est alors compris comme ayant eu lieu à la fin de cet intervalle temporel⁶. Par exemple, l'interprétation du prédicat d'ACH « trouver la clé (de la maison) » avec l'adverbe *en x temps* correspond à celle en (17a), mais pas à celle de (17b), propre aux prédicats d'ACC:

(17)

Dimitri nachel^{perf} klutch ot doma za 10 minut.
 Dimitri trouver_{passé.perf} clé_{sng. acc} de maison_{sng.gén} en 10 minutes_{pl.acc}.
 « Dimitri a trouvé la clé de la maison en 10 minutes. »

(17a)

À la fin de la période de 10 minutes, Dimitri a trouvé la clé de la maison.

(17b)

*Dimitri trouvait la clé de la maison et tout l'évènement de « trouver la clé de la maison » a eu une durée de 10 minutes.

Notre analyse révèle qu'en russe, plusieurs prédicats d'ACH préfèrent même les expressions adverbiales *spoustia x vremeni/tcherez x vremeni* (« x temps plus tard »/« dans x temps ») à l'adverbe *za x vremeni* (« en x temps ») comme en (18a-c) :

⁶ Kearns (2007) appelle cette interprétation « the whole event delay reading ».

(18)

- a) Dimitri vstretil^{perf} svoego drouga *spoustia 5 minout / *za 5 minout*
 Dimitri rencontrer_{passé.perf} son ami_{sng. acc} plus tard 5 minutes / *en 5 minutes
 « Dimitri a rencontré son ami 5 minutes plus tard / *en 5 minutes. »
- b) *Spoustia 5 minout / *za 5 minout* Dimitri ousomnilsja^{perf} v svoem rechenii
 plus tard 5 minutes/*en 5 minutes Dimitri douter_{passé.perf} de sa décision_{sng.prép.}
 « Cinq minutes plus tard / *en 5 minutes, Dimitri a eu des doutes sur sa décision. »
- c) Dimitri PO-plyl^{perf} *spoustia 5 minout / *za 5 minout*
 Dimitri PO_{inch}-nager_{undir.passé} plus tard 5 minutes / *en 5 minutes
 « Cinq minutes plus tard / * en 5 minutes, Dimitri a commencé à nager (vers ...) ».

Donc, l'adverbe *en x temps* a des interprétations différentes selon qu'il se combine avec un prédicat d'ACC ou un prédicat d'ACH.

Passons maintenant aux prédicats atéliques (ACT et États). Puisque ces derniers ne sont pas caractérisés par un point terminal prédéfini dans leur sémantique qui pourrait potentiellement être atteint, l'adverbe *en x temps* n'est pas normalement compatible avec eux (à moins d'être réinterprété comme prédicats téliques). En revanche, les prédicats atéliques sont bien formés avec l'adverbe *pendant x temps*. C'est parce que la sémantique de l'adverbe *pendant x temps* ne réfère pas à la complétude d'un événement, mais exige tout simplement que le prédicat qui se trouve sous son étendue ait la durée spécifiée par la phrase de mesure temporelle avec laquelle *pendant* se combine :

(19)

- a) Dimitri OT-rabotal^{perf} v etoj kompanii dva goda/ *za dva goda
 Dimitri OT_{fin}-travailler_{passé.perf} dans cette compagnie deux ans / *en deux ans
 « Dimitri a travaillé dans cette compagnie pendant deux ans / *en deux ans. »
- b) Andrei PRO-goulialsja^{perf} dva tchasa / *za dva tchasa po gorodou
 Andrei PRO-se promener_{passé.perf} deux heures / *en deux heures par ville_{sng.dat}
 « Andrei s'est promené en ville pendant deux heures / *en deux heures. »

Mais, selon notre analyse, les prédicats téliques peuvent, eux-aussi, se construire facilement avec l'adverbe *pendant x temps*. C'est le cas, par exemple, quand ils sont utilisés à l'imperfectif et dénotent, alors, des événements non complétés. Nous allons le voir dans le chapitre 5 de notre thèse. Ce fait suggère que le test « en x temps »/« pendant x temps » vérifie plutôt le caractère « complété/non complété » de l'événement que la télicité per se. Néanmoins, nous considérons qu'il peut être utilisé comme test de télicité, dans la mesure où tout prédicat télique est compatible avec l'adverbe *en x temps*. Par contre, si un prédicat est compatible avec *pendant x temps*, il n'est pas nécessairement atélique. C'est avec ces considérations en tête que nous allons utiliser ce test dans les sections et chapitres qui suivent.

3.5.2 Test impliquant l'adverbe « almost »

L'adverbe *almost* produit de l'ambiguïté avec les prédicats d'ACC, mais n'en produit ni avec les prédicats d'ACT ni avec les prédicats d'ACH (voir le chapitre 2, section 2.2). Par exemple, la phrase *John almost painted a picture* contenant un prédicat d'ACC a deux interprétations :

(20)

- a) John a commencé à peindre un tableau, et il l'a presque terminé; ou
- b) John avait l'intention de peindre un tableau, mais a changé d'idée et n'a rien fait.

En revanche, la phrase *John almost walked* contenant un prédicat d'ACT implique seulement que John n'a pas du tout marché (l'interprétation de 20b). De la même façon, la phrase *John almost noticed the painting* contenant un prédicat d'ACH n'est pas ambiguë : elle n'implique que John n'a pas du tout remarqué le tableau.

En russe, l'adverbe *almost* est traduit par deux expressions adverbiales comme en (21) :

(21)

pothti (« presque »);
tchyt' ne / edva ne (« faillir (faire qqch) »)⁷.

Dans ce qui suit, nous allons analyser la compatibilité de ces deux expressions adverbiales avec ces trois classes de prédicats verbaux, et les interprétations qui résultent de cette combinaison.

⁷ « Faillir (faire qqch.) » est traduit en russe par deux expressions synonymiques: a) *tchyt' ne* et b) *edva ne*. Pour simplifier le texte, nous allons retenir seulement la première *tchyt' ne*.

A. *pothti* / *tchyt' ne* et les ACC

Selon notre analyse, la première expression *pothti* (« presque ») est bien acceptable avec les ACC, et toute la phrase a l'interprétation qu'un évènement a déjà pris place et il est sur le point de se terminer :

(22)

On *pothti* napisal^{perf} pismo / *pothti* postroil^{perf} dom.
 Il presque écrire_{passé.perf} lettre_{sng. acc} / presque construire_{passé.perf} maison_{sng. acc}
 « Il a presque écrit une lettre. / Il a presque construit la maison. »

La deuxième expression *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») est également compatible avec les ACC, mais elle est préférée dans l'interprétation lorsque l'évènement n'a jamais commencé :

(23)

On *tchyt' ne* napisal^{perf} pismo / On *tchyt' ne* postroil^{perf} dom.
 Il faillir écrire_{passé.perf} lettre_{sng. acc} / Il faillir construire_{passé.perf} maison_{sng. acc}
 « Il a failli écrire une lettre. / Il a failli construire une maison. »

Pourtant, la même expression *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») peut être utilisée avec un prédicat d'ACC et toute la phrase a l'interprétation comme en (22). Par contre, la phrase a besoin d'un certain changement : le thème incrémental doit être défini. Comparez les deux exemples (24a) et (24b). En (24a), l'argument « sandwich » est modifié par un adjectif *ves* (« tout »), et l'interprétation de la phrase est qu'une partie de l'évènement a déjà pris place. En (24b), l'argument « sandwich » n'est pas modifié, et l'interprétation de la phrase la plus plausible est que l'évènement n'a même pas commencé :

(24)

- a) On *tchyt' ne* s'el^{perf} ves' sandvitch.
 Il faillir manger_{passé.perf} tout sandwich_{sng.acc}

« Il a failli manger tout le sandwich. »

- b) On *tchyt' ne* s'el^{perf} sandvitch
 Il faillir manger_{passé.perf} sandwich_{sng.acc}

« Il a failli manger un sandwich. »

Nous pouvons conclure que les prédicats d'ACC se construisent bien avec ces deux expressions adverbiales et produisent deux interprétations exemplifiées en (20).

B. *pothti* / *tchyt' ne* et les ACH

Les ACH sont également compatibles avec ces deux expressions adverbiales. Par contre, la phrase n'a qu'une seule interprétation : *l'évènement n'a pas du tout commencé* :

(25) Les ACH et *pothti* (« presque ») :

- a) Andrei *pothti* ponial^{perf} etot zakon phisiki.
 Andrei presque comprendre_{passé.perf} cette loi_{sng.acc} physique_{sng.gén}

« Andrei a presque compris cette loi de physique. »

- b) Andrei *pothti* poveril^{perf} ei.
 Andrei presque croire_{passé.perf} elle_{sng.dat}

« Andrei l'a presque crue. »

- c) On *pothti* dostig^{perf} verchinou gory.
 Il presque atteindre_{passé.perf} sommet_{sng.acc} montagne_{sng.gén}

« Il a presque atteint le sommet de la montagne. »

(26) Les ACH et *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») :

- a) Bomba *tchyt' ne* *vzorvalas'*^{perf} / *Bomba *potchti* *vzorvalas'*^{perf}
 Bombe faillir exploser_{passé.perf} / *Bombe presque exploser_{passé.perf}
 « La bombe a failli exploser. / * La bombe a presque explosé. »
- b) On *tchyt' ne* *pogib'*^{perf} / *On *potchti* *pogib'*^{perf}
 Il faillir périr_{passé.perf} / *Il presque périr_{passé.perf}
 « Il a failli périr. / *Il a presque péri. »

Certains prédicats d'ACH, comme en (26), ne sont pas compatibles avec l'expression *potchti* (« presque »). Les faits présentés ci-haut suggèrent que l'adverbe *potchti* (« presque ») n'est pleinement acceptable avec des prédicats événementiels que si un processus qui mène à la culmination d'un événement a déjà commencé. Nous pouvons le constater, bien sûr, avec les ACC en (22), mais aussi avec les ACH en (25). La structure sémantique de ces derniers ne lexicalise que la culmination d'un événement, mais il est possible de concevoir une *phase préparatoire* qui précède leur culmination. Par exemple, pour arriver à comprendre une loi de physique, nous devons passer par un processus de réflexion; pour commencer à croire quelqu'un, nous devons écouter ses paroles ou observer ses actions; pour atteindre le sommet de la montagne, nous devons nous y approcher. En revanche, les ACH en (26) ne présupposent normalement aucun processus avant la culmination d'un événement et l'adverbe *potchti* (« presque ») n'est pas compatible avec eux.

C. *Potchti* / *tchyt' ne* et les ACT

Selon notre analyse, les ACT sont compatibles avec *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») et ne produisent qu'une seule interprétation : *l'évènement n'a pas du tout commencé* :

(27)

Andrei (**potchti*) / *tchyt' ne* *begal*^{imp} / *plakal*^{imp} ot radosti
 Andrei (*presque) / faillir *courir*_{passé.imp} / *courir*_{passé.imp} de joie_{sng.gén.}
 « Andrei a (*presque) / failli courir / pleurer de joie. »
 = [Andrei n'a pas commencé à courir / à pleurer]

Les résultats de l'analyse de la compatibilité des deux expressions adverbiales *potchti* (« presque ») / *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») avec ces trois classes de prédicats verbaux et des interprétations qui résultent de cette combinaison permettent de faire certaines conclusions.

Bien que les deux expressions *potchti* (« presque ») et *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») ne distinguent pas nettement les deux interprétations de l'adverbe *almost* et peuvent, alors, être utilisés de façon interchangeable, il est possible, à notre avis, d'indiquer leurs préférences sémantiques. *Potchti* (« presque ») est meilleur avec les prédicats qui présupposent un processus (lexicalisé ou pas) qui mène à la culmination d'un évènement.

En revanche, l'expression *tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) ») est préféré lorsque l'évènement n'a jamais commencé. Il serait également incorrect de conclure que ces deux expressions sont réservées à certaines classes de prédicats verbaux. Les deux peuvent se construire avec la même classe verbale, comme dans le cas des ACH ou des ACC.

Le plus important que nous retenons de ce test est le suivant. Si, modifiés par l'adverbe *almost*, les ACC produisent deux interprétations, les ACH et les ACT n'ont qu'une seule : *l'évènement n'a pas du tout commencé*.

Nous allons utiliser principalement ce test pour montrer que le préverbe PO-, dans sa fonction aspectuelle, traduit certains verbes de départs en prédicats d'ACH.

3.5.3 Test d'implication du progressif au passé

Ce test attribué à Kenny (1963) démontre que l'implication du temps progressif tel que « x is ϕ -ing » au non progressif tel que « x has ϕ -ed » est différente pour les ACT et les ACC. La proposition contenant un prédicat d'ACT au progressif implique la vérité de la proposition au temps non progressif comme en (28a). En revanche, la proposition contenant un prédicat d'ACC au progressif n'autorise pas une telle conclusion comme en (28b).

(28)

- a) John is walking \Rightarrow John has walked.
 b) John is writing a letter \nRightarrow John has written a letter.

En russe, l'emploi progressif d'un verbe est transmis par l'aspect imperfectif, tandis que l'emploi tel que « x has ϕ -ed » d'un verbe est transmis, en général, par l'aspect perfectif via la préfixation. Puisque les préverbes changent très souvent le sens lexical d'un verbe de départ, ce test ne peut être utilisé que si le couple « verbe imperfectif – verbe perfectif » ne diffère pas au niveau lexical, mais représente une vraie paire aspectuelle (voir le chapitre 1, section 1.3). Par exemple, ce test n'est pas convenable pour le couple de verbes comme en (29) tandis qu'il l'est pour une paire comme en (30) ou en (31) :

(29)

- pisat^{'imp} (pismo) — pere-pisat^{'perf} (pismo)
 écrire_{imp} (lettre) — pere_{répét.}-écrire_{perf} (lettre)
 « écrire_{imp} (une lettre) – recopier_{perf} (une lettre) »

(30)

pisat^{imp} (pismo) — na-pisat^{perf} (pismo)

écrire^{imp} (lettre) — na-écrire^{perf} (lettre)

« écrire_{imp} (une lettre) – écrire_{perf} (une lettre) »

(31)

gouliat^{imp} — po-gouliat^{perf}

se promener_{imp} — po-se promener_{perf}

« se promener_{imp} – se promener_{perf} une certaine période de temps »

Maintenant, appliquons ce test à un prédicat d'ACC en (32a) et à un prédicat d'ACT en (32b) :

(32)

a) Dimitri seitchas pichet^{imp} pismo. \neq Dimitri na-pisal^{perf} pismo.

Dimitri maintenant écrire_{prés.imp} lettre. \neq Dimitri écrire_{passé.perf} lettre.

« Dimitri est en train d'écrire une lettre. \neq Dimitri a écrit une lettre. »

b) Dimitri seitchas gouliaet^{imp} po parkou. \Rightarrow Dimitri PO-goulial^{perf}

Dimitri maintenant se promener_{prés} par parc. \Rightarrow Dimitri PO-se promener_{perf}
po parkou.

par parc_{dat}

« Dimitri est en train de se promener dans le parc. \Rightarrow Dimitri s'est promené
dans le parc. »

Les résultats de ce test démontrent que le prédicat d'ACC utilisé à l'imperfectif (progressif) n'implique pas la vérité de la proposition au perfectif. En revanche, la

proposition contenant un prédicat d'ACT à l'imperfectif (progressif) implique la vérité de la proposition au perfectif.

3.5.4 Test d'homogénéité

L'homogénéité est une propriété de base qui distingue les prédicats atéliques (les ACT et les États) des prédicats téliques (les ACC et les ACH). Les prédicats atéliques sont homogènes : une partie de la dénotation temporelle de ce type de prédicat peut aussi être référée au même prédicat comme en (33a). En revanche, les prédicats téliques ne sont pas homogènes : les parties d'un prédicat télique ne peuvent pas référer au même prédicat entier comme (33b) :

(33)

- a) Andrei pro-goulialsja^{perf} dva tchasa po gorodou. \Rightarrow
 Andrei pro-se promener_{passé} deux heures par ville_{sng.dat} \Rightarrow
 Andrei pro-goulialsja^{perf} tchas po gorodou.
 Andrei pro-se promener_{passé.perf} heure par ville_{sng.dat}
 « Andrei s'est promené en ville pendant deux heures. \Rightarrow
 Andrei s'est promené en ville pendant une heure. »
- b) Andrei pro-plyl^{perf} 1000 m za 15 min $\neq \Rightarrow$
 Andrei pro-nager_{passé.perf} 1000 m en 15 min $\neq \Rightarrow$
 Andrei pro-plyl^{perf} 1000 m za 10 min
 Andrei pro-nager_{passé.perf} 1000 m en 10 min
 « Andrei a nagé le 1000 m en 15 min. $\neq \Rightarrow$ Andrei a nagé le 1000 m en 10 min. »

Selon ce test, le prédicat d'ACT en (33a) passe le test d'homogénéité. En revanche, le prédicat d'ACC en (33b) démontre qu'aucun sous-événement de « nager le 1000 m » ne peut être décrit comme le même événement.

Ainsi, ces tests ont été proposés pour vérifier le caractère télique/atélique des quatre types de prédicats verbaux: États, ACT, ACC et ACH. Mais quel est le statut aspectuel de la cinquième catégorie verbale ajoutée à notre classification – les prédicats semelfactifs/multiplicatifs? Nous allons discuter cette question dans la section suivante.

3.6 Télicité des prédicats semelfactifs/multiplicatifs.

Rappelons du chapitre 2, section 2.9 que l'opposition « verbe semelfactif – verbe multiplicatif » représente une vraie paire aspectuelle : les deux formes verbales ne diffèrent pas lexicalement. La forme perfective d'un verbe (verbe semelfactif contenant le suffixe –NOU) réfère à un événement singulier tandis que la forme imperfective (verbe multiplicatif) réfère à un événement itératif. Alors, quel statut, télique ou atélique, pourrions-nous attribuer à cette cinquième catégorie verbale?

Commençons par les prédicats multiplicatifs. Selon les diagnostics aspectuels, ils se comportent comme des prédicats atéliques : ils se combinent facilement avec l'adverbe *pendant x temps* comme en (34) et ils passent le test d'homogénéité comme en (35) :

(34)

- a) Sobaka viliala^{imp} xvostom 5 min / *za 5 min.
 Chien remuer_{mult.passé} queue_{sng.instr.} 5 min / *en 5 min.
 « Le chien a remué la queue pendant 5 minutes / *en 5 minutes. »

- b) Andrei kachlial^{imp} 5 min / *za 5 min.
 Andrei tousser_{mult.passé} 5 minutes_{pl.acc} / *en 5 minutes_{pl.acc}
 « Andrei a toussé pendant 5 minutes / *en 5 minutes. »

(35)

- a) Sobaka viliala^{imp} xvostom 5 min. ⇒ Sobaka viliala^{imp} xvostom
 Chien remuer_{mult.passé} queue_{sng.instr} 5 min. ⇒ Chien remuer_{mult.passé} queue_{sng.instr}
 2 min.
 2 min.
 « Le chien a remué la queue pendant 5 min. ⇒ Le chien a remué la queue
 pendant 2 min. »
- b) Andrei kachlial^{imp} 5 min. ⇒ Andrei kachlial^{imp} 2 min.
 Andrei tousser_{mult.passé} 5 min. ⇒ Andrei tousser_{mult.passé} 2 min.
 « Andrei a toussé pendant 5 minutes. ⇒ Andrei a toussé pendant 2 minutes. »

En ce qui concerne les prédicats semelfactifs, leur statut n'est pas clair. D'un côté, ils démontrent un comportement de prédicats atéliques : ils n'impliquent pas de changement d'état défini (voir le chapitre 2, section 2.9). De l'autre côté, ils sont comme des prédicats téliques dans le sens qu'ils ont une structure atomique. Grâce à leur sémantique (« accomplir une action une fois »), nous pouvons les individualiser par le début et la fin. Par conséquent, ils peuvent être comptés :

(36)

- a) Sobaka vilnoula^{perf} xvostom neskolko raz / 5 raz.
 Chien remuer_{sem.passé} queue_{sng.instr} quelques fois / 5 fois.
 « Le chien a remué la queue quelques fois / 5 fois. »

- b) Andrei kachlianoul^{perf} neskolko raz / 5 raz.
 Andrei tousser_{sem.passé} quelques fois / 5 fois.
 « Andrei a toussé quelques fois / 5 fois. »

Ainsi, selon Rothstein (2004), les prédicats semelfactifs représentent un casse-tête pour la théorie de l'aspect lexical. Pour le résoudre, elle propose de définir la télélicité en termes de structure atomique (i.e. *télique* = *atomique*), et pas en termes d'états résultants. Si les prédicats téléliques sont définis en termes d'états résultants, les prédicats semelfactifs sont séparés des ACC et des ACH : les premiers sont atéliques et les deux autres sont téléliques. En revanche, si les prédicats téléliques sont définis en termes de structure atomique, ces trois classes sont téléliques : les événements dénotés par ces prédicats représentent des atomes qui peuvent être individualisés par leurs limites temporelles. Nous prenons une position suivante. Puisque les prédicats semelfactifs (contenant le suffixe –NOU) ne sont pas impliqués dans notre analyse des PO-verbes perfectifs, i.e. ils ne sont pas des verbes de départ pour la formation des PO-verbes, nous laissons la question de leur statut télélique/atélique pour une future recherche. En revanche, les prédicats multiplicatifs qui expriment des événements itératifs participent à la formation des PO-verbes perfectifs. Selon notre compréhension d'un prédicat télélique en termes d'états résultants exprimée dans la section 3.4 et les tests aspectuels proposés dans la section 3.5, les prédicats multiplicatifs se comportent comme des prédicats atéliques.

Nous croyons qu'il est possible d'expliquer plusieurs caractéristiques sémantiques et aspectuelles des PO-verbes russes par *la nature d'un état résultant* (si l'état est une expression adjectivale graduable ou non graduable) des prédicats d'événement : BECOME [state]. Pour arriver à notre but, nous allons, d'abord, présenter, dans le chapitre 4 de notre thèse, l'analyse des expressions adjectivales graduables en termes de la sémantique scalaire proposée par Kennedy & McNally (2005), puis Kennedy (2007).

CHAPITRE IV

ANALYSE DES EXPRESSIONS ADJECTIVALES GRADUABLES EN TERMES DE LA SÉMANTIQUE SCALAIRE

Kennedy & McNally (2005), puis Kennedy (2007) développent la typologie sémantique des expressions adjectivales graduables et proposent de les analyser en termes d'une échelle (voir le chapitre 2, section 2.5). Ces linguistes se concentrent d'abord sur les adjectifs graduables dont les propriétés sémantiques sont encodées dans leur entrée lexicale. Ainsi, ils distinguent une classe d'adjectifs *absolus* dont l'interprétation ne dépend pas de contexte et une classe d'adjectifs *relatifs* dont l'interprétation est fixée contextuellement. La première classe d'adjectifs a deux variétés :

- A. Les adjectifs *absolus* avec un **standard minimum** (ADJ_{min}) exigent tout simplement que leurs arguments possèdent un degré minimum (sur une échelle correspondante) de la propriété qu'ils décrivent. *Sale*, *mouillé*, *courbe* sont des exemples des ADJ_{min} :

(1)

- a) La chemise est sale.
- b) La table est mouillée.
- c) La route est courbe.

Il suffit un petit montant de saleté (1a), un peu d'eau (1b) ou un *non-zéro* degré de courbure (1c) pour que les propositions en (1) soient vraies.

- B. Les adjectifs *absolus* avec un **standard maximum** (ADJ_{max}) exigent que leurs arguments possèdent un degré maximum (sur une échelle correspondante) de la propriété qu'ils décrivent. *Propre, sec, certain* sont des exemples d'ADJ_{max} :

(2)

- a) La chemise est propre.
- b) La table est sèche.
- c) La route est droite.

L'assertion de (2a) exige que la chemise soit libre de saleté. La proposition en (2b) exige qu'il n'y ait pas d'eau sur la table. La proposition en (2c) est vraie si la route est complètement droite.

La deuxième classe d'adjectifs graduables est représentée par les adjectifs *relatifs* (ADJ_{relatif}) tels que *grand, petit, intéressant, cher*. Leur évaluation dépend du nom qu'ils modifient. Par exemple, un petit bâtiment peut être beaucoup plus grand qu'un grand éléphant. Donc, les valeurs de standard pour *grand et petit* sont différentes dans le contexte des éléphants et dans le contexte des bâtiments.

L'analyse de Kennedy & McNally (2005) démontre que ces trois types d'adjectifs représentent vraiment des classes différentes permettant de faire des généralisations à travers les items. D'abord, si on compare les antonymes absolus en (3) et les antonymes relatifs en (4), les deux classes ne démontrent pas les mêmes implications (Kennedy & McNally (2005 : 359)) :

(3)

- | | | | |
|----|------------------------|----|---------------------|
| a) | The door is not open. | => | The door is closed. |
| b) | The table is not wet. | => | The table is dry. |
| c) | The baby is not awake. | => | The baby is asleep. |

(4)

- a) The door is not large. \neq The door is small.
- b) The table is not expensive. \neq The table is inexpensive.
- c) The baby is not energetic. \neq The baby is lethargic.

À l'intérieur du groupe des adjectifs absolus, les ADJ_{max} et les ADJ_{min} se comportent différemment quand ils sont modifiés par *half* ou *partially*. En particulier, si l'adjectif a un standard maximum, alors « X is *half/partially* ADJ » implique que X n'est pas ADJ (exemples (41) et (42) de Kennedy & McNally (2005 : 360)).

(5)

- a) The plant is half dead. \Rightarrow The plant is not dead.
- b) The glass is partially full. \Rightarrow The glass is not full.

En revanche, si l'adjectif a un standard minimum, alors « X is *half/partially* ADJ » implique que X est ADJ :

(6)

- a) The door is half open. \Rightarrow The door is open.
- b) The table is partially wet. \Rightarrow The table is wet.

Selon l'analyse de Kennedy & McNally (2005), certains adjectifs absolus tels que *open*, *closed*, *full*, *empty* peuvent avoir deux standards de comparaison : minimal et maximal.

En se basant sur les propriétés sémantiques des adjectifs graduables, ces chercheurs proposent de les associer avec quatre types d'échelles :

(7)

Tableau 4-1 : Types d'échelles

a)	(TOTALLY) OPEN :	
b)	LOWER CLOSED :	
c)	UPPER CLOSED :	
d)	(TOTALLY) CLOSED :	

Les échelles ouvertes sont celles qui n'ont ni éléments maximaux ni éléments minimaux comme en (7a). Puisque le standard de comparaison des adjectifs relatifs (*tall, deep, expensive, likely*) n'est pas fixe mais déterminé contextuellement, ces derniers sont associés avec les échelles ouvertes.

Les échelles fermées en (7b-7c-7d) ont des éléments maximaux ou/et minimaux. Il peut manquer un élément minimal ou maximal à une échelle : elle peut inclure un élément minimal mais pas un élément maximal comme en (7b), elle peut inclure un élément maximal mais pas un élément minimal comme en (7c). Une échelle peut avoir les deux éléments, minimal et maximal, comme en (7d).

Le standard de comparaison des adjectifs graduables absolus correspond au point d'une échelle. Ainsi,

- Les ADJ_{min} tels que *bent, bumpy, dirty, worried* sont associés aux échelles fermées au bas de l'échelle;
- Les ADJ_{max} tels que *straight, flat, clean, unworried* sont associés aux échelles fermées au haut de l'échelle;
- Les adjectifs qui peuvent avoir deux standards de comparaison, minimal et maximal, (*open, closed, full, empty*) sont associés aux échelles totalement fermées.

Les adjectifs absolus sont associés aux échelles fermées (totalement ou partiellement) parce qu'ils peuvent impliquer des valeurs minimales ou maximales. Ce n'est pas le cas pour les adjectifs relatifs.

La thèse de Kennedy & McNally (2005) est appuyée par la distribution des modificateurs proportionnels *minimisants* ou *maximisants* quand ces derniers sont combinés avec ces différents types d'adjectifs. Ces modificateurs choisissent les degrés maximaux ou les degrés minimaux sur l'échelle des adjectifs qu'ils modifient. *Absolutely, completely, totally* et *perfectly* sont des exemples de modificateurs maximisants tandis que *slightly* ou *partially* sont des exemples de modificateurs minimisants. Selon ces auteurs, les phrases adjectivales avec des modificateurs tels que *perfectly* ou *completely* sont plus appropriées si l'adjectif a un standard maximum. En revanche, les phrases adjectivales avec des modificateurs comme *slightly* sont plus appropriées si l'adjectif a un standard minimum⁸. Les adjectifs relatifs ne se construisent pas normalement avec ces modificateurs proportionnels. La compatibilité des modificateurs proportionnels avec différents types d'adjectifs graduables est illustrée en (8) :

(8)

a) Les adjectifs à standard minimum :

??perfectly/slightly {bent, bumpy, dirty, worried}

??perfectly/slightly {uncertain, dangerous, impure, inaccurate}

⁸ Kennedy & McNally (2005) précisent que certains modificateurs maximisants tels que *completely* peuvent avoir deux interprétations : 1) une interprétation qui réfère à la fin de l'échelle (son point maximal) et 2) une interprétation de haut degré (*high degree*). La première interprétation de *completely* est compatible avec les adjectifs qui ont un standard maximal comme dans *The room is completely clean*. La deuxième est similaire avec l'adverbe « très » et, donc, peut être compatible avec les adjectifs à standard minimal comme dans *The story is completely boring*.

b) Les adjectifs à standard maximum :

perfectly/??slightly {certain, safe, pure, accurate}

perfectly/??slightly {straight, flat, clean, unworried}

c) Les adjectifs qui ont deux standards (maximum et minimum) :

perfectly/slightly {full, open, opaque}

perfectly/slightly {empty, closed, transparent}

d) Les adjectifs relatifs :

??perfectly/??slightly {tall, deep, expensive, likely}

??perfectly/??slightly {short, shallow, inexpensive, unlikely}

L'explication de ces faits est la suivante. La modification des adjectifs avec *slightly* ou *a little* exige une interprétation « as nonmaximal degree » ce qui est inconsistant avec les ADJ_{max} . Les ADJ_{min} , de l'autre côté, indiquent par défaut un certain degré *non-zéro*, ce qui est parfaitement acceptable avec *slightly* ou *a little*. Les modificateurs *perfectly* ou *completely* (sous leur première interprétation) exigent une interprétation qui réfère à un degré maximal sur une échelle. Par conséquent, ils seront plus appropriés avec un ADJ_{max} qu'avec un ADJ_{min} . Dans les termes de Kennedy & McNally (2005), le standard de comparaison des ADJ_{max} sera en conflit avec la présence des modificateurs minimisants. Ce n'est pas le cas pour les ADJ_{min} . Leur standard de comparaison est bien compatible avec la sémantique des modificateurs minimisants.

En ce qui concerne les adjectifs relatifs, leur sémantique, par défaut, ne réfère ni aux degrés maximaux ni aux degrés minimaux sur une échelle. Ils sont associés avec les échelles totalement ouvertes qui représentent des mesures infiniment croissantes et décroissantes. Par conséquent, ces adjectifs ne doivent pas être acceptables avec les modificateurs minimisants/maximisants :

« As a result, there is nothing about the meaning of an open scale adjective alone that provides a basis for determining whether an object stands out relative

to the kind of measure it encodes. In order to make such a judgment, we need to invoke distributions over domains relative to which a standard can be established; i.e. we need a comparison class, which can be provided either by the context or by the adjective via a domain restriction. »

« Even when we restrict our attention to a comparison class, however, the notion of standing out relative to an open scale measure remains inherently unstable... » (Kennedy (2007: 37))

La typologie des adjectifs graduables proposée dans Kennedy & McNally (2005) et Kennedy (2007) concernait, jusqu'à maintenant, les adjectifs lexicaux où l'information sur leurs standards de comparaison est encodée dans l'entrée lexicale. Mais, selon ces auteurs, il est également possible de prédire le standard de comparaison et la structure d'une échelle des adjectifs dérivés des verbes, i.e. des participes déverbaux. C'est ce que nous allons montrer dans la section suivante.

4.1 Standard de comparaison des participes déverbaux

Kennedy & McNally (2005), puis Kennedy (2007) démontrent que le standard de comparaison et la structure d'une échelle des participes déverbaux pourraient être prédits sur la base de la structure événementielle d'un verbe de source ou sur la base d'un caractère délimité/non délimité de son argument.

Comme point de départ, Kennedy & McNally (2005) analysent les verbes ayant comme argument un thème incrémental (voir le chapitre 3, section 3.2). Selon leur analyse, le participe déverbal graduable dérivé d'un verbe avec un thème incrémental sera associé avec *une échelle totalement fermée*, et donc, peut avoir deux standards de comparaison, minimal ou maximal :

« ...since such adjectival participles measure the degree to which their arguments have participated in the event described by the source verb, their scales should have minimal and maximal values defined as follows. The minimal degree on the scale represents participation in a minimal (sub)event of the appropriate sort by (a minimal part of) the incremental theme...; (...) the maximal degree on the scale represents participation in the maximal event

involving (all of) the incremental theme/property/path. » (Kennedy & McNally (2005 : 362))

Donc, le participe aura un standard maximal seulement si l'argument du verbe est totalement affecté :

« ...because it cannot be asserted that the eventuality corresponding to the participle is completed until the argument has been totally affected (in the relevant way)... » (Kennedy & McNally (2005 : 367))

Dans tous les autres cas (verbe incrémental qui n'a pas d'interprétation holistique d'un événement, verbe télique sans thème incrémental, verbe atélique), le participe déverbal aura un standard minimal :

« Since the completion of the eventuality corresponding to the participle does not depend on affecting all of the relevant argument (or affecting that argument in its entirety), it may be asserted that the eventuality is completed even when that argument has been minimally affected. As a result, the adjectival participle may be truthfully applied to such an argument as long as the argument possesses a minimal degree of the relevant property. This derives a minimum standard. » (Kennedy & McNally (2005 : 367))

À titre d'exemple, Kennedy & McNally (2005 : 364) proposent le cas où le participe est dérivé d'un verbe atélique :

« Consider for example *needed*. If the Mediterranean coast needs even just a tiny bit of rain (for example, because it's rained just slightly less than normal for the season), it will be entailed that rain is needed. If the drought continues, the degree to which the rain is needed will increase. But just as it makes no sense to talk about the culmination of this need relation (as opposed to its end), it makes no sense to talk about the rain being 'completely needed'. »

Selon leur prédiction, il ne devrait pas y avoir d'adjectif déverbal associé à une échelle ouverte au bas de l'échelle :

« no deverbal adjective should, in principle, be associated with a scale which is open on the *lower* end, whether or not it is bounded on the upper end. The reason is that there should always be a minimal event which supports the truth of the adjectival predication and which is homomorphically related to the lower bound on the scale. » (Kennedy & McNally (2005 : 365))

L'analyse des expressions adjectivales graduables en termes de la sémantique scalaire proposée par Kennedy & McNally (2005), puis Kennedy (2007) s'avère d'une grande utilité pour notre projet de recherche. En particulier, dans les chapitres 5 (section 5.4) et 9 de notre thèse, nous allons montrer qu'il est possible d'expliquer plusieurs propriétés sémantiques et aspectuelles des PO-verbes russes en se basant sur les standards de comparaison de leurs participes.

À partir du chapitre suivant (5), nous entamons l'analyse des classes de PO-verbes. Dans chacun des chapitre 5 à 9, nous étudierons un emploi du préverbe PO-, identifierons les classes verbales qui participent à la formation des PO-verbes, vérifierons le statut télique/atélique des PO-prédicats, et proposerons des analyses des sens obtenus.

Le chapitre 5 de notre thèse porte sur la classe de PO-verbes *résultatifs* où le préverbe PO- est considéré comme préverbe *vide*.

CHAPITRE V

LE PRÉVERBE PO- COMME PRÉVERBE VIDE

Nous allons consacrer ce premier chapitre de l'analyse des sens du préverbe PO- à son emploi qui le caractérise comme préverbe vide (*empty prefix*). Ici, le préverbe PO- ne remplit que sa fonction proprement aspectuelle : il perfective les verbes imperfectifs sans changer leur sens lexical (voir le chapitre 1, section 1.3). Selon la Grammaire russe (1980 : 367), les verbes perfectifs dérivés à l'aide du PO-préverbe vide décrivent *le fait pour une action d'aboutir à un résultat*. Dans ce sens, nous proposons d'appeler ces PO-verbes perfectifs – les « PO-verbes résultatifs ».

Des exemples de ces paires proprement aspectuelles sont présentés en (1) :

(1)

- a) krasit^{'imp} (steny) — PO-krasit^{'perf} (steny)
peindre (mur) — PO-peindre (mur)
« peindre_{imp} ((un/le) mur) – peindre_{perf} ((un/le) mur) »
- b) lomat^{'imp} (igrouchkou) — PO-lomat^{'perf} (igrouchkou)
casser (jouet) — PO-casser (jouet)
« casser_{imp} ((un/le) jouet) – casser_{perf} ((un/le) jouet) »
- c) teriat^{'imp} — PO-teriat^{'perf}
perdre — PO-perdre
« perdre_{distr.imp.} – perdre_{sng.perf} »
- d) tchouvstvovat^{'imp} — PO-tchouvstvovat^{'perf}
sentir — PO-sentir
« sentir_{imp} – sentir_{perf} »

- e) $\text{staret}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-staret}^{\text{perf}}$
 vieillir — PO-vieillir
 « $\text{vieillir}_{\text{imp}}$ – $\text{vieillir}_{\text{perf}}$ »

Du point de vue de l'aspect grammatical, les verbes de départ sont des verbes imperfectifs simples.

Du point de vue des classes aspectuelles, les prédicats de départ font partie des catégories grammaticales suivantes :

- a) des éventualités incrémentales (des verbes ayant comme argument un thème incrémental) comme en (1a);
- b) des prédicats d'ACC causatifs comme en (1b);
- c) des prédicats d'ACH interprétés itérativement ou distributivement comme en (1c);
- d) des prédicats d'États comme en (1d);
- e) des achèvements de degré (DA) comme en (1e).

Dans la suite de ce chapitre, nous allons successivement analyser les cinq catégories verbales préfixés de PO-. Nous allons aussi vérifier, à l'aide des tests aspectuels, le statut télique/atélique des PO-prédicats dérivés.

Nous verrons que lorsque PO- se combine avec des éventualités incrémentales comme en (1a), il donne lieu à des prédicats *semi-perfectifs*, le terme attribué par Koenig et Muansuwan (2001) à des prédicats perfectifs qui ne réfèrent pas nécessairement à la complétude totale d'un événement. En effet, nous constaterons que ces PO-verbes incrémentaux se comportent soit comme verbes perfectifs soit comme verbes imperfectifs en permettant ainsi deux interprétations : événement complété ou événement non complété. Par conséquent, ils peuvent se construire avec les deux types d'adverbes « en x temps »/« pendant x temps ».

Nous allons également montrer que l'emploi d'un prédicat incrémental avec l'adverbe « pendant x temps » ne garantit pas son atélité. Le prédicat peut être télique, i.e. avoir un argument quantized, et s'employer avec l'adverbe « pendant x temps ». En russe, cette situation devient possible lorsque a) un prédicat est à l'imperfectif ou b) un prédicat est un PO-verbe incrémental qui peut avoir une interprétation de verbe imperfectif. L'adverbe « pendant x temps » et l'opérateur imperfectif ne réfèrent pas à la complétude totale d'un événement et, donc, sont sémantiquement compatibles.

En revanche, le prédicat ne se construira qu'avec l'adverbe « en x temps » lorsque le contexte contient des moyens contextuels qui contribuent à l'interprétation holistique d'un événement (*vrais délimiteurs* dans les termes de Smollett (2004)). Nous apporterons plusieurs arguments en faveur de cette position.

En nous basant sur ces faits, nous proposerons que le test « en x temps »/« pendant x temps » vérifie le caractère « complété/non complété » de l'événement plutôt que la télicité *per se*. Dans tous les autres cas comme en (1b-e), le préverbe PO- produit des prédicats proprement téliques, certains étant des ACC et d'autres des ACH, qui n'acceptent que l'adverbe « en x temps ».

5.1 PO-verbes incrémentaux

Selon notre analyse, le préverbe PO- est un préverbe vide pour les verbes imperfectifs ayant comme argument un thème incrémental. Rappelons que la notion de « Thème incrémental » introduite par Dowty (1991) couvre les arguments nominaux qui sont interprétés comme subissant un changement d'état *défini* par étapes distinctes correspondant à des sous-événements⁹.

⁹ Le « thème incrémental » de Dowty (1991) correspond à *gradual patient* dans la terminologie de Krifka (1992) (voir le chapitre 3, sections 3.2 et 3.3).

Des exemples de ce type de PO-prédicats incrémentaux sont présentés en (2-3-4). En (2), le complément est comptable singulier, en (3) il s'agit d'un nom massique et en (4), d'un nom comptable au pluriel :

(2)

- a) krasit^{'imp} (steny) — PO-krasit^{'perf} (steny)
 peindre (mur) — PO-peindre (mur)
 « peindre_{imp} (un/le mur) – peindre_{perf} (un/le mur) »
- b) belit^{'imp} (potolok) — PO-belit^{'perf} (potolok)
 blanchir (plafond) — PO-blanchir (plafond)
 « blanchir_{imp} (un/le plafond) – blanchir_{perf} (un/le plafond) »
- c) tchistit^{'imp} (kourtkou) — PO-tchistit^{'perf} (kourtkou)
 nettoyer (veste) — PO-nettoyer (veste)
 « nettoyer_{imp} (une/la veste) – nettoyer_{perf} (une/la veste) »

(3)

- a) molot^{'imp} (kofé) — PO-molot^{'perf} (kofé)
 moudre (café) — PO-moudre (café)
 « moudre_{imp} (du/le café) – moudre_{perf} (du/le café) »
- b) myt^{'imp} (posoudy) — PO-myt^{'perf} (posoudy)
 laver (vaisselle) — PO-laver (vaisselle)
 « laver_{imp} (de la/la vaisselle) – laver_{perf} (de la/la vaisselle) »
- c) gladit^{'imp} (belie) — PO-gladit^{'perf} (belie)
 repasser (linge) — PO-repasser (linge)
 « repasser_{imp} (du/le linge) – repasser_{perf} (du/le linge) »

(4)

- a) stirat^{'imp} (roubachki) — PO-stirat^{'perf} (roubachki)
 laver (chemises) — PO-laver (chemises)
 « laver_{imp} (des/les chemises) – laver_{perf} (des/les chemises) »
- b) belit^{'imp} (potolki) — PO-belit^{'perf} (potolki)
 blanchir (plafonds) — PO-blanchir (plafonds)
 « blanchir_{imp} (des/les plafonds) – blanchir_{perf} (des/les plafonds) »
- c) doit^{'imp} (korov) — PO-doit^{'perf} (korov)
 traire (vaches) — PO-traire (vaches)
 « traire_{imp} (des/les vaches) – traire_{perf} (des/les vaches) »

Dans des langues telles que l'anglais ou le français qui ont la catégorie « Déterminant », le caractère télique/atélique d'un prédicat complexe dépend des propriétés sémantiques d'un argument incrémental. Selon la règle de la composition aspectuelle formulée par Krifka (1992), si l'argument est *quantized*—i.e. il ne peut pas être caractérisé en termes de divisibilité/cumulativité—, tout le prédicat complexe est *quantized*/télique. En revanche, si l'argument est cumulatif—i.e. il correspond à des noms pluriels et à des noms massiques qui possèdent des propriétés de référence divisible/cumulative—, tout le prédicat complexe est cumulatif/atélique.

La langue russe diffère de l'anglais et du français par le fait que, comme la plupart des autres langues slaves excepté le bulgare et le macédonien, elle n'a pas de catégorie « Déterminant ». Donc, les noms ne sont pas spécifiés par rapport à la lecture définie/indéfinie. Par exemple, le nom singulier *stena* (« mur »), le nom pluriel *steny* (« murs ») et le nom massique *belie* (« linge ») peuvent avoir une lecture définie *le mur, les murs, le linge* ou une lecture indéfinie *un mur, des murs, du linge*. Pourtant, Filip (1999 : 225) propose pour les langues slaves le principe suivant :

« In the scope of the perfective operator, the Incremental Theme noun phrase is interpreted as meaning approximately *all the x, the whole of x*, and in the scope

of the imperfective operator it tends to be interpreted as an existentially quantified noun phrase, meaning approximately *part of x, some x*, provided there are no other quantificational elements present in a sentence. »

Le principe formulé par Filip se base sur l'intuition suivante de Krifka (1992 : 49) :

« As the transfer of reference properties works in both directions, we should not be surprised to find the converse case as well, that is, a verbal predicate operator affecting the meaning of a nominal predicate. »

Ainsi, selon ces auteurs, dans les langues slaves, les verbes perfectifs conditionnent l'interprétation *quantized* des arguments incrémentaux qui, à son tour, garantit le statut télique des prédicats verbaux complexes.

Dans ce qui suit, nous allons vérifier les propositions de Krifka (1992) et de Filip (1999) en analysant le comportement aspectuel des PO-verbes incrémentaux russes.

5.1.1 Comportement aspectuel variable des PO-verbes incrémentaux russes

Tous les PO-verbes en (2-4) sont perfectifs, et suivant la thèse de Filip (1999), leurs arguments incrémentaux sont supposés avoir l'interprétation *all the x, the whole of x*. Par conséquent, les PO-prédicats complexes doivent être téliques et ils doivent être compatibles seulement avec l'adverbe « en x temps ». Pourtant, notre analyse révèle que les PO-verbes incrémentaux sont des contre-exemples aux thèses de Krifka (1992) et de Filip (1999) car ils sont compatibles avec les deux types d'adverbes, « en x temps » et « pendant x temps » :

(5)

- a) PO-krasit^{'perf} (steny) za 2 tchasa / 30 min (i brosit')
 PO-peindre (mur) en 2 heures / 30 min (et laisser tomber)
 « peindre (un/le mur en 2 heures) / peindre (un/le mur) pendant 30 min (et laisser tomber) »
- b) PO-belit^{'perf} (potolok) za 3 tchasa / nekotroie vremia (i brosit')
 PO-blanchir (plafond) en 3 heures / certain temps (et laisser tomber)
 « blanchir (un/le plafond) en 3 heures / blanchir (un/le plafond) un certain temps (et laisser tomber) »
- c) PO-tchistit^{'perf} (kourtkou) za 15 min / 5 min (i brosit')
 PO-nettoyer (veste) en 15 min / 5 min (et laisser tomber)
 « nettoyer (une/la veste) en 15 min / nettoyer (une/la veste) pendant 5 min (et laisser tomber) »

(6)

- a) PO-molot^{'perf} (kofé) za 5 min / 2 min (i brosit')
 PO-moudre (café) en 5 min / 2 min (et laisser tomber)
 « moudre (le café) en 5 min / moudre (du/le café) pendant 2 min (et laisser tomber) »
- b) PO-myt^{'perf} (posoudy) za 20 min / 10 min
 PO-laver (vaisselle) en 20 min / 10 min
 « laver (la vaisselle) en 20 min / laver (de la/la vaisselle) pendant 10 min »
- c) PO-gladit^{'perf} (belie) za tchas / 10 min
 PO-repasser (linge) en heure_{sng.acc} / 10 min
 « repasser (le linge) en une heure / repasser (du/le linge) pendant 10 min »

(7)

- a) PO-stirat^{perf} (roubachki) za tchas / 20 min (i brosit')
 PO-laver (chemises) en heure_{sng.acc} / 20 min (et laisser tomber)
 « laver (les chemises) en une heure / laver (des/les chemises) pendant 20 min
 (et laisser tomber) »
- b) PO-belit^{perf} (potolki) za den' / nekotroie vremia (i brosit')
 PO-blanchir (plafonds) en journée_{sng.acc} / certain temps (et laisser tomber)
 « blanchir (les plafonds) en une journée / blanchir (des/les plafonds) un certain
 temps (et laisser tomber) »
- c) PO-doit^{perf} (korov) za 2 tchasa / nekotroie vremia (i brosit')
 PO-traire (vaches) en 2 heures / certain temps (et laisser tomber)
 « traire (les vaches) en 2 heures / traire (des/les vaches) un certain temps (et
 laisser tomber) »

Sous la portée de l'adverbe « en x temps », tous les PO-verbes incrémentaux en (5-7) décrivent des situations qui réfèrent à l'affectation totale de leurs arguments et ces derniers sont alors interprétés comme *all the x*, *the whole of x*. Donc, tous les PO-verbes incrémentaux en (5-7) sont nécessairement téléliques.

Au contraire, sous la portée de l'adverbe « pendant x temps », les PO-verbes incrémentaux en (5-7) décrivent des situations qui réfèrent à l'affectation partielle de leurs arguments. Ces derniers sont alors interprétés comme *part of x*, *some x*, ce qui arrive normalement avec les verbes imperfectifs. On pourrait conclure que, sous la portée de l'adverbe « pendant x temps », les arguments de ces verbes incrémentaux ont une lecture indéfinie et les PO-prédicats complexes sont alors atéliques. Cette thèse pourrait être acceptée dans les exemples en (6-7), où nous avons des noms massiques en (6) et des noms pluriels en (7). Étant donné l'absence de la catégorie « Déterminant », ils peuvent avoir l'une des deux lectures. Mais les arguments des verbes incrémentaux en (5), les noms comptables singuliers, peu importe leur lecture

– *le mur/un mur, le plafond/un plafond ou la veste/une veste* – sont *quantized* : ils ne peuvent pas être caractérisées en termes de divisibilité/cumulativité (voir Mourelatos (1978), Bach (1981/1986), Krifka (1992)). Donc, les PO-prédicats complexes sont téléliques et ils doivent se construire seulement avec l'adverbe « en x temps ». Comment, alors, expliquer que ces PO-prédicats perfectifs ayant comme arguments des expressions nominales *quantized* puissent être compatibles avec l'adverbe « pendant x temps » réservé habituellement aux prédicats atéléliques? Nous allons proposer une réponse à cette question dans les sections suivantes.

5.1.2 Préverbe PO- comme marqueur semi-perfectif

Le fait que ces PO-prédicats perfectifs permettent deux types d'adverbes « en x temps » et « pendant x temps » suggère que le préverbe PO-, contrairement à d'autres préverbes russes, n'impose pas une interprétation holistique d'évènement, i.e. celle où l'argument d'un prédicat est complètement affecté par l'action. Cette interprétation doit donc résulter d'une implicature conversationnelle, car elle peut être annulée à l'aide de l'adverbe « pendant x temps ».

Le phénomène où un verbe perfectif ne réfère pas à la complétude totale de l'évènement, mais simplement à sa cessation a été remarqué dans plusieurs langues : en chinois mandarin (Tai (1984), Soh & Kuo (2005)), en thaïlandais (Koenig & Muansuwan (2000)), en japonais (Ikegami (1985)), en hindi (Sing (1991)), en tamoul (Pederson (1995)). Par exemple, le chinois mandarin a un marqueur *le-* qui, ajouté au verbe de base, le rend perfectif, mais le verbe dérivé ne dénote pas un évènement qui a atteint son but :

(8)

Wo zuotian xie-le yi-feng xin, keshi mei xie-wan.

I yesterday write-LE one-C1 letter, but not write-finish.

« I wrote a letter yesterday, but I didn't finish it. » (Tai (1984))

Koenig & Muansuwan (2000) appellent les marqueurs comme *le-* des *marqueurs semi-perfectifs* et les verbes perfectifs qui les contiennent *verbes semi-perfectifs*. En général, les marqueurs semi-perfectifs s'attachent à des verbes incrémentaux car ces derniers en exprimant des événements graduels permettent l'interprétation d'un événement non complété.

Puisque nos PO-verbes incrémentaux se comportent soit comme verbes perfectifs en référant à la complétude totale d'un événement, soit comme verbes imperfectifs en référant à la complétude partielle d'un événement, nous proposons, suivant Koenig & Muansuwan (2000), de les appeler « PO-verbes semi-perfectifs » et *le préverbe PO-* peut être considéré comme *marqueur semi-perfectif* avec ce type de prédicats.

Le comportement aspectuel variable des PO-verbes incrémentaux russes nous rappelle la dualité adverbiale des verbes incrémentaux en (9) ou des DA en (10) en anglais :

(9)

a) She ate the sandwich in 5 min.

b) She ate the sandwich for 5 min.

(10)

a) The soup cooled in ten minutes.

b) The soup cooled for ten minutes.

Pour certains linguistes (Binnick (1991), Filip (1999), Kennedy & Levin (2002)), les prédicats en (9-10) sont ambigus : ils sont téléliques en (9a-10a) et atéléliques en (9b-10b). Selon Binnick (1991 : 193), par exemple, les prédicats en (9b-10b) sont atéléliques car ils décrivent « the activity phase of the accomplishment ».

D'autres chercheurs tels que Kearns (2007), Depraetere (2007), Winter (2006) prennent une autre position par rapport à la télélicité/atélélicité des prédicats en (9-10). Selon Kearns (2007) qui étudie le comportement aspectuel des DA en anglais, la différence entre « The soup cooled in ten minutes » et « The soup cooled for ten minutes » en (10) n'est pas adéquatement décrite comme une distinction entre le sens télélique et le sens atélélique. Plutôt, le contraste visé est entre la partie culminante et la partie de processus de l'éventualité télélique. Depraetere (2007 : 264, ftn : 27) considère que le test « en x temps »/« pendant x temps » n'est pas un diagnostic sûr qui permettrait de distinguer des prédicats téléliques vs atéléliques :

« A first observation is that the *for/in* test applied to progressive telic predicates also fails to produce adequate results: while everybody would agree that *eat an apple* is telic, this does not appear to follow from ?? *I am eating an apple in ten minutes*. The *for/in* test is also problematic when applied to punctual predicates. » (cf.e.g. Moens (1987))

Winter (2006 :337, ftn : 5) refuse tout simplement d'utiliser ce test en évoquant le problème suivant :

« ...*for* adverbials can turn a (telic) accomplishment into an (atelic) activity, so they cannot always be relied on as a test for atelicity. »

Notre position par rapport à la télélicité/atélélicité des prédicats anglais en (9-10) et, notamment, des PO-prédicats incrémentaux russes en (5) rejoint celle de Kearns (2005), Depraetere (2007) et de Winter (2006). Nous considérons que le test « en x temps »/« pendant x temps » n'est pas tout à fait bien décrit comme un test de télélicité. À notre avis, il vérifie plutôt le caractère « complété »/« non complété » de l'événement. Notre conclusion est basée sur les arguments présentés ci-dessous.

5.1.3 Test « en x temps »/« pendant x temps » est-il un test de télicité?

La notion de télicité divise les catégories verbales en deux groupes : les prédicats caractérisés par la présence d'un point terminal prédéfini dans leur sémantique sont téliques (ACC, ACH) et ceux qui en sont privés sont atéliques (ACT, ÉTATS, MULT).

En revanche, l'aspect grammatical, catégorie obligatoire du domaine verbal des langues slaves, sert à présenter un évènement de deux points de vue. Du point de vue perfectif, l'évènement est vu comme limité par un terme, dans sa totalité. Du point de vue imperfectif, la situation est normalement présentée sans référence à une délimitation quelconque.

Prenons, par exemple, le prédicat *est' sandvitch* (« manger un sandwich »). Du point de vue de la notion de télicité, tout le monde est d'accord qu'il est télique : il est possible d'envisager un point terminal inhérent dans sa sémantique. L'évènement décrit par ce prédicat atteindra sa culmination quand le dernier morceau d'un sandwich aura été avalé.

À l'imperfectif, la culmination de cet évènement n'est pas affirmée. C'est pourquoi, en (11), l'adverbe « pendant x temps » dont la sémantique est compatible avec celle de l'aspect imperfectif se construit bien avec cette éventualité télique :

(11)

Ya el^{imp} sandwich 5 minout
 Je manger_{passé.imp} sandwich 5 minutes
 « J'ai mangé (le/un) sandwich pendant 5 minutes »

En revanche, le même évènement au perfectif, dans le temps passé, est interprété comme achevé, ayant atteint son but :

(12)

Ya S'el^{perf} sandvitch za 5 minout /*5 minout

Je S-manger_{passé.perf} sandwich en 5 minutes/*5 minutes

« J'ai mangé (le/un) sandwich en 5 minutes / *pendant 5 minutes »

La compatibilité de l'adverbe « en x temps » avec ce prédicat témoigne que l'évènement « manger un sandwich » a progressé jusqu'à l'affectation totale de l'argument.

Les prédicats atéliques tels que *se promener* ou *travailler*, par contre, ne dénotent pas des évènements avec des *limites précises*. En conséquence, l'adverbe « en x temps » n'est pas compatible avec eux peu importe s'ils sont utilisés à l'imperfectif ou au perfectif :

(13)

a) Ya goulial^{imp} / PRO-goulial^{perf} po gorody *za vetcher /ves'

Je me promener_{passé.imp.} / PRO-me promener_{passé.perf} sur ville *en soirée/ toute vetcher.

soirée.

« Je me suis promené dans la ville *en une soirée / toute la soirée. »

b) Ya rabotal^{imp} / OT-rabotal^{perf} na etom predpriyatii *za 5 let / 5 let.

Je travailler_{passé.imp.} / OT-travailler_{passé.perf} sur cette entreprise *en 5 ans / 5 ans.

« J'ai travaillé dans cette entreprise *en 5 ans / pendant 5 ans. »

Revenons maintenant à nos PO-verbes incrémentaux perfectifs en (5). Tous ces prédicats contiennent comme arguments des noms comptables singuliers, i.e. *quantized* et, donc, ils sont téléiques. Mais comme le préverbe PO-, contrairement à d'autres préverbes russes, n'impose pas une interprétation holistique d'évènement, nos PO-verbes incrémentaux se comportent soit comme verbes perfectifs en référant à l'affectation totale d'un argument, soit comme verbes imperfectifs en référant à l'affectation partielle d'un argument. C'est pourquoi, ils se construisent bien avec les deux types d'adverbes « en x temps » et « pendant x temps ». Dans les cas comme en (5), l'adverbe « pendant x temps » mesure la partie de processus de l'éventualité téléique. Suivant Depraetere (2007), nous insistons que le caractère téléique/atélique d'un prédicat ne doive pas être affecté par l'aspect grammatical. Sinon, comment, alors, saisir la différence entre les vrais prédicats téléiques tels que *peindre le mur*, *manger un sandwich* et les atéliques tels que *se promener* ou *travailler*?

En nous basant sur ces faits, nous considérons que le test « en x temps »/« pendant x temps » vérifie plutôt le caractère « complété »/« non complété » de l'évènement que la téléicité *per se*.

Dans les sections suivantes, nous apportons des arguments en faveur de notre position.

5.1.4 Vrais délimiteurs en anglais

Dans son article « Quantized direct objects don't delimit after all », Smollett (2004) démontre que la combinaison d'un verbe incrémental et d'un objet direct *quantized* ne résulte pas nécessairement en une lecture *délimitée* d'un évènement (dans ses termes, une lecture délimitée est une lecture qui réfère à la complétude totale de l'évènement). Avec un contexte adéquat, tous les prédicats de ce type permettent deux lectures, délimitée et non délimitée, et, par conséquent, ils sont

compatibles avec deux adverbes « en x temps »/« pendant x temps » (Smollett (2004 : 7, 9, 13, 15)) :

(14)

- a) Anne Marie polished the countertop for 15 min / in 15 min.
- b) Carolyn played the tune for 15 min / in 15 min.
- c) Kathleen ate an apple for a couple of minutes / in a couple of minutes.
- d) She walked the trail for an hour / in an hour.

En se basant sur ces exemples, Smollett (2004) conclut ce qui suit. Bien que les objets directs *quantized* établissent une échelle le long de laquelle un événement progresse avec la possibilité d'atteindre son point terminal, ils ne délimitent pas eux-mêmes un événement. Les événements décrits par ces prédicats (dans les temps non continus) ne sont pas nécessairement interprétés comme ayant atteint leur but. Les prédicats peuvent être téliques et être néanmoins compatibles avec l'adverbe « pendant x temps ».

En revanche, si les prédicats téliques n'ont qu'une lecture délimitée, l'emploi de l'adverbe « pendant x temps » n'est pas possible. Smollett (2004 : 14) démontre que la lecture délimitée des prédicats téliques peut être obtenue si le contexte contient de *vrais délimiteurs* tels que les compléments de but en (15a), prédicats secondaires résultatifs en (15b) et particules verbales en (15c) :

(15)

- a) Anne Marie polished the countertop *to a shine* *for 15 min / in 15 min.
- b) Anne Marie polished the countertop *smooth* *for 15 min / in 15 min.
- c) Anne Marie polished *up* the countertop* for an hour / in an hour.

Les prédicats en (15) ne permettent pas la lecture non-délimitée et, donc, ne sont compatibles qu'avec l'adverbe « en x temps ». Ainsi, Smollett (2004) propose de rejeter l'homomorphisme entre les objets et les événements postulé dans les travaux de Dowty (1991) et de Krifka (1992), par exemple. La thèse de Smollett (2004) peut être bien appuyée avec les exemples de la langue russe qui, elle-aussi, a de vrais délimiteurs. Dans la section suivante, nous allons montrer que leur présence dans la phrase contribue à l'interprétation holistique d'un événement.

5.1.5 Le cas des VY-verbes

Selon les dictionnaires russes (Grand dictionnaire raisonné (2003), dictionnaire de Ojegov & Chvedova (2005), par exemple), les verbes imperfectifs *krasit* (« peindre »), *belit* (« blanchir ») ou *tchistit* (« nettoyer ») présentés en (1) possèdent comme vrais partenaires aspectuels perfectifs non seulement les PO-verbes, mais aussi les VY-verbes comme en (16). Donc, le préverbe VY- est aussi considéré comme préverbe vide pour ces verbes imperfectifs :

(16)

- | | | | |
|----|--|---|---|
| a) | <i>krasit</i> ^{'imp} (steny) | — | VY- <i>krasit</i> ^{'perf} (steny) |
| | peindre (mur) | — | VY-peindre (mur) |
| | « <i>peindre</i> _{imp} (un/le mur) – <i>peindre</i> _{perf} (un/le mur) » | | |
| b) | <i>belit</i> ^{'imp} (potolok) | — | VY- <i>belit</i> ^{'perf} (potolok) |
| | blanchir (plafond) | — | VY-blanchir (plafond) |
| | « <i>blanchir</i> _{imp} (un/le plafond) – <i>blanchir</i> _{perf} (un/le plafond) » | | |
| c) | <i>tchistit</i> ^{'imp} (kourtkou) | — | VY- <i>tchistit</i> ^{'perf} (kourtkou) |
| | nettoyer (veste) | — | VY-nettoyer (veste) |
| | « <i>nettoyer</i> _{imp} (une/la) veste – <i>nettoyer</i> _{perf} (une/la) veste » | | |

Ce qui distingue les PO-verbes des VY-verbes, c'est que les arguments des VY-verbes sont interprétés comme totalement affectés. Cela indique que le préverbe VY-, contrairement à PO-, impose l'interprétation holistique d'un événement. En conséquence, ces VY-verbes ne sont compatibles qu'avec l'adverbe « en x temps » :

(17)

- a) VY-krasit^{perf} (steny) za 2 tchasa / *no ne do kontsa / *30 min
 VY-peindre (mur) en 2 heures / *mais pas jusqu'à fin / *30 min
 « peindre (tout le mur) en 2 heures / *mais pas jusqu'à la fin/*pendant 30 min »
- b) VY-belit^{perf} (potolok) za 3 tchasa / *nekotoroe vremia (i brosit')
 VY-blanchir (plafond) en 3 heures / *certain temps (et laisser tomber)
 « blanchir (tout le plafond) en 3 heures / *pendant un certain temps (et laisser tomber) »
- c) VY-tchistit^{perf} (kourtkou) za 15 min / *5 min (i brosit')
 VY-nettoyer (veste) en 15 min / *5 min (et laisser tomber)
 « nettoyer (toute la veste) en 15 min / *pendant 5 min (et laisser tomber) »

Les préverbes russes qui imposent une interprétation où l'argument d'un prédicat est complètement affecté par l'action peuvent être comparés aux particules anglaises *up*, *out*, *away*, *down* dont l'exemple est présenté en (15c). Les deux ne changent pas le sens lexical d'un verbe de départ et contribuent à une lecture délimitée d'un événement :

« [As Bolinger (1971) points out, verb-particle constructions are almost invariably accomplishment verbs. In many cases, the particle makes no significant contribution to the meaning of the whole except to indicate unambiguously that an accomplishment is intended (cf. clean the room vs. clean the room up), so in a sense this particle is the closest thing English has to a marker of perfective aspect.]» (Dowty (1979 : 71))

La langue russe possède d'autres préverbes tels que S- ou O- qui comme VY- imposent l'interprétation holistique d'un événement, et cela, peu importe des propriétés référentielles des noms impliqués. Par exemple, en (18), nous avons des noms massiques en (18a-b) et des noms pluriels en (18c-d), et l'interprétation est toujours holistique:

(18)

- a) S-molot'^{perf} (kofé) za 10 min / **nekotoroe vremia*
 S- mou dre (café) en 10 min / **certain temps*
 « mou dre (tout le café) en 10 min / **pendant un certain temps* »
- b) VY-myt'^{perf} (posoudy) za 20 min / *20 min
 VY-laver (vaisselle) en 20 min / *20 min
 « laver (toute la vaisselle) en 20 min / **pendant 20 min* »
- c) O-krasit'^{perf} (steny) za 2 tchasa / **tchas*
 O-peindre (murs) en 2 heures / *(une) heure
 « peindre (tous les murs) en 2 heures / **pendant une heure* »
- d) VY-gladiť'^{perf} (roubachki) za tchas / **tchas*
 VY-repasser (chemises) en heure_{sng.acc} / *heure_{sng.acc}
 « repasser (toutes les chemises) en une heure / **pendant une heure* »

Ainsi, selon le préverbe, les mêmes prédicats téliques *krasit' steny* (« peindre (le/un mur) »), *belit' potolok* (« blanchir (le/un plafond) »), *tchistit' kourtky* (« nettoyer (le/un veste) ») démontrent un comportement aspectuel différent. Préverbés de PO-, ils acceptent deux types d'adverbes, « en x temps »/« pendant x temps ». En revanche, préverbés de VY-, ces prédicats n'acceptent qu'un seul adverbe- « en x temps ». Dans les termes de Smollett (2004), le préverbe PO- n'est pas un vrai délimiteur et le comportement des PO-verbés en (5) peut alors être comparé avec celui des prédicats anglais en (14). Le préverbe VY-, par contre,

fonctionne comme un vrai délimiteur et les VY-verbes ressemblent à des verbes anglais contenant des particules comme en (15c).

5.1.6 Groupes nominaux contenant un cardinal numéral

Les groupes nominaux contenant un cardinal numéral dans les prédicats du type *peindre 3 murs*, *blanchir 3 plafonds*, *nettoyer 3 vestes* sont un autre exemple de vrais délimiteurs. Les prédicats formés avec ces groupes nominaux sont considérés téléliques au même titre que les prédicats avec un nom singulier *peindre (le/un mur)*, *blanchir (le/un plafond)*, *nettoyer (la/une veste)* (voir Krifka (1992)). Pourtant, même lorsqu'ils sont préverbés de PO-, ces prédicats ne démontrent pas le comportement aspectuel variable. Ils ne sont compatibles qu'avec l'adverbe « en x temps » :

(19)

- a) PO-krasit^{'perf} 3 steny za 2 tchasa / *30 min (i brosit')
 PO-peindre 3 murs en 2 heures / *30 min (et laisser tomber)
 « peindre 3 murs en 2 heures / *pendant 30 min (et laisser tomber) »
- b) PO-belit^{'perf} 3 potolka za 3 tchasa / *nekotoroe vremia (i brosit')
 PO-blanchir 3 plafonds en 3 heures / *certain temps (et laisser tomber)
 « blanchir 3 plafonds en 3 heures / *un certain temps (et laisser tomber) »
- c) PO-tchistit^{'perf} 3 kourtiki za 30 min / *5 min (i brosit')
 PO-nettoyer 3 vestes en 30 min / *5 min (et laisser tomber)
 « nettoyer 3 vestes en 30 min / *pendant 5 min (et laisser tomber) »

L'emploi de l'adverbe « pendant x temps » avec les PO-prédicats perfectifs contenant des phrases de quantité/de mesure n'est pas autorisé. C'est parce que, comme l'observe Depraetere, l'affirmation que nous avons peint / blanchi / nettoyé 3

murs / 3 plafonds / 3 vestes est un résultat d'une mesure après coup : le comptage est effectué seulement quand la situation est terminée :

«... a number is the result of a counting process. It will be clear that counting can only be completed when the situation is over,...» (Depraetere (2007 : 249))

Ainsi, il y a un désaccord sémantique entre « pendant x temps » et ces mesures. Comme les PO-prédicats perfectifs avec les phrases de quantité/de mesure réfèrent nécessairement à la fin de l'évènement, ils ne sont pas compatibles avec « pendant x temps ». Par conséquent, les noms contenant un cardinal numéral dans les prédicats de ce type peuvent être considérés comme de vrais délimiteurs.

Les faits présentés en 5.1.3 – 5.1.6 démontrent ce qui suit. Les prédicats incrémentaux ayant comme argument un objet direct *quantized* peuvent se construire avec deux adverbes *en x temps/pendant x temps*. Par contre, si le contexte réfère nécessairement à la complétude totale d'un évènement (quand la phrase contient de vrais délimiteurs tels que les compléments de but, les prédicats secondaires résultatifs, les particules verbales, les phrases de quantité/de mesure ou les préverbes qui imposent l'interprétation holistique d'un évènement), le seul adverb possible est « en x temps ».

En nous basant sur ces faits, nous concluons ce qui suit :

- a) L'adverbe « en x temps » réfère nécessairement à la complétude totale d'un évènement. Puisque les prédicats téléques sont décrits comme des éventualités avec un point terminal prédéfini qui pourrait être atteint et, alors, l'évènement pourrait avoir une fin, l'adverbe *en x temps* est bien réservé aux prédicats téléques.
- b) L'adverbe « pendant x temps » mesure la durée d'un évènement sans exiger sa complétude totale. Donc, il peut se construire avec les prédicats atéléques, mais également avec les prédicats téléques utilisés à l'imperfectif ou avec les PO-prédicats semi-perfectifs. Dans ce cas, il mesure la partie de processus de l'éventualité *télique*.

- c) Le test « en x temps »/« pendant x temps » vérifie le caractère « complété »/« non complété » de l'événement plutôt que la télélicité *per se*. Néanmoins, nous considérons qu'il peut être utilisé comme test de télélicité, dans la mesure où tout prédicat télélique est compatible avec l'adverbe *en x temps*. Par contre, si un prédicat est compatible avec *pendant x temps*, il n'est pas nécessairement atélélique.

C'est avec ces considérations en tête que nous allons utiliser ce test dans les sections et chapitres qui suivent.

5.1.7 Retour sur les prédicats contenant des noms massiques et des noms pluriels

Revenons maintenant à nos prédicats en (6), qui contiennent des noms massiques, et en (7), qui contiennent des noms pluriels. Ces prédicats sont répétés ici en (20) et en (21) respectivement :

(20)

- a) PO-molot^{perf} (kofé) za 5 min / 2 min (i brosit')
 PO-moudre (café) en 5 min / 2 min (et laisser tomber)
 « moudre (le café) en 5 min / moudre (du/le café) pendant 2 min (et laisser tomber) »
- b) PO-myt^{perf} (posoudy) za 20 min / 10 min
 PO-laver (vaisselle) en 20 min / 10 min
 « laver (la vaisselle) en 20 min / laver (de la/la vaisselle) pendant 10 min »
- c) PO-gladiť^{perf} (belie) za tchas / 10 min
 PO-repasser (linge) en heure_{sng.acc} / 10 min
 « repasser (le linge) en une heure / repasser (du/le linge) pendant 10 min »

(21)

- a) PO-stirat^{perf} (roubachki) za tchas / 20 min (i brosit')
 PO-laver (chemises) en heure_{sng.acc} / 20 min (et laisser tomber)
 « laver (les chemises) en une heure / laver (des/les chemises) pendant 20 min
 (et laisser tomber) »
- b) PO-belit^{perf} (potolki) za den' / nekotroie vremia (i brosit')
 PO-blanchir (plafonds) en journée_{sng.acc} / certain temps (et laisser tomber)
 « blanchir (les plafonds) en une journée / blanchir (des/les plafonds) un certain
 temps (et laisser tomber) »
- c) PO-doit^{perf} (korov) za 2 tchasa / nekotroie vremia (i brosit')
 PO-traire (vaches) en 2 heures / certain temps (et laisser tomber)
 « traire (les vaches) en 2 heures / traire (des/les vaches) un certain temps (et
 laisser tomber) »

Étant donné l'absence de la catégorie « Déterminant », les noms massiques en (20) et les noms pluriels en (21) peuvent avoir soit une lecture définie soit une lecture indéfinie. Avec l'interprétation définie de ces noms (le café, le linge, les chemises, les plafonds), les prédicats nominaux sont quantized. Selon Krifka (1992 : 49), ils expriment une quantité spécifique de N dans le domaine de discours :

« I represent definite NPs on the basis of a predicate P as predicates applying to the fusion of all P-elements, given that the predicate P applies to the fusion. For example, *the wine* will apply to the fusion of all wine quantities (which is a wine quantity as well, as *wine* is cumulative). Similarly, *the pears* will apply to the fusion of all pears. »

Avec l'interprétation indéfinie de ces noms (du café, du linge, des chemises, des plafonds), les prédicats nominaux sont cumulatifs : ils dénotent des entités sans limites claires.

Sous la portée de l'adverbe « en x temps », tous les PO-verbes incrémentaux en (20-21) décrivent des situations qui réfèrent à l'affectation totale de leurs arguments et ces derniers sont alors interprétés comme *all the x*, *the whole of x*. Donc, tous les PO-verbes incrémentaux en (20-21) sont nécessairement téléiques.

Au contraire, sous la portée de l'adverbe « pendant x temps », les PO-verbes incrémentaux en (20-21) décrivent des situations qui réfèrent à l'affectation partielle de leurs arguments. L'interprétation la plus naturelle de leurs arguments est alors une interprétation indéfinie comme en (22) :

(22)

- a) PO-molot^{perf} kofé 2 min (i brosit')
 PO-moudre café 2 min (et laisser tomber)
 « moudre du café pendant 2 min, puis laisser tomber »
- b) PO-stirat^{perf} roubachki 20 min (i brosit')
 PO-laver chemises_{pl.acc} 20 min (et laisser tomber)
 « laver des chemises pendant 20 min, puis laisser tomber »

Avec l'interprétation indéfinie des arguments, les PO-prédicats complexes en (22) sont atéliques. Mais, comme nous le verrons ci-dessous, à l'aide d'un bon contexte, les prédicats nominaux russes en (22) peuvent avoir une lecture définie référant ainsi à une quantité spécifique de N dans le domaine de discours :

Contexte 1

Je travaille dans un café comme barman. Chaque jour, en arrivant au travail, je dois m'assurer que tout sera prêt pour la journée. Parmi mes nombreuses tâches, je dois moudre une certaine quantité de café d'avance pour ne pas perdre de temps lors de l'achalandage du dîner. D'habitude, cette procédure prend 5-10 min. Donc, j'ai

complètement rempli de café la machine à moudre et j'ai poussé le bouton. Mais au bout de deux minutes, je me suis rappelé que j'avais oublié de faire quelque chose de très urgent tout de suite. Je décide d'arrêter de moudre le café et de continuer un peu plus tard. Dans cette situation, on peut dire :

(23)

Ya PO-molol^{perf} kofé 2 min, i brosil
 Je PO-moudre_{passé.} (le) café 2 min et laisser tomber_{passé.perf}
 « J'ai moulu le café pendant deux minutes, et puis j'ai laissé tomber »

Contexte 2

J'ai décidé de laver mes chemises. Je les ai mises dans la machine à laver. Au bout de 20 minutes, je me suis rappelé que je dois absolument partir. N'ayant pas voulu laisser la machine à laver fonctionner seule (au cas où quelque chose arrive), j'ai arrêté le lavage. Encore une fois, dans cette situation, on peut dire :

(24)

Ya PO-stiral^{perf} roubachki 20 min i brosil
 Je PO-laver_{passé.} (les) chemises 20 min et laisser tomber_{passé.perf}
 « J'ai lavé les chemises pendant vingt minutes et puis j'ai laissé tomber »

Avec l'interprétation définie de ces noms, les prédicats complexes sont téléiques. L'adverbe « pendant x temps », dans ce cas, mesure une partie de processus de l'éventualité téléique. Ceci devient possible parce que PO- crée des verbes semi-perfectifs qui n'imposent pas une lecture selon laquelle le résultat est atteint.

Dans la section suivante, nous allons discuter le cas où le préverbe PO- choisit comme prédicats de départ les ACC causatifs lexicaux.

5.2 PO- prédicats d'ACC causatifs

Le préverbe PO- est également un préverbe vide pour les verbes imperfectifs présentés en (25) :

(25)

- a) goubit^{'imp} (zdorovie) — PO-goubit^{'perf} (zdorovie)
 détruire (santé) — PO-détruire (santé)
 « détruire_{imp} la santé – détruire_{perf} la santé »
- b) touchit^{'imp} (koster) — PO-touchit^{'perf} (koster)
 éteindre (feu de bois) — PO-éteindre (feu de bois)
 « éteindre_{imp} le feu de bois – éteindre_{perf} le feu de bois »
- c) lomat^{'imp} (igrouchkou) — PO-lomat^{'perf} (igrouchkou)
 casser (jouet) — PO-casser (jouet)
 « casser_{imp} le jouet – casser_{perf} le jouet »
- d) valit^{'imp} (derevo) — PO-valit^{'perf} (derevo)
 faire tomber (arbre) — PO-faire tomber (arbre)
 « faire tomber_{imp} l'arbre – faire tomber_{perf} l'arbre »
- e) topit^{'imp} (korable) — PO-topit^{'perf} (korable)
 couler (bateau) — PO-couler (bateau)
 « couler_{imp} un bateau – couler_{perf} un bateau »
- f) mirit^{'imp} (otsta s materiou) — PO-mirit^{'perf} (otsta s materiou)
 réconcilier (père avec mère) — PO-réconcilier (père avec mère)
 « réconcilier_{imp} le père avec la mère – réconcilier_{perf} le père avec la mère »

Tous les prédicats en (25) peuvent être décrits comme *bringing it about that p* où *p* est une proposition statique. Ils sont causatifs et, donc, selon les analyses de

Kenny (1963) et Dowty (1979), ce sont des ACC (voir le chapitre 2, section 2.4.). La classe des ACC est très hétérogène et comprend plusieurs variétés syntaxiques et morphologiques de prédicats causatifs. Par rapport aux prédicats d'ACC incrémentaux qui lexicalisent clairement l'activité qui a causé le résultat d'un événement (comme dans « construire une maison » [DO (x, [construire (x)]) CAUSE [BECOME [(maison) existe]]], les causatifs en (25) lexicalisent plutôt le résultat de l'évènement tandis que l'activité préalable reste non spécifiée.

En parlant des prédicats tels que *kill*, *open*, *make* qui comme les prédicats en (25) font partie de la classe des causatifs lexicaux, Dowty (1979 : 92) écrit :

« One can kill a person or animal by any number of activities or procedures; one may open a door by pushing, kicking, striking it, by throwing something at it, by setting off an electronic device or maybe even by saying a magic word, and the ways of making pictures are likewise varied. »

Suivant McCawley (1968), Dowty (1979 : 93) suggère que les structures logiques de ce type de prédicats pourraient être représentées avec une activité générale *do something*¹⁰. Par exemple, la représentation sémantique du verbe *kill* dans *John killed Bill* serait comme en (26) :

(26)

[[John does something] CAUSE [BECOME ¬ [Bill is alive]]]

Les prédicats causatifs russes en (25) peuvent eux-aussi être décrits de la même façon. Par exemple, le prédicat imperfectif *goubit*^{'imp} (*zdorovie*) (« détruire la santé ») en (25a) est compris comme *faire quelque chose pour détruire la santé*. Le prédicat

¹⁰ Dans l'analyse des prédicats causatifs lexicaux de Van Valin & LaPolla (1997), par exemple, l'activité non spécifiée est présentée comme « do » (x, ϕ) :

(1) « Max broke the window »

[[do' (Max, ϕ)] CAUSE [BECOME broken' (window)]].

imperfectif *touchit^{imp}* (*koster*) (« éteindre le feu de bois ») en (25b) a une interprétation *faire quelque chose pour éteindre le feu de bois*. De même, pour le reste des exemples en (25). Au perfectif, ces prédicats expriment des événements ayant atteint leur culmination. La partie culminante d'un événement est bien entendu apportée par le préverbe PO-.

Puisque les prédicats d'ACC en (25) ne spécifient pas l'activité qui a causé le résultat d'un événement, nous proposons de présenter leurs structures sémantiques comme en (27) :

(27)

- a) goubit' (zdorovie)
 détruire (la santé)
 [DO (x, [ACT(x, santé)]) CAUSE [BECOME [détruite (santé)]]]
- b) touchit' (koster)
 éteindre (le feu de bois)
 [DO (x, [ACT(x, feu de bois)]) CAUSE [BECOME [éteint (feu de bois)]]]
- c) lomat' (igrouchkou)
 casser (le jouet)
 [DO (x, [ACT(x, jouet)]) CAUSE [BECOME [cassé (jouet)]]]
- d) valit (derevo)
 faire tomber (l'arbre)
 [DO (x, [ACT (x, arbre)]) CAUSE [BECOME [tombé (arbre)]]]
- e) topit' (korable)
 couler (un bateau)
 [DO (x, [ACT(x, bateau)]) CAUSE [BECOME [coulé (bateau)]]]

- f) mirit' (otsta s materiou)
 réconcilier (le père avec la mère)
 [DO (x, [ACT(x, père, mère))] CAUSE [BECOME [réconciliés (père) & (mère)]]]

Dans la section suivante, nous allons vérifier le statut télique/atélique des PO-prédicats d'ACC causatifs en (25).

5.2.1 Tests aspectuels

Pour vérifier le caractère télique/atélique des PO-prédicats d'ACC causatifs, nous allons utiliser deux tests aspectuels :

- a) Test de modification adverbiale « en x temps »/« pendant x temps »;
- b) Test d'implication du progressif au passé (perfectif).

Test de modification adverbiale « en x temps »/« pendant x temps »

On voit dans les exemples ci-dessous que selon les résultats de ce test, les prédicats préfixés de PO- sont compatibles *seulement* avec l'adverbe « en x temps » ce qui démontre leur caractère télique :

(28)

- a) Igor PO-goubil^{perf} svoe zdorovie za god / *god.
 Igor PO-détruire_{passé} sa santé en (un) an / *(un) an.
 « Igor a détruit sa santé en un an / *pendant un an. »
- b) Igor PO-touchil koster za 5 min / *5 min.
 Igor PO-éteindre_{passé} feu de bois en 5 min / *5 min.
 « Igor a éteint le feu de bois en 5 min / *pendant 5 min. »

- c) Rebenok PO-lomal igrouchkou za 5 min / *5 min.
 Enfant PO-casser_{passé} jouet en 5 min / *5 min.
 « L'enfant a cassé le jouet en 5 min / *pendant 5 min. »
- d) Igor PO-valil^{perf} derevo za 5 min / *5 min.
 Igor PO-faire tomber_{passé} arbre en 5 min / *5 min.
 « Igor a fait tomber l'arbre en 5 min / *pendant 5 min. »
- e) Piraty PO-topili korable za 2 tchasa / *2 tchasa.
 pirates PO-couler_{passé} bateau en 2 heures / *2 heures.
 « Les pirates ont coulé un bateau en deux heures / *pendant deux heures. »
- f) Syn PO-miril otsta s materiou za nedely / * nedely.
 fils PO-réconcilier_{passé} père avec mère en (une) semaine / * (une) semaine.
 « Le fils a réconcilié le père avec la mère en une semaine / *pendant une semaine. »

Comme nous pouvons le constater des exemples en (28), le préverbe PO- avec ces verbes ne crée pas des prédicats semi-perfectifs. À notre avis, c'est parce que les prédicats d'ACC causatifs lexicalisent le résultat de l'action et, donc, ne permettent pas de faire référence au processus.

Test d'implication du progressif au passé (perfectif)

Selon ce test, la proposition contenant un prédicat d'ACT au progressif implique la vérité de la proposition au passé (perfectif). En revanche, la proposition contenant un prédicat d'ACC au progressif n'autorise pas telle conclusion au perfectif. Comme nous pouvons le constater du résultat de ce test ci-dessous, les prédicats d'ACC causatifs en (25) utilisés au progressif n'impliquent pas la vérité de la proposition au perfectif. Donc, les PO- prédicats présentés en (25) sont téliques.

(29)

- a) Igor goubit^{'imp} (zdorovie) \neq Igor PO-goubil^{perf} (zdorovie)
 Igor détruire_{prés.progr} (santé) \neq Igor PO-détruire_{passé.perf} (santé)
 « Igor est en train de faire quelque chose pour détruire sa santé \neq »
 Igor a détruit sa santé »
- b) Igor touchit^{'imp} (koster) \neq Igor PO-touchil^{perf} (koster)
 Igor éteindre_{prés.progr} (feu de bois) \neq Igor PO-éteindre_{passé.perf} (feu de bois)
 « Igor est en train de faire quelque chose pour éteindre le feu de bois \neq »
 Igor a éteint le feu de bois »
- c) Rebenok lomaet^{'imp} (igrouchkou) \neq Rebenok PO-lomal^{perf} (igrouchkou)
 enfant casser_{prés.progr} (jouet) \neq enfant PO-casser_{passé.perf} (jouet)
 « L'enfant est en train de faire quelque chose pour casser le jouet \neq »
 L'enfant a cassé le jouet »
- d) Igor valit^{'imp} (derevo) \neq Igor PO-valil^{perf} (derevo)
 Igor faire tomber_{prés.progr} (arbre) \neq Igor PO-faire tomber_{passé.perf} (arbre)
 « Igor est en train de faire quelque chose pour tomber l'arbre \neq »
 Igor a fait tomber l'arbre »
- e) Piraty topiat^{'imp} (korable) \neq Piraty PO-topili^{perf} (korable)
 pirates couler_{prés.progr} (bateau) \neq pirates PO-couler_{passé.perf} (bateau)
 « Les pirates sont en train de faire quelque chose pour couler un bateau \neq »
 Les pirates ont coulé un bateau »
- f) Syn mirit^{'imp} (otsta s materiou) \neq Syn PO-miril^{perf}
 fils réconcilier_{prés.progr} (père avec mère) \neq ils PO-réconcilier_{passé.perf}
 (otsta s materiou)
 (père avec mère)
 « Le fils est en train de faire quelque chose pour réconcilier son père et sa mère
 \neq Le fils a réconcilié son père et sa mère »

Dans la section suivante, nous allons discuter les cas où le préfixe PO-, dans son emploi d'un préverbe vide, choisit comme verbes de départ les verbes imperfectifs qui dénotent des événements itératifs/distributifs et certaines classes sémantiques de verbes statifs.

5.3 PO-prédicats d'ACH

Le préverbe PO- est également un préverbe vide pour les verbes imperfectifs qui dénotent des événements itératifs/distributifs et pour certaines classes sémantiques de verbes statifs. Nous allons voir qu'en choisissant ces deux groupes comme verbes de départ, il produit des prédicats d'ACH, i.e. des prédicats dénotant des événements momentanés.

Dans ce qui suit, nous allons d'abord analyser la combinaison du préverbe PO- avec chacune de ces deux catégories verbales, puis, à l'aide des tests aspectuels, nous allons montrer que les PO-verbes dérivés ont toutes les caractéristiques des ACH.

5.3.1 Les événements itératifs/distributifs comme prédicats de départ

Le préverbe PO- est un préverbe vide pour les verbes imperfectifs illustrés en (30) :

(30)

- a) $\text{teriat}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-teriat}^{\text{perf}}$
 perdre — PO-perdre
 « $\text{perdre}_{\text{pl.}}$ – $\text{perdre}_{\text{sng}}$ »
- b) $\text{vstretchat}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-vstretchat}^{\text{perf}}$
 rencontrer — PO-rencontrer
 « $\text{rencontrer}_{\text{pl.}}$ – $\text{rencontrer}_{\text{sng}}$ »

- c) gibnout^{imp} — PO-gibnout^{perf}
 périr — PO-périr
 « périr_{pl.} – périr_{sng} »

Ici, nous préférons commencer par les PO-verbes dérivés. Selon notre analyse, ces PO- prédicats perfectifs expriment des événements momentanés singuliers. Par exemple, le PO-prédicat *PO-teriat*^{perf} (*klytch*) (« perdre (la clé) ») en (30a) peut être décrit comme dénotant un changement instantané d'un état *p* (« avoir la clé en possession ») à un état *q* (« ne plus avoir la clé en possession »). Cette caractéristique des PO-verbes perfectifs les classe parmi les prédicats d'ACH.

Utilisés à l'imperfectif (sans PO-), les verbes de départ dénotent des événements momentanés interprétés itérativement/distributivement. Effectivement, vu le caractère instantané de ces prédicats, ils ne peuvent pas avoir une interprétation progressive :

(31)

Ya kajdy mesiats / *seitchas teriay^{imp} klutch ot doma.

Je chaque mois / *maintenant perdre_{prés.imp} clé de maison_{sng.gén.}

« Chaque mois, je perds la clé de la maison / *Je suis en train de perdre la clé de la maison »

Les représentations sémantiques des prédicats de départ sont alors présentées en (32) où nous avons introduit l'opérateur itératif *ITER* ou distributif *DISTR* :

(32)

- a) ITER/DISTR [BECOME [perdu (y)]]
- b) ITER/DISTR [BECOME [rencontré (x, y)]]
- c) DISTR [BECOME [péri (y)]]

Ainsi, lorsque le préfixe PO- s'attache à des prédicats de départs caractérisés par un opérateur itératif ou distributif, le résultat est un prédicat d'ACH, perfectif, dénotant un événement momentané singulier.

Passons maintenant à l'analyse de la combinaison du préverbe PO- avec le deuxième groupe de verbes de départ, la classe des prédicats statifs.

5.3.2 Prédicats statifs comme prédicats de départ

Du point de vue des classes sémantiques, les verbes imperfectifs en (33) et en (34) peuvent être caractérisés comme verbes d'états psychologiques et de perception sensorielle respectivement :

(33)

- a) $\text{nravitsja}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-nravitsja}^{\text{perf}}$
 plaire — PO-plaire
 « $\text{plaire}_{\text{imp}}$ – $\text{plaire}_{\text{perf}}$ »
- b) $\text{jalet}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-jalet}^{\text{perf}}$
 avoir pitié (de) — PO-avoir pitié (de)
 « $\text{avoir}_{\text{imp}}$ pitié (de) – $\text{avoir}_{\text{perf}}$ pitié (de) »
- c) smet^{imp} — $\text{PO-smet}^{\text{perf}}$
 avoir l'audace (de) — PO-avoir l'audace (de)
 « $\text{avoir}_{\text{imp}}$ l'audace (de) – $\text{avoir}_{\text{perf}}$ l'audace (de) »

(34)

- a) $\text{kazatsja}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-kazatsja}^{\text{perf}}$
 sembler — PO-sembler
 « $\text{sembler}_{\text{imp}}$ – $\text{sembler}_{\text{perf}}$ »

- b) slychatsja^{imp} — PO-slychatsja^{perf}
 (se) faire entendre — PO-se faire entendre
 « (se) faire entendre_{imp} – se faire entendre_{perf} »
- c) tchouvstvovat^{imp} — PO-tchouvstvovat^{perf}
 sentir — PO-sentir
 « sentir_{imp} – sentir_{perf} »

Du point de vue des classes aspectuelles, les prédicats de départ en (33) et (34) sont des prédicats statifs : leur schéma temporel ne contient ni phases successives ni point terminal fixe et chaque sous-intervalle de l'intervalle I peut être décrit de la même façon que l'intervalle entier. Ils sont alors caractérisés par une propriété d'homogénéité. Prenons, par exemple, le prédicat imperfectif *sentir* en (34c). De l'énoncé *Ves' den' Dimitri tchouvstvovat^{imp} oustalost'* (« Toute la journée, Dimitri sentait une fatigue »), il découle que Dimitri sentait une fatigue dans tous les sous-intervalles de l'intervalle I qui comprend *toute la journée*. Le préverbe PO-, ajouté à ce verbe imperfectif, produit un prédicat qui décrit un évènement momentané. Alors, le PO-prédicat perfectif *PO- tchouvstvovat^{perf} (oustalost')* (« sentir (une fatigue) ») dénote un changement instantané d'un état où le sujet ne sentait pas une fatigue (l'état *p*) à un état où le sujet a senti une fatigue (l'état *q*). En effet, l'adverbial *toute la journée* qui spécifie la durée d'un évènement n'est plus possible avec ce PO-verbe perfectif :

(35)

Ves' den' Dimitri PO-tchouvstvovat^{perf} oustalost'.
 Toute journée Dimitri PO-sentir fatigue.
 « *Toute la journée, Dimitri a senti une fatigue. »

De même, pour tous les PO-prédicats en (33) et en (34). Ainsi, nous pouvons conclure que le préverbe PO-, ajouté à cette sous-classe de verbes statifs, produit des prédicats d'ACH. Le fait que les PO-prédicats perfectifs en (30) et (33-34) démontrent les caractéristiques de prédicats d'ACH peut être démontré au moyen des deux tests aspectuels suivants :

1. Test de modification adverbiale : « en x temps »/« pendant x temps »;
2. Test impliquant l'adverbe *almost*.

Test 1 : modification adverbiale « en x temps »/« pendant x temps »

Avec les prédicats d'ACH, l'adverbe *en x temps* a une interprétation « x temps plus tard »/« dans x temps » (en russe : *spoustia x vremeni/tcherez x vremeni*). L'évènement dénoté par un prédicat d'ACH est alors compris comme ayant eu lieu à la fin de cet intervalle temporel. Selon notre analyse (voir le chapitre 3, section 3.5), plusieurs prédicats d'ACH russes préfèrent même les expressions adverbiales « x temps plus tard »/« dans x temps » à l'adverbe « en x temps » ce que nous pouvons constater en (36-37-38) :

(36) PO-prédicats formés à partir d'ACH itératifs/distributifs :

- a) On vychel iz doma. *Spoustia tchas / ?za tchas / *tchas on PO-terial^{perf} klutch ot doma.*
 « Il est sorti de sa maison. *Une heure plus tard / ?en une heure / *pendant une heure, il a perdu* la clé de sa maison. »
- b) On vychel iz doma. *Spoustia 5 min / *za 5 minout / *5 minout, on PO vstretchal^{perf} svoy byvchey jenou.*
 « Il est sorti de sa maison. *5 minutes plus tard / *en 5 minutes / *pendant 5 minutes, il a rencontré* son ex-femme. »

- c) Moj sosed yexal sloujit' v Avganistan. Spoustia mesiats / *za mesiats / *mesiats on **PO-gib**^{perf} ot vzryva bomby.

« Mon voisin est parti faire son service militaire en Afghanistan. *Un mois plus tard* / **en un mois* / **pendant un mois*, **il a péri** dans l'explosion d'une bombe. »

(37) PO-prédicats formés à partir de verbes d'états psychologiques :

- a) Nam naznatchili novogo direktora chkoly. V nachale my otnosilis' k nemy s nedoveriem. No yje tcherez nedely / za nedely / *nedely, on nam **PO-nravilsja**^{perf} svoim ioumorom i pozitivnym otnocheniem k jizni.

« Un nouveau directeur a été nommé dans notre école. Au début, nous nous méfions de lui. Mais déjà *une semaine plus tard* / *en une semaine* / **pendant une semaine*, **il nous a plu** par son humour et par son attitude positive envers la vie. »

- b) On koupil ptitsou i posadil ee v kletkou. No spoustia nedely / *za nedely / *nedely, **PO-jalel**^{perf} eje y vypoustil ee na voly.

« Il a acheté un oiseau et l'a mis dans une cage. Mais *une semaine plus tard* / **en une semaine* / **pendant une semaine*, **il a eu pitié** de lui et l'a laissé partir. »

- c) Direktora etoj kompanii vse boyjalis' i nenavideli, ne smeli emy protivoretchit'. No Dmitriy eto nadoelo. I spoustia mesiats (*posle togo kak on tyda ystroilsja*) / *za mesiats / *mesiats, on **PO-smel**^{perf} vyskazat' emy vse tcho o nem doumayt ludi.

« Tout le monde avait peur et haïssait le directeur de cette compagnie, personne n'osait de le contredire. Mais Dimitri en avait marre et *un mois plus tard* (*après qu'il a commencé à y travailler*) / **en un mois* / **pendant un mois*, **il a eu l'audace** de lui dire tout ce que les gens pensaient de lui. »

Remarquez qu'en (37a), l'adverbe *en une semaine* a l'interprétation propre aux prédicats d'ACH, i.e. *une semaine plus tard*.

(38) PO-prédicats formés à partir de verbes de perception sensorielle :

- a) On ostalsja odin v komnate. *Spoustia minouty* / **za minouty* / **odny minoutu*, **emy PO-kazalos**^{perf} tcho kto-to vochel.
« Il est resté seul dans la chambre. *Une minute plus tard* / **en une minute* / **pendant une minute*, **il lui a semblé** que quelqu'un était rentré. »
- b) On ostalsja odin v komnate. *Spoustia minouty* / **za minouty* / **odny minoutu* **PO- slychalis**^{perf} **chagi**.
« Il est resté seul dans la chambre. *Une minute plus tard* / **en une minute* / **pendant une minute* **des pas se sont fait entendre**. »
- c) On ostalsja odin v komnate. *Spoustia neskolko minout* / **za neskolko minout* / **neskolko minout*, **on PO-tchouvstvoval**^{perf} bolchoujy ystalost'.
« Il est resté seul dans la chambre. *Quelques minutes plus tard* / **en quelques minutes* / **pendant quelques minutes*, **il a senti** une grande fatigue. »

Les résultats de ce test démontrent que les PO-prédicats perfectifs se comportent comme des prédicats d'ACH.

Test 2 : l'adverbe *almost*

Modifiés par l'adverbe *almost*—en russe : *pothti* (« presque »)/*tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) »)—, les ACH, contrairement aux ACC, ne produisent pas d'ambiguïté et ont une seule interprétation : *l'évènement n'a pas du tout commencé*. Nous allons voir ci-dessous que les PO-prédicats perfectifs en (30), (33) et (34) se comportent comme des ACH. Nous allons également constater que plusieurs PO-prédicats perfectifs ne sont compatibles qu'avec l'expression *tchyt' ne* (« faillir (faire

qqch.) ») qui, selon notre analyse, est préférée à l'expression *pothti* (« presque ») lorsque l'évènement n'a jamais commencé. Voici le résultat de ce test.

(39) PO-prédicats formés à partir d'ACH itératifs/distributifs :

- a) On *tchyt' ne* / **pothti* PO-terial^{perf} klutch.
 Il faillir / *presque PO-perdre_{passé} clé_{sng.acc}
 « Il a failli perdre la clé / *Il a presque perdu la clé »
- b) On *tchyt' ne* / **pothti* PO-vstretchal^{perf} svoy byvchey jenou.
 Il faillir / *presque PO-rencontrer_{passé} son ex-femme_{sng.acc}
 « Il a failli rencontrer son ex-femme / *Il a presque rencontré son ex-femme »
- c) On *tchyt' ne* / **pothti* PO-gib^{perf} v avtokatostrofé
 Il faillir / *presque PO-péri_{passé} dans accident d'auto
 « Il a failli périr dans un accident d'auto / *Il a presque péri dans un accident d'auto »

(40) PO-prédicats formés à partir de verbes d'états psychologiques :

- a) S pervyx minout, on proizvodil na nee xorochee vpetchatlenie i *tchyt' bylo ej ne* / ?*pothti* PO-nravilsja^{perf}, no potom on skazal kakou-to pochlost' i eto polnostiy izmenilo ee otnochenie k nemy.
 « Dès premières minutes, il l'impressionnait et *il a failli lui plaire* / ?*il lui a presque plu*, mais puis, il a dit une vulgarité et cela a complètement changé son attitude envers lui. »
- b) Eje priznanie rassrogalo menia i ya *tchyt' bylo ne* / ?*pothti* PO-jalel^{perf} eje, no vsopmniv kakja ona na samom dele, ya povernoulsja i bystro ychel,ne skazav ni slova.
 « Ses aveux m'ont touché et *j'ai failli avoir pitié d'elle* / ?*j'ai presque eu pitié d'elle* mais m'étant rappelé comment elle était en vérité, je me suis tourné et suis vite parti sans rien dire. »

- c) Direktora etoj kompanii vse boyjalis' i nenanvideli, ne smeli emy protivoretchit'. No Dmitriy eto nadoelo. I on *tchyt' bylo ne / *potchti PO-smel^{perf}* vyskazat' emy vse tcho o nem doumayt ludi, no v poslednyy minoutou rechil, chto loutche ne nado etogo delat'.

« Tout le monde avait peur et haïssait le directeur de cette compagnie, personne n'osait de le contredire. Mais Dimitri en avait marre et *a failli oser / *a presque osé* lui dire tout ce que les gens pensaient de lui, mais à la dernière minute, il a décidé qu'il valait mieux ne pas le faire. »

En ce qui concerne les PO-prédicats dérivés de verbes de perception sensorielle, aucun des adverbes ne semble tout à fait acceptable avec eux. Cela n'est pas dû au fait que ces prédicats ne sont pas des ACH, mais au fait qu'il est difficile de concevoir des situations où on peut anticiper l'apparition de la perception :

(41) PO-prédicats formés à partir de verbes de perception sensorielle :

- a) On ostalsja odin v komnate. **Emy tchyt' ne / *potchti PO-kazalos^{perf}* tcho kto-to vochel.
« Il est resté seul dans la chambre. **Il a failli lui sembler / *Il lui a presque semblé* que quelqu'un était rentré. »
- b) On ostalsja odin v komnate. **Emy tchyt' ne / *potchti PO-slychalis^{perf}* chagi.
« Il est resté seul dans la chambre. **Il a failli entendre des pas / *Il a presque entendu* des pas. »
- c) **On tchyt' ne / *On potchti PO-tchouvstvoval^{perf}* bolchoujy ystalost'.
« **Il a failli sentir / *Il a presque senti* une grande fatigue. »

Maintenant, comparons les PO-prédicats de perception sensorielle en (41) avec les PO-prédicats d'ACH canoniques en (39) et avec les PO-prédicats formés à partir de verbes d'états psychologiques en (40). La phrase « Il a failli périr dans un accident

d'auto » en (39c) contenant le prédicat d'ACH *périr*, implique, par exemple, qu'un accident a vraiment eu lieu, mais que, heureusement, la personne en question a survécu et n'a pas péri. De la même façon, la phrase en (40c) « J'ai failli oser lui dire tout ce que les gens pensaient de lui », contenant un verbe d'état psychologique *oser* implique que j'avais l'intention de dire la vérité au directeur, mais j'ai changé d'opinion à la dernière minute et je ne l'ai pas fait. Nous pouvons utiliser l'adverbe *almost* dans ces phrases car il est possible de constater soit un événement qui a précédé cette phrase comme en (39c), soit notre intention de faire quelque chose comme en (40c). Les prédicats de perception sensorielle (*sembler*, *se faire entendre*, (*se*) *sentir*), par contre, ne se prêtent pas à ce test parce que nous ne pouvons pas anticiper l'apparition de la perception. Néanmoins, selon le premier test aspectuel, ces PO-prédicats perfectifs démontrent le comportement des prédicats d'ACH.

De plus, ces PO-prédicats de perception sensorielle se construisent bien avec les adverbes du type *à trois heures* (« *point-time* adverbs »). Puisque ces adverbes servent à identifier des moments très précis dans le temps, ils sont compatibles avec les prédicats d'ACH qui se passent en un instant (Vendler 1967 : 103). En revanche, hors contexte, ces adverbes sont bizarres avec les prédicats d'état vu le caractère constant (tout au long d'un intervalle temporel) de ces derniers. Il serait étrange de décrire une propriété statique seulement à un moment précis (voir Taylor (1977); Dowty (1979 : 173,179); Bach (1981 : 70), par exemple). En effet, selon notre analyse, l'adverbe *à trois heures* en (42) est bizarre avec les verbes imperfectifs classés comme prédicats statifs, mais il est parfaitement compatible avec les PO-verbes perfectifs :

(42)

- a) V tri tchasa, emy ??kazalos^{'imp} / PO-kazalos^{'perf} tcho kto-to vochel.
à trois heures lui ??sembler_{passé} / PO-sembler_{passé} que quelqu'un rentrer_{passé,perf}
« À trois heures, il lui ??semblait / il lui a semblé que quelqu'un était rentré. »

- b) V tri tchasa, ??slychalis^{'imp} / PO-slychalis^{'perf} chagi.
à trois heures ??se faire entendre_{passé} / PO-se faire entendre_{passé} pas pl.nom
« À trois heures, des pas ??se faisaient entendre / des pas se sont fait entendre. »
- c) V tri tchasa, Dimitri ??tchouvstvoval^{imp} / PO-tchouvstvoval^{perf} bolchoujy
à trois heures Dimitri ??sentir_{passé} / PO-sentir_{passé} grande
ystalost'.
fatigue.
« À trois heures, Dimitri ??sentait / a senti une grande fatigue. »

Ainsi, selon les tests aspectuels proposés, les PO-prédicats dérivés en (30) et (33-34) démontrent le comportement des prédicats d'ACH.

Dans la section suivante, nous allons étudier la dernière classe de verbes de départ pour laquelle le préverbe PO- fonctionne également comme préverbe vide. Il s'agit d'une sous-classe de prédicats d'ACH connus sous le nom de *achèvements de degré* (DA).

5.4 PO- prédicats d'achèvements de degré (DA)

Le dernier groupe de verbes imperfectifs révélé par notre analyse pour lesquels le préverbe PO- est un préverbe vide est présenté en (43) :

(43)

- a) jeltet^{imp} — PO-jeltet^{'perf}
jaunir — PO-jaunir
« jaunir_{imp} – jaunir_{perf} »

- b) $\text{staret}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-staret}^{\text{perf}}$
 vieillir — PO-vieillir
 « $\text{vieillir}_{\text{imp}}$ – $\text{vieillir}_{\text{perf}}$ »
- c) $\text{oumnet}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-oumnet}^{\text{perf}}$
 devenir intelligent/plus intelligent — PO-devenir intelligent/plus intelligent
 « $\text{devenir}_{\text{imp}}$ intelligent/plus intelligent – $\text{devenir}_{\text{perf}}$ intelligent/plus intelligent »
- d) $\text{dorojat}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-dorojat}^{\text{perf}}$
 devenir cher/plus cher — PO-devenir cher/plus cher
 « $\text{devenir}_{\text{imp}}$ cher/plus cher – $\text{devenir}_{\text{perf}}$ cher/plus cher »

Du point de vue sémantique, les verbes de départ peuvent être classés de la façon suivante :

- a) verbes de couleurs comme en (43a);
- b) verbes qui expriment des changements physiques comme en (43b);
- c) verbes qui expriment des changements psychiques comme en (43c);
- d) verbes qui expriment des changements abstraits comme en (43d).

Ces verbes décrivent des événements qui impliquent les changements en degrés de la propriété adjectivale déterminée par la base verbale. En conséquence, du point de vue des classes aspectuelles, ces prédicats représentent des achèvements de degré (DA) ayant des structures logiques comme en (44) :

(44)

- a) $\text{jeltet}^{\text{imp}} = \text{BECOME} [\text{jaune ou plus jaune (x)}]$
 devenir jaune/plus jaune
- b) $\text{staret}^{\text{imp}} = \text{BECOME} [\text{vieux ou plus vieux (x)}]$
 devenir vieux/plus vieux
- c) $\text{oumnet}^{\text{imp}} = \text{BECOME} [\text{intelligent ou plus intelligent (x)}]$
 devenir intelligent/plus intelligent

- b) Otets PO-starel^{perf} za god / *god
 père PO-devenir vieux/plus vieux_{perf.passé} en un an / *un an
 « Le père est devenu vieux/plus vieux en un an / *pendant un an. »
- c) On PO-ymnel^{perf} za 2 goda / *2 goda
 Il PO-devenir intelligent/plus intelligent_{perf.passé} en 2 ans / *2 ans
 « Il est devenu intelligent/plus intelligent en 2 ans / *pendant 2 ans. »
- d) Saxar PO-dorojal^{perf} za 2 nedeli / *2 nedeli
 Sucre PO-devenir cher/plus cher_{perf.passé} en 2 semaines / *2 semaines
 « Le sucre est devenu cher/plus cher en 2 semaines / *pendant 2 semaines. »

Analysons maintenant chacune de deux interprétations de ces PO-DA résultatifs. À titre d'exemple, nous allons utiliser le prédicat *dorojat'* (*saxar*) (« devenir cher/plus cher (le sucre) ») présenté en (43d).

5.4.1.1 L'interprétation BECOME [ADJ (x)]

Dans sa première interprétation BECOME [cher (le sucre)] où l'état résultant est exprimé par la forme positive de l'ADJ, ce prédicat est un ACC de Vendler. Cette conclusion est basée sur le test d'implication du progressif au passé (perfectif). Effectivement, le verbe imperfectif dans son emploi progressif n'implique pas le verbe perfectif au passé :

(46)

- Saxar dorojaet^{imp} \neq Saxar PO-dorojal^{perf}
 Sucre devenir cher_{prés.progr} \neq sucre PO-devenir cher_{passé.perf}
 « Le sucre est en train de devenir cher \neq Le sucre est (devenu) cher »

De plus, le PO-prédicat complexe *Saxar PO-dorojal* (« Le sucre est devenu cher ») est non seulement compatible avec l'adverbe *en x temps* comme en (40), mais ce dernier mesure la durée de tout l'évènement, la lecture qui est propre aux prédicats d'ACC comme en (47a):

(47)

Saxar PO-dorojal^{perf} za dve nedeli / *dve nedeli

Sucre PO-devenir cher_{perf.passé} en deux semaines / *deux semaines

« Le sucre est devenu cher en deux semaines / *pendant deux semaines. »

- a. « Le sucre devenait cher durant la période de 2 semaines, et à la fin de cette période le sucre était cher. »

Mais quel est le *télos* de ces prédicats? En particulier, quel est le point terminal des prédicats *jaunir/vieillir/devenir intelligent/devenir cher (x)*?

Ces DA sont dérivés des ADJ relatifs dont les standards de comparaison sont différents d'un contexte à l'autre (voir le chapitre 4). Pour affirmer la forme positive des ADJ relatifs, nous avons besoin non seulement d'une classe de comparaison, mais aussi d'un standard de comparaison. Puisque les DA sont analysés en termes d'une échelle, la forme positive d'un ADJ relatif dans BECOME [ADJ (x)] sera la région d'une échelle déterminée par des facteurs contextuels. Suivant Kearns (2007), qui a étudié les propriétés des DA, nous proposons que le « télos » de ces DA soit le début de la dénotation de la forme positive d'un ADJ. Autrement dit, le « télos » est la borne inférieure de la région d'une propriété qui compte comme ADJ. Par exemple, le « télos » de notre DA (« devenir cher (le sucre) ») est le point « d' » sur le graphique en (48), le début de la dénotation de la forme positive *cher* :

(48)

Échelle de la propriété dénotée par [CHER]

d' = borne inférieure du standard de valeur pour [CHER] dans un contexte

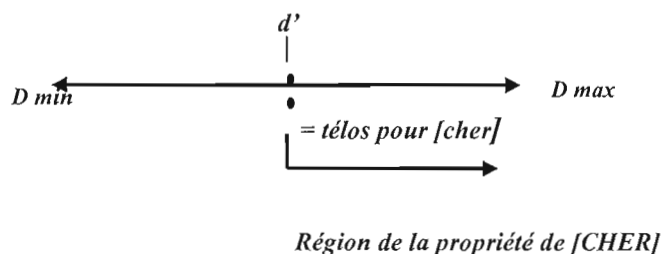


Figure 5-1 : Interprétation BECOME [ADJ (x)]

En russe, la forme imperfective du DA *Saxar doroljaet^{imp}* (« Le sucre est un train de devenir cher ») présente la situation comme un processus composé de transitions itératives. Ce processus a un point terminal obligatoire exprimé par un PO-DA perfectif *Saxar PO-dorolja^{perf}* (« Le sucre est devenu cher »).

5.4.1.2 L'interprétation BECOME [plus ADJ (x)]

Dans sa deuxième interprétation, BECOME [plus cher (le sucre)], où l'état résultant est exprimé par la forme comparative de l'ADJ, ce DA est un ACH. Comme nous pouvons le constater en (49), le prédicat perfectif *Saxar PO-dorolja^{perf}* (« Le sucre est devenu plus cher ») est compatible non seulement avec l'adverbe *za dve nedeli* (« en deux semaines »), mais aussi ce dernier localise le changement d'état à la fin de cette période temporelle. Cette interprétation est illustrée en (49a). En revanche, l'interprétation où l'adverbe *en deux semaines* mesure la durée de tout un événement, propre aux prédicats d'ACC comme en (49b), n'est pas disponible pour ce PO-DA s'il a le sens BECOME [plus cher (le sucre)] :

À l'imperfectif, le prédicat *Saxar dorojael^{imp}* (« Le sucre devient plus cher ») dénote un processus composé d'une série d'ACH itératifs.

Ainsi, notre analyse conclut que les PO-DA perfectifs russes sont téliques peu importe le sens qu'ils ont : BECOME [ADJ (x)] ou BECOME [plus ADJ (x)].

Sémantiquement, les PO-DA ressemblent aux PO-verbes incrémentaux analysés dans la section 5.1 de ce chapitre : les deux classes verbales décrivent un évènement où l'argument subit un changement graduel d'une propriété dénotée par le verbe. On pourrait alors se demander pourquoi, les PO-DA perfectifs, par rapport aux PO-verbes incrémentaux perfectifs, n'acceptent pas d'adverbe du type « pendant x temps », mais seulement l'adverbe « en x temps », ce que nous avons constaté en (47) et (49). C'est parce que dans leurs deux interprétations, BECOME [ADJ (x)] et BECOME [plus ADJ (x)], les PO-DA perfectifs réfèrent à l'atteinte du télos d'un prédicat (d'un ACC ou d'un ACH) et, donc, comme on le sait, l'adverbe « pendant x temps » n'est pas compatible avec cette interprétation d'un évènement.

En revanche, les PO-verbes incrémentaux, bien qu'ils soient perfectifs, permettent une interprétation de verbes imperfectifs en référant ainsi à un évènement non complété. Par conséquent, ils se construisent bien avec les deux adverbes « en x temps »/« pendant x temps ».

5.5 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons discuté les différentes classes de verbes qui forment une paire aspectuelle avec le préfixe PO-, c'est-à-dire pour lesquels le préfixe PO- ne change pas le sens de base du verbe.

En particulier, le préfixe PO- est un préverbe vide pour les prédicats verbaux suivants :

- a) des éventualités incrémentales;
- b) des prédicats d'ACC causatifs;
- c) des prédicats d'ACH interprétés itérativement ou distributivement;
- d) des prédicats d'États (verbes d'état psychologique et de perception sensorielle);
- e) des achèvements de degré (DA).

Nous avons montré que lorsque PO- se combine avec des éventualités incrémentales, il donne lieu à des prédicats *semi-perfectifs*, i.e. des prédicats perfectifs qui ne réfèrent pas nécessairement à la complétude totale d'un événement. Ces PO-verbes incrémentaux se comportent soit comme verbes perfectifs soit comme verbes imperfectifs en permettant ainsi deux interprétations : d'un événement complété ou d'un événement non complété. Par conséquent, ils peuvent se construire avec les deux types d'adverbes « en x temps »/« pendant x temps ».

Nous avons également vu que l'emploi d'un prédicat incrémental avec l'adverbe « pendant x temps » ne garantit pas son atélité. Le prédicat peut être télélique, i.e. avoir un argument quantized, et s'employer avec l'adverbe « pendant x temps ». Cette situation devient possible lorsque a) un prédicat est à l'imperfectif ou b) un prédicat est un PO-verbe incrémental perfectif. L'adverbe « pendant x temps » et l'opérateur imperfectif ne réfèrent pas à la complétude totale d'un événement et, donc, sont sémantiquement compatibles.

En nous basant sur ces faits, nous avons proposé que le test « en x temps »/« pendant x temps » vérifie le caractère « complété/non complété » de l'événement plutôt que la télélicité *per se*.

Nous avons également constaté que l'interprétation d'un événement non complété n'est pas possible avec les PO-verbes résultatifs dérivés des ACC causatifs lexicaux ou des achèvements de degré. Les ACC de ce type lexicalisent le résultat de

l'action et, donc, ne permettent pas de faire référence au processus. Dans le cas des PO-DA perfectifs, ils réfèrent, dans leurs deux interprétations, BECOME [ADJ (x)] et BECOME [plus ADJ (x)], à l'atteinte du *télos* d'un prédicat (d'un ACC ou d'un ACH) et, donc, ne peuvent pas dénoter un événement non complété non plus.

Finalement, en s'ajoutant à des verbes imperfectifs qui dénotent des événements itératifs/distributifs et à des verbes de sentiment (verbes d'état psychologique et de perception sensorielle), le préverbe PO-*vide* produit des prédicats d'ACH qui dénotent des événements instantanés. Cet événement instantané décrit, dans le cas des verbes d'état psychologique et de perception sensorielle, le passage du non-état à l'état. Il s'agit donc d'un emploi inchoatif du type de celui qui sera analysé au chapitre 7. Nous les avons traités ici parce qu'il s'agit de la classe que leur attribuent les grammaires russes vu que le sens du verbe n'est pas affecté par la préfixation.

Un résumé des différents cas de figure est présenté dans le tableau 5-1, page suivante.

Dans le chapitre 6, nous nous penchons sur une autre classe de PO-verbes, PO-verbes délimitatifs.

Tableau 5-1 : Caractéristiques des PO-verbes résultatifs

PO-verbes résultatifs (PO- comme préverbe vide)		
Types de PO-verbes	Caractéristiques des prédicats de départ*	Caractéristiques aspectuelles des prédicats dérivés
1. PO-verbes incrémentaux	Verbes incrémentaux	1. semi-perfectifs 2. téliques et atéliques
2. PO-prédicats d'ACC causatifs	ACC causatifs lexicaux	téliques
3. PO-prédicats d'ACH	1. ACH interprétés itérativement/distributivement; 2. États a) psychologiques; b) verbes de perception	téliques
4. PO-DA	1. DA de couleur; 2. DA exprimant des changements physiques; 3. DA exprimant des changements psychiques; 4. DA exprimant des changements abstraits.	téliques dans deux interprétations : a) BECOME [ADJ (x)]; b) BECOME [plus ADJ (x)]

* Tous les verbes de départ sont imperfectifs

CHAPITRE VI

LES PO- VERBES DÉLIMITATIFS

À partir de ce chapitre, nous abordons l'étude des classes de PO-verbess décrits dans la littérature comme ne constituant pas des partenaires aspectuels des prédicats de départ, c'est-à-dire les cas où il a été argumenté que le préverbe PO- introduit une nuance sémantique au prédicat de départ. Chacun des chapitres suivants porte sur une nuance sémantique distincte. Dans chaque cas, nous discuterons de l'apport sémantique de PO-, de la classe aspectuelle de départ et des propriétés sémantico-aspectuelles du verbe dérivé. Le chapitre 6 est consacré à l'un des deux sens temporels du préverbe PO- connu dans la littérature linguistique sous le nom *délimitatif* (Karavanov (1991), Petrouxina (2000), Filip (2000), par exemple). Ajouté à des imperfectifs simples, le préverbe PO- les perfective en présentant un événement comme limité dans le temps. Les *PO-verbess délimitatifs* sont définis par la Grammaire Russe (1980 : 366) de la façon suivante : « Accomplir une action nommée par un verbe motivant pendant un certain temps (souvent pendant une courte période de temps). » Des exemples de ce type de PO-verbess sont donnés en (1-2-3) :

(1)

- a) rabotat^{,imp} — PO-rabotat^{,perf}
travailler — PO_{dél}im-travailler
« travailler – travailler pendant une certaine période de temps »
- b) poutechestvovat^{imp} — PO-poutechestvovat^{,perf}
voyager — PO_{dél}im-voyager
« voyager -voyager une certaine période de temps »

- c) $\text{gouliat}^{\text{'imp}}$ — $\text{PO-gouliat}^{\text{'perf}}$
 se promener — $\text{PO}_{\text{délim}}\text{-se promener}$
 « se promener – se promener pendant une certaine période de temps »

(2)

- a) $\text{kachliat}^{\text{'imp}}$ — $\text{PO-kachliat}^{\text{'perf}}$
 tousser — $\text{PO}_{\text{délim}}\text{-tousser}$
 « tousser – tousser pendant un certain temps »
- b) $\text{xixikat}^{\text{'imp}}$ — $\text{PO-xixikat}^{\text{'perf}}$
 ricaner — $\text{PO}_{\text{délim}}\text{-ricaner}$
 « ricaner – ricaner pendant un certain temps »

(3)

- a) $\text{sidet}^{\text{'imp}}$ — $\text{PO-sidet}^{\text{'perf}}$
 être assis — $\text{PO}_{\text{délim}}\text{-être assis}$
 « être assis – rester assis pendant une certaine période de temps »
- b) $\text{lejat}^{\text{'imp}}$ — $\text{PO-lejat}^{\text{'perf}}$
 être couché — $\text{PO}_{\text{délim}}\text{-être couché}$
 « être couché – rester couché pendant une certaine période de temps »

Dans ce qui suit, nous allons analyser, d'abord, les prédicats de départ, puis, le comportement aspectuel des PO-verbes dérivés. Les PO-verbes délimitatifs ont attiré beaucoup d'attention de la part des linguistes principalement pour deux raisons :

1. Les travaux consacrés à ce type de PO-verbes ne sont pas unanimes en ce qui concerne le sens attribué au préverbe PO- (Avilova (1976), Karavanov (1991), Piñon (1994), Flier (1997), Filip (2000), Petrouxina (2000), Dickey (2000));

2. Les PO-verbos délimitatifs ne s'inscrivent pas dans l'approche courante de l'analyse aspectuelle des prédicats verbaux en termes de quantization/cumulativité (Krifka (1992/1997), Filip (2000)).

Nous décrivons les difficultés d'analyse et présenterons notre propre perspective. Nous allons montrer que, contrairement à l'analyse de certains chercheurs, cette classe de PO-verbos se comporte comme de vrais partenaires aspectuels des prédicats de départ.

6.1 Prédicats de départ et le *quantization puzzle* des PO-verbos délimitatifs

Selon notre analyse, le préverbe PO-, dans son sens délimitatif, choisit comme prédicats de départ les trois classes de prédicats homogènes : des ACT comme en (4), des multiplicatifs comme en (5) et des états d'intervalle comme en (6) :

(4) Prédicats d'ACT :

- a) DO (x, [travailler (x)])
- b) DO (x, [voyager (x)])
- c) DO (x, [se promener (x)])

(5) Prédicats multiplicatifs :

- a) DO_{MULT} (x, [tousser (x)])
- b) DO_{MULT} (x, [ricaner (x)])

(6) Prédicats statifs d'intervalle :

- a) être assis (x)
- b) être couché (x)

Certaines études (Piñon (1994), Filip (2000), par exemple) attribuent au préverbe *PO- délimitatif* le sens de « petite quantité » ou de « faible degré » par rapport à une valeur attendue pour le prédicat en question. Ainsi, sa contribution sémantique est comparable aux quantifieurs vagues anglais comme *a little, a few* et aux expressions de mesure vagues telles que *a (relatively) small quantity/piece/extent of*. Cela est illustré dans les exemples de Filip (2000 : 47; 50) en (7) et (8)¹¹ :

(7)

Ivan PO-guljal^{perf} po gorodu.

Ivan ATN-walk.PAST around town.

a) « Ivan took a (short) walk around the town. »

b) « Ivan covered a short distance by taking a walk / walks around the town. »

(8)

PO-pil^{perf} caju / caja.

ATN-drink.PAST tea.SG.PART / tea.SG.GEN

« He drunk up (some small portion of) the tea. »/« He had a little bit of tea. »

Filip (2000) observe que la sémantique des PO-verbes délimitatifs pose un problème pour l'analyse aspectuelle de ces prédicats en termes de *quantization* proposée par Krifka (1992) pour les langues slaves. Selon Krifka (1992/1997), les formes verbales perfectives dans les langues slaves sont *quantized* et les formes verbales imperfectives sont *cumulatives*, au moins celles qui sont basées sur les prédicats d'états et de processus.

¹¹ Le nom que Filip (2000) donne au préverbe PO- ici est *atténuatif* (ATN). Dans ce chapitre, nous préférons garder le nom *délimitatif* car nous attribuons le nom *atténuatif* au préverbe PO- lorsqu'il choisit, comme prédicats de départ, des verbes déadjectivaux. Ce sens du préverbe PO- est analysé dans le chapitre 9 de notre thèse.

Les définitions de Krifka (1997) de *quantization* et de *cumulativity* sont présentées ici en (9)¹² :

(9)

a) A predicate P is **quantized** iff

$$\forall x, y [P(x) \wedge P(y) \rightarrow \neg y <_p x]$$

[Un prédicat P est dit *quantized* ssi toutes les fois où il s'applique à x et y, y ne peut pas être une partie stricte de x.]

b) A predicate P is **cumulative** iff

$$\forall x, y [[P(x) \wedge P(y) \rightarrow P(x \oplus_p y)] \wedge \text{card}(P) \geq 2]$$

[Un prédicat P est dit *cumulatif* ssi toutes les fois où il s'applique à x et y, il s'applique aussi à la somme de x et y, à condition que P s'applique à au moins 2 entités distinctes.]

Tous les PO-verbes délimitatifs sont perfectifs et signalent que le prédicat est limité dans le temps. Pourtant, selon Filip (2000), les PO-verbes délimitatifs ne sont ni quantized, ni cumulatifs. Pourquoi? Analysons l'exemple présenté en (7). Prenons *po-guljat^{perf}* (« se promener un peu ») où po- a un sens de « petite quantité »/« faible degré » par rapport à une certaine valeur attendue. Supposons que *e* est un événement de « se promener un peu ». Alors, il y a un sous-événement strict *e'* qui compte aussi pour un événement de « se promener un peu ». Les deux *e* et *e'* sont sous la dénotation de *po-guljat^{perf}* et, par conséquent, *po-guljat^{perf}* n'est pas *quantized* selon la définition présentée en (9a). En même temps, *po-guljat^{perf}* n'est pas cumulatif selon (9b), car si on additionne deux événements de « se promener un peu », on n'obtient

¹² Les propriétés de *quantization* et de *cumulativity* définies par Krifka (1992) ont été déjà présentées dans le chapitre 3, section 3.3 de cette thèse.

pas nécessairement un seul événement de « se promener un peu ». Ainsi, les PO- verbes délimitatifs représentent *The quantization puzzle*.

Dans la section suivante, nous allons voir comment Filip (2000) propose de résoudre *The quantization puzzle*.

6.2 Solution de Filip (2000) au *quantization puzzle*

Pour maintenir la théorie de Krifka (1992/1997), Filip (2000) propose de considérer le préverbe PO- comme une fonction de mesure des événements ou des individus. Si on analyse des préverbes avec un contenu quantitatif et/ou de mesure comme des fonctions de mesure, les verbes perfectifs qui les contiennent ne représentent pas une exception à la généralisation et ils sont aussi sémantiquement *quantized*.

Ainsi, la représentation sémantique des préverbes qui expriment une notion de mesure/quantité serait comme en (10) (Filip 2000 : 61) :

(10)

$[[\text{prefix}]] = \lambda P \lambda x [P(x) \wedge m_c(x), \text{where } P \text{ is homogeneous}]$

Ici, la contribution d'un préverbe est caractérisée en termes d'une fonction de mesure m_c qui s'applique à une entité x , argument d'un prédicat homogène P . M_c est une variable libre sur les fonctions de mesure, où l'indice « c » indique sa dépendance contextuelle. La valeur de m_c , une fonction de mesure extensive (c.-à-d. une mesure non ordinaire comme « quantité », « morceau » ou une mesure ordinaire comme « heure », « kilomètre », « litre »), est déterminée par les facteurs contextuels qui

limitent les entités censées être mesurées par un préverbe donné. La fonction de mesure est définie en (11) (Filip 2000 : 61) :

(11)

m is an extensive measure function for a part structure P iff :

- a) m is a function from U_p to the set of positive real numbers.
- b) additivity : $\forall x, y \in U_p [\neg x \otimes_p y \rightarrow m(x \oplus_p y) = m(x) + m(y)]$
- c) commensurability : $\forall x, y \in U_p [m(x) > 0 \wedge \exists z \in U [x = y \oplus_p z] \rightarrow m(y) > 0]$

En général, les fonctions de mesure vague peuvent être appliquées seulement aux prédicats homogènes et produisent des prédicats *quantized*. Pour le préverbe PO-, Filip (2000 : 62) propose la représentation sémantique en (12) :

(12)

$[[po]] = \lambda P \lambda x [P(x) \wedge m_c(x) \leq s_c, \text{ where } P \text{ is homogeneous}]$

« s_c » : contextually determined expectation value (e.g., positive integer)

Le préfixe délimitatif PO- introduit, donc, une mesure d'événement plus petite ou égale à une mesure déterminée par le contexte. Par exemple, en (7a), PO- s'applique au temps pris par l'événement en mesurant la trace temporelle de celui-ci :

« 'Walk' is here analysed as a three-place relation WALK that relates the Holistic Theme argument and the Path argument to the event. The relevant contextually determined measure function is the temporal trace function τ that assigns to each eventuality e the time t that e takes up, its temporal trace. The temporal trace function τ is a function from events to times. It is a homomorphism (a one- to- one mapping) relative to the sum operation: $\forall e, e' [\tau(e \oplus e') = \tau(e) \oplus \tau(e')]$ (see Krifka, 1992:32, 1998:205ff). [...] Given that τ is

a homomorphism from events to times, we can measure events by the time they take: If the temporal trace associated with a given described event corresponds to some temporally delimited time interval..., *the predicate denoting that event will be temporally delimited, and hence quantized.* » (Filip (2000 : 62))

Mais *PO-* peut également s'appliquer à une autre mesure comme une distance en (7b) ou une quantité de thé en (8). Dans tous les cas, le prédicat dénotant cet événement sera limité temporellement et, par conséquent, *quantized*.

Pourtant, notre analyse des *PO*-verbes délimitatifs ne permet pas de faire telle conclusion. D'abord, dans la section suivante, nous allons présenter plusieurs exemples qui mettent en doute le sens de « petite mesure/quantité » attribué au préverbe *PO-*. Ensuite, nous allons montrer que, dans plusieurs contextes, les *PO*-verbes délimitatifs fonctionnent plutôt comme de vrais partenaires aspectuels pour les verbes imperfectifs représentant des activités. Cela suggère qu'il n'y a pas de différence au niveau lexical entre les deux formes verbales. Finalement, si les prédicats perfectifs préfixés par *PO-* étaient *quantized*, ils devraient se comporter vis-à-vis des tests habituels de télicité comme des événements téléliques. Or, ce n'est pas le cas. Nous allons voir que les *PO*-prédicats délimitatifs démontrent le comportement des prédicats atéliques.

6.3 Préverbe *PO*-délimitatif exprime-t-il le sens de petite quantité/mesure?

L'étude des *PO*-verbes délimitatifs nous a amenés à poser la question suivante : est-il vrai qu'ils expriment des actions de petite mesure/quantité, comme certains travaux le postulent? Considérons les exemples suivants¹³ :

¹³ L'exemple (14) appartient à Isačenko (1962 : 391) et cité chez Dickey (2000 : 46). L'exemple (15) est tiré du dictionnaire raisonné de la langue russe d'Ojegov S. et de Chvedova N. (2005). Les

(13)

On PO-rabotal^{perf} neskolko let na etom predpriyatii, a potom yvolilsja.
 Il PO-travaillier^{passé} quelques années sur cette entreprise mais après quitter^{passé}
 « Il a travaillé dans cette entreprise pendant quelques années, puis l'a quittée. »

(14)

On PO-rabotal^{perf} nad etoj knigoj neskolko let.
 Il PO-travaillier^{passé} sur ce livre quelques années.
 « Il a travaillé sur ce livre pendant quelques années. »

(15)

S nedely PO-kachlial^{perf} posle grippa.
 Depuis semaine PO-tousser^{passé} après grippe.
 « Après avoir eu la grippe, j'ai toussé pendant une semaine. »

(16)

On PO-spal^{perf} / PO-ezdil^{perf} *nemalo*.
 Il PO-dormir^{passé} / PO-voyager^{passé} beaucoup/pas mal.
 « Il a beaucoup dormi / il a pas mal voyagé. »

(17)

Ya *nemalo* PO-mykalsja^{perf} po belou svetou i mogy skazat', tchto xorocho
 Je *beaucoup* PO-rouler^{passé} sa bosse et pouvoir^{prés} dire que bien
 znay jism'.
 connaître^{prés} vie.
 « J'ai beaucoup roulé ma bosse et je peux dire que je connais bien la vie. »

exemples (17-18, 20-22) sont cités chez Petrouxina (2000 : 150) et, la plupart d'eux appartiennent aux écrivains russes (17, Kouprin; 18, Tchakovskij, 21, Kroupskaja, 22, Kiritchenko).

(18)

Ej prichlos^{'perf} *nemalo* PO-moutchitsja^{perf}Elle_{dat.} devoir_{passé} beaucoup PO-souffrir_{inf}

« Elle a dû beaucoup souffrir. »

(19)

On stol'ko PO-poutechestvoval^{perf} za svoju jism'!Il autant PO-voyager_{passé} durant sa vie!

« Qu'il a voyagé durant sa vie! »

(20)

Ny, i PO-vozilis^{'perf} je my vtchera s machinoj!Ma foi, et PO-s'occuper_{passé} donc nous hier avec voiture!

« Ma foi! Ça nous a pris un temps fou à réparer la voiture! »

(21)

Ya PO-smejalsj^{'perf} *vdostol'*.Je PO-rire_{passé} à satiété.

« J'ai ri à satiété. »

(22)

...Nikitin nadejalsja^{imp} PO-pisat'^{perf}, PO-rabotat'^{perf}, PO-brodit'^{perf} vvoly,

...Nikitin espérer_{passé} PO-écrire_{inf}, PO-travailler_{inf}, PO-flâner_{inf} à satiété

s etudnikom NA-smotretsja^{perf}, NA-dychatsja^{perf}.

avec chevalet de peintre, NA_{cum}-regarder, NA_{cum}-respirer_{perf}.

« ...Nikitin espérait écrire, travailler et flâner à *satiété* avec le chevalet de peintre, admirer à son content, respirer à volonté. »

Il nous semble difficile, dans les exemples mentionnés ci-haut, d'accorder au préverbe PO- le sens de « petite mesure/quantité ». Si c'était le cas, on ne s'attendrait pas à ce que ces exemples (13) à (22) soient acceptables.

En (13-14), les activités durent quelques années. À notre avis, le fait de travailler dans une entreprise ou sur un livre pendant quelques années est, pour la majorité des gens, une période assez longue.

Dans l'exemple (15), la durée de l'activité est *une semaine*. Bien sûr, pour les événements tels que « travailler dans une entreprise » ou « voyager », *une semaine* est une période assez courte. Mais, l'interprétation de l'évènement d'une courte ou de longue durée est relative et dépend de la nature d'une activité concrète. Ce qui est considéré « court » pour un évènement, pourrait être « long » pour un autre. Selon nous, *tousser pendant une semaine* est une période assez longue pour ce type d'activité.

De plus, si la sémantique du préverbe po- était « petite mesure », alors les exemples en (16-22) devraient être contradictoires. Dans la définition de Filip en (12), la mesure doit être plus petite ou égale à une mesure déterminée par le contexte, ce qui est compatible avec des actions de courte durée ou portant sur une petite quantité autant qu'à des actions correspondant à ce qui serait normal dans le contexte.

Mais même avec cette définition plus étendue (16-18) ne sont pas attendus puisque l'adverbe *nemalo* (« beaucoup ») désigne une quantité plus grande que normale. De même, en (19-20), la construction exclamative met en évidence la grande quantité. En (21-22), nous avons l'adverbe *vdostol* (« à satiété ») dont la sémantique ne pourrait pas être compatible avec le préverbe *po-* si le dernier avait le sens de « faible degré »/« petite quantité ». Enfin, en (22), les PO-verbes délimitatifs sont utilisés dans le même rang que les verbes avec le préfixe *NA-* qui a le sens de « grande quantité »¹⁴.

Nous croyons que les exemples en (13-22) démontrent le fait suivant. En perfectivant le verbe imperfectif, le préverbe *PO-* introduit *une limite temporelle* à une activité sans préciser si sa durée était courte ou longue. Ce jugement se retrouve chez certains linguistes qui mettent en doute le sens *atténuatif* de *PO-* avec ces verbes. Selon Avilova (1976), Karavanov (1991) ou Flier (1997), l'interprétation des PO-verbes délimitatifs dépend d'un contexte et, par conséquent, il est impossible de définir leur *valeur quantitative*. De même, Dahl (1985) suggère que le sens de 'courte durée' associée aux PO-verbes délimitatifs est exagéré.

De plus, dans la section suivante, nous allons voir que, dans plusieurs contextes, les PO-verbes délimitatifs fonctionnent comme de vrais partenaires aspectuels pour les verbes imperfectifs représentant des activités.

6.4 PO-verbes délimitatifs comme vrais partenaires perfectifs

Le fait que la nuance de « petite mesure/quantité » associée aux PO-verbes délimitatifs est exagérée dans certaines études est appuyé par d'autres faits. En effet, les linguistes tels que Rassoudova (1968), Karavanov (1991), Petrouxina (2000),

¹⁴ Le sens attribué au préverbe *NA-* est comparable aux quantifieurs vagues anglais comme *a lot (of)*, *many* ou aux expressions nominales qui encodent les fonctions de mesure vague comme *a (relatively) large quantity/piece/extent of* (Filip (2000)).

Dickey (2000) constatent que, dans plusieurs contextes, les PO-verbos délimitatifs fonctionnent comme de vrais partenaires perfectifs pour les verbes imperfectifs représentant des activités. Cela signifie qu'il n'y a pas de différence au niveau lexical entre ces deux formes verbales, i.e. elles forment une paire proprement aspectuelle.

L'un de ces contextes est celui du présent historique. Puisque le verbe perfectif dénote une situation délimitée, il ne peut pas être utilisé au présent. Mais, dans le contexte du présent historique, il peut être remplacé par son partenaire imperfectif si les deux verbes ne se distinguent pas lexicalement (voir les tests aspectuels dans chapitre 1, section 1.3). Alors, Dickey (2000 : 46) démontre que c'est le cas des PO-verbos délimitatifs :

(23)

- Passé : On zasel^{perf}, **postojal**^{perf} s minutu, i skazal^{perf}....
 « He came in, **stood** for about a minute, and said... »
- Présent historique : On zaxodit^{imp}, **stojit**^{imp} s minutu, i govorit^{imp}...
 « He comes in, **stands** for about a minute, and says... »

Le même comportement des PO-verbos délimitatifs est observé dans le contexte de l'impératif. En russe, la demande exprimée par le verbe imperfectif serait catégorique ou même impolie. En revanche, la demande exprimée par le verbe perfectif a un caractère neutre. Donc, l'emploi du verbe perfectif est préférable. Pétrouxina (2000 : 148) constate que ce sont des PO-verbos délimitatifs qui s'utilisent pour remplacer les formes imperfectives représentant des activités :

(24)

- a) PO-sidi^{perf} s nami! / ??Sidi^{imp} s nami!
 PO_{délím}-rester assis_{impér.} avec nous! / ??rester assis_{impér} avec nous!
 « Reste^{perf} assis avec nous! / ??Reste^{imp} assis avec nous! »
- b) PO-kataj^{perf} menia na velosipede! / ??Kataj^{imp} menia na velosipede!
 PO_{délím}-promene_{impér} moi en vélo! / ??Promener_{impér} moi en vélo!
 « Promène^{perf}-moi en vélo! / ??Promène^{imp}-moi en vélo! »

Selon l'analyse de Rassoudova (1968 : 97) (cité chez Pétrouxina (2000 : 148)), certaines constructions modalo-infinitives russes excluent également l'emploi des formes imperfectives. Ainsi, les formes perfectives étant obligatoires, les PO-verbes délimitatifs sont utilisés pour remplacer les formes imperfectives correspondantes. Cela est illustré en (25) :

(25)

- a) Oni ne yspeli ... PO-gouliat^{perf}, PO-katasja^{perf} na velosipede,
 Ils ne avoir_{passé} le temps PO_{délím}-se promener_{inf}, PO_{délím}-faire_{inf} sur bicyclette,
 PO-igrat^{perf} v futbol.
 PO_{délím}-jouer_{inf} au football.
 « Ils n'ont pas eu le temps de se promener_{perf}, de faire_{perf} de la bicyclette, de jouer_{perf} au football. »
- b) *Oni ne yspeli... gouliat^{imp}, katasja^{imp} na velosipede,
 Ils ne avoir_{passé} le temps se promener_{inf}, faire_{inf} sur bicyclette,
 igrat^{imp} v futbol.
 jouer_{inf} au football.
 « *Ils n'ont pas eu le temps de se promener_{imp}, de faire_{imp} de la bicyclette, de jouer_{imp} au football. »

Les exemples en (23-25) suggèrent ce qui suit. Comme les PO-verbes délimitatifs peuvent souvent remplacer et leurs partenaires imperfectifs représentant des activités, ces deux formes verbales ne doivent pas se distinguer au niveau lexical et constituent donc une paire proprement aspectuelle.

Alors, d'où vient l'interprétation de « petite mesure/quantité » attribuée au préverbe PO-? À notre avis, une des possibilités de l'expliquer est en termes pragmatiques. Supposons que PO- introduit des limites temporelles à une activité. Cela n'implique pas logiquement que les limites sont rapprochées dans le temps. Mais le fait d'introduire des limites peut laisser entendre, en l'absence de complément temporel, que l'événement a été court : nous sommes amenés à croire que les bornes sont plus rapprochées que normalement. Cette implicature est annulable dans certains contextes, comme lorsqu'on ajoute un complément explicite ou dans un contexte exclamatif. Comme l'implicature est annulable, elle ne fait pas partie du sens de PO-. Selon notre analyse, le préverbe PO- délimite des éventualités *homogènes* dans le temps sans préciser leur durée. Nous retrouvons la même conclusion chez Dickey (2000 : 47)¹⁵ :

« The only meaning conveyed by po-... is that of temporal delimitation...What delimitatives express is simply temporal bounding. »

Dans la section suivante, nous allons vérifier le statut télique/atélique des PO-prédicats délimitatifs. Nous verrons que, selon les tests aspectuels, ils démontrent les caractéristiques des prédicats atéliques.

¹⁵ Cette conclusion de Dickey (2000) est basée sur les tests aspectuels qui montrent qu'il n'y a pas de différence sémantique entre les PO-verbes délimitatifs et les verbes de départ.

6.5 Tests aspectuels

Pour vérifier le statut télique/atélique des PO-prédicats délimitatifs, nous avons choisi deux tests aspectuels, le test « en x temps »/« pendant x temps » et le test d'homogénéité. Nous allons les illustrer avec trois PO-prédicats délimitatifs, chacun dérivé d'une classe verbale différente. Ainsi, le PO-prédicat en (26a) est formé à partir d'un prédicat statif d'intervalle; le PO-prédicat en (26b) est dérivé d'un prédicat d'ACT et le PO-prédicat en (26c) est basé sur un prédicat multiplicatif :

(26)

- a) PO-sidet^{'perf}
PO_{délím}-rester assis
« rester assis pendant une certaine période de temps »
- b) PO-gouliat^{'perf}
PO_{délím}-se promener
« se promener pendant une certaine période de temps »
- c) PO-kachliat^{'perf}
PO_{délím}-tousser
« tousser pendant un certain temps »

A. Test de modification adverbiale : « en x temps »/« pendant x temps »

Selon ce test, tout prédicat télique est compatible avec l'adverbe *en x temps*. En revanche, le prédicat atélique ne l'est pas :

(27)

On PO-sidel^{perf} / PO-goulial^{perf} / PO-kachlial^{perf} 10 minout / *za 10

Il PO_{délím}-être assis / PO_{délím}-se promener / PO_{délím}-tousser 10 minutes / *en 10 minout.

minutes.

« Il est resté assis / Il s'est promené / Il a toussé pendant 10 minutes / *en 10 minutes. »

On voit dans l'exemple ci-dessus que les PO-verbes délimitatifs ne se construisent qu'avec l'adverbe *pendant x temps* ce qui démontre leur caractère atélique.

B. Test d'homogénéité

Selon ce test, les prédicats sont homogènes si leurs parties peuvent être décrites par le même prédicat, et ils sont hétérogènes si une partie d'un prédicat ne peut pas être décrite par le prédicat entier. Ainsi, les prédicats atéliques sont homogènes tandis que les prédicats téliques ne le sont pas. Considérons maintenant la propriété d'homogénéité des PO-prédicats délimitatifs :

(28)

a) Andrej PO-sidel^{perf} tchas. \Rightarrow Andrej PO-sidel^{perf} 20 min.

Andrej PO_{délím}-rester assis (une) heure. \Rightarrow Andrej PO_{délím}-rester assis 20 min.

« Andrej est resté assis pendant une heure. » \Rightarrow « Andrej est resté assis pendant 20 min. »

- b) Andrej PO-goulial^{perf} s 5 do 7. \Rightarrow Andrej PO-goulial^{perf} s 5 do
 Andrej PO_{délím}-se promener de 5h à 7h. \Rightarrow Andrej PO_{délím}-se promener de 5h à
 6.
 6 h.
 « Andrej s'est promené de 5h à 7h. » \Rightarrow « Andrej s'est promené de 5h à 6 h. »
- c) Andrej PO-kachlial^{perf} tchas. \Rightarrow Andrej PO-kachlial^{perf} 20 min.
 Andrej PO_{délím}-tousser (une) heure. \Rightarrow Andrej PO_{délím}-tousser 20 min.
 « Andrej a toussé pendant une heure. » \Rightarrow « Andrej a toussé pendant 20 min. »

On constate ici que les PO-prédicats délimitatifs passent le test d'homogénéité et, donc, sont atéliques.

La sémantique de « petite mesure/quantité » attribuée aux PO-verbes délimitatifs ne permettait pas à Filip (2000) de les classer parmi les prédicats cumulatifs ce qui représentait pour elle *The quantization puzzle*. Pour résoudre ce problème elle proposait d'en faire des prédicats *quantized* en utilisant une fonction de mesure. Pourtant, selon les tests que nous venons de présenter, les PO-prédicats délimitatifs dénotent des éventualités homogènes limitées dans le temps et peuvent également être caractérisés par la référence cumulative comme tous les prédicats atéliques. Prenons, par exemple, le prédicat *PO-sidet^{perf}* « rester assis pendant une certaine période de temps ». Une somme de *PO-sidet^{perf}* et *PO-sidet^{perf}* peut sans aucun problème être décrite par le même prédicat *PO-sidet^{perf}* « rester assis pendant une certaine période de temps ». De même, pour le prédicat d'ACT en (26b) ou le prédicat multiplicatif en (26c). Donc, les PO-verbes délimitatifs démontrent le comportement des prédicats atéliques. En conséquence, l'hypothèse que la perfectivité peut-être réduite à une opération produisant des prédicats *quantized*, donc, téliques ne peut pas être maintenue.

6.6 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons discuté le préverbe PO- délimitatif. Nous avons constaté qu'il se combine avec trois classes de prédicats homogènes : des ACT, des multiplicatifs et des états d'intervalle. Puisque ces éventualités ne sont pas caractérisées par un point terminal prédéfini dans leur sémantique, en les perfectivant, le préverbe PO- les délimite tout simplement dans le temps en fonctionnant comme une borne temporelle.

Nous avons également montré que le PO- délimitatif n'exprime pas le sens de « petite mesure/quantité » contrairement à l'analyse de Piñon (1994) ou Filip (2000). Notre conclusion se base sur plusieurs exemples où les PO-verbes délimitatifs sont utilisés dans des constructions qui mettent en évidence la grande quantité. De plus, dans plusieurs contextes, les PO-verbes délimitatifs fonctionnent comme de vrais partenaires aspectuels pour les verbes imperfectifs représentant des activités ce qui suggère qu'il n'y a pas de différence au niveau lexical entre les deux formes verbales. Selon notre analyse, le préverbe PO- délimitatif introduit tout simplement *une limite temporelle* à une activité sans préciser si sa durée était courte ou longue.

Ces faits servent de preuve que le *quantization puzzle* n'existe pas avec ces verbes et que l'analyse de Filip (2000) doit être rejetée. Si les prédicats perfectifs préfixés par PO- étaient *quantized*, ils devraient se comporter vis-à-vis des tests habituels de télicité comme des événements téliques. Or, ce n'est pas le cas. Les PO-verbes délimitatifs sont perfectifs mais atéliques. Les faits présentés dans ce chapitre nous forcent à maintenir la distinction entre la télicité et l'aspect grammatical.

Les caractéristiques de ces verbes sont résumées dans le tableau 6-1 :

Tableau 6-1 : Caractéristiques des PO-verbes délimitatifs

Types de PO-verbes	Caractéristiques des prédicats de départ*	Caractéristiques aspectuelles des PO-prédicats dérivés
1. PO-verbes délimitatifs	Statifs d'intervalle	1. perfectifs 2. atéliques
2. PO-verbes délimitatifs	Prédicats d'ACT	1. perfectifs 2. atéliques
3. PO-verbes délimitatifs	Prédicats multiplicatifs	1. perfectifs 2. atéliques

* Tous les verbes de départ sont imperfectifs

Dans le prochain chapitre, nous nous penchons sur le cas des PO-verbes inchoatifs.

CHAPITRE VII

LES PO- VERBES INCHOATIFS

Dans le chapitre 7 de notre thèse, nous allons analyser le deuxième sens temporel du préverbe PO-, soit le sens inchoatif. Cette classe de PO-verbes est définie sémantiquement par la Grammaire russe (1980 : 366) de la façon suivante : « *commencer* une action nommée par le verbe motivant ». Nous proposons donc de les appeler « PO-verbes inchoatifs ». Des exemples de PO-verbes inchoatifs sont présentés en (1-4) :

(1)

- a) idti^{imp} — $\text{PO-iti}^{\text{perf}}$
 $\text{aller}_{\text{undir}}$ (à pied) — $\text{PO-aller}_{\text{undir}}$ (à pied)
 « $\text{aller}_{\text{undir}}$ (à pied) – commencer à aller (à pied) »
- b) $\text{bejat}^{\text{imp}}$ — $\text{PO-bejat}^{\text{perf}}$
 $\text{courir}_{\text{undir}}$ — $\text{PO-courir}_{\text{undir}}$
 « $\text{courir}_{\text{undir}}$ – commencer à courir »
- c) plyt^{imp} — $\text{PO-plyt}^{\text{perf}}$
 $\text{nager}_{\text{undir}}$ — $\text{PO-nager}_{\text{undir}}$
 « $\text{nager}_{\text{undir}}$ – commencer à nager »

(2)

- a) $\text{mtchatsja}^{\text{imp}}$ (koni) — $\text{PO-mtchatsja}^{\text{perf}}$ (koni)
 galoper (chevaux) — PO-galoper (chevaux)
 « galoper (les chevaux) – commencer à galoper (les chevaux) »

- b) chagat' ^{imp} (k domy) — PO-chagat' ^{perf} (k domy)
 marcher (vers maison) — PO-marcher (vers maison)
 « marcher (vers la maison) – commencer à marcher (vers la maison) »
- c) skakat' ^{imp} — PO-skakat' ^{perf}
 sauter — PO-sauter
 « sauter – commencer à sauter (vers...) »

(3)

- a) dout' ^{imp} (veter) — PO-dout' ^{perf} (veter)
 souffler (vent) — PO-souffler (vent)
 « souffler (le vent) – commencer à souffler (le vent) »
- b) lit' ^{imp} (dojd') — PO-lit' ^{perf} (dojd')
 pleuvoir (pluie) — PO-pleuvoir (pluie)
 « pleuvoir – commencer à pleuvoir »
- c) valit' ^{imp} (sneg) — PO-valit' ^{perf} (sneg)
 tomber à gros flocons (neige) — PO-tomber à gros flocons (neige)
 « tomber à gros flocons (la neige) – commencer à tomber à gros flocons (la neige) »

(4)

- loubit' ^{imp} — PO-loubit' ^{perf}
 aimer — PO-aimer
 « aimer – commencer à aimer »

Dans la suite de ce chapitre, nous allons étudier les classes verbales de départ en nous concentrant d'abord sur les exemples en (1-3), puis sur l'exemple en (4). Nous allons voir que les prédicats de départ en (1-3) sont des ACT qui peuvent être

caractérisés par le même trait sémantique : *un mouvement unidirectionnel*. Nous allons montrer que si ce trait sémantique est actualisé dans les verbes de départ, le préverbe PO- donne lieu à une interprétation inchoative de prédicat complexe. En revanche, si ce sens n'est pas présent, le préverbe PO- produit un PO-prédicat délimitatif. Nous suggérerons que la limitation du sens inchoatif du préverbe PO- avec les verbes de mouvement unidirectionnel vient de son ancien sens spatial. Nous allons également voir que, dans certains contextes, le préverbe PO- avec les verbes de mouvement unidirectionnel fonctionnera comme préverbe vide. C'est le cas lorsque le complément de but est présent dans la phrase ce qui change nécessairement la classe aspectuelle d'un prédicat de départ. Ce ne sont plus des ACT *dirigées*, mais des ACC incrémentaux où le thème incrémental est un parcours. Ce comportement du préverbe PO- est tout à fait conforme à notre analyse des PO-prédicats résultatifs effectuée dans le chapitre 5 de notre thèse. Nous allons aussi expliquer pourquoi l'exemple en (4) est représenté ici par un seul verbe d'état psychologique, le verbe *aimer*. Finalement, en nous basant sur les tests aspectuels, nous concluons qu'en perfectivant les verbes de départ, le préverbe PO- les traduit en prédicats d'ACH.

7.1 Analyse des classes verbales de départ en (1-3) / La contribution sémantico-aspectuelle du préverbe PO-

Selon les classes sémantiques, les verbes de départ en (1-3) peuvent être divisés en trois groupes :

- a) les verbes de mouvement unidirectionnel en (1);
- b) les verbes qui décrivent une façon particulière de déplacement en (2);
- c) les verbes décrivant des phénomènes atmosphériques en (3).

Du point de vue des classes aspectuelles, les prédicats de départ en (1-3) sont des ACT ce que témoignent leurs représentations sémantiques en (5) :

(5)

- a) $\text{idti}(x) = \text{DO}(x, [\text{aller}_{\text{undir}} \text{ à pied}(x)])$
aller_{undir} (à pied)
- b) $\text{bejat}'(x) = \text{DO}(x, [\text{courir}_{\text{undir}}(x)])$
courir_{undir}
- c) $\text{plyt}'(x) = \text{DO}(x, [\text{nager}_{\text{undir}}(x)])$
nager_{undir}
- d) $\text{mtchatsja}(\text{koni}) = \text{DO}(\text{les chevaux}, [\text{galoper}(\text{les chevaux})])$
galoper (les chevaux)
- e) $\text{chagat}'(x) = \text{DO}(x, [\text{marcher}(x)])$
marcher
- f) $\text{skakat}' = \text{DO}(x, [\text{sauter}(x)])$
sauter
- g) $\text{dout}'(\text{veter}) = \text{DO}(\text{le vent}, [\text{souffler}(\text{le vent})])$
souffler (le vent)
- h) $\text{lit}'(\text{dojd}') = \text{DO}(\text{la pluie}, [\text{pleuvoir}(\text{la pluie})])$
pleuvoir (la pluie)
- i) $\text{valit}'(\text{sneg}) = \text{DO}(\text{la neige}, [\text{tomber à gros flocons}(\text{la neige})])$
tomber à gros flocons (la neige)

Du point de vue de l'aspect grammatical, tous les verbes de départ en (1-3) sont des imperfectifs simples. Le préverbe PO- ajouté à ces verbes les rend perfectifs en mettant l'accent sur le point initial de l'événement. Les PO-prédicats dérivés expriment alors le début d'une activité. Selon les formules prédites par le calcul de Dowty (1979 : 124), le début d'une ACT est une caractéristique de prédicats

d'ACH¹⁶. Par exemple, le prédicat *po-bejat* (« commencer à courir ») dénote un changement instantané d'un état p (ne pas courir) à un état q (courir) comme en (6) :

(6)

Ivan PO-bejal^{perf} = BECOME [DO (Ivan [courir (Ivan)])]

Ivan PO-courir_{passé}

« Ivan a commencé à courir. »

Passons à l'analyse de l'exemple en (4).

7.2 Analyse de l'exemple en (4) / Contribution sémantico-aspectuelle du préverbe PO-

Le prédicat de départ en (4) est un verbe d'état psychologique. Sa représentation sémantique est illustrée en (7) :

(7)

loubit' (x, y) = aimer (x, y)

Comme les verbes de départ en (1-3), c'est un imperfectif simple. En le perfectivant, le préverbe PO- contribue également le sens inchoatif. Ainsi, le PO-prédicat dérivé *po-loubit* (« commencer à aimer ») en (8) exprime un changement instantané d'un état p (ne pas aimer) à un état q (aimer), caractéristique de prédicat d'ACH :

¹⁶ En anglais, le début d'une ACT n'est pas lexicalisé en un seul verbe, mais représente une proposition complexe comme en (1) :

(1) John began to walk.

(8)

Ivan PO-loubil^{perf} Annou = BECOME [aimer (Ivan, Anne)]Ivan PO-aimer_{passé} Anne

« Ivan est tombé amoureux d'Anne. »

La question est de savoir pourquoi cette classe sémantique est représentée ici par un seul verbe, le verbe *aimer*? Le verbe « aimer » appartient à la classe de verbes de sentiments qui comprend des verbes d'état psychologique (*plaire, avoir l'audace, avoir pitié de*, par exemple) et des verbes de perception sensorielle (*sembler, se faire entendre, sentir*, par exemple). Le préverbe PO- ajouté à ces verbes statifs les traduit aussi en prédicats d'ACH. Tous ces PO-verbes dérivés dénotent alors le début d'un nouvel état et, à notre avis, pourraient être classés parmi les PO-verbes inchoatifs. Pourtant, contrairement au verbe *po-loubit* (« commencer à aimer »), d'autres PO-verbes de sentiment ne sont pas enregistrés par les dictionnaires et les grammaires russes (nouveau dictionnaire de la langue russe d'Efremova (2000), grand dictionnaire raisonné de la langue russe (2003), Tixonov (1962b), Cheliakin (1987), Zalizniak & Chmelev (2000), par exemple) avec le sens « commencer à faire qqch. », mais plutôt avec le sens « le fait pour une action d'aboutir à un résultat » ce qui les classe parmi les PO-verbes résultatifs analysés au chapitre 5 de notre thèse.

La raison de ce classement différent est que tous les PO-verbes de sentiments, sauf « PO-aimer », passent les deux tests qui servent à définir un vrai couple aspectuel (voir le chapitre 1, section 1.3). Cela suggère que ces PO-verbes et leurs partenaires imperfectifs ne diffèrent pas au niveau lexical et, donc, le préverbe PO- est considéré comme préverbe vide. Par exemple, selon Zalizniak & Chmelev (2000 : 49), le verbe perfectif du couple *tchouvstvovat*^{'imp} – *PO-tchouvstvovat*^{'perf} (« sentir^{imp} – sentir^{perf} ») en (9) peut être remplacé par le verbe imperfectif comme en (9a-b) dans les contextes du présent historique et des événements itératifs. En revanche, le verbe

perfectif du couple *loubit*^{imp} – *PO-loubit*^{perf} (« aimer^{imp} – commencer à aimer^{perf} ») en (10) ne peut pas être remplacé par le verbe imperfectif dans ces deux contextes comme en (10a-b) :

(9)

Kogda on vspomnil o svoem postoupke, on PO-tchouvstvoval^{perf} ougryzenija sovesti.

Quand il se rappeler de sa conduite, il PO-sentir_{passé} remords_{pl.acc}

« Quand il s'est rappelé sa conduite, il a senti des remords. »

(9a) *contexte du présent historique:*

Tout on vspominaet o svoem postoupke i tchouvstvouet^{imp} ougryzenija sovesti.

Alors il se rappeler_{prés.} de sa conduite et sentir_{prés} remords_{pl.acc}

« Alors il se rappelle sa conduite et il sent des remords. »

(9b) *contexte itératif:*

Kajdyj raz, kogda on vspominaet o svoem postoupke, on tchouvstvouet^{imp}

Chaque fois que il se rappeler_{prés.} de sa conduite, il sentir_{prés}

ougryzenija sovesti.

remords_{pl.acc}

« Chaque fois qu'il se rappelle sa conduite, il sent des remords. »

(10)

On zakončhilouniversitet, pereexal v drougoj gorod, tam *PO-loubil*^{perf}

Il terminer_{passé} université, déménager_{passé} dans autre ville, y PO_{inch.}-aimer_{passé}

devouchkou iz sosednego doma i jenilsja na nej.

jeune fille_{sng.acc.} de voisine_{adj} maison et se marier_{passé} sur elle.

« Il a terminé l'université, puis il a déménagé dans une autre ville, là-bas, il est tombé amoureux d'une jeune fille d'une maison voisine et il s'est marié avec elle. »

(10a) *contexte du présent historique*

On zakantchivaet ouniversitet, pereezjaet v drougoj gorod, tam *loubit^{imp}

Il terminer_{prés} université, déménager_{prés} dans autre ville, y *aimer_{prés}
devouchkou iz sosednego doma i jenitsja na nej.

jeune fille_{sng.acc} de voisine_{adj} maison et se marier_{prés} sur elle.

« Il termine l'université, déménage dans une autre ville, là-bas, il *aime une jeune fille d'une maison voisine et il se marie avec elle. »

(10b) *contexte itératif*

Kajdyj raz, pereezjaja v drougoj gorod, on *loubit^{imp} devouchkou

Chaque fois que déménager_{gér.} dans autre ville, il *aimer_{prés} jeune fille_{sng.acc}
iz sosednego doma i jenitsja na nej.

de voisine_{adj} maison et se marier_{prés} sur elle.

« Chaque fois en déménageant dans une autre ville, il *aime une jeune fille d'une maison voisine et il se marie avec elle. »

Ainsi, selon les résultats de ces tests, le couple *tchouvstvovat*^{imp} – *PO-tchouvstvovat*^{perf} (« sentir^{imp} – sentir^{perf} ») est une paire proprement aspectuelle. En revanche, le couple *loubit*^{imp} – *PO-loubit*^{perf} (« aimer^{imp} – commencer à aimer^{perf} ») ne l'est pas car les deux verbes diffèrent au niveau lexical.

Puisque tous les PO-verbes de sentiments, sauf « PO-aimer », fonctionnent comme de vrais partenaires perfectifs pour les verbes imperfectifs, nous les traitons dans le chapitre 5 (« Les PO-verbes résultatifs »), tout en reconnaissant qu'ils pourraient figurer dans le présent chapitre.

Dans la section suivante, nous allons vérifier, à l'aide des tests aspectuels, le comportement aspectuel des PO-verbes inchoatifs.

7.3 Tests aspectuels

Dans ce qui précède, nous avons montré que le préverbe PO- contribue aux verbes de départ le sens inchoatif ce qui classent les PO-prédicats dérivés parmi les ACH. Pour le vérifier, nous allons passer deux tests aspectuels, le test « en x temps »/« pendant x temps » et le test impliquant l'adverbe *almost*, en choisissant un seul prédicat par groupe sémantique. Ainsi, en (11), nous avons des PO-prédicats inchoatifs dérivés

- a) d'un verbe de mouvement unidirectionnel (11a);
- b) d'un verbe qui décrit une façon particulière de déplacement (11b);
- c) d'un verbe décrivant des phénomènes atmosphériques (11c);
- d) d'un verbe d'état psychologique (11d):

(11)

- a) PO-bejat^{'perf}
PO-courir_{undir}
« commencer à courir »
- b) PO-skakat^{'perf} k domy
PO-sauter vers maison
« commencer à sauter (vers la maison) »
- c) PO-lit^{'perf} (dojd')
PO-pleuvoir (pluie)
« commencer à pleuvoir »
- d) PO-loubit^{'perf} (devouchkou)
PO-aimer (fille)
« tomber amoureux d'une fille »

Ces tests aspectuels sont présentés en 7.3.1 et 7.3.2.

7.3.1 Test de modification adverbiale « en x temps »/« pendant x temps »

Avec les prédicats d'ACH, l'adverbe *en x temps* a une interprétation « x temps plus tard »/« dans x temps » (en russe : *spoustia x vremeni/tcherez x vremeni*). L'évènement est alors compris comme ayant eu lieu à la fin de cet intervalle temporel. Selon notre analyse (voir le chapitre 3, section 3.5), plusieurs prédicats d'ACH russes préfèrent même les expressions adverbiales « x temps plus tard »/« dans x temps » à l'adverbe « en x temps ». En appliquant ce test aux PO-prédicats inchoatifs en (11a-c), on voit en (12 a-c) qu'ils ne sont compatibles qu'avec l'adverbe *spoustia x vremeni* (« X temps plus tard »). Le prédicat *PO-loubit'* (« commencer à aimer ») en (12d), par contre, accepte les deux adverbes « X temps plus tard » et « en x temps », bien que le premier soit préférable. Néanmoins, avec les deux adverbes, il a l'interprétation propre aux prédicats d'ACH :

(12)

- a) Spoustia minoutou / *za minoutou / *minoutou on PO-bejal^{perf}
 plus tard minute / *en minute / * minute il PO-courir_{undir, passé}
 « Une minute plus tard / *en une minute / *une minute il a commencé à courir. »
- b) Spoustia minoutou / *za minoutou / *minoutou devotchka PO-skakala^{perf} k
 plus tard minute / * en minute / * minute fillette PO-sauter_{passé} vers
 domy.
 maison.
 « Une minute plus tard / *en une minute / *une minute une fillette a commencé à sauter vers la maison. »
- c) Spoustia minoutou / *za minoutou / *minoutou PO-lil^{perf} dojd'.
 plus tard minute / *en minute / * minute PO-pleuvoir_{passé} pluie.
 « Une minute plus tard / *en une minute / *une minute il a commencé à pleuvoir. »

- d) Spoustia mesiats / za mesiats / *mesiats on PO-lubil^{perf} etou devouchkou.
 plus tard mois / en mois / *mois il PO-aimer_{passé} cette jeune fille_{sng.acc}
 « Un mois plus tard/en un mois / *un mois il est tombé amoureux de cette
 jeune fille. »

7.3.2 Test impliquant l'adverbe *almost*

Modifiés par l'adverbe *almost* (en russe : *pothti* (« presque »)/*tchyt' ne* (« faillir (faire qqch.) »)), les ACH, par rapport aux ACC, ne produisent pas d'ambiguïté et ils ont la seule interprétation d'un évènement qui n'a pas du tout commencé.

On voit dans les exemples ci-dessous que les PO-verbos inchoatifs ont, effectivement, une interprétation propre aux prédicats d'ACH :

(13)

- a) On *tchyt' ne* PO-bejal^{perf} / *On *pothti* PO-bejal^{perf}
 Il faillir PO-courir_{passé} / *Il presque PO-courir_{indir.passé}
 « Il a failli commencer à courir. / *Il a presque commencé à courir. »
- b) Devotchka *edva ne* PO-skakala^{perf} k domy. / *Devotchka *pothti* PO-skakala^{perf}
 fillette faillir PO-sauter_{passé} vers maison. / *fillette presque PO-sauter_{passé}
 k domy.
 vers maison_{sng.dat.}
 « Une fillette a failli commencer à sauter vers la maison. / *Une fillette a
 presque commencé à sauter vers la maison. »
- c) *Tchyt' ne* PO-lil^{perf} dojd'. / *Dojd' *pothti* PO-lil^{perf}
 faillir PO-pleuvoir_{passé} pluie. / *pluie presque PO-pleuvoir_{passé}
 « Il a failli commencer à pleuvoir. / *Il a presque commencé à pleuvoir. »

- d) On *tchyt' ne* PO-lubil^{perf} etou devouchkou. / On *potchti* PO-lubil^{perf} etou
 Il faillir PO-aimer_{passé} cette fille. / Il presque PO-aimer_{passé} cette
 devouchkou.
 fille.
 « Il a failli tomber amoureux de cette fille. / Il est presque tombé amoureux de
 cette fille. »

Dans les sections suivantes, nous allons montrer que le préverbe PO- attaché à des prédicats d'ACT peut produire deux PO-prédicats différents : un PO-prédicat inchoatif et un PO-prédicat délimitatif. Nous allons proposer une explication à ce fait.

7.4 PO-verbes inchoatifs vs PO-verbes délimitatifs

Nous venons de voir que la formation des PO-verbes inchoatifs se produit dans le cas où le préverbe PO- choisit comme prédicats de départ les prédicats d'ACT (si nous faisons abstraction des verbes statifs psychologiques). En même temps, nous avons démontré au chapitre 6 de notre thèse que l'ajout du préverbe PO- aux prédicats d'ACT résulte également en des PO-verbes délimitatifs où le préverbe PO- introduit une borne temporelle à la durée d'une activité. Ainsi, nous faisons face à une situation où le préverbe PO- ajouté aux prédicats d'ACT produit deux types de PO-prédicats complexes. Cela est illustré en (14) :

(14)

- a) PO + prédicat d'ACT = PO-verbe délimitatif (faire qqch. un certain temps);
- b) PO + prédicat d'ACT = PO-verbe inchoative (commencer à faire qqch.).

Les faits en (14) suggèrent que la classe aspectuelle de prédicats de départ n'est pas suffisante pour rendre compte de la variation sémantique du préverbe PO-. Il nous semble possible alors d'expliquer la polysémie du préverbe PO- si nous nous adressons aux classes sémantiques de ces « activités ». En effet, dans les sections suivantes, nous allons montrer que l'interprétation inchoative ou délimitative d'un PO-prédicat complexe dépend en grande mesure de l'actualisation ou pas du trait *un mouvement unidirectionnel* dans la sémantique des prédicats d'ACT.

7.4.1 Verbes de mouvement russes : verbes unidirectionnels vs verbes multidirectionnels.

Commençons par le premier groupe sémantique des verbes qui participent à la formation des PO-verbes inchoatifs, soit les verbes de mouvement unidirectionnel illustrés en (1). La particularité des verbes de mouvement en russe est que cette classe est divisée en deux sous-classes: les verbes unidirectionnels (le premier membre des couples en (15)) et les verbes multidirectionnels (le deuxième membre) :

(15)

- | | | | |
|----|---------------------------------|---|------------------------------------|
| a) | idti ^{imp} | — | xodit ^{imp} |
| | aller _{undir} (à pied) | — | aller _{multidir} (à pied) |
| b) | bejat ^{imp} | — | begat ^{imp} |
| | courir _{undir} | — | courir _{multidir} |
| c) | plyt ^{imp} | — | plavat ^{imp} |
| | nager _{undir} | — | nager _{multidir} |

Morphologiquement, ces deux sous-groupes proviennent de la même racine, mais ils se distinguent par leur voyelle thématique¹⁷. Lexicalement, ces deux sous-classes sont opposées sur la base de deux sens :

- a) sens unidirectionnel vs sens multidirectionnel;
- b) une seule occurrence d'évènement vs une pluralité d'occurrences d'évènement.

Sur la base du premier sens qui les oppose, le verbe unidirectionnel décrit un mouvement effectué dans une seule direction tandis que le verbe multidirectionnel décrit un mouvement effectué dans de différentes directions. Sur la base du deuxième sens qui les oppose, le verbe unidirectionnel décrit une seule occurrence d'évènement tandis que le verbe multidirectionnel décrit une pluralité d'occurrences d'évènement. Ainsi, le verbe de mouvement unidirectionnel en (16) a des interprétations comme en (16a-b) :

(16)

Maltchik idet^{imp} v chkoly

Garçon aller_{undir.prés.} à école_{sng.acc}

- a) « Le garçon va à l'école. » (le mouvement est dirigé vers une seule direction)
- b) « Le garçon va à l'école. » (maintenant; une seule occurrence)

En revanche, le verbe de mouvement multidirectionnel en (17) a des interprétations comme en (17a-b) :

¹⁷ Le couple *idti^{imp}* – *xodit^{imp}* (« aller à pied ») en (15a) est une exception. Ils ne proviennent pas de la même racine, mais encodent leur opposition lexicale par une racine supplétive.

(17)

Maltchik xodit^{imp} v chkolyGarçon aller_{multidir.prés.} à école_{sng.acc}

- a) « Le garçon fait un/des allers-retours à l'école. »
- b) « Le garçon va à l'école (tous les jours, par exemple). »

Préfixés du préverbe PO-, ces deux sous-classes de verbes de mouvement forment des PO-prédicats complexes différents :

(18) PO + verbe unidirectionnel = PO-verbe inchoatif

PO-idti^{perf}PO-aller_{undir}

« commencer à aller (à pied) »

(19) PO + verbe multidirectionnel = PO-verbe délimitatif

PO-xodit'^{perf} (po dvory)PO-aller_{multidir} (sur cour)

« se promener un certain moment de temps (dans la cour) »

Ces faits suggèrent que le préverbe PO- réalise son sens inchoatif si la sémantique d'un verbe de départ est caractérisée par le trait *mouvement unidirectionnel*. En revanche, si ce trait n'est pas actualisé, le préverbe PO- exprime le sens délimitatif.

Passons à l'analyse du deuxième groupe sémantique des verbes qui participent à la formation des PO-verbes inchoatifs, verbes qui décrivent une façon particulière de déplacement.

7.4.2 Verbes décrivant une façon particulière de déplacement

Les verbes du deuxième groupe sémantique sont répétés en (20) :

(20)

- a) *mtchatsja*^{imp} (koni)
galoper (chevaux)
- b) *chagat*^{imp}
marcher
- c) *skakat*^{imp}
sauter

Contrairement aux verbes de mouvement unidirectionnel, ils ne viennent pas en couple et, donc, normalement, ne sont pas spécifiés pour le trait [\pm directionnalité]. Néanmoins, tous ces verbes peuvent aussi exprimer un mouvement unidirectionnel ce que nous constatons de leurs définitions en (21)¹⁸ :

(21)

- a) *mtchatsja* (« galoper ») : *otchen bystro exat' bejat, nestis'*
(« aller, courir très vite, à toute vitesse »);
- b) *chagat* (« marcher ») : *idti chagom, a takje voobstche idti'*
(« aller en marchant »);
- c) *skakat'* (« sauter ») : *peredvigatsja, bystro bejat' skatchkami, prygat*
(« se déplacer, courir vite en sautant »)

¹⁸ Toutes les définitions dans ce chapitre sont selon le dictionnaire raisonné de la langue russe d'Ojegov S. & Chvedova N. (2005).

Préfixés de PO-, ces verbes forment des PO-prédicats inchoatifs ce qui est conforme à ce que nous avons démontré en (2).

Mais comme la sémantique de certains verbes de cette classe ne réfère pas uniquement à un mouvement unidirectionnel, préfixés du préverbe PO-, ils peuvent donner également une interprétation délimitative :

(22)

- a) Soldat PO-chagal^{perf} na meste neskolkko minout.
Soldat PO-marcher_{passé} sur place quelque minutes.
« Le soldat a marché sur place pendant quelque minutes. »
- b) Devotchka PO-skakala^{perf} na skakalke i perestala.
Fillette PO-sauter_{passé} sur corde et arrêter_{passé}
« Une fillette a sauté à la corde pendant un certain temps et a arrêté. »

L'exemple en (22a) décrit une marche sur place et, par conséquent, le sens *mouvement unidirectionnel* n'est pas actualisé. De la même façon, la phrase en (22b) décrit un jeu « sauter à la corde » et, donc, le verbe « sauter » n'est pas interprété comme ayant le sens directionnel « courir vite en sautant ». Or, dans ces exemples, le préverbe PO- n'a pas de sens inchoatif, mais le PO-prédicat complexe dénote une activité bornée temporellement.

Le verbe *mtchatsja (koni)* (« galoper (les chevaux) ») en (20a), par contre, ne peut référer qu'à un *mouvement unidirectionnel*. Par conséquent, la seule interprétation de ce PO-verbe est inchoative :

(23)

Koni PO-mtchalis^{'perf}Chevaux PO-galoper_{passé}

- a) « Les chevaux ont commencé à galoper. »
- b) « *Les chevaux ont galopé un certain moment de temps. »

Les exemples en (22-23) suggèrent que le trait *mouvement unidirectionnel* est bien à la base du sens inchoatif du préverbe PO-.

Passons maintenant à l'analyse du dernier groupe sémantique, verbes décrivant des phénomènes atmosphériques.

7.4.3 Verbes décrivant des phénomènes atmosphériques

De la sémantique des verbes en (24), nous constatons que, eux aussi, peuvent être caractérisés par le trait *mouvement unidirectionnel* :

(24)

- a) dout^{'imp} (veter) : o stroue vozduxu: idti, rasprostraniatsja
souffler (le vent) : « d'un courant d'air : aller, se répandre »
- b) lit^{'imp} (dojd') : o dojde: padat
pleuvoir (la pluie) : « tomber, en parlant de l'eau de pluie »
- c) valit^{'imp} (sneg) : idti xlopiami, splochnoj massoj
tomber à gros flocons (la neige) : « descendre à gros flocons, d'une masse continue »

En effet, la direction du mouvement exprimée par les verbes en (24b-c) peut être comprise comme verticale, du haut vers le bas. Dans le cas de *dout* (« souffler »)

en (24a), elle est plus ou moins horizontale. Cela peut expliquer le fait que le préverbe PO- ajouté à ces verbes forme le PO-prédicat inchoatif, comme on l'a vu en (3).

Mais comme ces verbes sont plutôt destinés à décrire des phénomènes atmosphériques (et pas le *mouvement unidirectionnel*), préfixés du préverbe PO-, certains prédicats peuvent également être interprétés comme PO-prédicats délimitatifs :

(25)

- a) Veter PO-doul^{perf} i perestal.
 Vent PO-souffler_{passé} et arrêter_{passé}
 « Le vent a soufflé (un certain temps) et a arrêté. »
- b) Dojd' PO-lil^{perf} i perestal.
 Pluie PO-verser_{passé} et arrêter_{passé}
 « Il a plu (un certain temps). »

Ainsi, nous avons vu que les trois classes sémantiques des prédicats d'ACT utilisés dans la formation des PO-prédicats inchoatifs partagent le trait commun *mouvement unidirectionnel*. Les faits analysés ci-dessus suggèrent que la présence de ce trait dans la sémantique des prédicats d'ACT conditionne l'interprétation inchoative d'un PO-prédicat complexe. En revanche, si ce sens est absent/pas actualisé dans les prédicats d'ACT, le préverbe PO- produit un PO-prédicat délimitatif. Nous nous permettons de formuler la généralisation suivante :

(26)

- a) PO + prédicat d'ACT = PO-verbe inchoatif si ACT comporte un sens unidirectionnel;
- b) PO + prédicat d'ACT = PO-verbe délimitatif si ACT ne comporte pas de sens unidirectionnel.

La question est de savoir pourquoi le préverbe PO- réalise un sens inchoatif avec les verbes de mouvement unidirectionnel mais pas avec d'autres verbes de mouvement. Il se pourrait que le sens inchoatif, dans ce cas du moins, soit le vestige du sens spatial complexe du préverbe PO- décrit par Voloxina & Popova (1993 : 126) comme « **le début d'un déplacement linéaire d'un sujet ou d'un objet sur une surface plane** » (voir chapitre 1 section 1.6). Si l'analyse de Voloxina et Popova (1993) est correcte, le sens spatial initial du préverbe aurait été inchoatif et associé à un déplacement linéaire, donc unidirectionnel. Cela pourrait expliquer pourquoi ce sens inchoatif reste limité encore aujourd'hui aux verbes unidirectionnels et est rejeté avec d'autres verbes de mouvement.

Dans la section suivante, nous allons discuter le cas où, dans certains contextes, le préverbe PO- avec les verbes de mouvement unidirectionnel fonctionnera comme préverbe vide.

7.5 PO-verbes inchoatifs vs PO-verbes résultatifs

Selon la GR (1980 : 367), dans certains contextes, le préverbe PO- utilisé avec les verbes de mouvement unidirectionnel n'exprime pas de sens inchoatif, mais les PO-prédicats complexes ont le sens « accomplir un mouvement dans une seule direction ». Les exemples de ces contextes sont présentés en (27) :

(27)

a) Ego net, on PO-chel^{perf} na raboty.Il_{gén} absent il PO-aller_{undir.passé} au travail.

« Il n'est pas là, il est allé au travail. »

b) On PO-exal^{perf} v gorod.Il PO-aller_{undir.passé} (en transport) en ville.

« Il est allé (en transport) en ville. »

Nous constatons que le sens des PO-prédicats complexes en (27) ressemble dans une large mesure à celui des PO-prédicats résultatifs qui décrivent « le fait pour une action d'aboutir à un résultat ». Ces derniers sont analysés au chapitre 5 de notre thèse et le préverbe PO- est considéré comme préverbe vide. Les exemples en (27) nécessitent bien sûr une explication.

Nous avons vu que le préverbe PO- réalise son sens inchoatif dans le cas où il s'attache à des verbes unidirectionnels classés comme prédicats d'ACT. Les prédicats de départ « aller au travail », « aller en ville » en (27), par contre, ne sont pas des ACT, mais des ACC incrémentaux (où le thème incrémental est un parcours) qui, selon notre analyse, sont des prédicats de départ pour le PO-préverbe vide. À notre avis, cela explique pourquoi lorsqu'ils sont préfixés de PO-, ils donnent lieu à des PO-prédicats résultatifs.

Remarquons également que les PO-prédicats en (27) affirment tout simplement que l'évènement de « partir » a eu lieu, mais ils ne dénotent pas l'arrivée d'un sujet à un point terminal. C'est parce que le préverbe PO- n'exprime pas de concept spatial. Pour le réaliser, nous avons besoin d'utiliser d'autres préverbes comme, par exemple, PRI- en (28) :

(28)

On edit^{imp} v Moskvou vs On PRI-exal^{perf} v Moskvou.

Il aller_{undir,prés} à Moscou vs Il PRI_{but}-aller_{passé} à Moscou.

« Il va (en transport) à Moscou. » vs « Il est arrivé à Moscou. »

Ainsi, nous concluons que le préverbe PO- n'exprime pas son sens inchoatif dans les exemples en (27) parce que les compléments de but présents dans la phrase changent la classe aspectuelle des prédicats de départ.

7.6 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons étudié la classe de PO-verbes inchoatifs. Nous avons montré que le préverbe PO- exprime le sens «*commencer à*» avec des prédicats d'ACT caractérisés par le trait sémantique *un mouvement unidirectionnel* et avec un verbe d'état psychologique, le verbe *aimer*, auquel on pourrait ajouter les verbes d'état psychologiques et de perception sensorielle analysés au chapitre 5 de notre thèse. Bien que ces derniers soient décrits dans les dictionnaires et grammaires russes avec le sens « le fait pour une action d'aboutir à un résultat », et donc classés parmi les PO-verbes résultatifs, ils ont également un sens inchoatif.

Nous avons suggéré que la limitation du sens inchoatif du préverbe PO- aux verbes de mouvement unidirectionnel soit le vestige de son ancien sens spatial qui aurait été inchoatif et associé à un déplacement linéaire, donc unidirectionnel.

Dans le cas de ces verbes, le sens inchoatif indique que PO- apporte la borne initiale de l'état ou de l'activité décrite par le verbe.

Selon les tests aspectuels, les PO-verbes inchoatifs sont des ACH, donc, téléliques.

Les résultats de l'analyse de ces verbes sont résumés dans le tableau 7-1 :

Tableau 7-1 : Caractéristiques des PO-verbes inchoatifs

Types de PO-verbes	Caractéristiques des prédicats de départ*	Caractéristiques aspectuelles des PO-prédicats dérivés
1. PO-verbes inchoatifs	ACT <i>dirigées</i> (verbes qui décrivent un mouvement unidirectionnel)	ACH perfectifs
2. PO-verbes inchoatifs	Un prédicat d'état psychologique « aimer »**	ACH perfectif

* Tous les verbes de départ sont imperfectifs.

** Ici, on pourrait ajouter les autres verbes d'état psychologique et les verbes de perception sensorielle discutés au chapitre 5.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous pencher sur l'analyse des PO-verbes distributifs.

CHAPITRE VIII

LES PO-VERBES DISTRIBUTIFS

Dans ce chapitre, nous allons étudier l'un des deux sens quantitatifs du préverbe PO-, le sens distributif. La classe de ces PO-verbess est décrite dans la littérature linguistique russe comme exprimant *des événements multiples accomplis par tous ou plusieurs sujets ou répandus sur tous ou plusieurs objets en étapes successives* (Grammaire Russe (1980), Xrakovski (1987), Zalizniak & Chmelev (2000), parmi d'autres). Par exemple, en (1a), la phrase est interprétée comme signifiant que tous les/plusieurs étudiants se sont levés l'un après l'autre (et non d'un seul coup, tous ensemble)¹⁹; de même pour les exemples suivants :

(1)

- a) Stoudenty PO-vstavali^{perf}
étudiants_{spl.nom.} PO-se lever_{passé}

« (Tous les/Plusieurs) étudiants se sont levés (l'un après l'autre). »

- b) Otets PO-vyroubal^{perf} yabloni v sady
père_{sng.nom.} PO-couper_{passé} pommiers_{spl.acc} dans jardins_{sng.dat}

« Le père a coupé (tous les/plusieurs) pommiers dans le jardin (l'un après l'autre). »

¹⁹ Dans le cas de la réalisation d'un événement en étapes successives, chaque sous-événement de *se lever* qui compose l'événement pluriel peut impliquer un seul étudiant (« l'un après l'autre ») ou des sous-groupes d'étudiants (« un groupe après l'autre »). Dans le but d'alléger le texte, nous ne parlons que du premier cas, sachant que l'analyse valant pour l'un vaudra également pour l'autre. Autrement dit, PO- ne va pas nécessairement chercher les atomes de l'ensemble dénoté par l'événement, mais un ensemble de sous-ensembles stricts.

- c) Brat PO-otkryl^{perf} okna v dome
frère_{sng.nom} PO-ouvrir_{passé} fenêtres_{pl.acc} dans maison_{sng.loc}
« Le frère a ouvert (toutes les/plusieurs) fenêtres (l'une après l'autre). »
- d) V etoj derevne stariki PO-oumerli^{perf}
dans ce village_{sng.loc} vieillards_{pl.nom} PO-mourir_{passé}
« Dans ce village, (tous les/plusieurs) vieillards sont morts (l'un après l'autre). »
- e) Samolety PO-vzletali^{perf}
avions_{pl.nom} PO-décoller_{passé}
« (Tous les/Plusieurs) avions ont décollé (l'un après l'autre). »
- f) Zouby PO-vypadali^{perf}
dents_{pl.nom} PO-tomber_{passé}
« (Toutes les/Plusieurs) dents sont tombées (l'une après l'autre). »
- g) Chary PO-lopalis^{perf}
ballons_{pl.nom} PO-éclater_{passé}
« (Tous les/Plusieurs) ballons ont éclaté (l'un après l'autre). »

Selon la Grammaire Russe (1980), ces PO-verbes appartiennent, en général, à la langue parlée. Puisque ces PO-prédicats décrivent des événements pluriels dont les sous-événements sont distribués sur les parties d'un participant pluriel de façon successive, nous proposons de les appeler « PO-verbes distributifs ».

Dans ce qui suit, nous allons d'abord analyser les verbes et les prédicats de départ, puis la contribution sémantique du préverbe PO- dans ces PO-prédicats complexes. Nous allons voir que le préverbe PO- en fonctionnant comme marqueur distributif transforme un verbe en un prédicat décrivant un événement incrémental où le thème incrémental est un participant pluriel interprété soit comme « tous les membres » soit comme « plusieurs membres ».

Nous allons également montrer que, selon le test aspectuel « en x temps »/« pendant x temps », ces PO-prédicats distributifs sont téléliques peu importe l'interprétation de l'argument. S'il est tout à fait normal qu'ils le soient dans l'interprétation *quantized* de l'argument « tous les membres », dans l'interprétation cumulative, i.e. « plusieurs membres », les analyses actuelles de la composition aspectuelle (Dowty (1991), Krifka (1992)) ne prévoient pas leur comportement télélique. Pour maintenir ces analyses, nous proposerons d'introduire, suivant Zucchi and White (2001), la notion de *participant maximal* dans l'interprétation de l'argument « plusieurs membres ». Dans ce cas, ce NP fera référence à l'ensemble maximal des objets affectés au temps de référence t_r et aura un statut *quantized* : aucune partie de l'ensemble désigné par cette expression nominale ne pourra être décrite par l'expression nominale entière. Par conséquent, le PO-prédicat distributif sera *quantized* lui-aussi : aucune sous-partie e' de l'évènement (e) décrit par ce prédicat ne pourra être un évènement entier.

8.1 Analyse des verbes et des prédicats de départ

Selon notre analyse, les prédicats de départ appartiennent à la classe de prédicats d'évènements : aux ACC comme en (2a-c) et aux ACH comme en (2d-g) :

(2)

a) vstat' (stoudent)

se lever (un étudiant)

[DO (étudiant, [se lever (étudiant)]) CAUSE [BECOME [debout (étudiant)]]]

- b) VY-roubit' (yblony)
 en bas-couper (pommier)
 « couper/abattre (un pommier) »
 [DO (x, [couper (x, pommier)]) CAUSE [BECOME [en bas/par terre
 (pommier)]]]
- c) otkryt' (okno)
 ouvrir (une fenêtre)
 [DO (x, [ACT(x, fenêtre)]) CAUSE [BECOME [ouverte (fenêtre)]]]
- d) oumeret'(starik) = BECOME [mort (vieillard)]
 mourir (un vieillard)
- e) vzletet' (samolet) = BECOME [décollé (avion)]
 décoller (un avion)
- f) vypast' (zoub) = BECOME [tombée (dent)]
 tomber (une dent)
- g) lopnyt' (char) = BECOME [éclaté (ballon)]
 éclater (un ballon)

La question est de savoir pourquoi le préverbe PO- combiné avec des prédicats d'évènements a un sens distributif. Commençons par la constatation suivante. Si le PO-verbe distributif dénote un évènement pluriel, cela veut dire qu'il est composé de plusieurs sous-évènements. Dans ce sens, les PO-verbes distributifs sont des pluralisations de verbes singuliers.

La pluralisation est une opération qui est, d'abord, propre au domaine nominal. Nous pouvons pluraliser des noms comptables singuliers car ils ont une structure atomique. Par contre, nous ne pouvons effectuer la même opération avec des noms massiques parce que leur sémantique n'implique pas de limites précises.

Comme Mourelatos (1978) et Bach (1981/1986) l'ont démontré, les ACC et les ACH dans le domaine verbal se comportent comme les noms comptables singuliers

dans le domaine nominal. Ces prédicats sont caractérisés, eux aussi, par une structure atomique où les atomes sont des événements particuliers avec des limites temporelles. Puisqu'ils sont des atomes, ils peuvent être pluralisés. C'est pourquoi, à notre avis, nous les retrouvons comme prédicats de départ pour les PO-verbes distributifs. Les États et les ACT ne se prêtent pas à cette interprétation parce que leur sémantique n'implique pas de limites précises. Par conséquent, leurs dénотations ne représentent pas de structures atomiques et, donc, ils ne peuvent pas être pluralisés (à moins d'être réinterprétés comme prédicats d'événements, voir le chapitre 2, section 2.6.)

Il faut distinguer les ACC et les ACH des prédicats semelfactifs. Les prédicats semelfactifs, dont la base est suivie du suffixe perfectif -NOU décrivent des événements singuliers instantanés et représentent alors aussi des atomes (voir le chapitre 2, section 2.9). Donc, ils peuvent être pluralisés. Les prédicats semelfactifs sont interprétés comme pluralisés lorsque la base est non suffixée et à l'imperfectif. Dans ce cas, ils dénotent des actions itératives et appartiennent à la classe de prédicats multiplicatifs. L'opposition aspectuelle « verbe multiplicatif – verbe semelfactif » est illustrée encore une fois en (3) :

(3)

$\text{kachliat}^{\text{'imp}}$ — $\text{kachlianout}^{\text{'perf}}$

$\text{tousser}_{\text{mult}}$ — $\text{tousser}_{\text{sem}}$

« tousser (plusieurs fois) – tousser (une fois) »

Pourtant, ce qui est pluralisé dans les prédicats multiplicatifs, ce sont des actes (des phases) d'un seul événement. En revanche, dans le cas des prédicats d'événements, la pluralisation touche des événements entiers. Cusic (1981) distingue ces deux types de pluralisation en proposant le terme *event-internal repetition (phase-level)* pour le cas des prédicats multiplicatifs, et le terme *event-external repetition (event-level)* pour le cas des prédicats d'événements. La différenciation de ces deux

types est bien justifiée. Préfixés du préverbe PO-, les multiplicatifs et les prédicats d'événements donnent lieu à des PO-verbes différents. Ajouté à un verbe multiplicatif, PO- produit un PO-verbe délimitatif comme en (4a). En revanche, lorsqu'il est attaché à un prédicat d'événement, PO- forme un PO-verbe distributif comme en (4b):

(4)

a) (PO+ kachliat^{imp})^{perf}

PO+ tousser_{mult.}

« tousser une certaine période de temps »

b) (PO+ oumirat^{imp})^{perf} (stariki)

PO+ mourir (vieillards_{pl.})

« mourir (l'un après l'autre) (tous les/plusieurs) vieillards »

Passons maintenant à l'analyse des verbes de départ du point de vue de l'aspect grammatical. Nous constatons qu'ils peuvent être perfectifs comme en (5b) ou imperfectifs, dérivés en général de ces verbes perfectifs comme en (5c)²⁰. Le processus de dérivation d'un verbe imperfectif à partir du verbe perfectif est illustré en (5a) :

²⁰ Rappelons que le processus de dérivation des verbes perfectifs ou imperfectifs en russe peut se faire dans deux directions: nous pouvons dériver un verbe perfectif à partir d'un verbe imperfectif simple ou nous pouvons dériver un verbe imperfectif à partir d'un verbe perfectif, comme dans (5a) (voir le chapitre 1, section 1.2). Nous avons fait une observation suivante. Les verbes **imperfectifs simples** représentent, le plus souvent, la classe des prédicats d'État, d'ACT ou des verbes incrémentaux. En revanche, **les verbes imperfectifs dérivés de verbes perfectifs** comme dans notre exemple en (5a) sont, en général, des prédicats d'événements interprétés au progressif ou itérativement. Cette observation a besoin, bien sûr, d'être analysée plus. Nous laissons cette question pour une future étude.

(5)

a) $\text{oumeret}^{\text{perf}} \rightarrow \text{oumirat}^{\text{imp}}$ $\text{mourir}_{\text{perf}} \rightarrow \text{mourir}_{\text{imp}}$ b) $(\text{PO} + \text{oumeret}^{\text{perf}})^{\text{perf}}$ (stariki) $\text{PO-mourir}_{\text{perf}}$ ($\text{vieillards}_{\text{pl.nom}}$)

« mourir (l'un après l'autre) (tous les/plusieurs) vieillards »

c) $(\text{PO} + \text{oumirat}^{\text{imp}})^{\text{perf}}$ (stariki) $\text{PO-mourir}_{\text{imp}}$ ($\text{vieillards}_{\text{pl.nom}}$)

« mourir (l'un après l'autre) (tous les/plusieurs) vieillards »

Dans la section suivante, nous allons analyser la contribution sémantique du préverbe PO-, d'abord avec les prédicats d'événement imperfectifs, puis avec les prédicats d'événement perfectifs.

8.2 Contribution sémantique du préverbe PO- avec les prédicats d'événement imperfectifs et perfectifs

Commençons par le cas où le préverbe PO- s'attache à des prédicats d'événements imperfectifs. Prenons, par exemple, le prédicat d'ACC $\text{vstavat}^{\text{imp}}$ (*stoudent*) (« se lever (un étudiant) »). Premièrement, sans le préverbe PO-, le verbe $\text{vstavat}^{\text{imp}}$ (« se lever ») peut être utilisé soit avec un sujet singulier soit avec un sujet pluriel :

(6)

Stoudent $\text{vstaet}^{\text{imp}}$ / Stoudenty $\text{vstaiout}^{\text{imp}}$ étudiant_{sng.nom.} se lever_{prés} / étudiants_{pl.nom.} se lever_{prés}

« un étudiant se lève / des étudiants se lèvent »

L'application du PO- à ce verbe exige que le sujet soit au pluriel ce que démontre l'inacceptabilité du PO-prédicat distributif avec le sujet singulier :

(7)

*Stoudent PO-vstaval^{perf} / Stoudenty PO-vstavali^{perf}
 *étudiant_{sng.nom.} PO-se lever_{passé} / étudiants_{pl.nom.} PO-se lever_{passé}
 « *Un étudiant PO-se lever / (Tous les/plusieurs) étudiants PO-se lever »

Deuxièmement, avec un sujet pluriel, la situation dénotée par le verbe de départ peut être interprétée de deux façons : les membres d'un sujet pluriel se levaient simultanément comme en (8a) ou successivement comme en (8b) :

(8)

Stoudenty vstavali^{imp}
 étudiants_{pl.nom.} se lever_{passé}

- a) « Les étudiants se levaient simultanément, tous ensemble. »
- b) « Les étudiants se levaient successivement (l'un après l'autre). »

Le préverbe PO- ajouté à ce verbe enlève cette ambiguïté sémantique en ne laissant que l'interprétation de la succession temporelle des sous-événements. Ainsi, la séquence *Stoudenty PO-vstavali* dans l'exemple (9) exige qu'il y ait plusieurs sous-événements de « un étudiant se lève » et que ces sous-événements ne soient pas entièrement simultanés, comme le montre l'inacceptabilité de l'adverbe *odnovremenno* (« simultanément ») :

(9)

Stoudenty PO-vstavali^{perf} *odnovremennoétudiants_{pl.nom.} PO-se lever_{passé} *simultanément

« *(Tous les/Plusieurs) étudiants se sont levés simultanément. »

Finalement, le préverbe PO- perfective le verbe imperfectif en lui apportant un résultat final :

(10)

(PO + vstavat^{imp})^{perf}(PO-se lever_{imp})^{perf}

Ainsi, le PO-prédicat distributif en (11) décrit un événement pluriel composé de plusieurs sous-événements distribués non seulement sur les parties d'un participant pluriel, mais aussi sur des intervalles différents :

(11)

Stoudenty PO-vstavali^{perf}étudiants_{pl.nom.} PO-se lever_{passé}

« (Tous les/Plusieurs) étudiants se sont levés (l'un après l'autre). »

Dans le cas où le préverbe PO- s'attache au verbe de départ *perfectif* comme en (12), il produit également un PO-prédicat distributif qui exige que

- a) le participant soit pluriel;
- b) l'évènement soit pluriel;
- c) les sous-événements qui composent l'évènement pluriel ne soient pas simultanés :

(12)

Stoudenty (PO-vstali^{perf})^{perf}étudiants_{pl.nom.} (PO-se lever_{perf.})^{perf}

« (Tous les/Plusieurs) étudiants se sont levés (l'un après l'autre). »

Par contre, comme le verbe de départ est déjà perfectif, le préverbe PO- n'a pas besoin d'effectuer cette opération : le PO-verbe distributif reste perfectif. Ainsi, PO- ne fait qu'apporter une contribution sémantique de distribution non simultanée des sous-événements sur un ensemble de participants.

Comme le préverbe PO- choisit deux formes aspectuelles pour réaliser son sens distributif, il est intéressant de savoir si les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes *imperfectifs* et ceux formés à partir des verbes *perfectifs* diffèrent sémantiquement. Nous allons le voir dans la section suivante.

8.3 Différence sémantique entre les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes imperfectifs et perfectifs

En ce qui concerne une différence sémantique entre les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes *imperfectifs* et les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes *perfectifs*, les linguistes ne s'entendent pas. Isačenko (1960 : 292) considère que les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes imperfectifs et ceux formés à partir des verbes perfectifs sont absolument synonymes tant au niveau grammatical qu'au niveau sémantique. Selon Tchijik-Polejko et Titovskaja (1955 : 146), les deux « types » de PO-verbes distributifs sont grammaticalement homonymes mais sémantiquement légèrement différents. Le préverbe PO- ajouté à ces deux formes verbales neutralise leur différence aspectuelle : tous les PO-verbes distributifs sont perfectifs. Par contre, au niveau sémantique, les PO-verbes distributifs formés à partir

des verbes *perfectifs* ont un caractère plus « émotionnel »²¹. C'est parce que le préverbe PO- n'a pas à les perfectiver et, alors, il est plus autonome par rapport à la base verbale. En revanche, quand le préverbe PO- s'attache à un verbe imperfectif, il est plus lié avec la base verbale : en plus de contribuer un sens distributif, il doit le perfectiver. Pour Timofeev (1965 : 29), les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes imperfectifs dénotent des événements avec une succession d'étapes bien exprimée. En revanche, les PO-verbes distributifs formés à partir des verbes perfectifs dénotent des événements avec une succession d'étapes moins bien marquée.

Notre intuition rejoint la position de Timofeev (1965). Nous croyons que cette différence sémantique peut être expliquée par les fonctions des opérateurs aspectuels en russe. Le PO-verbe distributif formé à *partir d'un verbe imperfectif* exprime plus clairement la succession des étapes de l'événement parce que l'opérateur imperfectif ne délimite pas l'événement et permet de le voir dans son déroulement. En revanche, la sémantique du verbe perfectif accentue le résultat et, donc, la situation est présentée dans sa totalité. Par conséquent, les étapes successives de l'événement décrit par le PO-verbe distributif formé à *partir d'un verbe perfectif* sont moins bien mises en évidence.

Dans la section suivante, nous passons à l'analyse du comportement aspectuel des PO-verbes distributifs.

8.4 Comportement aspectuel des PO-prédicats distributifs

Dans l'introduction de ce chapitre, nous avons constaté que le PO-verbe distributif décrit un événement composé de plusieurs sous-événements qui sont distribués sur les parties d'un participant pluriel en étapes successives. Puisque la

²¹ Selon notre interprétation, lorsque Tchijik-Polejko et Titovskaja (1955) parlent du caractère plus « émotionnel » du po-verbe, ils veulent dire que ce po-verbe est « plus expressif, plus vif ».

réalisation d'un événement est graduelle, le PO-verbe distributif est un verbe incrémental où le thème incrémental est un participant pluriel.

Selon les analyses courantes de la composition aspectuelle (Dowty (1991), Krifka (1992)), le caractère télique/atélique d'un verbe incrémental dépend des propriétés sémantiques de son argument. Si l'argument est *quantized*, le prédicat verbal complexe est *quantized*/télique. Si l'argument est cumulatif, tout le prédicat verbal est cumulatif/atélique.

Nous avons vu que l'argument pluriel de nos PO-verbes distributifs peut être interprété de deux façons: comme désignant « tous les membres » ou « plusieurs membres ». Dans l'interprétation de l'argument « tous les membres », il est *quantized* : aucune partie de l'ensemble désigné par cette expression nominale ne peut être décrite par l'expression nominale entière. Par conséquent, le PO-prédicat complexe est également *quantized*. Dans l'interprétation de l'argument « plusieurs membres », il est cumulatif : il est possible qu'une partie de l'ensemble désigné par cette expression nominale soit décrite par l'expression nominale entière. De même, la somme de ces arguments peut être décrite par le même prédicat « plusieurs membres ». Dans ce cas, nous nous attendons à ce que le PO-prédicat complexe soit cumulatif lui-aussi en acceptant l'adverbe « pendant x temps ».

Pourtant, selon les résultats du test « en x temps »/« pendant x temps », les PO-prédicats distributifs se comportent comme prédicats téliques peu importe l'interprétation de l'argument. En effet, ils acceptent « en x temps » et rejettent « pendant x temps » (ce qui montre qu'ils ne sont pas semi-perfectifs, contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre) :

(13)

- a) Stoudenty PO-vstavali^{perf} za 3 min / *3 min
 étudiantsSpl.nom. PO-se lever_{passé} en 3 min / *3 min
 « (Tous les/Plusieurs) étudiants se sont levés (l'un après l'autre) en 3 min /
 *pendant 3 min. »
- b) Otets PO-vyroubal^{perf} yabloni v sady za nedely / *nedely
 pèreSng.nom. PO-couper_{passé} pommiersSpl.acc dans jardin en semaine / *(une)
 semaine
 « Le père a coupé (tous les/plusieurs) pommiers dans le jardin (l'un après
 l'autre) en une semaine / *pendant une semaine. »
- c) Brat PO-otkryl^{perf} okna v dome za 3 min / *3 min
 frèreSng.nom PO-ouvrir_{passé} fenêtresSpl.acc dans maison en 3 min / *3 min
 « Le frère a ouvert (toutes les/plusieurs) fenêtres (l'une après l'autre) en 3 min /
 *pendant 3 min. »
- d) V etoj derevne stariki PO-oumerli^{perf} za god / *god
 dans ce village vieillardsSpl.nom PO-mourir_{passé} en an / *(un) an
 « Dans ce village, (tous les/plusieurs) vieillards sont morts (l'un après l'autre)
 en un an / *pendant un an. »
- e) Samolety PO-vzletali^{perf} za 20 min / *20 min
 avionsSpl.nom. PO-décoller_{passé} en 20 min / *20 min
 « (Tous les/Plusieurs) avions ont décollé (l'un après l'autre) en 20 min /
 *pendant 20 min. »
- f) Zouby PO-vypadali^{perf} za god / *god
 dentsSpl.nom. PO-tomber_{passé} en an / *(un) an
 « (Toutes les/Plusieurs) dents sont tombées (l'une après l'autre) en un an /
 *pendant un an. »

- g) Chary PO-*lopalis*^{'perf} za 1 min / *1 min
 ballons_{pl.nom} PO-*éclater*_{passé} en minute / *(une) minute
 « (Tous les/Plusieurs) ballons se sont éclatés (l'un après l'autre) en une minute /
 *pendant une minute. »

Le fait que le prédicat complexe démontre les caractéristiques des prédicats téléiques quand l'argument est cumulatif n'est pas prédit par les analyses actuelles de la composition aspectuelle.

Le même comportement problématique des noms contenant des quantifieurs vagues tels que *some, many, most, a lot, less than n* ou des noms indéfinis du type *a sequence, a twig, a quantity of milk* a été constaté en anglais (Mittwoch (1988 : fn.24); Dahl (1991 : 815); Moltmann (1991); White (1991); Zucchi and White (2001)). En isolation, ces expressions nominales ne sont pas des expressions *quantized*. Par exemple, « une séquence » peut avoir une partie qui est également « une séquence »; « une quantité de lait » peut avoir une partie qui est également « une quantité de lait » et une partie de la dénotation de *some N/many N* peut compter comme *some N/many N*. Ces expressions nominales sont cumulatives. Mais, dans les prédicats complexes, lorsqu'elles sont des objets ou des sujets de prédicats d'ACC ou d'ACH, elles se comportent comme des noms *quantized* par rapport à des tests « en x temps »/« pendant x temps ». Les exemples en (14) sont de Zucchi and White (2001 : 228, 231, 251) :

(14)

- a) John wrote a sequence ??for ten minutes / in ten minutes.
- b) John found a twig ??for ten minutes / in ten minutes.
- c) John drank a quantity of milk ??for an hour / in an hour.
- d) John found some fleas on his dog ??for an hour / in an hour.
- e) John found most of the fleas ??for an hour / in an hour.

Pour sauver la règle de la composition aspectuelle, certains linguistes (Kratzer, (1989a); Zucchi and White (2001), par exemple) proposent des stratégies qui pourraient prévenir que les parties des arguments dans la dénotation des expressions nominales problématiques rentrent dans le calcul du statut *quantized* du prédicat complexe dont elles font partie. L'une de ces stratégies, celle de Zucchi and White (2001), sera présentée dans la section suivante.

8.5 Proposition de Zucchi and White (2001) : la notion de « participant maximal »

La stratégie proposée par Zucchi and White (2001) est d'introduire la notion de *participant maximal* dans l'interprétation des expressions nominales problématiques. La notion de *participant maximal*, définie en (15) garantit qu'il n'est pas une partie d'un autre individu qui satisfait le même prédicat (Zucchi and White (2001 : 254)) :

(15)

$$\forall x [\text{Max} (P, x) \leftrightarrow P(x) \wedge \neg \exists y [P(y) \wedge x \subset y]]$$

[an individual is a maximal P iff it is not a proper part of another P]

L'intuition derrière leur stratégie pourrait être illustrée avec l'exemple suivant (Zucchi and White (2001 : 228)) :

Un étudiant doit passer un test où on lui demande d'écrire une séquence de nombres premiers. Supposons que l'étudiant écrit une séquence 2,3,5,7,10,11 qui n'est pas une séquence de nombres premiers. En se basant sur cette réponse, le professeur conclut que l'étudiant n'a pas passé le test. Pourtant, la réponse contient comme sous-partie la séquence de nombres premiers 2,3,5,7 qui pourrait constituer « une bonne réponse ». Cependant, le professeur a toutes les raisons de ne tenir aucun compte de ces sous-séquences. C'est parce que pour

assurer que l'étudiant ne donne pas la bonne réponse par hasard, ce test présuppose qu'il y a une convention implicite selon laquelle la réponse doit être évaluée par rapport à la séquence maximale des nombres donnés. Cette convention est raisonnable car elle assume qu'un étudiant ne donnera pas comme réponse une information non pertinente.

Zucchi and White (2001 : 229) concluent qu'il serait très étrange de contraindre l'interprétation d'une séquence de nombres premiers à une séquence minimale seulement :

« ...a theory that takes seriously the intuition that an event of writing a sequence may have proper parts that are also events of writing a sequence can also account for the intuition that the student failed the test. »

Ainsi, pour rendre compte des effets *quantized* des expressions nominales problématiques dans les prédicats complexes, la notion de « participant maximal » est introduite dans leur interprétation. Le prédicat *write a sequence*, par exemple, peut être interprété comme en (16) (Zucchi and White 2001 : 261) :

(16)

$$\text{write a sequence} \Rightarrow \lambda y \lambda e \exists x [\text{write}'(e) \wedge \text{Ag}(y, e) \wedge \text{Pat}(x, e) \wedge \text{Max}(\lambda z \exists e' [\text{write}'(e') \wedge \text{Ag}(y, e') \wedge \text{Pat}(z, e') \wedge \text{sequence}'(z) \wedge \tau(e') \subseteq t_r], x)]$$

[an event of writing a sequence is a writing event whose patient is maximal among the individuals that are in the denotation of *sequence written at the reference time t_r*]

Si l'argument est interprété comme « la séquence maximale écrite au temps de référence t_r », aucune sous-partie de ce NP ne peut être considérée comme « la séquence maximale écrite au temps de référence t_r ». Par conséquent, une sous-partie e' de l'évènement e « écrire une séquence maximale au temps de référence t_r », ne peut pas être un évènement entier et, alors, le prédicat *write a sequence* est *quantized*.

Cette analyse peut être transposée aux PO-verbes distributifs de la manière suivante. Si l'argument interprété comme « plusieurs N » fait référence à l'ensemble

maximal des objets affectés au temps de référence t_r , aucune partie de l'ensemble désigné par cette expression nominale ne peut être décrite par l'expression nominale entière. Alors, l'argument « plusieurs N » est *quantized*. Le PO-prédicat distributif sera *quantized* lui-aussi car aucune sous-partie e' de l'évènement (e) décrit par ce prédicat ne peut être un évènement entier. Cela explique pourquoi un PO-prédicat distributif se comporte comme un prédicat télique.

8.6 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons étudié la classe des PO-verbes distributifs. Ajouté à des prédicats d'évènement (ACC et ACH), le préverbe PO- fonctionne comme marqueur distributif en produisant un événement pluriel composé de plusieurs sous-événements distribués non seulement sur les parties d'un participant pluriel, mais aussi sur des intervalles différents. Puisque la réalisation d'un événement est graduelle, le PO-verbe distributif est un verbe incrémental. Le thème incrémental est un participant pluriel interprété soit comme « tous les membres » soit comme « plusieurs membres ».

Selon les tests aspectuels, les PO-prédicats distributifs se comportent comme des prédicats téliques peu importe l'interprétation de l'argument. Pour rendre compte de l'effet *quantized* de l'expression nominale cumulative « plusieurs membres » dans le prédicat complexe, nous avons introduit, suivant Zucchi et White (2001), la notion de *participant maximal* dans son interprétation. Dans ce cas, le PO-prédicat distributif sera *quantized* lui-aussi car aucune sous-partie e' de l'évènement (e) décrit par ce prédicat ne peut être un évènement entier.

Les résultats de l'analyse de ces verbes sont résumés dans le tableau 8-1.

Tableau 8-1 : Caractéristiques des PO-verbes distributifs

Types de PO-verbes	Caractéristiques des prédicats de départ	Caractéristiques aspectuelles des PO-prédicats dérivés
1. PO-verbes distributifs	Prédicats d'ACC perfectifs et imperfectifs dérivés de ces verbes perfectifs	Verbes incrémentaux 1. perfectifs 2. téliques
2. PO-verbes distributifs	Prédicats d'ACH perfectifs et imperfectifs	Verbes incrémentaux 1. perfectifs 2. téliques

Dans le chapitre 9 de notre thèse, nous allons analyser la dernière classe de PO-verbes, les « PO-verbes atténuatifs ».

CHAPITRE IX

LES PO- VERBES ATTÉNUATIFS

Dans ce chapitre, nous nous penchons sur le deuxième sens quantitatif du préverbe PO-, le sens **d'intensité affaiblie** qui est comparable aux expressions adverbiales « un peu »/« légèrement » (Grammaire Russe (1980), grand dictionnaire raisonné de la langue russe (2003), dictionnaire raisonné de la langue russe d'Ojegov S. et Chvedova N. (2005), nouveau dictionnaire de la langue russe d'Efremova T. (2000)). Nous proposons d'appeler cette classe de PO-verbes « PO-verbes atténuatifs ». Des exemples sont cités en (1) :

(1)

- a) PO-ousomnitsja^{perf}
PO-devenir incertain
« devenir un peu incertain »
- b) PO-zamaslit'^{perf} (ouniformou)
PO-salir de gras (uniforme)
« salir un peu de gras (l'uniforme) »
- c) PO-sbitsja^{perf} (kablouki)
PO-s'écuser (talons)
« s'écuser légèrement (les talons) »
- d) PO-obtrepatsja^{perf} (roukava)
PO-s'user (manches)
« s'user un peu (les manches) »

- e) PO-obteretsja^{perf} (kover)
PO-s'élimer (tapis)
« s'élimer un peu (le tapis) »
- f) PO-zamedlit^{perf} (chagui)
PO-ralentir ((les) pas)
« ralentir le pas un peu »
- g) PO-pribavit^{perf} (doxody)
PO-augmenter (revenus)
« augmenter un peu (les revenus) »
- h) PO-ybavit^{perf} (doxody)
PO-diminuer (revenus)
« diminuer un peu (les revenus) »
- i) PO-spast^{perf} (voda)
PO-baisser (eau)
« baisser un peu (l'eau) »
- j) PO-oslabnout^{perf} (bol')
PO-s'affaiblir (douleur)
« s'affaiblir un peu (la douleur) »
- k) PO-okrepnyt^{perf} (bolnoj)
PO-devenir fort/plus fort (malade)
« devenir un peu plus fort (le malade) »
- l) PO-oxladit^{perf} (tchaj)
PO-refroidir (thé)
« refroidir un peu (le thé) »
- m) PO-obsoxnout^{perf} (roubachka)
PO-sécher (chemise)
« sécher un peu (la chemise) »

Les PO-verbes atténuatifs sont décrits par la Grammaire Russe (1980) et tous les dictionnaires mentionnés ci-haut comme des constructions appartenant à la langue parlée.

Dans ce qui suit, nous allons étudier les classes verbales de départ, l'apport sémantique du préverbe PO- et le comportement aspectuel des PO-prédicats complexes. Nous allons montrer que le préverbe PO- s'ajoute à des *Degree Achievements* (DA) perfectifs et mesure le degré de changement de la propriété adjectivale décrite par ces verbes en leur attribuant une valeur relativement petite.

Nous allons également voir que la combinaison du préverbe PO- avec des DA perfectifs ne résulte pas toujours en des PO-verbes atténuatifs. C'est parce que les états résultants de certains prédicats réfèrent à des degrés maximaux/très hauts sur une échelle, ce qui n'est pas compatible avec le sens « un peu »/« légèrement » du préverbe PO-. Ne pouvant pas quantifier sur ces degrés, le préverbe PO- sera amené à quantifier sur le nombre d'objets impliqués dans l'événement. Nous obtiendrons, dans ce cas, les PO-verbes distributifs tels qu'analysés dans le chapitre 8 de notre thèse.

En analysant le comportement aspectuel des PO-prédicats atténuatifs, nous constaterons que le préverbe PO- s'attache à des prédicats téléiques et conserve ce statut dans les PO-prédicats dérivés. Il ne le change pas car son rôle est de mesurer le degré de changement de la propriété adjectivale qui existe déjà. Ce changement a été effectué par l'opérateur perfectif.

9.1 Analyse des classes verbales de départ/Contribution sémantique du préverbe PO-

Selon notre analyse, le préverbe PO-, dans son sens d'intensité affaiblie, choisit des DA, prédicats qui dénotent des événements impliquant des changements relatifs au degré de la propriété adjectivale décrite par le verbe (voir le chapitre 2, section

2.5)²². Effectivement, des représentations sémantiques en (2), (3) et (4), nous constatons que l'état résultant des prédicats de départ est exprimé par une expression adjectivale graduable. En (2), il est exprimé par la forme positive d'un ADJ; en (3), par la forme comparative, et en (4), les deux formes d'un ADJ sont possibles :

(2)

- a) ousomnitsja^{perf} = BECOME [incertain (x)]
devenir incertain
- b) zamaslit^{perf} (ouniformou)
salir de gras (l'uniforme)
[DO(x, [ACT(x, l'uniforme)]) CAUSE [BECOME [sale de gras (l'uniforme)]]]
- c) sbitsja^{perf} (kablouki) = BECOME [éculés (les talons)]
s'éculer (les talons)
- d) obtrepatsja^{perf} (roukava) = BECOME [usées (les manches)]
s'user (les manches)
- e) obteretsja^{perf} (kover) = BECOME [élimé (le tapis)]
s'élimer (le tapis)

(3)

- a) zamedlit^{perf} (chagui)
ralentir (les pas)
[DO(x, [ACT(x)]) CAUSE [BECOME [plus lent (le pas)]]]
- b) pribavitsja^{perf} (doxody) = BECOME [plus grands (les revenus)]
augmenter (les revenus)

²² Les DA peuvent être présentés sous deux formes : inchoative comme en (2a) ou causative comme en (2b), par exemple. Ils sont causatifs (et donc, ils sont des ACC) quand ils sont transitifs et ils sont inchoatifs (et donc, ils sont des ACH) quand ils sont intransitifs (voir Levin (2007)).

- c) ybavitsja^{perf} (doxody) = BECOME [plus petits (les revenus)]
diminuer (les revenus)
 - d) spast^{perf} (voda) = BECOME [plus basse (l'eau)]
baisser (l'eau)
- (4)
- a) oslabnout^{perf} (bol') = BECOME [faible ou plus faible (la douleur)]
s'affaiblir (la douleur)
 - b) okrepnyt^{perf} (bolnoj) = BECOME [fort ou plus fort (le malade)]
devenir fort/plus fort (le malade)
 - c) oxladit^{perf} (tchaj)
refroidir (le thé)
[DO(x, [ACT(x, le thé)]) CAUSE [BECOME [froid ou plus froid (le thé)]]]
 - d) obsoxnout^{perf} (roubachka) = BECOME [sèche ou plus sèche (la chemise)]
sécher (la chemise)

Du point de vue de l'aspect grammatical, les verbes de départ sont déjà perfectifs, ce qui veut dire qu'ils dénotent des événements délimités²³. Leurs arguments sont alors interprétés, dans les temps passés, comme ayant atteint un certain degré de propriété adjectivale décrite par ces verbes. Comme le préverbe PO- ne peut pas perfectiver ces verbes encore une fois (en admettant que la double délimitation n'est pas possible²⁴), il semble mesurer le degré de changement de la

²³ Rappelons que le préverbe PO- choisit également des DA pour produire des PO-DA résultatifs (voir le chapitre 5, section 5.4). Pourtant, du point de vue de l'aspect grammatical, les DA qui servent de base aux PO-DA résultatifs sont des imperfectifs simples.

²⁴ Tenny (1994 : 79) formule la contrainte suivante : « The Single Delimiting Constraint: The event described by a verb may only have one measuring-out and be delimited only once. »

C'est la raison pourquoi nous ne pouvons pas dire **run a mile for ten minutes*, **wash the clothes clean white* ou **a pound of an orange*.

propriété adjectivale en lui attribuant une valeur relativement petite. Ainsi, en (5), PO- est prédiqué sur la forme positive d'un ADJ, en (6) sur la forme comparative et, en (7), parmi les deux formes d'un ADJ, il semble préférer la comparative :

(5)

- a) PO-ousomnitsja^{perf} = BECOME [un peu incertain (x)]
PO-devenir incertain
« devenir un peu incertain »
- b) PO-zamaslit^{perf} (ouniformou)
PO-salir de gras (l'uniforme)
« salir un peu de gras (l'uniforme) »
[DO(x, [ACT(x, l'uniforme))] CAUSE [BECOME [un peu sale de gras (l'uniforme)]]]
- c) PO-sbitsja^{perf} (kablouki) = BECOME [un peu éculés (les talons)]
PO-s'écuser (les talons)
« s'écuser un peu (les talons) »
- d) PO-obtrepatsja^{perf} (roukava) = BECOME [un peu usées (les manches)]
PO-s'user (les manches)
« s'user un peu (les manches) »
- e) PO-obteretsja^{perf} (kover) = BECOME [un peu élimé (le tapis)]
PO-s'élimer (le tapis)
« s'élimer un peu (le tapis) »

(6)

- a) PO-zamedlit^{perf} (chagui)
PO-ralentir (les pas)
« ralentir un peu (les pas) »
[DO(x, [ACT(x)]) CAUSE [BECOME [un peu plus lent (le pas)]]]

- b) PO-pribavitsja^{perf} (doxody) = BECOME [un peu plus grands (les revenus)]
 PO-augmenter (les revenus)
 « augmenter un peu (les revenus) »
- c) PO-ybavitsja^{perf} (doxody) = BECOME [un peu plus petits (les revenus)]
 PO-diminuer (les revenus)
 « diminuer un peu (les revenus) »
- d) PO-spast^{perf} (voda) = BECOME [un peu plus basse (l'eau)]
 PO-baisser (l'eau)
 « baisser un peu (l'eau) »
- (7)
- a) PO-oslabnout^{perf} (bol')
 PO-s'affaiblir (la douleur)
 « s'affaiblir un peu (la douleur) »
 BECOME [??un peu faible ou un peu plus faible (la douleur)]
- b) PO-okrepnyt^{perf} (bolnoj)
 PO-devenir fort/plus fort (le malade)
 « devenir un peu plus fort (le malade) »
 BECOME [??un peu fort ou un peu plus fort (le malade)]
- c) PO-oxladit^{perf} (tchaj)
 PO-refroidir (le thé)
 « refroidir un peu (le thé) »
 [DO(x, [ACT(x, le thé)]) CAUSE [BECOME [??un peu froid ou un peu plus froid (le thé)]]]
- d) PO-obsoxnout^{perf} (roubachka)
 PO-sécher (la chemise)
 « sécher un peu (la chemise) »
 BECOME [??un peu sèche ou un peu plus sèche (la chemise)]

Pourtant, notre analyse révèle que le préverbe PO- n'exprime pas toujours son sens atténuatif avec des DA perfectifs. Avec certains prédicats de ce type, il produit des PO-verbes distributifs comme en (8) et (9) où la propriété dénotée par le verbe s'applique à tous les/plusieurs objets/sujets du domaine de référence (voir le chapitre 8) :

(8)

- a) PO-VY-soxli^{perf} (roubachki)
 PO-VY-sécher_{passé} (chemises_{pl.nom.})
 « (toutes les/plusieurs) chemises sont séchées »
- b) PO-VY-tchistit'^{perf} (kourtki)
 PO-VY-nettoyer_{inf} (vestes_{pl.acc})
 « nettoyer (toutes les/plusieurs) vestes »
- c) PO-ZA-mersli^{perf} (louji)
 PO-ZA-geler_{passé} (mares_{pl.nom.})
 « (toutes les/plusieurs) mares sont gelées »
- d) PO-ZA-kopat'^{perf} (yamy) (zemlei)
 PO-ZA_{couvr.}-creuser_{inf} (fosses_{pl.acc}) (terre_{instr.})
 « remplir de terre (toutes les/plusieurs) fosses »
- e) PO-RAS-staiali^{perf} (sosoulki)
 PO-RAS-fondre_{passé} (glaçons_{pl.nom.})
 « (toutes les/plusieurs) glaçons sont fondus »
- f) PO-otkryt'^{perf} (okna)
 PO-ouvrir_{inf} (fenêtres_{pl.acc})
 « ouvrir (toutes les/plusieurs) fenêtres »
- g) PO-zakryt'^{perf} (okna)
 PO-fermer_{inf} (fenêtres_{pl.acc})
 « fermer (toutes les/plusieurs) fenêtres »

(9)

- a) Deti PO-VY-mokli^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-VY-mouiller_{passé}
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus complètement mouillés. »
- b) Deti PO-IZ-mokli^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-IZ_{intens.}-mouiller_{passé}
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus complètement mouillés. »
- c) Deti PO-IS-xoudali^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-IS_{intens.}-devenir_{passé} maigre/plus maigre
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus très maigres. »
- d) Deti PO-RAS-tolsteli^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-RAS_{intens.}-devenir_{passé} gros/plus gros
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus très gros. »

Pourquoi, alors, le préverbe PO- exprime-t-il le sens « un peu »/« légèrement » avec les DA perfectifs en (5-6-7), mais pas en (8-9)? Pour répondre à cette question, nous allons recourir à l'analyse des DA en termes de la sémantique scalaire proposée par Kennedy & McNally (2005), Kennedy (2007) et Kennedy & Levin (2008) (cf. chapitre 4). Cette approche nous aidera à comprendre le rôle du préverbe PO- quand il se contruit avec ce type de prédicats. Nous allons d'abord discuter les cas où PO- a un sens atténuatif (section 9.2). Nous serons ensuite en mesure de revenir sur les cas où PO- n'exprime pas son sens atténuatif (section 9.4) et d'en proposer une explication.

9.2 Le sens atténuatif des PO-DA perfectifs

Dans la théorie scalaire de Kennedy et McNally (2005), Kennedy (2007) et Kennedy et Levin (2008), comme les DA dénotent des évènements impliquant des changements relatifs au degré de la propriété adjectivale décrite par le verbe, ils sont analysés en termes d'une échelle. Dans les termes de Kennedy et McNally (2005), le préverbe PO- ayant le sens « un peu »/« légèrement » fonctionnerait alors comme modificateur minimisant des expressions adjectivales et, selon leur analyse, il serait parfaitement acceptable avec les ADJ_{min} , mais pas avec les ADJ_{max} (voir le chapitre 4). C'est parce que la modification des expressions adjectivales par les modificateurs minimisants exige une interprétation de « degré non maximal » *as nonmaximal degree* ce qui n'est pas compatible avec les ADJ_{max} . Les ADJ_{min} , par contre, indiquent par défaut un certain degré « non-zéro », ce qui est parfaitement acceptable avec « un peu »/« légèrement ».

Alors, si PO- réalise le sens « un peu »/« légèrement » en (5-6-7), cela suggère que les expressions adjectivales constituant l'état résultant des prédicats de départ ne sont pas des ADJ_{max} . En effet, les états résultants exprimés par la forme positive d'un ADJ des prédicats de départ en (2) sont tous des ADJ_{min} . Il nous suffit que l'argument soit minimalement *incertain/sale/éculé/usé/élimé* pour qu'on puisse le considérer *incertain/sale/éculé/usé/élimé* :

(10)

X est **un peu** {*incertain/sale/éculé/usé/élimé*} → X est *incertain/sale/éculé/usé/élimé*

Donc, la combinaison du préverbe PO- avec ces états résultants donne lieu à des PO- verbes atténuatifs comme en (5).

En (3), nous avons des DA dont l'état résultant peut être exprimé seulement par la forme comparative BECOME [plus ADJ]. Il est évident que la forme comparative

d'un ADJ ne réfère pas au degré maximal d'une échelle, mais indique tout simplement que son argument a atteint un degré de propriété adjectivale plus élevé par rapport à son état précédent. Alors, PO-, prédiqué sur la forme comparative d'un ADJ, réalise également son sens d'intensité affaiblie en produisant des PO-verbes atténuatifs comme en (6).

Le cas des prédicats de départ en (4) est plus complexe. Nous devons distinguer les cas (4a-c) et (4d). Les prédicats de départ en (4a-c) sont des DA qui peuvent avoir deux interprétations : BECOME [ADJ ou plus ADJ]. Ces DA sont dérivés des ADJ_{relatifs} dont les valeurs de standard sont déterminées contextuellement. Kearns (2007) et Winter (2006), par exemple, constatent que sans information contextuelle riche, les DA relatifs n'impliquent pas la forme positive de l'ADJ :

(11)

- a) Jane has lengthened the rope. \nRightarrow The rope is long.
- b) Jane has shortened the rope. \nRightarrow The rope is short. (Winter (2006 : 337))

Pour pouvoir affirmer la forme positive de l'ADJ_{relatif} dans ces DA, nous devons savoir la classe et le standard de comparaison. Même si leur classe de comparaison est définie par rapport aux arguments des verbes, leurs standards de comparaison restent vagues. Par exemple, qu'est-ce qui est considéré « faible » pour la douleur (en 4a) ou « fort » pour un malade (en 4b)? Autrement dit, où se trouvent les degrés minimaux/maximaux de la propriété exprimée par ces ADJ_{relatifs}? Selon l'analyse de Kennedy et McNally (2005), Kennedy (2007), ils sont associés à des échelles ouvertes qui représentent des mesures infiniment croissantes et décroissantes et, donc, ne se construisent pas normalement avec des modificateurs proportionnels. Rotstein & Winter (2004 : 279) démontrent, par exemple, que le modificateur *almost* n'est pas acceptable avec les ADJ_{relatifs} dans les contextes normaux :

(12)

- a) *John is almost tall.
- b) *John is almost short.

C'est parce que l'expression adjectivale qu'il modifie doit spécifier un standard de comparaison. Par contre, si le contexte fournit un standard de comparaison bien explicite, *almost* devient acceptable avec les ADJ_{relatifs} comme en (13) (Rotstein & Winter, 2004 : 279) :

(13)

A tall basketball player is someone above 2.00 meters high, John is 1.98 meters, so he is almost tall.

Comme le contexte en (4a-c) n'est pas assez riche pour pouvoir affirmer la forme positive de l'adjectif, le modificateur PO- est prédiqué sur la forme comparative de l'expression adjectivale, BECOME [un peu plus ADJ] et, ainsi, nous obtenons des PO-verbes atténuatifs comme en (7a-c).²⁵

Finalement, le DA en (4d) est dérivé d'un ADJ_{max} « sec ». Préfixé du préverbe OB-, il a également deux interprétations : BECOME [ADJ ou plus ADJ]. Si la forme positive de l'ADJ indique que l'argument (« la chemise ») possède un degré maximal de la propriété adjectivale, le préverbe PO- ne pourra pas attribuer une valeur relativement petite à cet état résultant. Par contre, PO- peut être prédiqué sur la forme

²⁵ L'exemple (7c) est probablement le seul candidat qui permette la combinaison du préverbe PO- et de la forme positive de l'adjectif relatif « froid » : « devenir un peu froid (le thé) ». La raison est que le standard de comparaison est assez explicite, i.e. la température de la chambre. Le thé a refroidi jusqu'à un certain degré, à savoir jusqu'à la température de la chambre.

comparative de cet ADJ et donner lieu à l'interprétation *atténuative* du PO-prédicat complexe, i.e. « la chemise est devenue un peu plus sèche » comme en (7d).

Ainsi, nous concluons que la réalisation du sens « un peu »/« légèrement » du préverbe PO- en (5)-(6)-(7) devient possible car il n'est pas en contradiction avec la sémantique des verbes de départ. En (5), l'état résultant des DA est exprimé par la forme positive d'un ADJ_{min}. En (6-7), le préverbe PO- est prédiqué sur la forme comparative d'un ADJ. Dans les deux cas, ils ne sont pas des ADJ_{max}.

Dans son emploi de modificateur minimisant, le préverbe PO- peut être considéré comme une fonction de mesure appliqué au changement de la propriété adjectivale effectué par l'opérateur perfectif. Rappelons que, comme nous l'avons vu au chapitre 6, Filip (2000) a fait appel à une fonction de mesure contextuelle pour rendre compte de l'interprétation du préfix délimitatif PO-. Dans son analyse, PO-introduirait une mesure d'événement plus petite ou égale à une mesure déterminée par le contexte. En particulier, il s'appliquerait au temps pris par l'évènement, à une distance ou à une quantité d'individus. Pourtant, comme nous l'avons démontré, la proposition de Filip (2000) doit être rejetée avec le sens délimitatif de PO- car il fonctionne, selon plusieurs tests aspectuels, comme préverbe vide pour les verbes imperfectifs représentant des activités. En revanche, l'analyse de Filip est bien adaptée au sens atténuatif de PO-.

Dans la section suivante, nous allons nous pencher sur l'analyse du comportement aspectuel des PO-prédicats atténuatifs. Par la suite, dans la section 9.4, nous reviendrons sur les cas en (8-9) où le préverbe PO- n'exprime pas le sens « un peu »/« légèrement » avec les DA perfectifs.

9.3 Télécité des PO-prédicats atténuatifs

Nous venons de voir que le préverbe PO- comme modificateur minimisant, peut être prédiqué soit sur la forme positive d'une expression adjectivale comme en (5), soit sur la forme comparative comme en (6-7). Dans le cas de (5), l'état résultant d'un DA est un ADJ_{min} et en (6-7), il est une forme comparative d'un ADJ_{relatif} ou d'un ADJ_{max}. Nous avons également constaté que les verbes de départ sont perfectifs et, donc, le préverbe PO- n'a pas à les perfectiver encore une fois.

En ce qui concerne le caractère télécité/atélécité des PO-prédicats atténuatifs, notre analyse révèle ce qui suit. D'abord, tous les prédicats de départ se construisent avec les adverbes « en x temps » ou « x temps plus tard » et rejettent l'adverbe « pendant x temps » ce qui démontre leur statut télécité :

(14)

- a) ousomnilsja^{perf} spoustia 1 min / *1 min
devenir incertain_{passé.3pers.sng} plus tard une minute / *une minute
« Une minute plus tard / *pendant une minute, il est devenu incertain. »
- b) bolnoj okrep^{perf} za nedelu / *1 nedelu
malade_{sng.nom} devenir plus fort_{passé.} en semaine / *une semaine
« Le malade est devenu plus fort en une semaine / *pendant une semaine. »

Le préverbe PO- ajouté à ces prédicats ne change pas non plus leur caractère télécité ce que nous constatons en (15) :

(15)

- a) PO-ousomnilsja^{perf} spoustia 1 min / *1 min
PO-devenir incertain_{passé.3pers.sng} plus tard une minute / *une minute
« Une minute plus tard / *pendant une minute, il est devenu un peu incertain. »

un certain degré « non-zéro » de la propriété adjectivale : « ...from not having any degree of the measured property to having some of it » (Kennedy & Levin 2008 : 169)

Par exemple, le *télos* des DA dont l'état résultant est exprimé par l'ADJ_{min} (DA_{min}) peut être exemplifié comme en (17) :

(17)

- a) ousomnitsja^{perf} = de ne pas être « incertain » à être « incertain »
devenir incertain
- b) zamaslit^{perf} (ouniformou) = de ne pas être « sale » à être « sale » (l'uniforme)
salir de gras (l'uniforme)
- c) sbitsja^{perf} (kablouki) = de ne pas être « éculés » à être « éculés » (les talons)
s'écuser (les talons)

Par conséquent, la région de la dénotation de l'ADJ_{min} est tout un intervalle : du point au début de l'échelle, jusqu'à, en principe, l'infini car l'échelle de l'ADJ_{min} n'est pas fermée sur la borne supérieure. Ainsi, l'argument ayant n'importe quel degré de la propriété adjectivale sur l'échelle « E_{admin} » sera dans la dénotation de l'ADJ_{min}.

(18)

Il est un peu/très *incertain* → Il est *incertain*

C'est pourquoi l'état résultant d'un DA_{min} est toujours exprimé par la forme positive :

« the positive form of an adjective with a lower closed scale is true of an object just in case it has a non zero degree of the measured property... » (Kennedy & Levin (2008 : 175))

Avec le sens « un peu »/« légèrement », le préverbe PO- choisit les degrés minimaux sur l'échelle « E_{adjmin} ». L'état résultant de ce PO-prédicat complexe, BECOME [un peu ADJ_{min}], représente alors un intervalle qui se trouve au début de la dénotation de l' ADJ_{min} sur l'échelle E_{Adjmin} . En utilisant cette échelle, nous pouvons illustrer, par exemple, l'état résultant de *PO-ousomnitsja* (« devenir un peu incertain ») :

(19)

[un peu incertain]

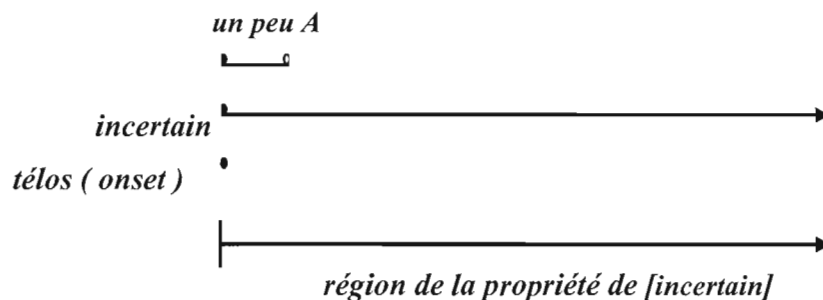


Figure 9-2 : Interprétation de BECOME [un peu ADJ_{min} (x)]

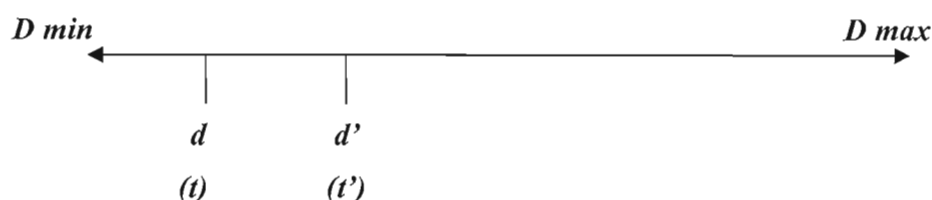
Puisque « un peu ADJ_{min} » est un intervalle qui se trouve à l'intérieur de la dénotation de l' ADJ_{min} , le préverbe PO- ne change pas le caractère aspectuel des prédicats de départ. Le PO-prédicat atténuatif reste télique et perfectif.

9.3.2 PO- prédiqué sur la forme comparative de l'ADJ

Le préverbe PO- réalise également son sens atténuatif étant prédiqué sur la forme comparative d'un ADJ comme en (6-7).

Dans le chapitre 5, section 5.4, nous avons adopté l'analyse de Kearns (2007) selon laquelle les DA perfectifs avec un état résultant comparatif sont des prédicats d'ACH où le télos est le début d'un état comparatif. Par exemple, la dénotation d'un DA perfectif *Bolnoj okrep*^{perf} (« Le malade est devenu plus fort ») peut être illustrée comme en (20) :

(20) « Le malade est devenu [plus fort] »



d – le degré de la force d'un malade défini à l'état précédent (au moment **t**)

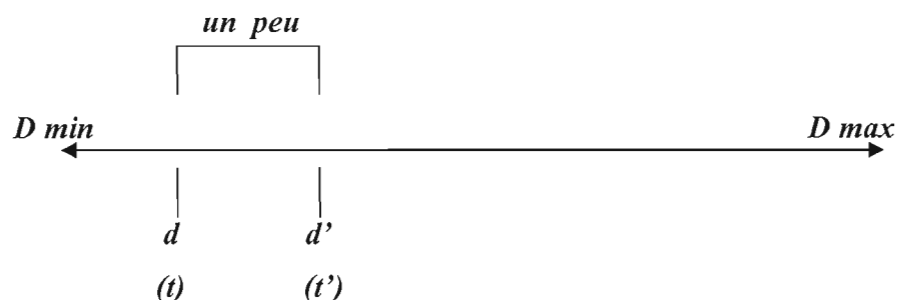
d' – le degré de la force d'un malade à l'état résultant défini en comparaison avec l'état précédent (au moment **t'**)

$t < t' \text{ \& } d < d'$

Figure 9-3 : Interprétation de BECOME [plus ADJ (x)]

Le DA perfectif *Bolnoj okrep*^{perf} (« Le malade est devenu plus fort ») dénote une transition d'un état (*d*) à un autre état résultant (*d'*) défini en comparaison avec l'état précédent de son argument. Ce changement est également effectué par l'opérateur perfectif. Alors, le préverbe PO- s'attache à ce prédicat perfectif et mesure l'intervalle qui existe déjà (de *d* à *d'*) en lui attribuant une valeur relativement petite :

(21) « Le malade est devenu [un peu plus fort] »



d – le degré de la force d'un malade défini à l'état précédent (au moment **t**)

d' – le degré de la force du malade à l'état résultant défini en comparaison avec un état précédent (au moment **t'**)

$t < t' \text{ \& } d < d'$

$d' - d = \text{un peu}$

Figure 9-4 : Interprétation de BECOME [un peu plus ADJ (x)]

Comme le préverbe PO- ne fait que mesurer le changement qui existe déjà, il ne modifie pas le caractère aspectuel de ces prédicats de départ. Les PO-prédicats atténuatifs avec un état résultant comparatif restent perfectifs et téléiques²⁶.

Dans la section suivante, nous allons expliquer pourquoi le préverbe PO- ne peut pas exprimer le sens d'intensité affaiblie avec les prédicats en (8-9).

²⁶ Remarquez qu'en anglais, le DA avec un modificateur minimisant *a bit*, équivalent sémantiquement au PO-prédicat atténuatif russe, se construit également avec un adverbe du type « en x temps » et pas « pendant x temps » :

*The soup cooled a bit in ten minutes / *for ten minutes.*

9.4 Les PO-DA n'ayant pas le sens atténuatif

Dans la section 9.1, nous avons montré que le préverbe PO- ne réalise pas le sens « un peu »/« légèrement » dans les PO-verbes en (8-9). Dans ce qui suit, nous allons d'abord analyser les exemples en (8), puis en (9).

9.4.1 Le premier cas

Les PO-verbes en (8) sont répétés ici en (22), et leurs prédicats de départ avec les structures sémantiques sont présentés en (23) :

(22)

- a) PO-VY-soxli^{perf} (roubachki)
 PO-VY-sécher_{passé} (chemises_{pl.nom.})
 « (Toutes les/Plusieurs) chemises sont séchées. »
- b) PO-VY-tchistit^{perf} (kourtiki)
 PO-VY-nettoyer_{inf} (vestes_{pl.acc})
 « nettoyer (toutes les/plusieurs) vestes »
- c) PO-ZA-mersli^{perf} (louji)
 PO-ZA-geler_{passé} (mares_{pl.nom})
 « (Toutes les/Plusieurs) mares sont gelées. »
- d) PO-ZA-kopat^{perf} (yamy) (zemlei)
 PO-ZA_{couvr.}-creuser_{inf} (fosses_{pl.acc}) (terre_{instr.})
 « remplir de terre (toutes les/plusieurs) fosses »
- e) PO-RAS-staiali^{perf} (sosoulki)
 PO-RAS-fondre_{passé} (glaçons_{pl.nom})
 « (Tous les/Plusieurs) glaçons sont fondus. »

- f) PO-otkryt^{'perf} (okna)
 PO-ouvrir_{inf} (fenêtres_{pl.acc})
 « ouvrir (toutes les/plusieurs) fenêtres »
- g) PO-zakryt^{'perf} (okna)
 PO-fermer_{inf} (fenêtres_{pl.acc})
 « fermer (toutes les/plusieurs) fenêtres »

(23)

- a) Roubachka VY-soxla^{'perf} = BECOME [sèche (la chemise)]
 chemise_{sng.nom} VY-sécher_{passé}
 « La chemise a séché. »
- b) VY-tchistit^{'perf} (kourtkou)
 VY-nettoyer_{inf} (veste_{sng.acc})
 « nettoyer la veste »
 [DO(x, [nettoyer (x, la veste)]) CAUSE [BECOME [propre (la veste)]]]
- c) Louja ZA-mersla^{'perf} = BECOME [gelée (la mare)]
 mare_{sng.nom} ZA-geler_{passé}
 « La mare a gelé. »
- d) ZA-kopat^{'perf} (yamou) (zemlei)
 ZA_{couvr.}-creuser_{inf} (fosses_{sng.acc}) (terre_{instr.})
 « remplir la fosse de terre »
 [DO(x, [remplir de terre (x, la fosse)]) CAUSE [BECOME [pleine de terre (la fosse)]]]
- e) Sosoulka RAS-stajala^{'perf} = BECOME [fondu (un glaçon)]
 glaçon_{sng.nom} RAS-fondre_{passé}
 « Un glaçon a fondu. »

- f) $\text{otkryt}^{\text{'perf}}(\text{okno})$
 $\text{ouvrir}_{\text{inf}}(\text{fen\^etre}_{\text{sng.acc}})$
 « ouvrir la fen\^etre »
 $[\text{DO}(\text{x}, [\text{ACT}(\text{x}, \text{la fen\^etre})]) \text{ CAUSE } [\text{BECOME } [\text{ouverte} (\text{la fen\^etre})]]]$
- g) $\text{zakryt}^{\text{'perf}}(\text{okno})$
 $\text{fermer}_{\text{inf}}(\text{fen\^etre}_{\text{sng.acc}})$
 « fermer la fen\^etre »
 $[\text{DO}(\text{x}, [\text{ACT}(\text{x}, \text{la fen\^etre})]) \text{ CAUSE } [\text{BECOME } [\text{ferm\^ee} (\text{la fen\^etre})]]]$

En (23a-b), les \^etats r^esultants des DA sont exprim^es par les formes positives des ADJ « s\^eche » et « propre » respectivement. L'assertion que la « chemise est s\^eche » en (23a) exige qu'il n'y ait pas d'eau sur la chemise. L'exemple en (23b) est vrai si la veste est libre de salet^e. Les formes positives de ces adjectifs demandent alors que leurs arguments poss^edent un degr^e maximum de la propri^et^e qu'ils d^ecrivent. Donc, ce sont des ADJ_{max} . En effet, selon Kennedy & Levin (2007 : 20), « the positive form of an adjective with an upper closed scale is true of an object just in case it has a maximal degree of the measured property ». Dans ce cas, les arguments de ces verbes sont compris comme totalement affect^es par l'action. Remarquez que les DA en (23a-b) contiennent le pr^everbe VY- qui, comme nous l'avons vu au chapitre 5, impose une interpr^etation holistique \^a des \^ev^enements. Alors, le pr^everbe PO-, modificateur minimisant, ne peut pas attribuer une valeur relativement petite \^a un \^etat r^esultant qui d^ecrit un degr^e maximum de la propri^et^e adjectivale. En effet, (24) exprime une contradiction :

(24)

??un peu complètement ADJ

où « un peu » correspond à la contribution sémantique du préverbe PO- et « complètement ADJ » veut dire que l'argument possède un degré maximal de la propriété adjectivale dénotée par le verbe.

Les états résultants des DA en (23c-g) sont exprimés par les formes positives des expressions adjectivales associées avec des échelles totalement fermées et, donc, peuvent avoir deux standards de comparaison, minimal ou maximal :

(25)

Un peu/complètement {gelé, pleine (de terre), fondu, ouvert, fermé}

Selon Kennedy (2007 : 36), hors contexte, les adjectifs associés à des échelles totalement fermées préfèrent une interprétation à standard maximal ce qui pourrait être expliqué en termes pragmatiques : l'interprétation à standard maximal implique l'interprétation à standard minimal mais pas vice-versa. Nous avons deux raisons de penser que les états résultants des DA en (23c-g) ont une interprétation à standard maximal.

Premièrement, s'ils avaient une interprétation à standard minimal, le préverbe PO- réaliserait son sens atténuatif. Pourtant, ce n'est pas le cas. Cela suggère que les expressions adjectivales qui constituent les états résultants de ces DA ne sont pas des ADJ_{min}, mais des ADJ_{max}.

Deuxièmement, en russe, la direction du standard (maximal vs minimal) de l'ADJ est souvent exprimée à travers des préverbes. Les uns, comme VY-, imposent une interprétation holistique aux événements. Par conséquent, l'état résultant de ce DA sera un ADJ_{max}. D'autres tels que PRI-, POD- ou OB- contribuent le sens de la

non-complétude de l'évènement (GR, 1980). Par exemple, si nous remplaçons le préverbe ZA- en (23c) par POD-, RAS- en (23e) par OB- ou si nous ajoutons le préverbe PRI- aux verbes perfectifs non préfixés en (23 f-g), nous obtiendrons les prédicats qui décrivent des évènements dont les arguments ne sont pas totalement affectés comme en (26). Par conséquent, les états résultants de ces DA auront un standard minimal :

(26)

- a) Louja POD-merzla^{perf}
 mare_{nom.sng} POD_{attén.}-geler_{passé}
 « La mare a un peu gelé. »
- b) Sosoulka OB-tajala^{perf}
 glaçon_{nom.sng} OB_{cont.}-fondre_{passé}
 « Le glaçon a fondu à la surface. »
- c) PRI-otkryt'^{perf} (okno)
 PRI_{attén.}-ouvrir_{inf} (fenêtre_{acc.sng})
 « entrouvrir la fenêtre »
- d) PRI-kryt'^{perf} (okno)
 PRI_{attén.}-fermer_{inf} (fenêtre_{acc.sng})
 « fermer la fenêtre mais pas complètement »

Comme attendu, il est possible maintenant d'ajouter PO- à ces verbes. On obtient alors des PO-prédicats complexes dénotant un évènement « atténuatif » comme en (27) :

(27)

- a) Sosoulka PO-OB-tajala^{perf}
 glaçon_{nom.sng} PO-OB_{cont.}-fondre_{passé}
 « Le glaçon a fondu à la surface. »
- b) PO-PRI-otkryt^{perf} (okno)
 PO-PRI_{attén.}-ouvrir_{inf} (fenêtre_{acc.sng})
 « entrouvrir la fenêtre »

Toutefois, puisque le prédicat auquel PO- est attaché a déjà un sens d'événement incomplet, le sens atténuatif de PO- est largement redondant avec le sens du préverbe OB-, PRI-. Selon les dictionnaires russes, les PO-verbs présentés ici en (27) ne se distinguent pas sémantiquement des verbes en (26). En l'absence de préverbes tels que PRI-, POD- ou OB-, l'interprétation par défaut en est donc une où l'argument est totalement affecté comme en (23c-g).

Ainsi, nous concluons que le préverbe PO- ne réalise pas son sens atténuatif en (8) car les états résultants de ces événements sont des ADJ_{max} ce qui n'est pas compatible avec la sémantique de PO-. Mais quelle est alors le rôle du préverbe PO- dans les exemples en (8)? À notre avis, puisqu'il ne peut pas quantifier sur le degré, il est amené à quantifier sur le nombre d'objets impliqués dans l'événement. Comparez l'exemple en (28a) sans préverbe PO- et celui en (28b) avec le préverbe PO-. Le deuxième ne permet pas l'emploi d'un argument singulier :

(28)

- a) ZA-kopat^{perf} yamou / yamy (zemlei)
 ZA_{couvr.}-creuser_{inf} fosses_{sng.acc} / fosses_{pl.acc} (terre_{instr.})
 « remplir de terre une fosse / (toutes les/plusieurs) fosses »

- b) PO-ZA-kopat^{perf} *yamou / yamy (zemlei)
 PO-ZA_{couvr.}-creuser_{inf} *fosses_{sng.acc} / fosses_{pl.acc} (terre_{instr.})
 « remplir de terre *une fosse / (toutes les/plusieurs) fosses »

Ainsi, les PO-verbes en (8) démontrent les caractéristiques des PO-verbes distributifs où

- a) le participant est pluriel;
- b) l'évènement est pluriel;
- c) les sous-événements qui composent l'évènement pluriel ne sont pas simultanés.

Dans la section suivante, nous discuterons le deuxième cas où le préverbe PO- ne peut pas fonctionner comme modificateur minimisant.

9.4.2 Le deuxième cas

Le préverbe PO- ne réalise pas non plus le sens « un peu »/« légèrement » dans les exemples en (9) répétés ici en (29), et leurs prédicats de départ avec les structures sémantiques sont présentés en (30) :

(29)

- a) Deti PO-VY-mokli^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-VY-mouiller_{passé}
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus complètement mouillés. »
- b) Deti PO-IZ-mokli^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-IZ_{intens.}-mouiller_{passé}
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus complètement mouillés. »
- c) Deti PO-IS-xoudali^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-IS_{intens.}-devenir_{passé} maigre/plus maigre
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus très maigres. »

- d) Deti PO-RAS-tolstel^{perf}
 enfants_{pl.nom} PO-RAS_{intens.}-devenir_{passé} gros/plus gros
 « (Tous les/Plusieurs) enfants sont devenus très gros. »
- (30)
- a) Rebenok VY-mok^{perf} = BECOME [complètement **mouillé** (enfant)]
 enfant_{sng.nom} VY-mouiller_{passé}
 « L'enfant est devenu complètement mouillé. »
- b) Rebenok IZ-mok^{perf} = BECOME [complètement **mouillé** (enfant)]
 enfant_{sng.nom} IZ_{intens.}-mouiller_{passé}
 « L'enfant est devenu complètement mouillé. »
- c) Rebenok IS-xoudal^{perf} = BECOME [très **maigre** (enfant)]
 enfant_{sng.nom} IS_{intens.}-devenir_{passé} maigre/plus maigre (enfant)
 « L'enfant est devenu très maigre. »
- d) Rebenok RAS-tolstel^{perf} = BECOME [très **gros** (enfant)]
 enfant_{sng.nom} RAS_{intens.}-devenir_{passé} gros/plus gros
 « L'enfant est devenu très gros. »

Comme nous pouvons le voir en (30), les états résultants de ces prédicats ont l'interprétation BECOME [complètement/très ADJ]. Pourtant, par rapport au cas analysé dans la section précédente, ils ne réfèrent pas au degré maximal de l'échelle fermée au haut, mais tout simplement aux points très hauts de l'échelle. C'est parce que les ADJ dans « complètement/très ADJ » sont associés avec des échelles qui ne contiennent pas d'élément maximal. En effet, en (30a-b), nous avons un ADJ_{min} « mouillé » et en (30c-d), ce sont des ADJ_{relatifs} « maigre » et « gros ». Le sens maximisant « complètement/très » de l'état résultant est alors apporté par des préverbes VY-, IZ-/IS, RAS- qui possèdent, parmi leurs plusieurs sens, le sens de l'intensité accrue. Alors, comme les états résultants en (30) sont évalués en très hauts

degrés, le préverbe PO- comme modificateur minimisant ne peut pas leur attribuer une valeur relativement petite. Cela viendrait contredire le sens maximisant du premier préverbe :

(31)

*un peu complètement mouillé / *un peu très maigre

Attaché à ces prédicats, PO- est également amené à quantifier sur le nombre d'objets impliqués dans l'événement. Dans les deux cas, (PO-atténuatif/PO-distributif), on peut voir cela comme une quantification permettant de déterminer l'état d'avancement de l'événement.

9.5 Résumé

Dans ce chapitre, nous avons étudié la classe de PO-verbes atténuatifs où le préverbe PO- exprime le sens d'intensité affaiblie qui est comparable aux expressions adverbiales « un peu »/« légèrement ». Pour le réaliser, il choisit des DA perfectifs, des prédicats qui dénotent des événements impliquant des changements relatifs au degré de la propriété adjectivale décrite par le verbe. Ces derniers sont analysés en termes d'une échelle et le préverbe PO- fonctionnerait alors, dans les termes de Kennedy et McNally (2002), comme modificateur minimisant des expressions adjectivales.

Pourtant, selon notre analyse, le préverbe PO- ne pourra pas accomplir son rôle si les états résultants des prédicats de départ réfèrent à des degrés maximaux/très hauts sur une échelle en question. Cela viendrait contredire le sens du préverbe PO-. Ne pouvant pas quantifier sur le degré dans ce cas, le préverbe PO- sera amené à

quantifier sur le nombre d'objets impliqués dans l'événement ce qui donne lieu à des PO-verbes distributifs.

En ce qui concerne le comportement aspectuel des PO-prédicats atténuatifs, notre analyse conclut ce qui suit. Le préverbe PO- s'ajoute à des prédicats de départ perfectifs et téliques. Comme il ne fait que mesurer le changement qui existe déjà, il ne change pas le caractère aspectuel des prédicats de départ. Les PO-prédicats atténuatifs restent perfectifs et téliques.

Les résultats de notre analyse sont résumés dans le tableau 9-1 :

Tableau 9-1 : Caractéristiques des PO-verbes atténuatifs

Types de PO-verbes	Caractéristiques des prédicats de départ	Caractéristiques aspectuelles des PO-prédicats dérivés
1. PO-verbes atténuatifs	DA perfectifs dont l'état résultant est exprimé par ADJ_{min}	1. perfectifs 2. téliques
2. PO-verbes atténuatifs	DA perfectifs dont l'état résultant est exprimé par la forme comparative d'un $ADJ_{relatif}$ ou ADJ_{max}	1. perfectifs 2. téliques

CONCLUSION

Dans notre projet de recherche, nous nous sommes intéressés à étudier deux questions problématiques concernant le fonctionnement du préverbe PO- russe :

1. *Sa variation sémantique;*
2. *Le statut des PO-verbes perfectifs par rapport à la notion de télélicité.*

Pour présenter les résultats de notre analyse, nous avons divisé la conclusion en deux sections correspondant à chacune de ces deux questions.

10.1. Variation sémantique du préverbe PO- et hypothèse monosémique

Pour expliquer la variation sémantique du préverbe PO-, nous avons proposé une démarche qui consistait à analyser a) la contribution sémantique du préverbe PO- dans chacun de ses emplois et b) les verbes de départ de trois points de vue :

1. Du point de vue des classes aspectuelles;
2. Du point de vue de l'aspect grammatical;
3. Du point de vue des classes sémantiques.

L'étude du premier sujet nous a amenés à constater que le préverbe PO- exerce cinq emplois selon le type de prédicat avec lequel il se combine. Ainsi, PO- fonctionne comme

- a) Préverbe vide;
- b) Borne établie sur une certaine période temporelle d'un événement;
- c) Borne établie sur le début d'un événement;
- d) Marqueur distributif;
- e) Modificateur minimisant ayant le sens «un peu/légèrement».

La question que nous posons maintenant est la suivante : est-ce que le préverbe PO- est vraiment polysémique ou si tous ses sens peuvent avoir un point commun? La

réponse n'est pas simple. Dans ce qui suit, nous allons montrer que, d'un côté, dans presque tous ses emplois, PO- délimite un événement ce qui permet de le qualifier comme une 'borne'. La nature d'une borne dépend du type d'un prédicat avec lequel il se combine. De l'autre côté, dans certains de ses emplois, PO- manifeste plus de caractéristiques sémantiques qu'une simple borne ce qui ne permet pas d'attribuer à ce préverbe une interprétation monosémique.

PO- est-il une 'borne'?

Notre analyse a démontré que le préverbe PO- se construit avec des événements atéliques et téliques. La figure 10-1 (page 267) présente une représentation schématique des différents emplois.

Commençons par le cas où PO- s'attache à des événements atéliques.

1. PO- + événements atéliques

Avec les événements atéliques, PO- peut être soit une borne initiale soit une borne finale.

PO- est une borne initiale avec certaines classes de prédicats statifs (verbes d'états psychologiques et de perception sensorielle), et avec des prédicats d'ACT qui expriment un mouvement unidirectionnel (ACT «dirigées»). Ajouté à ces deux classes de prédicats verbaux, PO- les traduit en prédicats d'ACH. Les PO-verbes dérivés dénotent alors soit le début d'un nouvel état soit le début d'une ACT.

PO- est une borne finale avec les prédicats d'ACT (autres que ceux exprimant un mouvement unidirectionnel), les MULT, les statifs d'intervalle et les verbes incrémentaux où le thème incrémental a une interprétation cumulative. Ces éventualités homogènes ne sont pas caractérisées par un point terminal prédéfini dans leur sémantique. C'est pourquoi, en les perfectivant, le préverbe PO- les délimite tout simplement dans le temps en fonctionnant ainsi comme une borne temporelle.

Passons au cas où PO- s'attache à des événements téléliques.

2. PO- + événements téléliques

Les prédicats téléliques sont caractérisés par un point terminal fixe dans leur sémantique. Si on suppose que PO- introduit une borne, on s'attend donc à ce que la nature de celle-ci soit différente de ce qu'on observe avec des éventualités homogènes. Nous avons divisé les prédicats téléliques en trois groupes selon leurs interprétations aspectuelles :

- 1) Prédicats téléliques imperfectifs à l'interprétation progressive;
- 2) Prédicats téléliques imperfectifs à l'interprétation itérative/distributive;
- 3) Prédicats téléliques perfectifs.

Analysons maintenant la combinaison de PO- avec chaque groupe de prédicats téléliques.

1. PO- + prédicats téléliques imperfectifs à l'interprétation progressive.

PO- est un préverbe vide pour les prédicats d'ACC causatifs lexicaux et pour les verbes incrémentaux. Cela veut dire que les PO-verbes dérivés et leurs partenaires imperfectifs constituent un vrai couple aspectuel. À l'imperfectif, ces verbes dénotent des événements dans leur développement tandis qu'au perfectif, ils expriment des événements délimités, ayant atteint un résultat. Bien évidemment, la partie culminante d'un événement est apportée par le préverbe PO-. Dans le cas des verbes incrémentaux, PO- est une partie culminante seulement si le thème incrémental a une interprétation quantized. Ainsi, PO- est une borne finale.

2. PO- +prédicats téléliques imperfectifs à l'interprétation itérative/distributive

Ici, nous devons distinguer deux cas :

A. PO- est un préverbe vide;

B. PO- n'est pas un préverbe vide.

A. PO- est un préverbe vide.

Dans le cas où PO- est un préverbe vide il peut être une borne ponctuelle ou finale.

Avec les ACH interprétés itérativement/distributivement, PO- est une borne ponctuelle. C'est parce que lorsque le préfixe PO- s'attache à ces prédicats de départs, le résultat est un prédicat d'ACH, perfectif, dénotant un événement instantané singulier.

Les DA imperfectifs ont également une interprétation itérative : ils dénotent un processus composé de transitions itératives : BECOME [de plus en plus ADJ (x)].

Au perfectif, préverbés de PO-, ils donneront lieu à deux types de prédicats téléiques en fonction de l'interprétation d'un DA.

Dans le cas où l'état résultant est exprimé par la forme comparative de l'ADJ, BECOME [plus ADJ (x)], le PO-DA est un ACH. Il exprime une seule transition vers un état résultant comparatif qui n'est défini que par rapport à l'état précédent de l'argument sans impliquer que le changement s'est fait graduellement. Par conséquent, PO- est une borne ponctuelle.

Dans le cas où l'état résultant est exprimé par la forme positive de l'ADJ, BECOME [ADJ (x)], le PO-DA est un ACC. Ce prédicat dénote un processus (BECOME [de plus en plus ADJ (x)]) avec un point terminal obligatoire correspondant à la région de la dénotation de la forme positive de l'ADJ : BECOME [ADJ (x)]. Puisque ces DA sont dérivés des ADJ relatifs, cette région d'une échelle

sera déterminée par des facteurs contextuels. Le degré de la propriété adjectivale décrite par ces DA peut toujours augmenter [cher → très cher], mais cela reste toujours à l'intérieur de la région de la dénotation de la forme positive de l'ADJ. Puisque l'atteinte du télos de ce prédicat est exprimé par un PO-DA perfectif, PO- est une borne finale

B. PO- n'est pas un préverbe vide

Dans le cas des PO-verbès distributifs, PO- n'est pas un préverbe vide. Les PO-verbès distributifs ne forment pas de vrais couples aspectuels avec les prédicats de départ imperfectifs : des ACC et des ACH. Cela veut dire qu'en les perfectivant, PO- ne peut pas être la partie culminante d'un événement singulier : l'interprétation progressive des verbès de départ n'est pas accessible. Par contre, PO- peut être la partie culminante des événements itératifs/distributifs dénotés par ces ACC et ACH. Plus précisément, PO- peut être seulement la partie culminante d'un événement distributif, mais pas itératif. C'est parce que si le verbe de départ avait une interprétation itérative, PO- le délimiterait tout simplement dans le temps, comme il le fait avec les prédicats multiplicatifs. Pourtant, les PO-verbès distributifs ne permettent pas telle interprétation. Les PO-verbès distributifs décrivent un événement pluriel où les sous-événements sont distribués sur les parties d'un participant pluriel en étapes successives. En effet, le sens distributif n'est pas compatible avec un argument singulier.

Mais PO- fait plus qu'introduire une borne à un événement distributif. En délimitant ce type d'événements, il impose non seulement une interprétation définie du sujet pluriel, mais aussi le caractère non simultané de la distribution des événements sur le participant pluriel. Cette caractéristique ne permet pas de voir le PO-distributif comme une simple borne.

3. PO + prédicats téléquès perfectifs.

Ici, nous distinguons deux cas :

- A) l'état résultant d'un événement perfectif est exprimé par l'expression adjectivale graduable à standard minimum;
- B) l'état résultant d'un événement perfectif est non graduable/gradable à standard maximum.

A. L'état résultant d'un événement perfectif est exprimé par l'expression adjectivale graduable à standard minimum.

Ici, c'est le cas des PO-verbes atténuatifs où le préverbe PO- a le sens «un peu/légèrement». Les prédicats de départ sont des DA perfectifs ce qui veut dire qu'ils dénotent des événements déjà délimités. Leurs arguments sont interprétés, dans les temps passés, comme ayant atteint un certain degré (par rapport à leurs états initiaux) de propriété adjectivale décrite par ces verbes. Les prédicats de départ ne précisent pas eux-mêmes le degré de ce changement. Par contre, les états résultants de ces événements ne peuvent pas référer à un degré maximum de la propriété adjectivale. Si c'était le cas, ils seraient en contradiction avec le sens minimisant du préverbe PO-. Les états résultants de ces événements doivent indiquer alors un certain degré « non-zéro » de propriété adjectivale (ADJ_{min}). La contribution sémantique de PO- ici se voit alors en précision d'un degré de changement effectué par l'opérateur perfectif : il le délimite à un degré minimal. Donc, d'un côté, PO- peut être vu comme une borne. De l'autre côté, il exprime le sens «un peu/légèrement» ce qui ne permet pas également de considérer PO- comme une simple borne.

B. L'état résultant d'un événement perfectif est exprimé par l'expression adjectivale non graduable/gradable à standard maximum.

Encore une fois, c'est le cas des PO-verbes distributifs. Les prédicats de départ pour la formation des PO-verbes distributifs sont des prédicats d'ACC et d'ACH perfectifs dénotant des événements délimités. PO- contribue-t-il vraiment une borne

ici? Probablement que non. En choisissant des ACC et des ACH avec un argument pluriel et imposant un caractère non simultané sur la distribution des événements dans le temps, PO- garantit une interprétation distributive d'un prédicat complexe.

Alors, quelle conclusion pourrions-nous tirer de l'étude de la variation sémantique du préverbe PO-?

Les faits présentés ci-haut suggèrent que les emplois du préverbe PO- ne peuvent pas être réduits à un seul sens d'introducteur d'une «borne». Dans ses emplois distributif et atténuatif, PO- démontre plus de caractéristiques qu'une simple «borne». Cela ne permet pas, malheureusement, d'attribuer au préverbe PO- une interprétation monosémique. Si PO- n'était qu'un introducteur de borne, il ne serait qu'un morphème perfectivisant, dont les divers sens dépendraient des propriétés des prédicats de départ. Le fait qu'il ne le soit pas rend PO- similaire aux autres préverbes du russe, qui tout en perfectivant le prédicat de départ, sont également des préverbes dérivationnels qui en changent le sens. On ne devrait donc pas être surpris de cette conclusion.

Les résultats de notre discussion sont résumés à la figure 10-1 :

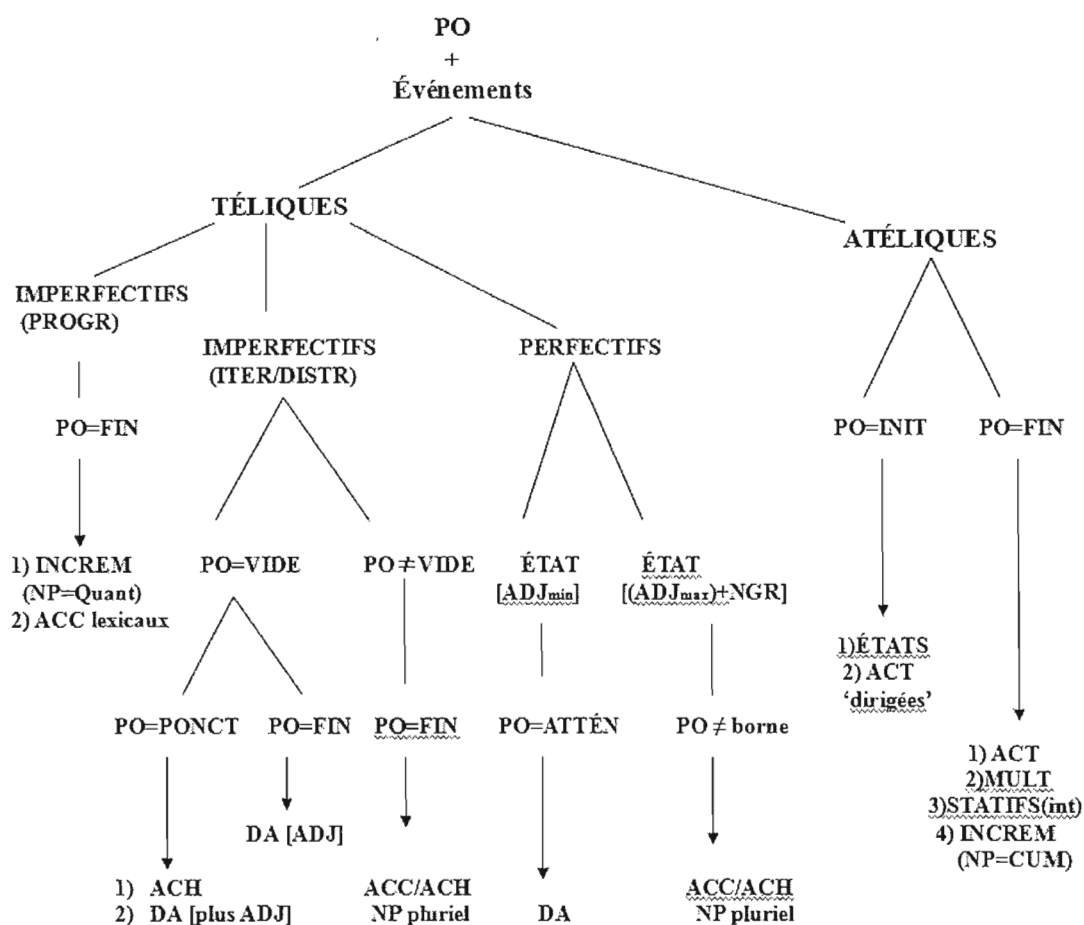


Figure 10-1 – Variation sémantique de PO-

10.2. Comportement aspectuel des PO-verbes par rapport à la notion de télicité

Pour vérifier le statut télique/atélique des PO-verbes perfectifs, nous avons utilisé des tests aspectuels adaptés en fonction de la particularité de la langue russe.

L'analyse du comportement aspectuel des PO-verbes perfectifs démontre que l'hypothèse selon laquelle la perfectivité implique la télicité ne peut pas être

maintenue. Les situations à l'aspect perfectif présentées comme étant bornées dans le temps répondent négativement aux tests de télicité. Les PO-verbes délimitatifs et les PO-verbes incrémentaux où l'argument a une interprétation cumulative en sont l'exemple.

La télicité ne peut pas englober la perfectivité pour les raisons suivantes :

- a) ces deux notions couvrent des unités grammaticales différentes (prédicats vs verbes) et, donc, n'appartiennent pas au même niveau de la composition aspectuelle;
- b) ces deux notions n'impliquent pas toujours le même type de délimitation d'expressions verbales.

De plus, la télicité d'un prédicat est une propriété inhérente et, donc, elle ne doit pas être affectée par la catégorie « Aspect grammatical ». Cela a une conséquence importante sur le principal test *en x temps/pendant x temps* que l'on dit servir à distinguer des prédicats téliques des prédicats atéliques. L'événement télique présenté à l'imperfectif ne réfère pas normalement à sa culmination; il peut alors se construire avec l'adverbe « pendant x temps » dont la sémantique est compatible avec celle de l'aspect imperfectif. Ce fait suggère que le test *en x temps/pendant x temps* vérifie plutôt le caractère « complété/non complété » de l'événement que la télicité per se. Néanmoins, nous l'avons utilisé comme test de télicité, dans la mesure où tout prédicat télique est compatible avec l'adverbe « en x temps ». Par contre, si un prédicat est acceptable avec « pendant x temps », il n'est pas nécessairement atélique.

Ainsi, les résultats de notre analyse nous forcent à maintenir, contrairement à certaines propositions récentes, la distinction entre la télicité et la nature perfective du verbe, la seconde notion ne pouvant pas être réduite à la première.

BIBLIOGRAPHIE

- Avilova, N. S. 1976. *Vid glagola i semantika glagol'nogo slova* [Aspect verbal et la sémantique du verbe]. Moscou : Nauka.
- Arkhangelskaja, E. 1986. « Strouktourno-sémanticheskaja xarakteristika prefiksalnyx glagolov » [Caractéristique de structure et sémantique des verbes préfixés]. *Unités de formation de mots- leur système et action réciproque*, Douchanbé.
- Bach, E. 1981. « On Time, Tense, and Aspect: An Essay in English Metaphysics ». Cole, P. (ed.), *Radical Pragmatics*, p. 63-81.
- Bach, E. 1986. « The Algebra of Events ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 9, no 1, p. 5-16.
- Binnick, R. I. 1991. *Time and the Verb: A Guide to Tense and Aspect*. New York : Oxford University Press, 584 p.
- Bolinger, D. 1972. *Degree Words*, La Haye : Mouton.
- Borer, H. 2003. *Structuring sense: An exo-skeletal trilogy*. Volumes I et II. Oxford : Oxford University Press.
- Borik, O. 2002. « Aspect and reference time ». Thèse de doctorat, Utrecht, Universiteit Utrecht.
- Cheliakin, M. A. 1987. « Sposoby dejstvija v pole limitativnosti » [Modes d'actions limitatifs]. In *Théorie de la grammaire fonctionnelle*, p. 63-85. Léninegrad.
- Cusic, David Dowell. 1981. « Verbal Plurality and Aspect ». Thèse de doctorat, Palo Alto, Stanford University.
- Dahl, Ö. 1985. *Tense and Aspect Systems*. Londres - New York : Basil Blackwell, 240 p.
- Dahl, Ö. 1991. « Review of Krifka: Nominalreferenz und Zeitkonstitution: Zur Semantik von Massentermen, Pluraltermen und Aspektklassen ». *Language*, vol. 67, p. 813-816.
- Depraetere, I. 1995. « On the Necessity of Distinguishing Between (Un)boundedness and (A)telicity ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 18, p. 1-19.

- Depraetere, Ilse. 2007. « (A)telicity and intentionality ». *Linguistics*, vol. 45, no 2, p. 243-269.
- Dickey, Stephen McCartney. 2000. *Parameters of Slavic Aspect: A Cognitive Approach*. Stanford : CSLI Publications, 328 p.
- Dowty, D. R. 1979. *Word Meaning and Montague Grammar : The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht : Reidel, 415 p.
- Dowty, D. R. 1991. « Thematic Proto-Roles and Argument Selection ». *Language*, vol. 67, no 3, p. 547-619.
- Filip, H. 1999. « Aspect, Situation Types and Noun Phrase Semantics ». Thèse de doctorat, Berkeley, University of California, Berkeley.
- Filip, H. 2000. « The Quantization Puzzle ». In *Events as Grammatical Objects : The Converging Perspectives of Lexical Semantics and Syntax*, sous la dir. de Pustejovsky, J. et C. Tenny, p. 39-96. Stanford : CSLI Publications.
- Flaer, M. S. 1997. « Delimitativnye pristavki v rousskom yazyke » [Préverbes délimitatifs en russe]. In *Préfixation verbale en russe*. Moscou.
- Foley, William A., et Van Valin, Robert D., Jr. 1984. *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge (Angleterre) : Cambridge University Press, 432 p.
- Garey, H. B. 1957. « Verbal Aspects in French ». *Language*, vol. 33, p. 91-110.
- Hay, J. 1998. « The Non-Uniformity of Degree Achievements ». Papier présenté au *72nd Annual Meeting of the Linguistics Society of America*, New York.
- Hay, J., Kennedy, Ch. et B. Levin. 1999. « Scalar Structure Underlies Telicity in "Degree Achievements" ». *Semantics and Linguistic Theory (SALT) IX*, Ithaca (New York) : CLC Publications, p. 127-144.
- Ikegami, Yoshihiko. 1985. « 'Activity'-'Accomplishment'-'Achievement'—A language that can't say 'I burned it but did not burn' and one that can ». In *Linguistics and Philosophy: Essays in honor of Rulon. S. Wells*, sous la dir. d'A. Makkai et Alan K. Melby, p. 265-304. Amsterdam : John Benjamins.
- Isačenko A. V. 1960. « Grammatičeskij stroj russkogo jazyka v sopostavlenii s slovackim » [Système grammatical du russe en comparaison avec le slovaque]. In *Morphologie*, partie 2. Bratislava.

- Kamp, J. A. W. 1975. « Two theories of adjectives ». In *Formal semantics of natural language*, sous la dir. d'Edward Keenan, p. 123-155. Cambridge : Cambridge University Press.
- Karavanov, A. A. 1991. « Semnyj sostav sposobov glagolnogo dejstvija soverchennogo vida s prstavkoi po- » [Composition sémantique des modes d'actions perfectifs avec le préverbe po-]. Exposé des grandes lignes d'une thèse, Moscou.
- Kearns, Kate. 2007. « Telic Senses of Deadjectival Verbs ». *Lingua*, vol. 117, no 1, p. 26-66.
- Kennedy, Christopher. 2007. « Vagueness and grammar: the semantics of relative and absolute gradable adjectives ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 30, no 1, p. 1-45.
- Kennedy, Christopher, et Beth Levin. 2002. « Telicity corresponds to degree of change ». Unpublished MS., Northwestern University et Stanford University.
- Kennedy, Christopher et Levin, Beth. 2009. « Measure of change: The Adjectival Core of Degree Achievements ». In *Adjectives and Adverbs: Syntax, Semantics and Discourse*, sous la dir. de McNally, Louise et Chris Kennedy, p. 156-182. Oxford : Oxford University Press.
- Kennedy, Christopher et Louise McNally. 2005. « Scale Structure and the Semantic Typology of Gradable Predicates ». *Language*, vol. 81, no 2, p. 345-381.
- Kenny, A. 1963. *Action, Emotion and Will*. Londres : Routledge & K. Paul; New York : Humanities Press.
- Koenig, Jean-Pierre et Nuttanart Muansuwan. 2000. « How To End Without Ever Finishing: Thai Semi-Perfectivity ». *Journal of Semantics*, vol. 17, no 2, p. 147-184.
- Kratzer, A. 1989a. « An Investigation of the Lumps of Thought ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 12, no 5, p. 607-653.
- Krifka, M. 1992. « Thematic Relations as Links between Nominal Reference and Temporal Constitution ». In *Lexical Matters*, sous la dir. de Sag, I. A. et A. Szabolsci, p. 29-53. Stanford : CSLI Publications.
- Krifka, M. 1997. « The Expression of Quantization (Boundedness) ». Talk presented at the Workshop on Cross-Linguistic Variation in Semantics. *LSA Summer Institute*, Cornell.

- Lakoff, G. 1965. « On the Nature of Syntactic Irregularity ». Thèse de doctorat, Bloomington (Indiana), Indiana University. 1970, *Irregularity in Syntax*, New York : Holt, Rinehard and Winston.
- Levin, Beth. 1999. « Objecthood: An Event Structure Perspective ». In *Proceedings of CLS 35, volume 1: Papers from the Main Session*, sous la dir. de Sabrina J. Billings, John P. Boyle et Aaron M. Griffith, Chicago Linguistic Society, p. 223-247. Chicago (Illinois) : University of Chicago.
- Levin, Beth. 2007. « The lexical semantics of verbs II: Aspectual Approaches to Lexical Semantic Representation » : <http://www.stanford.edu/~bclevin/lsa07asp.pdf>.
- Lewis, D. K. 1970. « General Semantics ». *Synthese*, vol. 22, p. 18-67.
- Lin, J. 2004. « Event Structure and the Encoding of Arguments: The Syntax of the Mandarin and English Verb Phrase ». Thèse de doctorat, Cambridge (Mass.), Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.).
- Link, G. 1983. « The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms ». In *Meaning, Use, and Interpretation of Language*, sous la dir. de Bäuerle, R., Ch. Schwarze et A. von Stechow, p. 302-323. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Maslov, Y. S. 1948. « Vid i leksicheskoe znachenie glagola v sovremennom russkom literaturnom jazyke » [Aspect et le sens lexical du verbe en russe littéraire contemporain]. Bulletin de l'Académie des sciences de l'URSS, *département de la littérature et de la langue* 7, p. 303-16.
- Maslov, Y. S. 1965. « Sistema osnovnyx poniatij i terminov slavianskoï aspektologii » [Système des notions et des termes principaux de l'aspectologie slave]. *Questions de la linguistique générale*, Léninegrad, p. 53-80.
- McCawley, James D. 1968. « The Role of Semantics in a Grammar ». In *Universals in Linguistic Theory*, sous la dir. de Bach, E. et R. Harms, p. 125-70. New York : Holt, Rinehard and Winston.
- Mittwoch, A. 1988. « Aspects of English Aspect: On the Interaction of Perfect, Progressive and Durational Phrases ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 11, p. 203-254.
- Moltmann, F. 1991. « Measure Adverbials ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 14, no 6, p. 629-660.
- Mourelatos, A. P. D. 1978. « Events, Processes and States ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 2, p. 415-434. 1981, In *Syntax and Semantics 14 : Tense and*

- Aspect*, sous la dir. de Tedeschi, P. L. et A. Zaenen, p. 191-212. New York : Academic Press.
- Olsen, Mari Jean Broman. 1994. « The Semantics and Pragmatics of Lexical Aspect Features ». *Studies in the Linguistic Sciences*, vol. 24, no 2, p. 361-375.
- Pechkovski, A. M. 1956. *Rousskij sintaksis v naoutchnom osvestchenii* [Syntaxe russe sous l'aspect scientifique]. Moscou, 512 p.
- Pederson, E. 1995. « Event realization in Tamil ». Papier présenté à l'*International Cognitive Linguistics Association Meeting*, Albuquerque, Nouveau-Mexique.
- Petrouxina, E. V. 2000. *Aspectoualnye kategorii glagola v rousskom yazyke* [Catégories aspectuelles de verbes en russe]. Moscou : Les Éditions de l'Université de Moscou.
- Piñón, Ch. 1994. « Accumulation and aspectuality in Polish ». In *Proceedings of the North East Linguistic Society 24*, sous la dir. de M. Gonzalez, p. 491-506. Amherst : University of Massachusetts.
- Pustejovsky, J. 1988. « The Geometry of Events ». In *Studies in Generative Approaches to Aspect, Lexicon Project Working Papers 24*, sous la dir. de Tenny, C., p. 19-39. Cambridge (Mass.) : M.I.T. Center for Cognitive Science.
- Ross, John R. 1972. « Act ». In *Semantics of Natural Languages*, sous la dir. de Donald Davidson et Gilbert Harman, p. 70-126. Dordrecht : D. Reidel and Company.
- Rothstein, S. 2004. *Structuring Events: an Essay on the Semantics of Lexical Aspect*. Oxford : Blackwell.
- Rotstein, Carmen et Winter, Yoad. 2004. « Total adjectives vs. partial adjectives: scale structure and higher-order modification ». *Natural Language Semantics*, vol. 12, no 3, p. 259-288.
- Ryle, G. 1949. *The Concept of Mind*. Londres : Barnes and Noble.
- Sapir, Edward. [1912]1949. « Language and environment ». *American Anthropologist*, vol. 14, no 2, p. 226-242. [1949, Sapir, 89-103.]
- Singh, Mona. 1991. « The perfective paradox: Or how to eat your cake and have it too ». In *Proceedings of the 17th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, sous la dir. de Laurel A. Sutton and Christopher Johnson, p. 479-489. Berkeley (CA.) : Berkeley Linguistics Society.
- Smith, C. 1991. *The Parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer.

- Smollett, R. 2004. « Quantized direct objects don't delimit after all ». In *Perspectives on Aspect*, sous la dir. de J. Verkuyl & H. De Swart, p. 1-19. Dordrecht : Kluwer.
- Soh, Hooi Ling et Jenny Yi-Chun Kuo. 2005. « Perfective aspect and accomplishment situations in Mandarin Chinese ». In *Perspectives on Aspect*, sous la dir. d'Angeliek van Hout, Henriette de Swart and Henk Verkuyl, p. 199-216. Dordrecht : Springer.
- Součková, Kateřina. 2004. « Measure prefixes in Czech: cumulative *na-* and delimitative *po-* ». Thèse de doctorat, Tromsø, Universitetet i Tromsø.
- Tai, J. H. Y. 1984. « Verbs and Times in Chinese: Vendler's Four Categories ». In *Papers from the Parasession on Lexical Semantics*, sous la dir. de D. Testen, V. Mishra et J. Drogo, p. 289-296. Chicago : Chicago Linguistic Society.
- Taylor, B. 1977. « Tense and Continuity ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 1, no 2, p. 199-220.
- Tchijik-Polejko A. et Titovskaja V. 1955. « O glagolax s vtoritchnoj pristavkoj » [Des verbes préfixés d'un second préverbe]. *Travaux de l'Université d'État de Voronezh*, vol. 47. Voronej.
- Tenny, C. 1994. *Aspectual roles and the syntax-semantics interface*. Dordrecht : Kluwer.
- Timofeev K. A. 1966. « O founktsiiax glagolnoj pristavki po- v russkom yazyke » [Fonctions du préverbe po- en russe]. *Questions de la langue et de la littérature*, fasc. 1, première partie. Novossibirsk.
- Tixonov, A. N. 1962. « K voprosu o čistovidovykh pristavkach v sovremennom russkom jazyke » [Préverbes vides en russe moderne]. *Travaux de l'Université d'État de Samarkand*, no. 118. p. 31-57. Samarcande.
- Tixonov A. 1962b. « Tchistovidovoj prefix po- v rousskom yazyke » [Préverbe PO- vide en russe]. *Études sur la langue russe*, fasc. 118. Samarcande.
- Tixonov A. N. 1964. « Prefiksialnoe obrazovanie vidovyx form v sovremennom rousskom yazyke » [Formation préfixale des verbes en russe moderne]. *Le Russe à l'école*, 4.
- Quine, Willard V. O. 1960. *Word and Object*. Cambridge (Mass.) : The M.I.T. Press, 309 p.
- Van Hout, A. 2003. « Acquiring telicity crosslinguistically: On the acquisition of telicity entailments associated with transitivity ». In *Crosslinguistic*

- perspectives on argument structure: Implications for learnability*, sous la dir. de M. Bowerman et P. Brown, p. 255-279. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.
- Van Valin, Robert D., Jr. 2005. *Exploring the Syntax-Semantics Interface*. Cambridge : Cambridge University Press, 332 p.
- Van Valin, Robert D., Jr. et R. LaPolla. 1997. *Syntax: Structure, meaning, and function*. Cambridge : Cambridge University Press, 744 p.
- Vendler, Z. 1967. « Verbs and Times ». *Linguistics in Philosophy*, Ithaca (New York) : Cornell University Press, p. 97-121.
- Verkuyl, H. J. 1993. *A Theory of Aspectuality: The Interaction between Temporal and Atemporal Structure*. Cambridge : Cambridge University Press, 412 p.
- Voloxina G. et Popova Z. 1993. *Rousskie glagolnye pristavki : semanticheskoe oustrojstvo, sistemnye otnochenija* [Préverbes russes: structure sémantique, relations de système]. Voronej : Les Éditions de l'Université de Voronezh.
- Von Wright, George Henrik. 1963. *The Logic of Preference: An Essay*. Édimbourg : Edinburgh University Press, 67 p.
- Von Wright, George Henrik. 1968. « An Essay in Deontic Logic and the General Theory of Action ». *Acta Philosophica Fennica*, fasc. 21, Hollande-du-Nord, p. 97-107.
- White, M. 1994. « A Computational Approach to Aspectual Composition ». Thèse de doctorat, Philadelphie, University of Pennsylvania.
- Winter, Yoad. 2006. « Closure and telicity across categories ». In *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory, SALT 16*, sous la dir. de Christopher Tancredi, Makoto Kanazawa, Ikumi Imani, and Kiyomi Kusumoto, p. 329-346. Ithaca (NY) : Cornell University.
- Xrakovski B. C. 1987. « Kratnost » [Pluralité]. In *Teoriia funktsionalnoi grammatiki*, Léninegrad, p. 124-152.
- Xrakovski B. C. 1989. *Tipologija iterativnyx konstrouktsij* [Typologie des constructions itératives]. Léninegrad : Académie des sciences de l'URSS.
- Zalizniak, A. et Chmelev A. 2000. *Vvedenie v rouskoujou aspectologuiy* [Introduction à l'aspectologie russe]. Moscou : Les Langues de la culture russe.
- Zucchi, Sandro et White, Michael. 2001. « Twigs, Sequences and The Temporal Constitution of Predicates ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 24, no 2, p. 223-270.

Dictionnaires :

- Efremova, T. F. 2000. *Nouveau dictionnaire de la langue russe*. Raisonné et de formation de mots. Moscou : Izdatelstvo Rousskij yazyk.
- Ganchina, K. A. 1977. *Dictionnaire français-russe*. Moscou : Izdatelstvo Rousskij yazyk.
- Grand dictionnaire raisonné de la langue russe*. 2003. Académie des sciences russe. Institut lingvističeskix issledovanij. Saint-Pétersbourg : Norint.
- Ojegov, S. I. et Chvedova N. Y. 2005. *Dictionnaire raisonné de la langue russe*. Moscou : Rossijskaja Akademija Naouk.
- Rey-Debove, Josette et Alain Rey (dir.). 1994. *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2467 p.
- Stcherba, L. B. et Matousevitch, M. I. 1993. *Dictionnaire russe-français*. Moscou : Rousskij yazyk.